

Chap A J 189
ERNEST BOSC

(J. MARCUS DE VÈZE)

la couverture

DICTIONNAIRE

D'ORIENTALISME, D'OCCULTISME

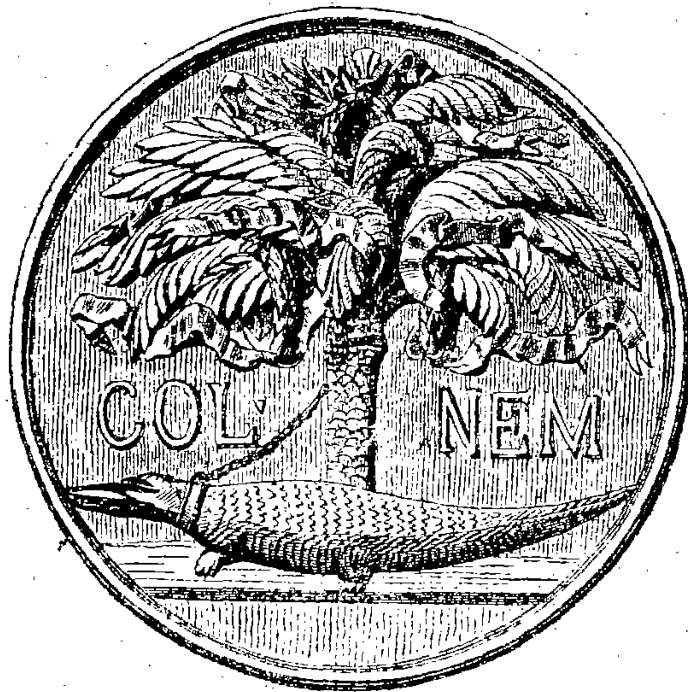
ET

DE PSYCHOLOGIE

OU

DICTIONNAIRE DE LA SCIENCE OCCULTE

TOME PREMIER — A. - H.



PARIS

CHAMUEL, ÉDITEUR

79, Rue du Faubourg-Poissonnière, 79

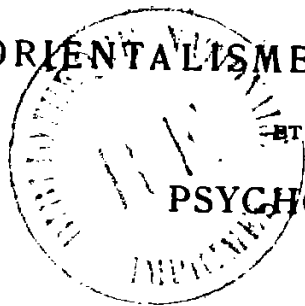
NICE

BUREAU de la CVRIOSITÉ

M.DCCCXCVI

TOUS DROITS RÉSERVÉS

DICTIONNAIRE
D'ORIENTALISME, D'OCCULTISME
ET DE
PSYCHOLOGIE



8°R
16077

21

Imprimerie des Aipes-Maritimes et de la *Cvriosité*

Rue Saint-François-de-Paule, 16 — Nice



PRINCIPAUX OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

DU CHAUFFAGE EN GÉNÉRAL et plus particulièrement du chauffage à la vapeur et au gaz hydrogène. — Conférence faite à la société centrale des Architectes, le 10 janvier 1875. Br. in-8°, Paris, V. A. Morel et C^{ie}, Editeurs, 1875.— (*Epuisée.*)

ISIS DÉVOILÉE OU L'EGYPTOLOGIE SACRÉE, 1 vol. in-8° de VI-304 pages avec un portrait de l'auteur. Paris, Chamuel, Editeur, 1892.

ADDHA-NARI OU L'OCCULTISME DANS L'INDE ANTIQUE, 1 vol. in-12 de XIV-359 pages, avec une planche en couleur, Paris, Galignani, 1893. — 2^{me} édition, Chamuel, 1894.

LA PSYCHOLOGIE DEVANT LA SCIENCE ET LES SAVANTS, 1 vol. in-18 de XVIII-300 pages, Paris, Chamuel, Editeur, 1894.

DE LA VIVISECTION, *Etude Physiologique, Psychologique et Philosophique*, 1 vol. in-18, Paris, Chamuel, Editeur, 1894.

TRAITÉ DU HASCHICH, *et autres substances psychiques*, plantes narcotiques et herbes magiques, 1 vol. in-18, Paris, Chamuel, Editeur, 1875.

LA CHIROMANCIE MÉDICINALE, *Traité de la Physionomie*, par Philippe May, avec un avant-propos et une chiromancie synthétique (Réédition) 1 vol. in-18 avec figures, Paris, Chamuel, Editeur, 1895.

HISTOIRE

HISTOIRE NATIONALE DES GAULOIS, sous Vercingétorix, 1 vol. in-8° illustré de nombreuses vignettes, Paris, Firmin-Didot et C^{ie}, Editeurs, 1882 (en collaboration avec Bonnemère).

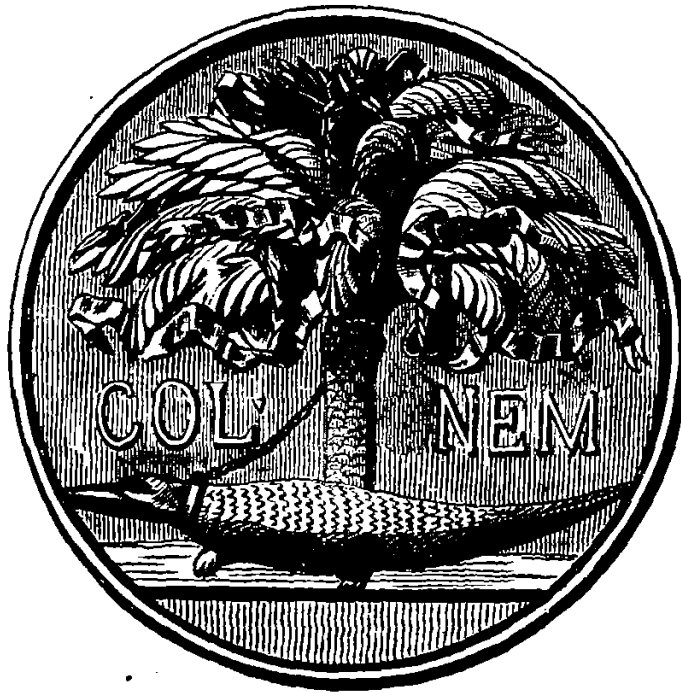
PRÉCIS HISTORIQUE DE L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE *à travers les siècles.* (en préparation)

ERNEST BOSCH

(J. MARCUS DE VÈZE)

DICTIONNAIRE
D'ORIENTALISME, D'OCCULTISME
ET
DE PSYCHOLOGIE
OU
DICTIONNAIRE DE LA SCIENCE OCCULTE

TOME PREMIER — A. - H.



PARIS

CHAMUEL, ÉDITEUR

79, Rue du Faubourg-Poissonnière, 79

NICE

BUREAU de la CURIOSITÉ

M.DCCCXCVI

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Imprimerie des Alpes-Maritimes et de la *Cyriosité*
Rue Saint-François-de-Paul, 16 — Nice

DICTIONNAIRE
D'ORIENTALISME, D'OCCULTISME
ET DE
PSYCHOLOGIE

Tous les exemplaires de cet ouvrage qui ne seraient pas revêtus de la griffe de l'auteur seront réputés contrefaits et comme tels, poursuivis, conformément à la Loi.

Henri Bore

PRINCIPAUX OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

ART

DICIONNAIRE RAISONNÉ D'ARCHITECTURE ET DES SCIENCES ET ARTS QUI S'Y RATTACHENT. — 4 vol. gr. in-8° jésus d'environ 550 à 600 pages chacun et contenant environ 4000 bois dans le texte, 60 gravures à part et 40 chromolithographies. — Paris, Firmin-Didot et C^{ie}, Editeurs, 1879-1880, 2^e édition, 1882-1883.

DICIONNAIRE DE L'ART, DE LA CURIOSITÉ ET DU BIBÉLOT; 1 vol. gr. in-8° jésus, illustré de 709 gravures intercalées dans le texte, 35 pl. en noir, 4 en couleurs (*épuisé*).

TRAITÉ DES CONSTRUCTIONS RURALES. — 1 vol. gr. in-8° jésus de XIII-509 pages, accompagné de 576 figures intercalées dans le texte ou hors texte. — Paris, V^e A. Morel et C^{ie}, Editeurs, 1875.

LES IVOIRES, broch. in-16 illustrée de 23 bois dans le texte, Paris, Librairie de l'Art, 1883.

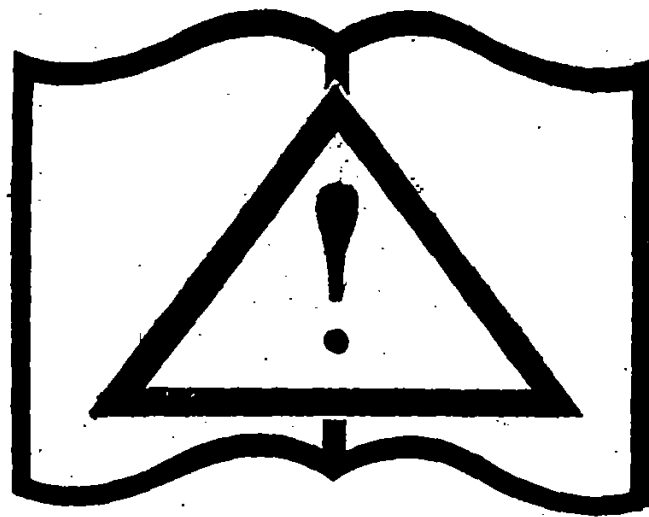
DES CONCOURS POUR LES MONUMENTS PUBLICS, *à propos du Concours de l'Hôtel de Ville de Paris*, 1 brochure in-8°, Paris, 1871.

SCIENCES

DICIONNAIRE GÉNÉRAL DE L'ARCHÉOLOGIE ET DES ANTIQUITÉS CHEZ LES DIVERS PEUPLES. — 1 vol. in-8° de VIII-576 pages, illustré de 450 gravures sur bois. — Paris, Firmin-Didot et C^{ie}, Editeurs, 1881.

TRAITÉ COMPLET DE LA TOURBE. — 1 vol. in-8°, Paris, J. Baudry, Editeur, 1870.

TRAITÉ COMPLET THÉORIQUE ET PRATIQUE DU CHAUFFAGE ET DE LA VENTILATION des habitations privées et des édifices publics. — 1 vol. in-8° jésus de 262 pages avec 250 figures intercalées dans le texte. — Paris, V^e A. Morel et C^{ie}, Editeurs, 1875.



CAHIER OU PAGE (S) RELIE (ES) EN DOUBLE

PRINCIPAUX OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

DU CHAUFFAGE EN GÉNÉRAL et plus particulièrement du chauffage à la vapeur et au gaz hydrogène. — Conférence faite à la société centrale des Architectes, le 10 janvier 1875. Br. in-8°, Paris, V° A. Morel et C^{ie}, Editeurs, 1875.— (*Epuisée.*)

ISIS DÉVOILÉE ou l'EGYPTOLOGIE SACRÉE, 1 vol. in-8° de VI-304 pages avec un portrait de l'auteur. Paris, Chamuel, Editeur, 1892.

ADDHA-NARI ou l'OCCULTISME DANS L'INDE ANTIQUE, 1 vol. in-12 de XIV-359 pages, avec une planche en couleur, Paris, Galignani, 1893. — 2^{me} édition, Chamuel, 1894.

LA PSYCHOLOGIE DEVANT LA SCIENCE ET LES SAVANTS, 1 vol. in-18 de XVIII-300 pages, Paris, Chamuel, Editeur, 1894.

DE LA VIVISECTION, *Etude Physiologique, Psychologique et Philosophique*, 1 vol. in-18, Paris, Chamuel, Editeur, 1894.

TRAITÉ DU HASCHICH, *et autres substances psychiques*, plantes narcotiques et herbes magiques, 1 vol. in-18, Paris, Chamuel, Editeur, 1875.

LA CHIROMANCIE MÉDICINALE, *Traité de la Physionomie*, par Philippe May, avec un avant-propos et une chiromancie synthétique (Réédition) 1 vol. in-18 avec figures, Paris, Chamuel, Editeur, 1895.

HISTOIRE

HISTOIRE NATIONALE DES GAULOIS, sous Vercingétorix, 1 vol. in-8° illustré de nombreuses vignettes, Paris, Firmin-Didot et C^{ie}, Editeurs, 1882 (en collaboration avec Bonnemère).

PRÉCIS HISTORIQUE DE L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE à travers les siècles. *(en préparation)*



EXPLICATION DES SIGNES ABRÉVIATIFS

Ann.....	<i>Annamite.</i>
Ar. ou Arab	<i>Arabe.</i>
Cel.....	<i>Celte.</i>
Chal.....	<i>Chaldéen.</i>
Chin.....	<i>Chinois.</i>
Egypt.....	<i>Egyptien.</i>
Gaul.....	<i>Gaulois.</i>
G. ou Gre.....	<i>Grec.</i>
Hébr.....	<i>Hébreu.</i>
Lat	<i>Latin.</i>
Pal.....	<i>Pali.</i>
Pers.....	<i>Persan.</i>
Sansk.....	<i>Sanskrit.</i>
Tam.....	<i>Tamoul.</i>
Tib.....	<i>Tibétain.</i>
Zend.....	<i>Zend.</i>
Cf	<i>Conférez.</i>
Lit.....	<i>Littéralement.</i>
N. B	<i>Nota Bene.</i>
Voy. ou V.....	<i>Voyez ou Voir.</i>
V°.....	<i>Verbo.</i>
§.....	<i>Paragraphe.</i>

INTRODUCTION

*Les sciences occultes datent de
trop loin et ont trop passionné
l'humanité pour être vides de sens.*

CHARLES NODIER.

L'OCCULTE, c'est-à-dire tout ce qui comporte un sens mystérieux et caché, a toujours eu le privilège d'exciter vivement la curiosité humaine, curiosité qui est, d'après J.-B. Vico, « fille de l'ignorance » mais mère aussi de la science, dirons-nous !

La connaissance du Passé et de l'Avenir a toujours été un des grands désirs de l'homme, aussi n'a-t-il reculé devant aucun moyen, pour arriver à connaître la destinée.

A aucune époque, cette recherche de l'occulte n'a été plus active qu'à la fin de notre siècle, et cela, parce que l'homme n'a jamais vécu dans une incertitude aussi grande que celle qui caractérise notre temps. Cette incertitude provient de ce que l'homme est complètement dévoyé, c'est-à-dire hors de la voie pour laquelle il a été créé.

Notre fin de siècle est profondément matérialiste, elle ne croit à rien, elle n'adore que le VEAU D'OR.

De cet excès de mal naîtra nécessairement une réaction : du matérialisme, naîtra le Spiritualisme.

Le nouveau Siècle qui s'avance sera certainement spiritualiste ; ce qui le prouve d'une manière évidente, c'est le mouvement philosophique contemporain, mouvement considérable, surtout parmi la Jeunesse, appelée à devenir la Directrice de la Philosophie du XX^e Siècle. Le mouvement que nous signalons, se traduit déjà par quantité de livres nouveaux, qui combattent le matérialisme sous toutes ses formes : art, sciences, littérature ; matérialisme qui est, sans contredit, la plus grande plaie de notre humanité, puisqu'il engendre tous les maux au milieu desquels nous vivons, et surtout l'égoïsme, l'intérêt personnel.

Emile Burnouf dans la préface d'une nouvelle édition de la *Bhagavad-Gita* (1) résume merveilleusement l'idée que nous venons d'exprimer : « Il faut lire ce petit livre et s'en nourrir. Nous en avons le plus grand besoin.

« Nos sociétés modernes prétendues chrétiennes, sont fondées sur l'égoïsme, sur l'égoïsme le plus

(1) 1 volume format Eucologe, *Librairie de l'Art indépendant* (BAILLY), 11, rue de la Chaussée d'Antin, Paris.

étroit, l'intérêt. Ce qui meut les hommes d'aujourd'hui, ce qui les groupe ou les précipite les uns contre les autres, c'est l'intérêt personnel. Rarement l'amour du bien pour lui-même, est leur mobile.

« On veut jouir de la vie et l'on ne veut pas être troublé dans cette jouissance. Les concessions faites aux déshérités ont pour but de les apaiser, non de les élever à une vie supérieure.

« Nos grandes révolutions ont été des explosions populaires contre l'égoïsme du passé. Elles ont substitué la multitude au petit nombre et déchaîné toutes les convoitises. Elles n'ont pas introduit un nouveau principe de morale publique et de vertu privée.

« Cette règle d'action qu'on n'a point proclamée, se nomme la *Loi du sacrifice*. On ne veut rien sacrifier ; on veut tout acquérir ou tout garder.

« Par cette absence de principe moral, nos sociétés vont droit à leur perte. Ni les sciences, ni l'industrie, ni le commerce ne les sauveront ; cela n'a pas sauvé les sociétés antiques. Celles-ci ont été tuées par le principe chrétien, qui, depuis lors, a été expulsé à son tour de nos lois et de nos mœurs. »

Aussi les esprits sérieux et réfléchis, ceux qui s'occupent d'améliorer notre humanité, se tour-

nent vers le Spiritualisme ; de là, l'origine de ces livres, qui traitent de science occulte, de psychologie, de doctrines religieuses, de philosophie, de théosophie et de mysticisme ; ces livres sont principalement très recherchés, parce qu'ils nous révèlent les croyances, les doctrines, les philosophies et les religions de l'Orient ; ces ouvrages sont aujourd'hui si nombreux qu'ils forment à eux seuls, une riche bibliothèque ; les sujets et les matières de ces ouvrages sont presque aussi anciens que le monde, aussi leur terminologie comporte une richesse inouïe ; de là, une confusion dans l'emploi de ces termes, confusion qu'il n'est pas toujours facile d'éviter.

Dans ces dernières années, chacun a employé un peu à tort et à travers, des locutions plus ou moins justes pour exprimer certains êtres, certains états, certains modes de l'Occulte.

Dans le langage usuel, dans la conversation courante, l'emploi de ces locutions inappropriées est certainement regrettable, mais chez des écrivains, cet emploi est autrement fâcheux, puisqu'il perpétue l'erreur. Il semblerait cependant élémentaire qu'avant d'écrire une langue, on soit à même de la parler ; malheureusement, il n'en est pas toujours ainsi, car bien des journalistes contemporains

ont attaqué et soutenu des thèses en occultisme ou en théosophie, dont ils ne connaissaient pas même la terminologie ; aussi avons-nous assisté à des polémiques plus que curieuses et tout à fait inutiles. Tout cela eût été évité, si nos polémistes avaient exactement connu la signification des termes qu'ils employaient.

Ces malentendus sont d'autant plus fâcheux, que de nombreux lecteurs sont induits en erreur et parfois profondément troublés dans leur entendement, sinon dans leurs croyances.

Une bonne lexicographie aurait certainement remédié à la fâcheuse situation, que nous venons de signaler.

Mais où trouver un bon ouvrage, un bon Dictionnaire pouvant éclairer les études qui nous occupent ?

Il n'en existait pas ; il fallait en créer un de toute pièce, or créer le Dictionnaire d'une langue à peu près fixée, est une tâche très difficile, mais faire celui d'une langue incertaine pleine de néologismes, de termes étrangers, tout cela constitue un travail difficile au premier chef, presque impossible à accomplir.

Dans ce dernier quart de siècle, on a fait beaucoup de dictionnaires, un très grand nombre sont

des œuvres remarquables, d'autres sont médiocres, c'est-à-dire mauvais, car un dictionnaire, un outil de travail en quelque sorte, ne saurait être médiocre ; s'il est tel, c'est un mauvais livre. Ces derniers sont des œuvres hâtives, aussi combien peu de ceux-ci survivront dans nos bibliothèques.

Le Dictionnaire est une œuvre qui doit être longuement étudiée et réfléchie ; il y faut consacrer un très long temps, rien que pour en réunir les matériaux et les coordonner. Que de lectures, que de volumes à compulser, que de comparaisons à faire entre des textes divers ; aussi nous ne craignons pas d'affirmer que le Dictionnaire est le livre le plus difficile à faire.

Or, il n'existe pas, à l'heure présente, un Dictionnaire expliquant quantité de termes, sur la psychologie nouvelle, sur la théosophie, sur l'occultisme.

Et c'est pour combler cette vaste lacune et continuer à fournir notre contingent au mouvement spiritualiste contemporain, que nous avons composé le nouveau Dictionnaire que nous soumettons aujourd'hui à l'appréciation du public lettré et compétent.

Les matériaux qu'il embrasse dans son cadre sont extrêmement variés, et partant considérables.

En premier lieu, nous trouvons la DIVINATION, car dès la plus haute Antiquité, l'homme a cherché avons-nous dit, à connaître l'AVENIR ; il n'y a rien d'étonnant dans ce fait.

Fort inquiet sur le sort qui l'attendait, ayant beaucoup de peine à pourvoir à ses premiers besoins, à se procurer même sa nourriture, on comprend que l'Avenir préoccupât l'homme primitif par dessus toute autre chose. Il consulta donc les devins, les sorciers et les mages. Ces personnalités furent certainement les premiers hommes à exercer une sorte de sacerdoce, en faisant croire à ceux qui venaient les consulter, qu'ils étaient les intermédiaires entre eux et la Divinité.

La sorcellerie, la divination, la magie ont été sans contredit la première religion de l'humanité ; c'est là un fait qui paraît à peu près indiscutable.

Indépendamment de l'*Art* et de la *Science Divinatoires*, de la *Magie* et de la *Sorcellerie*, le lecteur trouvera dans notre Dictionnaire, tous les termes employés dans la *Démonologie* (Possessions, Exorcismes, etc.), dans le *Magnétisme*, l'*Hypnotisme*, le *Somnambulisme*, la *Suggestion*, l'*Occultisme*, le *Spiritisme*, la *Théosophie* et le *Spiritualisme*.

La Théosophie utilise un très grand nombre de termes dérivés des langues orientales, langues si

nombreuses, qu'il est bien difficile, même à un linguiste de s'y reconnaître.

Rien que pour l'Inde, ces langues comportent sept grandes familles principales qui se subdivisent elles-mêmes en nombreux dialectes ou idiomes, tels que l'Hindoustani, le Tamoul et le Malais, par exemple, se sont élevés au rang de langues véritables, de *linguæ francae*.

Evidemment, il existe dans l'Inde beaucoup plus de langues, qu'il n'en a été parlé autour de la grande Tour de Babel.

Dans les Indes Orientales, l'Hébreu et le Syriaque sont usités comme langues religieuses, de même que l'Arabe aussi, qui est la langue religieuse des mahométans.

Le clergé catholique romain y a introduit le Latin, ainsi que l'Italien, tandis que les missionnaires protestants y ont fait adopter le Danois et l'Allemand.

La langue des Cours et de la haute société dans l'*Inde anglaise* est le Persan, tandis que le Pehlvi est la langue sacrée des adorateurs du feu : des Parsis ; l'Arménien est la langue utilisée par le haut commerce et l'industrie ; enfin, à Calcutta, on parle le Chinois, le Turki, le Khajuna et l'Urdu.

La famille Aryenne est représentée dans l'Inde par l'Anglais, le Portugais et le Français, et tandis que l'Anglais ne fait sentir son influence que par quelques mots, le Portugais, au contraire, a donné naissance à un dialecte mixte par sa combinaison avec les idiomes particuliers à la région dans lequel on le parle. Dans l'Archipel Indien, le Hollandais et l'Espagnol constituent les langues parlées dans les hautes classes. Mais à part les langues vivantes, beaucoup d'idiomes, de dialectes, de langues de l'Inde, portent des traces de langues mortes ; celle dont l'influence se fait le plus sentir est, sans contredit, le Sanskrit, cette influence est visible dans les langues Aryennes, Dravidiennes, Malaises, et Javanaises, dans le Magadhi, plus connu sous le nom de Pâli, celui-ci a apporté de grandes modifications dans le Cingalais qui tire lui-même son origine d'un autre idiome : du Prâkrit.

Une autre langue morte qui a laissé des traces importantes dans beaucoup de langues orientales de l'Inde, c'est le Kawi ou Javanais ancien, bien différent du Javanais moderne. Comme le lecteur peut le penser, nous ne donnerons pas l'origine de toutes ces langues, après le mot qui peut en provenir, ce serait un travail trop méticuleux et presque impossible à indiquer d'une manière positive ; nous

nous bornons à indiquer les seules origines, sanskrites, hébraïques, grecques, latines, etc. ; en un mot, celles qu'on peut affirmer avec certitude.

Comme le lecteur pourra s'en assurer, c'est surtout la source sanskrite qui a fourni le plus de termes à notre Dictionnaire, parce que c'est la traduction d'anciens livres de l'Inde qui ont apporté dans le langage de l'Occultisme et de la Théosophie, dans le Néo-Spiritualisme d'origine orientale, un grand nombre de termes sanskrits, aujourd'hui d'un fréquent usage ou qui le seront très certainement demain.

Bien des termes sont communs à plusieurs sciences ou philosophies, nous avons soin de définir leur signification exacte pour chacune d'elles.

Voilà pour ce qui concerne l'ORIENTALISME (Occultisme et Théosophie). Pour ce qui est de la PSYCHOLOGIE, le lecteur trouvera dans de nombreux articles, des renseignements si complets que ces articles réunis pourraient former à eux seuls, un véritable *Traité de l'âme*.

Après avoir énuméré ce que contient notre œuvre, nous devons dire pourquoi nous n'avons pas cru devoir traiter longuement certains sujets : l'*Alchimie* ou *Hermétisme*, l'*Astrologie*, la *Kabbalah* et les *Nombres* ; bien que les termes génériques de

ces sciences qui appartiennent à l'Occultisme, soient définis dans notre Dictionnaire.

Les principaux motifs sont, que ces sciences pour être analysées avec quelques détails nécessiteraient à elles seules de nombreux volumes, lesquels ne seraient pas d'une grande utilité pratique. En effet, que nous importe pour l'Alchimie, par exemple, que « la Toison d'or soit gardée par un Dragon à trois têtes, » ou que « les Aigles dévorent le Dragon » ou bien encore que « la naissance du Corbeau indique la mort du Dragon. » Tout cela n'apprendrait rien au lecteur ; du reste, aujourd'hui, on a tiré de l'alchimie tout ce qui pouvait en être retiré, c'est une science absolument morte et que personne ne réveillera plus.

L'alchimie a eu sa raison d'être, elle a rendu de grands services, puisqu'elle a créé notre chimie moderne, source de toutes les belles découvertes contemporaines. Dès lors nous n'avons pas à nous étendre sur un tel sujet, dans un ouvrage que nous voulions faire aussi succinct que possible, pour le mettre à la portée d'un très grand nombre de lecteurs.

Ce que nous venons de dire de l'alchimie peut également s'appliquer à l'Astrologie, à la Kabbalah et aux Nombres Harmoniques.

Nous pensons, du reste, que telle qu'elle a été conçue, notre nouvelle œuvre pourra rendre de grands services aux lecteurs des publications spéciales pour lesquels elle a été composée. Ce que ce genre de lecteur désire, c'est une explication claire et précise des néologismes.

Ce que ces lecteurs désiraient aussi depuis longtemps déjà, c'était un livre qui définit brièvement quantité de termes qu'ils connaissaient imparfaitement ou qu'ils ne connaissaient même pas du tout, et qui se présentent dans les ouvrages faisant l'objet de leurs études de prédilection : Occultisme, Psychologie, Psychisme, Orientalisme, Théosophie, Religions et Mythes orientaux, etc., etc.

Cette œuvre était depuis longtemps sur le chantier, nous nous sommes enfin décidés à la mettre au jour pour donner satisfaction à de nombreux lecteurs, qui la réclamaient depuis longtemps.

Puissent-ils nous savoir quelque gré de l'énorme travail que nous avons entrepris dans l'unique but de leur être utile.

Pour faire une œuvre telle que la nôtre, il fallait beaucoup de courage, car c'est une œuvre originale et sans précédente. Nous n'avions aucun jalon, aucun sentier précurseur, de là une difficulté extrême pour son accomplissement.

Depuis que nous avons annoncé sa préparation, il a paru des glossaires, un en anglais, un autre en français, mais ce sont des œuvres tellement restreintes, qu'elles ne peuvent être d'aucune utilité; tandis que nous espérons que notre DICTIONNAIRE, en supposant que nous ne puissions en donner nous-même une seconde édition, sera un type, un modèle qu'on pourra un jour améliorer; la grande difficulté était de le créer de toutes pièces.

Tel est le vrai mérite de notre grand labeur.

Ce sera probablement notre œuvre dernière importante. — Quoi qu'il en soit, nous serons toujours heureux d'avoir fourni à la grande science Occulte et au Spiritualisme, une base désormais fixe et sûre, à l'aide de laquelle pourront s'étayer les nombreux travaux spiritualistes et scientifiques que produira le VINGTIÈME SIÈCLE qui sera, on ne saurait en douter, un siècle de Renaissance scientifique spiritualiste.

E. B.



DICTIONNAIRE
D'ORIENTALISME, D'OCCULTISME
ET DE PSYCHOLOGIE

OU

DICTIONNAIRE DE LA SCIENCE OCCULTE



A. — En sanskrit, cette lettre, comme l'*α* des Grecs a un sens privatif ; ainsi : *A-brahm*, signifie un non brahme, un homme chassé de la caste des brahmes, et par extension, un homme d'une caste inférieure. — *Soura* signifiant Dieu, *A-soura* veut dire un non Dieu ou Esprit du mal ; *Vidya* signifiant science, *A-vidya* veut dire ignorance ; *dwati*, dualiste, *a-dwati* non dualiste, etc.

A part quelques rares exceptions, cette lettre est la première de tous les alphabets du monde ; en hébreu *Aleph*, répond au nombre 1 et représente pour cela la Divinité ; c'est l'origine du symbolisme de la première lame du Tarot des Bohémiens ; elle exprime d'une manière hiéroglyphique, l'homme en tant que prince, maître

et dominateur de la Terre. La lettre A possède une puissance mystique et une vertu magique dans AUM, par exemple, le mot sacré par excellence. L'*aleph* est aussi sacré pour les kabbalistes chrétiens, car cette lettre représente la Trinité dans l'Unité, étant formé de deux *Yods*, l'un droit et l'autre renversé.

Aah, Egyp. — C'est le Dieu Lunus, il préside à la renaissance, au renouvellement, au rajeunissement. — *Isis Dévoilée*, p. 88. — Quelques auteurs écrivent *Aash*, notamment Pierret, dans le *Livre des morts* (xcv, 2) : « Je frappe avec le glaive d'Aash ; je fais des libations à Aash » ; Invocation du défunt au Dieu Thot.

Aam, Egyp. — Dieu de la mythologie égyptienne, qui représente probablement la substitution d'une forme à une autre, puisque nous lisons dans le *Livre des morts* (LXII) : « Je suis Aam ; je mange mon héritier ». C'est très probablement une image, à l'aide de laquelle les Egyptiens exprimaient la succession des rôles (*personæ*) divins.

Aanrou, Egyp. — Une des divisions de l'Amenti ou Enfers Egyptiens ; c'est dans le champ d'Aanrou que le défunt reçoit du blé, où il circule. — Ce champ est entouré d'une enceinte de fer, il est traversé par un fleuve et des chemins mystérieux y conduisent. Le sol en est

donné au défunt par le Maître de l'Eternité ; le blé qui y pousse à sept coudées ; et l'on y reçoit toute espèce d'alimentation. Quand le défunt est dans ce champ, il peut en sortir dans toutes les formes qu'il désire, par la porte à l'Est du Ciel, par laquelle sort Ra. C'est dans ce champ qu'est le domaine d'Osiris. — *Isis Dévoilée*, passim et *Livre des morts*, cix, 4 : « Je connais ce champ d'Aanrou à enceinte de fer dont le blé à sept coudées de haut : son épi en a trois, sa tige en a quatre ; des esprits qui ont huit coudées de haut chacun, le moissonnent auprès des Esprits de l'Est. Je connais les Esprits de l'Est qui sont Harmakis, le veau qui est auprès du dieu et l'adorateur de Ra. » Ra-Harmakis est le soleil levant à l'horizon du ciel ; on le nomme également Harmakis-Khepra, dans une adoration on lit : « Salut à toi, maître de l'Eternité, à toi Harmakis Khepra, qui se donne à lui-même la forme. Splendide est ton lever à l'horizon, illuminant la double terre de ton rayon, » etc., etc.

Ce passage renferme beaucoup d'ésotérisme, il nous faudrait de longs commentaires pour l'expliquer ; mais devant nous borner, nous nous contenterons de dire, que les sept coudées du blé représentent les sept principes de l'homme, l'épi représentant les trois principes supérieurs et la tige les quatre principes inférieurs : —

1. *Rupa* (le corps) ; — 2. *Jivatma* (la vitalité) ; — 3. *Linga Sharira* (le corps astral) ; — 4. *Kamarupa* (l'âme animale) ; — 5. *Manas* (l'âme humaine) ; — 6. *Buddhi* (l'âme spirituelle) ; — 7. *Atma* (l'esprit divin). — Cf. *Addha-Nari*, ou l'Occultisme dans l'Inde, p. 288 ; voir la planche en couleurs. — Maintenant que signifie le veau à côté d'Harmakis ; ne serait-ce pas le veau bridé qui se trouve auprès d'Addha-Nari dans le mythe hindou ? Nous n'en dirons pas plus long ici, car nous ne devons pas sortir du champ d'Aanrou ; nous ajouterons cependant pour terminer que les défunts qui récoltaient du blé dans ce champ pouvaient entrer en DÉVAKAN, voyez ce mot ; car le blé était en Egypte le symbole de toute moisson, de toute récolte ; le désincarné en récoltant le blé du champ d'Aanrou, récoltait aussi les fruits de son karma, dont le blé était le symbole.

Aaron, Hébr. — Frère aîné de Moïse et par conséquent le premier Initié de celui-ci ; ce nom du reste veut dire l'Eclairé, l'Illuminé, aussi était-il le chef des *Nabim* ou Initiés. — Moïse avait également initié ses neveux Nadab et Abim ; aussi en descendant du Sinaï, est-il furieux de voir que son frère Aaron et ses fils avaient fondu un veau d'or et le présentaient solennellement à l'adoration du peuple ; et pour punir les fils aînés d'Aaron, Moïse lance sur eux le feu caché au fond

du sanctuaire (*Lévitique X*, 1, 2.) Par ce moyen, il empêchait toute indiscretion et il imprimait à tous les sacerdotes une crainte salutaire ; mais Moïse ne se contente pas d'incinérer ses deux neveux, il fait à Aaron lui-même et aux fils qui lui restaient, les plus terribles menaces ; il leur dit que s'ils prennent le deuil de leurs fils et frères et que s'ils ne gardent pas le silence le plus absolu, sur ce qu'ils avaient entendu de sa bouche, ils auraient à faire à lui : « alors dit le texte biblique, (*Lévitique X*, 3.) Aaron entendant cela se tut. » *Quod audiens tacuit Aaron.*

Ab et **Aba**. — Dans les langues sémitiques, ces termes signifient *père* ; en hébreu, Abraham sert à désigner le père de la hauteur ; il signifie également issu de *Ram* ; en sanskrit *ab-Ram* signifie un nom brahme. (Voy. l'article **A**).

Ababil et Ababilo, Pers. — Oiseaux envoyés par Dieu contre les Abyssins, quand ceux-ci se disposaient à assiéger La Mecque, l'année de la naissance de Mahomet, c'est-à-dire 570 ans après J. C.

Abadir, Phén. — Les anciens Phéniciens désignaient sous ce terme, une pierre en forme de cône ou de phallus, qui dès la plus haute Antiquité, symbolisait la Divinité, la Création, la Génération.

Aban, Pers. — Génie qui préside chez les Perses aux mines de fer et au mois qui porte son nom.

Abatur, Gnost. — Ce terme dans le système Nazaréen, signifie l'ancien des jours, le Père du Démon, l'*Altus Antiquus*. Comme il le désigne aussi sous l'appellation de *troisième vie* ; il correspond dans la Doctrine Esotérique au troisième Logos. Voy. ce mot.

Abba-Udu, Sans. — Ce terme signifie littéralement *Caverne de la lumière*, c'est-à-dire, lieu de naissance du soleil (dans la profondeur du Solstice). — Cette caverne était le lieu de naissance du Messie Solaire depuis l'an 2410 jusqu'à l'an 255 avant l'Ère vulgaire.

Abdjadja, Sans. — Un des noms de Brahmâ.

Abdjayoni, Sans. — Un des noms de Brahmâ.

Abellio. — Ancien Dieu Gaulois d'origine Aryenne, correspondant au Mars et à l'Apollon des Romains ; on surnommait ce dernier chez les Crétois *Abelios*

Abesta ou **Abista**, Voy. AVESTA.

Abhidja, Sans. — On nomme ainsi dans la mythologie hindoue les deux fils jumeaux de Surya ; on les nomme également médecins célestes et AÇVINS. Voy. ce mot.

Abhimanin et **Abhimanyu**, Sans. — Fils aîné de Brahmâ ou Agni c'est-à-dire le feu, le premier élément, la force ou feu du désir créateur, feu générateur qui a produit l'Univers au début de son évolution. — Epoux de Swâhâ, il eut d'elle

trois filles : Pavakâ, Pavamana et Suki, lesquelles eurent à leur tour quarante-cinq fils.

Abhimanyou, Sans. — Fils du Pândava Arjuna et de Subrhadrâ sœur de Krishna ; ce guerrier mourut fort jeune dans la guerre des Pandavas et des Kauravas.

Abhinâna, Sans. — Ce terme signifie *discernement* ; il désigne dans l'ésotérisme Bouddique l'un des cinq attributs psychiques que possède l'arhat accompli. Ce terme comporte une plus large acception encore ; il sert à désigner le discernement des pensées d'autrui, de même que la révélation de toutes les existences que l'arhat a accompli antérieurement à celle où il se trouve ; Abhinâna exprime également l'entendement suprême par suite de l'acuité extrême des *six sens* : Le goût, l'odorat, le toucher, la vue, l'ouïe et l'intuition psychique. — On dit aussi abhimany et abhimanin. — Enfin, ce terme désigne d'un seul mot, le pouvoir plein et entier de réaliser toutes volitions quelconques.

Abhrottha. — Foudre du Dieu INDRA ; Voy. ce mot. — On la nomme aussi ACANI.

Abidhamma pitaka, Sans. — Terme sous lequel, on désigne la collection des livres contenant la métaphysique du BOUDDHISME. — Voy. ce mot.

Abista. Voy. AVESTA.

Abizendegani, Sans. — Ce terme signifie

littéralement : *Fontaine de vie*. — D'après une vieille croyance Orientale, cette fontaine était située dans un lieu caché et son eau donnait l'immortalité à ceux qui en buvaient.

Abobas, Assy. — D'après Hésychius, ce terme serait synonyme d'Adonis.

Aboudad, Pers. — Nom du *taureau primitif* chez les Perses.

Abracadabra. — Ce terme serait d'origine persane ; ce serait un mot mystique ou magique, qui écrit sur un parchemin constituerait un amulette, qui porté sur soi, aurait le don de guérir diverses maladies, mais plus particulièrement la fièvre. Il fallait porter ce phylactère autour du cou, et le mot devait être écrit sur parchemin vierge de la façon suivante :

ABRACADABRA	Dans son <i>Démotérion</i> , Roch
ABRACAD'ABR	de Baillif rapporte que : « Sere-
ABRACADAB	nus Samonicus, entre les pré-
ABRACADA	ceptes de la médecine, dict qu'en
ABRACAD	escrivant ce nom : ABRACADABRA,
ABRACA	diminuant lettre après lettre par
ABRAC	ordre rétrograde depuis la der-
ABRA	nière jusqu'à la première, et
ABR	porté au col, estre remède aux
AB	maladies, et qu'elles déclinent
A	par peu se guérissent ; » voici le

mot écrit à rebours : ARBADACARBA.

Mais on l'écrivait aussi en pyramide comme nous l'avons dit ci-dessus. Voyez TALISMAN.

Abramides. — Hommes des premières civilisations, descendants d'Abram — Voy. AB et RAM.

Abrasax, Abraxas, Pers. et Gnos. — Chez les Persans, ce terme désigne Dieu ; on lui a cherché de très-nombreuses explications. — Certains linguistes prétendent qu'il dérive du persan ou du Pehlvi et qu'il est alors synonyme de MITHRA, voyez ce mot. — D'autres disent qu'il est dérivé du copte. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces deux termes sont des mots mystiques du Gnosticisme, dont on trouve des traces jusqu'à Basilidès d'Alexandrie, le Pythagoricien qui vivait l'an 90 après l'Ere vulgaire. — Pour les Gnostiques, ce terme est le nom de la Divinité suprême, et ce serait en même temps un signe numérique dont les lettres additionnées, comme nous allons voir, fourniraient le nombre 365, c'est-à-dire le nombre de jours dont se compose l'année, et dans ce cas, Abraxas symboliserait la révolution annuelle du Soleil ; voici quelle serait la valeur des lettres : A = 1, B = 2, R = 100, A = 1, X = 60, A = 1 et S = 200, total 365. Ces valeurs de lettres sont établies d'après la numération grecque.

Quelques linguistes ont fait un rapprochement entre ce terme et le terme hébreu *Shemham-*

phorasch, qui est un mot sacré, l'extension du nom de Dieu ; ce qui nous ramènerait à la version persane qui voyait le grand Dieu dans *Agni* (le feu) ou le Soleil.

Diverses pierres gravées portent le nom d'Abraxas ; elles montrent généralement dans leur gravure, le corps d'un homme surmonté d'une tête de coq, un bras armé d'un bouclier et l'autre d'un fouet.

De toutes les versions qui précèdent, on ne sait trop à laquelle ajouter foi, malgré les savantes dissertations d'illustres antiquaires, tels que Chifflet, Montfaucon, du Moulinet, Jean Lheureux, de Caylus et d'autres encore. Mais ce qu'on peut affirmer de certain au sujet des Abraxas, c'est qu'on les a utilisés comme talismans chez les Gnostiques, c'étaient alors des camées ou des médailles dont on trouve des représentations figurées dans de nombreux ouvrages d'archéologie. — Certains abraxas montrent gravés sur leurs faces des figures cabalistiques, des caractères mystiques, des mots magiques, etc. — Pour d'autres détails, voyez notre *Dictionnaire général de l'Archéologie* ; V° ABRAXAS.

Absolu. — L'absolu est ce qui existe indépendamment de toutes conditions. État d'être entier : pouvoir absolu. Quand on affirme le *Principe universel*, on désigne une abstraction à

laquelle il est plus logique et plus correct d'appliquer l'adjectif « Absolu » par ce qu'il ne peut avoir d'autres attributs ou limites. — L'absolu n'a ni nom, ni symbole pouvant le représenter : l'inconscience s'y fond avec l'inconnaissable, l'être avec le non être, zéro avec l'infini.

La Doctrine secrète nous apprend que « Parabrahm est le point central tourné, pour ainsi dire intérieurement vers des régions tout à fait inaccessibles à l'intelligence humaine ; tandis que sous l'aspect de Mulaprakriti, on peut se former au moins une vague idée du mystère de l'être. »

Aça. — Pédum ou bâton pastoral que porte le katib, qui précède l'Officiant, quand celui-ci se rend au Minber dans le temple de La Mecque.

Acacia, Grec. — Symbole de l'innocence ; c'est cet arbre qui dans la Franc-maçonnerie symbolise l'initiation ; « L'acacia m'est connu. » Il symbolise également la pureté et l'immortalité ; chez les hébreux, c'est l'acacia qui fournissait le bois sacré dénommé *Shittim*.

L'acacia est le *myrte Eleusienne*, le laurier que les jeunes gens portaient à Athènes en l'honneur d'Apollon, le septième jour du mois de Thargélion. Acacia en M. . . est le mot de plusieurs grades.

Acani — Voy. ABHROTTHA.

Açarira. — Un des noms de Kama, Dieu de l'amour dans l'Inde brahmanique.

Accadien. — Langue sacrée des Chaldéens.

Achamôth, Gnos. — Lumière astrale. Les Gnostiques considèrent ce terme comme la deuxième sophia ; la première étant la sagesse (l'aînée) une sorte de Saint-Esprit femelle, la Sakti de l'inconnu. C'est la force femelle créatrice.

Acherusia ou Achérusis, Grec. — Lac égyptien situé près de Memphis, au-delà duquel on transportait les morts jugés dignes de la sépulture.

Acherusis, Voy. le terme précédent.

Achmogh, Sans. — Un des princes des Dévas (voy. ce mot.) Au pluriel, ce terme sert à désigner par extension, mais rarement, les Dévas supérieurs.

Achtâvacra, Sans. — Nom du savant et pieux solitaire, dont on peut lire la biographie dans le Mahabhârata.

Achtoret, Phén. — Divinité Phénicienne, plus généralement connue sous le nom d'ASTARTÉ. — Voy. ce mot.

Acrama, Sans. — Demeure ou ermitage des pieux solitaires de l'Inde.

Actinobolisme. — Le P. Kircher désigne sous ce terme, le phénomène d'anesthésie provoqué

par l'inspection prolongée d'un objet brillant. La personne qui regarde fixement et assez longtemps un objet brillant qui miroite devant ses yeux tombe dans un état cataleptique, c'est bien cet état que le P. Kircher dans son *Ars Magna* désigne sous le nom d'*Actinobolisme*.

Ce même phénomène a été également signalé par Daniel Schwenter, dans son *Deliciæ physico-Mathematicæ*, publiés dès 1656. Le P. Kircher avait de son temps reconnu ce singulier effet d'hypnotisation mis à profit par les saltimbanques sur des coqs qu'ils parvenaient à rendre ainsi insensibles. Mais longtemps avant Kircher et Daniel Schwenter, Apulée (*Apolog.*, c. XLV, p. 542. Ed. Hild.) avait connu et remarqué, le vertige ou sorte d'hypnotisme que provoque souvent la vue de la roue du potier par sa rotation. Ce mouvement continu pouvait même chez certains sujets amener des crises d'épilepsie, ce qui paraît confirmé par des observations de M. Chevreul. — Voir de cet auteur : *De la Baguette Divinatoire*, p. 234 et suiv.

Acuman, Pers. — Nom de l'ange, de l'esprit ou du génie qui préside chez les Perses au vingt-cinquième jour de chaque mois.

Açvamedha, Sans. — Ce terme sert à désigner le sacrifice du cheval, sacrifice qui avait une grande portée, car le cheval avait dans l'Inde un

rôle important, puisque le jour et la nuit étaient nés à la suite du cheval.

Ce terme est formé du mot AÇVA, cheval et de MEDHA pureté rituelle.

Que ce sacrifice fût réel ou emblématique, tout vassal devait l'accomplir, comme signe de reconnaissance, de vassalité envers son suzerain.

Chez les Hindous l'açvamedha était le sacrifice par excellence; on l'accomplissait avec une si grande solennité que les cérémonies duraient plusieurs jours.

L'autel devait être construit exprès pour la circonstance et contenir une large surface, car deux grandes coupes (*Mahimans*) l'une d'or et l'autre d'argent devaient être placées pendant le sacrifice sur la yonî; (1) l'un de ces mahimans était placé devant le cheval et l'autre derrière lui.

L'autel devait être construit en implorant l'assistance d'ANGGIRAS (voy. ce mot) fils de Brahmâ et père de Vrishaspati, l'un des sept Richis.

Nous venons de dire que le cheval avait dans l'Inde une grande importance, en effet, nous lisons dans un Upanishad (2) que :

(1) *Yonî*, signifie matrice, mais ici ce terme sert à désigner l'emplacement sur lequel sont placés les deux *Mahimans* ou vases sacrés.

(2) Ce terme sanskrit signifie littéralement *Enseignement secret*, doctrine ésotérique; l'étymologie du mot

« le jour est né à la suite du cheval en tant que Mahiman de devant ; sa yonî est dans l'Océan oriental ; et de même la nuit est née à la suite du cheval en tant que Mahiman de derrière ; sa yonî est dans l'océan occidental. Enfin les deux Mahimans sont nés ensemble du cheval qui a eu

aurait pour racine *sad* s'asseoir et *upa* au-dessous, aux pieds et *nî* en bas ; elle indiquerait donc que cet enseignement ésotérique était donné aux disciples assis aux pieds de leur maître (*Guru*) dans le cercle consacré et éclairé à l'Orient par le soleil. — Les Upanishads en général font partie des livres de *sruti* ou révélation, par opposition aux livres écrits d'après la tradition (*Smiriti*). — Anquetil-Duperron traduit ce terme de *Upanishad* par Oupnek'Hat, c'est-à-dire *secretum tegendum* ou encore enseignement secret, ésotérique.

Cet auteur a fait sa traduction d'après une traduction persane, il mit de longues années à accomplir sa tâche, car même en persan, cette œuvre devait être d'une interprétation assez difficile, car l'Upanishad du grand Aranyaka est un livre Hindou qui remonte au VI^e siècle avant l'ère vulgaire.

Voici le titre exact de la traduction d'Anquetil-Duperron :

OUPNEK'HAT (*id est SECRETUM TEGENDUM*) : OPUS IPSA IN INDIA RARISSIMUM, CONTINENS ANTIQVVM ARCANVM, SEV THEOLOGICAM ET PHILOSOPHIAM DOCTRINAM, e quatuor sacris INDORVM libris, RAK BEID, DJEDJE BEID, SAM BEID, ATHRBAN BEID, excerptam ; *Ad verbum e Persico idiomate, Samskriticis vocabulis intermixto, in Latinum conversum ; Dissertationibus et annotationibus, difficiliora explanatibus, illustratum* : STUDIO ET OPERA ANQUETIL DUPERRON, INDICOPLEUSTÆ, R. Inscript. et human. Liter. Academiæ olim Pensionar. et Directoris. — Argentorati, typis et impensis fratrum Levrault AN. IX.

divers avatars ; comme *Haya*, il a mené les Dieux, comme *Vajin*, les Grandharvas, comme *Arvan* les Asuras, comme *Açva* (son dernier avatar), les hommes (1).

Enfin, ce même texte nous dit : « L'océan est le parent d'açva, l'océan est sa matrice ; ce qui explique le mythe grec du cheval naissant d'un coup de trident donné à la Terre par Neptune.

Mais, dans l'Inde, le cheval était un animal si estimé, si précieux, que le même texte nous dit, que : « l'aurore est la tête du cheval à sacrifier, le soleil qui chauffe ; l'œil, le vent ou souffle, le feu *Vaiçvanara* ; la bouche ouverte, l'année, l'*atma* du cheval à sacrifier ; le ciel est son dos ; l'atmosphère est son ventre ; les points cardinaux ses flancs, etc., etc.

Dans les lignes qui précèdent, nous voyons le mot *atma*, dont le sens est très complexe ; il signifie d'abord ce que tous les occultistes savent, esprit ou *âme*, mais ce dernier terme doit avoir ici, un sens beaucoup plus étendu, il réunit, en effet, en lui toutes les notions de la personnalité, c'est-à-dire, qu'avec les notions de l'âme, il faut y ajouter celle du *moi*, en tant que caractère

(1) On peut trouver des renseignements sur les Gandharvas, les Asuras et autres termes de la mythologie hindoue dans *ADDHA-NARI* ou l'occultisme dans l'Inde, 1 vol. in-8°, 2^e édition, Paris, Chamuel, 1893.

(*Skandhas*) et celles du corps *Rupa*, en tant que marque distinctive de la personnalité.

Étudions l'étymologie de ce terme : *Açvamedha* ; elle est incontestablement sanskrite, elle est formée de *avça* signifiant, *s'était gonflé*, allusion à la création du cheval, car d'après une cosmogonie hindoue, le cheval serait né des souffles qui sont d'après un Upanishad « la gloire et la virilité » ; or le cheval étant un noble et robuste animal est en quelque sorte le produit de la gloire et de la virilité, car le même livre hindou ajoute : « car des souffles sortis, le corps se mit à gonfler, et dans ce corps était l'esprit, qui eut ce désir : « que ceci soit pour moi d'une pureté rituelle (*medha*). Que par ceci, j'aie un atma ; et de là, naquit le cheval : car il s'était gonflé (*açva*) ; et il fut propre au sacrifice, et c'est là, la qualité d'*açvamedha*, d'être *açvamedha*. — Donc celui-là seul connaît l'*açvamedha* qui le connaît ainsi.

Comme le cheval fut propre au sacrifice, on le sacrifia à tous les dieux, bien qu'il ait été consacré comme appartenant seulement à Prajâpati, lequel est l'*Açvamedha*-soleil ; pour lui l'année est l'atma, le feu est l'*arka* (1) ; les mondes sont

(1) ARKA. — Ce terme sanskrit a des significations diverses, mais ici il désigne exclusivement le feu employé dans le sacrifice de l'*Açvamedha*. Il est très probablement formé de la racine *arc* qui signifie *adorer* et de *ka* terme

pour lui, les atmas, et c'est là, l'arka ; et c'est là, l'Açvamedha.

Açvatara, Sans. — Un des chefs des NAGAS.
— Voyez ce mot.

Açvatha, Sans. — Nom du figuier sacré des Hindous ; on le nomme également Bô ; c'est le *Ficus religiosa*.

Açvin, Sans. — Nom des deux jumeaux fils de Surya ; ils étaient médecins célestes ; on les nomme également ABHIDJA. — Voyez ce mot.

Açvini, Sans. — Femme de Surya et mère des Açvins.

Adad, Phén. — Divinité assyrienne et phénicienne qualifiée de *Roi des Dieux* !

Adagous, Grec. — Divinité androgyne ou hermaphrodite des Phrygiens ; on la nomme également *Agdistis*.

Adam Kadmon, Hébreu. — Homme arché-

liturgique ou du moins mystique, qui a la double signification de *eau* et de *plaisir*.

Dans l'Upanishad, dont il a été question ci-dessus, on lit dans le second Brahmana :

Mrityu (La mort, masculin en sanskrit) se mut en adorant ; et comme il adorait les eaux naquirent, et comme il adorait en vérité, *ka* est né... et plus loin, « ce qui est susceptible d'être arka est arka... il y a *ka* pour celui qui connaît que ce qui est susceptible d'être Arka est Arka... les eaux sont l'Arka : ce qui tendrait à faire supposer que l'eau est l'origine du feu.

type : l'humanité ; c'est aussi la terre, le monde des effigies. — Dans la Kabbalah, Adam Kadmon est le Logos manifesté ; il correspond au troisième Logos de la théosophie : le premier logos est la lumière du monde, le second et le troisième logos sont ses ombres graduellement croissantes. Les Kabbalistes rangent l'Adam-Kadmon dans la dixième des séphiroth, sur le plan de l'humaine perception. — En alchimie, on nomme la terre adamique ou Adamite, terre feuillée, une sorte de tartre blanc ; c'est encore la terre vierge, l'adamita, etc. — On écrit aussi *Adamah*.

Adamah, voy. le terme précédent.

Adah-Nari, voy. ADDAH-NARI.

Adaptation. — Ce terme désigne en magie la synthétisation en quelques rites des divers entraînements de l'homme, accomplis dans un but déterminé, ainsi que la synthétisation des diverses influences de la nature. L'adaptation magique est donc une synthèse et non une pure et simple copie d'un procédé quelconque de magie, en un mot d'empirisme ; le magiste véritable adapte et ne copie pas, comme un vulgaire magicien ou nécromancien.

Adargatis, Assy. — Divinité assyrienne, femme d'ADAD, voy. ce mot. — On la nomme aussi *Addirdag*, *Addirdaga* et *Atergatis*.

Addha-Nari ou **Adhanari**, Sans. — Sym-

bole hindou, analogue à l'Adonaï de Jekeskiel (Ezékïel) ; c'est le grand pantacle hindou et un symbole panthéistique ; on le représente par une jeune fille (la Religion ou la Vérité), terrible pour les profanes et douce pour les initiés ou adeptes. — Voyez notre figure.

Les représentations figurées d'Addha-Nari la montrent placée entre un veau bridé et un tigre,



ce qui forme le triangle de Kéther, de Géburah et de Gedulah ou Chesed.

On trouve dans ce symbole les quatre signes du Tarot, dans

les quatre mains d'Addha-Nari qui a dès lors quatre bras ; du côté droit (côté de l'initié et de la miséricorde) le sceptre et la coupe ; du côté gauche (côté du profane), représenté par le tigre : l'épée et le cercle. Cette jeune fille est vêtue, du côté de l'Initié, des dépouilles du tigre ; du côté des profanes, elle porte une longue robe étoilée et sa chevelure est couverte d'un voile fort long. Du front d'Addha-Nari

jaillit une source de lait qui coule du côté de l'initié, et forme autour de la déesse et des deux animaux, qui sont à ses cotés, un cercle magique, les enfermant dans une île (représentation du monde) ; elle porte à son cou une chaîne magique formée de chaînons rectangulaires, pareils à ceux des chaînes de suspension de certains lustres modernes, cette partie de chaîne est du côté des profanes ; du côté des initiés, cette même chaîne est formée par des têtes pensantes ; enfin, à son front se voit le lingham ; de chaque côté de celui-ci, trois lignes superposées représentent l'équilibre du ternaïre et rappellent le Trigramme de Fo-hi, empereur mythologique, auquel on attribue la civilisation de la Chine, l'invention de l'architecture et de l'agriculture, la découverte et la fabrication des métaux, l'élaboration des lois, enfin la composition du livre sacré YI-KING ou *Livre des Transformations*. C'est un essai de philosophie empreint de grandes idées cosmogoniques, qui présente certaines analogies, avec la doctrine Pythagoricienne, tant par la prédominance du système binaire, que par les oppositions qui le manifestent dans ses transformations successives.

Ceux de nos lecteurs qui désireraient voir en grand cette figure avec tous les détails qu'elle

comporte, n'auraient qu'à consulter *Addha-Nari*, page 165 (1).

Addirdag, Addirdaga, Voyez *ADARGATIS*.

Adélites. — Devins espagnols qui se vantaient de pouvoir prédire, par le vol ou le chant des oiseaux, les événements, heureux ou malheureux qui pouvaient survenir. C'étaient, on le voit, des *AUGURES*, voy. ce mot.

Adepte, Sans. — Ce terme en Occultisme a une toute autre signification que dans le langage usuel ; il désigne en effet, tout chercheur qui possède les données de la science occulte ; ce terme vient du latin *adeptus* dérivé lui-même de *adipisci*, poursuivre, atteindre, dont la racine sanskrite est *ap*. L'Initié est l'individu arrivé au plus haut degré d'élévation auquel l'adepte puisse atteindre.

En résumé, l'adepte est une personne versée dans une science quelconque, tandis que l'Initié au contraire est un adepte de la science Occulte ; mais il n'est initié aux grands mystères, qu'après avoir été longtemps adepte de l'occultisme. Ce terme d'initié correspond au grec : *εποπτης*, qui signifie *initié aux grands mystères*, il est donc synonyme d'Hiérophante (*ιεροφαντης*)

(1) *ADDHA-NARI* ou l'Occultisme dans l'Inde antique, 1 vol. in-12, Paris 1894. 2^{me} Edition.

c'est-à-dire *celui qui explique les mystères sacrés*. — Chez les latins *Initiatus* était l'équivalent de *Mystagogus* et ces deux termes étaient exclusivement réservés à celui qui initiait dans les temples aux plus hauts mystères. Il représentait alors le créateur universel. Ce terme *d'initié* est donc le même que le terme hindou *Dwija* le Brahme (*deux fois né*), c'est-à-dire que l'initiation était considérée comme naissance dans une vie nouvelle ou plutôt la résurrection dans une nouvelle vie.

L'adepte au contraire, arrive à un état spirituel très-avancé en développant en lui une quantité de facultés et d'attributs restés latents dans l'espèce humaine en général ; il obtient le développement de ces facultés par des entraînements spéciaux, qui exigent l'exercice d'une volonté ferme et constante qui dépasse tout ce qu'on peut supposer. L'art de se servir de certaines forces subtiles de la nature donne à l'adepte un pouvoir qui paraît surnaturel à la multitude. Avec ce pouvoir, il accomplit des faits qui paraissent miraculeux à tous ceux qui n'ont pas reçu un commencement d'initiation ; celle-ci poussée à ses extrêmes limites rend l'adepte parfait, le constitue *l'homme spirituel*.

Adar, Pers. — Un des Izeds, celui qui préside au feu ; on le nomme aussi Azer.

Adha-Nari, voy. **ADDHA-NARI**.

Adhi-Bhautika Duhkha, Sans. — Dans le Bouddhisme ésotérique, il y a trois espèces de souffrances pour l'être ; la première des trois espèces se nomme : *Adhyatmika Duhkha*, ce qui signifie littéralement, le mal qui vient de soi, c'est-à-dire que l'homme s'amène à lui-même, qu'il engendre par soi.

La seconde espèce de souffrance se nomme : *Adhi-Bhautika Duhkha* qui signifie littéralement, le mal qui vient des êtres ou des choses extérieures ; enfin la troisième espèce de souffrance se nomme *Adhi-Daivika Duhkha*, traduction littérale : Le mal qui vient des *causes divines* ou par suite d'un mauvais karma ; d'une punition karmique méritée.

Adhibhouta, Sans. — Un des noms de Brahmâ, qui signifie premier être.

Adhna, Sans. — Fils du Dieu Bath auquel il servait de Messenger, c'est une sorte de Mercure Hindou ; on dit aussi *Difna* ; voyez **BATH**.

Adi, Sans. — Le principe, le premier, le primordial ; ce terme est la racine des divers mots suivants.

Adibouddha, Sans. — Nom que les Bouddhistes donnent à l'Etre Suprême. — Ce terme sert aussi à désigner dans la religion Bouddhique le vide en le supposant conscient.

Adideva, Sans. — Signifie littéralement le premier né ; c'est un des nombreux noms de VISHNU. Voyez ce mot.

Aditi, Sans. — Fille de Dackcha, la mère des Dieux et l'épouse favorite de Kaçyapa.

Aditya, Sans. — Nom des douze Dieux, fils d'Aditi et qui représentent les douze formes du soleil ; ils président aux mois de l'année.

Adja, Sans. — Ce terme signifie littéralement *qui n'est pas né* ; c'est un des noms de VISHNU, de ÇIVA et de KAMA (voy. ces mots.) — Adja était le père de Daçaratha.

Adjachapada et **Adjêcapâda**, Sans. — Un des dix ROUDRAS (voy. ce mot.) Quelques auteurs écrivent à tort : *Adjaikapada*.

Adjiva, Sans. — Signifie littéralement : *état de non-moi*, ce terme sert à désigner dans l'Eso-térisme Bouddhique, l'état d'inconscience, la conception de *l'absolu* considéré, soit comme être ou non être.

Adonaï, Hébreu. — Ce terme signifie Seigneur ; quand les juifs lisent leurs textes en hébreu, quand ils rencontrent le mot IHVH, ils lui substituent le mot Adonaï, pour ne pas prononcer le nom de Jéhovah.

Adramlech, **Adramelech**, Syrien. — Divinité syrienne, adorée à Sépharvaïm. — La démonologie en a fait le grand chancelier des

enfers, intendant de la garde-robe du souverain des démons.

Adriça, Sans. — Un des noms de Çiva qui signifie en sanskrit, *Roi des Montagnes*.

Adwaiti, Sans. — Ce terme signifie non dualiste ; il y a des Brahmes *adwaiti*.

L'Ecole non dualiste du Védantisme a été fondée par un sage Brahmine du nom de Sankarâcharya ; Voy. A.

Adyton et Adytum, Grec. — Lieu consacré ; sanctuaire caché, qui se trouvait dans les temples de l'Antiquité Grecque et Romaine. — C'était le saint des saints. — Cf. DICTIONNAIRE DE L'ARCHÉOLOGIE et des Antiquités chez les divers peuples.

Aéromancie. — Art de prédire l'avenir par l'inspection de l'air. — Le Devin ou médium pose sur sa tête un grand drap de lit et se place en plein air au-dessus d'un baquet rempli d'eau. Le consultant adresse une question mentale ou à haute voix ; si l'air interrogé par ce devin fait rider la surface de l'eau, l'oracle est considéré comme favorable ; au contraire, si l'eau n'ondule pas, ne bouillonne pas, c'est qu'il y a doute.

« L'aéromancie, dit le P. de Lancre (1) est la divination de l'air : aussi bien toutes les divina-

(1) L'INCRÉDULITÉ ET MESCRÉANCE DU SORTILÈGE PLEINEMENT CONVAINCU, où il est traité de la fascination, de l'attouchement, etc., pag. 223, un vol. in 4° avec fig. Paris 1622.

tions sont en l'air et principalement celle-ci tirée d'Aristophane en ses *Nuées*. Or, si l'on prend pour objets, le tonnerre, la foudre, les oiseaux et choses semblables, elle appartient à l'*augure* ; si l'aspect heureux ou malheureux des planètes à l'astrologie ; si certaines visions estranges de spectres forgez et représentez en l'air, comme cavaliers et armées en bataille, il faut la rapporter à la Tératoscopie, qui rendait des oracles dans un air conjuré, de laquelle fait mention Pictorius au X^e Chapitre de son livre : De la Magie. Or elle prédisait l'avenir par des spectres ou Fantômes qui apparaissaient dans l'air.

Peucer dist que celui qui s'en vouloit servir s'enveloppoit la teste de quelque nape sur laquelle il mettoit un verre plein d'eau et barbouilloit (p. marmottait) tout bas la chose demandée : si l'eau bouilloit quand il prononçoit ces mots, c'estoit signe que la demande estoit approuvée et confirmée. »

Aérosoma, Aérosome. — Terme nouveau pour exprimer l'enveloppe fluidique du corps humain.

Autour de ce corps tangible et visible (*sarco soma* corps de chair) il existe un autre corps qui n'est celui-là, ni visible, ni tangible, c'est le corps fluidique dénommé *Astral* par le grand Paracelse, l'*Enormon* par Hippocrate, *Périsprit* par les

spirites. — Ce même corps a été nommé avec beaucoup de logique, par un contemporain le D^r Fugairon *Aerosome* (corps d'air) c'est-à-dire encore, corps gazeux, corps radiant ; c'est-là sans contredit la meilleure définition du corps fluide qui enveloppe le corps physique.

Tous les corps quels qu'ils soient, possèdent un corps astral, par ce que de tous les corps, se dégage une *aura* ou émanation gazeuse, radiante, moléculaire aromale ou monadale, comme on voudra appeler cette émanation ; elle participe si toutefois elle n'en émane pas de l'*Aither* ou *Hylé*, lequel n'est en définitif composé que de monades, atômes, molécules, qui ne sont pas encore condensés à l'état gazeux. — Ainsi donc l'aérosome ou corps fluide est composé de molécules à l'état gazeux ou plutôt à l'état radiant.

Nous venons de dire que tous les corps possèdent un aérosome ; autrefois, on croyait que seuls les corps des animaux possédaient un corps fluide ; mais aujourd'hui, il faut admettre que sans exception tous les corps sont en possession de l'énormon d'Hippocrate ; ce n'est même que par celui-ci, qu'on peut expliquer certainement l'odeur qui se dégage du fer, du cuivre, du plomb, du bois, etc., odeurs, qui ne sont différentes que par la nature différente de leur aérosome.

Ici, il n'est pas hors de propos de faire remar-

quer qu'il existe une différence capitale entre la nature de l'aïther Universel ou Primordial, et celle qui se dégage des corps fluidiques, des aërosomes. Cette différence consiste en ceci : que tandis que l'aïther universel contient des monades, des atomes et des molécules sans propriétés particulières, sans propriétés caractérisées, les aërosmes des corps physiques, au contraire, bien que considérablement affaiblies, possèdent toutes les propriétés des corps desquels elles émanent. Ce dernier fait scientifique a été prouvé par les beaux travaux de W. Crookes ; ainsi sous la pression extrêmement faible d'un vingt-millionième d'atmosphère, le gaz hydrogène à l'état radiant était encore de l'hydrogène, de l'hydrogène très dilué si l'on veut.

Nous pouvons donc conclure en énonçant cette loi : « Tout organisme végétal ou minéral à l'état solide ou liquide, possède un corps astral ou aërosome, car la matière n'est jamais complètement solide ou liquide, puisque certaines de ses molécules sont à l'état gazeux ou radiant. »

D'où cette nouvelle loi :

« Tout corps émet à toute température une sorte de dégagement ou vapeur (*aura*) qui fait que tout corps est enveloppé (baigne pour ainsi dire), d'une atmosphère émanée de sa propre substance.

Ætrobatio, Grec. — Signifie littéralement *marche en l'air*, c'est-à-dire qu'une personne peut s'élever au-dessus de la terre, au-dessus du sol et se tenir ainsi suspendue dans l'air un temps plus ou moins long; on dit plutôt LÉVITATION. Voyez ce mot, où nous donnons l'explication du phénomène.

Agama, Sans. — Il sert à exprimer la relation qui existe entre le Bouddhisme, Bouddha et ses partisans; littéralement ce terme signifie *approche, venue* ou *qui fait marcher vers la lumière*, ou enfin qui *suit* la doctrine de Sakya-Muni, le saint des Sakyas : Bouddha.

Agarès. — Chef des démons qui, d'après Wierus (*in Pseudomonarch. Daemon.*) a sous ses lois trente et une légions de démons. Il est chef de la contrée orientale des enfers.

Agarti, Syr. — Divinité syrienne, la même qu'Addirdaga et ADARGATIS. Voy. ce mot.

Agastya, Sans. — Grand saint Hindou, qui eut pour père Varouna et pour mère la nymphe Ourvasi; il but la mer pour faciliter aux Dieux la destruction de deux géants qui s'y étaient réfugiés. — Agastya est aussi la régente de l'Etoile Canope. — Voy. OURVASI et VAROUNA.

Agathion. — Démon familier qui revêt la forme d'homme ou de bêtes et qui d'après Leloyer (*Disc. et hist. des spectres, Livre III, ch. 5*)

se laisse enfermer dans un talisman ou dans un anneau magique.

Agathodæmon, Grec. — Serpent qui symbolisait chez les Egyptiens la majesté et la bienfaisance des Dieux ; aussi le trouve-t-on fréquemment représenté par la sculpture Egyptienne. Il porte parfois un diadème sur la tête et l'extrémité de sa queue se termine en fleur de Lotus. Voy. ce mot. On écrit aussi Agathodémon.

Âges. — Nous n'avons à parler ici que des âges au point de vue ésotérique. Voici ce qu'en dit M. Papus dans son *Traité de la Science Occulte* :

« Le quaternaire ésotérique appliqué à l'évolution des êtres pendant une de leurs existences a créé quatre périodes appelées Âges : Les âges de l'homme sont l'enfance (*iod*), la jeunesse (*hé*), l'âge mûr (*váo*) et la vieillesse (*hé*). — Non seulement l'homme, mais les astres, les soleils et les univers ont été considérés comme accomplissant aussi une évolution vitale. De là, les *périodes* de l'Esotérisme conçues par les théologiens, comme des *jours*. — Les hindous ont conservé intactes ces divisions. — Les âges sont calculés : 1° par la respiration ; 2° par jour et par nuit. — La terre fait une aspiration (jour) et une expiration (nuit) en 24 heures, révolution sur elle-même. »

Le soleil met 25 jours à accomplir la même opération. — Le jour d'une planète et le temps

qu'elle met pour aller d'une nuit (hiver) à une autre nuit (hiver). — Un jour de la terre représente donc une *année* de l'homme. » Voy. YUGA et CYCLES.

Age d'Or. — Fabre d'Olivet nous dit dans sa traduction des vers dorés de Pythagore que « les anciens avaient l'habitude de comparer à l'or, tout ce qu'ils jugeaient sans défaut et beau par excellence : ainsi par l'*Age d'Or*, ils entendaient l'âge des vertus et du bonheur. »

Aghora, Sans. — Un des noms de Çiva, qui signifie le terrible.

Agla, Hébreu. — Terme magique auquel les Kabbalistes attribuent le pouvoir de chasser l'esprit du mal, le démon ; aussi retrouve-t-on très souvent ce mot, dans l'*Enchiridion* du Pape Léon. — Ce terme se compose des premières lettres de ces quatre mots hébreux : Athah, Gabor, Leolam, Adonai ; vous êtes puissant et éternel Seigneur. L'usage de ce terme était fréquent au seizième siècle, on le retrouve non-seulement sur les grimoires et sur les ouvrages de magie ; mais on l'inscrivait encore sur des Phylactères qu'on portait sur soi. — Cf. LELOYER, *Disc. et Hist. des spectres*, liv. III, chap. 5.

Aglaophotis. — Nom d'une plante qui d'après certains démonographes croîtrait dans des carrières de marbre de l'Arabie et dont les magi-

ciens se servaient dit-on, pour évoquer les démons (1). Cf. — Pline, *Histoire naturelle* livre XXIV, c. 17.

Agnan. — Nom d'un démon qui tourmenterait principalement les Brésiliens et qui revêt toutes sortes de formes, aussi peut-il se présenter à tous ceux qui veulent le voir ou le rencontrer. — Wierus, *De præstig.* lib. I, c. 22. — Boguet, *Discours des sorciers*, ch. 7.

Agni, Sans. — Le grand symbole de l'Inde, c'est Agni, le *feu* dont le culte est dans ce pays, le plus ancien.

La première étincelle obtenue par le frottement de deux morceaux de bois, se nomme dans la Védas, le *Petit Enfant*. — On entretenait le feu avec le beurre et le *Soma*, liqueur fermentée; le beurre représente le fruit de la vache, c'est-à-dire l'animalité, tandis que l'alcool du soma représente le végétal, dont il est la suprême expression.

Quel est le père du feu sacré ?

C'est *Twastri*, le charpentier divin, l'époux de *Maya*, la divine créature, emblème de la puissance productrice, incarnée dans le féminin.

(1) Dans notre *TRAITÉ DU HASCHICH et autres substances psychiques*, au chapitre des plantes magiques, nous ne parlons pas de l'aglaophotis, car rien n'est moins certain que son existence. — 1 vol. in-18. Paris 1895.

Le Dieu du feu dans les Védas est l'un des principaux ASURAS. Voy. ce mot. Agni faisait partie de la Trimurti ou Trinité primitive védique, avant celle de Vishnu, Brahmâ et Civa.

Agni n'est pas seulement le feu terrestre, celui qui brûle, qu'on entretient sur l'autel, mais c'est aussi le feu de la vie, le *fluide astral* qui se condense dans l'être vivant, le feu de la foudre (*Vajri*) qui se mêle, s'unit et se confond avec les nuages et la pluie, qui vivifie tout, les animaux, les plantes, les métaux et les minéraux. Ce même principe vivifiant se retrouve dans le beurre consacré; qui est extrait du lait, première nourriture des animaux, beurre qui sert d'aliment à la pre-

mière étincelle destinée à allumer le feu sacré, comme nous venons de le voir.

Mais Agni joue encore un autre rôle; comme principe de vie, il est le créateur des for-



més, c'est pourquoi on le représente à cheval sur un bélier, animal reproducteur, comme le représente notre 2^e figure dessinée d'après un bronze de la collection des Dieux védiques. Il est bicé-

phale, a sept bras, portant chacun un attribut de sa divinité. Comme créateur des formes, il est considéré comme producteur de tous biens.

Agni, on le voit, remplit donc à la fois, les rôles de Prométhée et de Vulcain.

En ce qui concerne les animaux, Agni se transmet des uns aux autres avec la semence et porte alors le nom de *Purushà*, c'est le principe masculin, l'auteur des générations ; mais Agni a d'autres noms encore ; il est *Indra*, dieu de la foudre et des airs ; il est alors monté sur l'éléphant *Airavata* à trois trompes, comme le montre



notre 3^e figure, dessinée d'après un bronze de la collection des Dieux védiques ; enfin, par suite de son énergie atmosphérique, c'est le soleil (*Surya*) qui paraît le matin tout revêtu d'or, porté sur un char d'or traîné par sept chevaux, couleur or ou rouges, lesquels sont souvent précédés eux-mêmes de cavaliers célestes et de l'Aurore aux doigts de roses ; les vents (*Maruts*) forment son escorte.

Agni est adoré dans l'Inde entière, toujours

pendant la pleine lune du mois de *Magha* (Janvier-Février). Son image pendant ce temps est placée avant celle de Brahma. Il est le fils de Kacyapa et d'Aditi et l'époux d'Agrévi ; il est considéré comme le Régent de la région Sud Est.

On le représente aussi comme un homme vigoureux, jeune et beau, avec une chevelure dorée, monté sur un bélier vigoureux ou sur un bouc solide. Dans sa main droite, il porte soit une hache comme dans notre figure, soit un pieu, tandis que la main gauche retient sa jambe sur le côté. Il porte le cordon (zenaaf, pointa) des Brahmines ou CORDON SACRÉ (Voyez ce mot) et un collier de graines de l'*Elæcarpus Ganitrus*.



Quelquefois, il a trois têtes, sept bras et trois jambes ; celles-ci symbolisent le feu du soleil, créateur lumineux et destructeur par le feu. — Les sept bras symbolisent les sept jours de la semaine pendant lesquels le soleil brille.

Dans les représentations des Dieux puraniques, on confond Agni avec Surya. — Il existe à Bombay, un temple intéressant d'Agni, près

du cimetière anglais, dans lequel temple, on voit tous les ustensiles de sacrifice qui sont en bois.

En résumé, Agni est une des trois grandes divinités de l'Inde ; il n'est pas seulement le feu terrestre, c'est aussi le feu du sacrifice ; il désigne à la fois le Soleil, l'Eclair, la Foudre, il est aussi le feu du foyer domestique ; les Dieux l'ont établi le sacrificateur de tous les sacrifices chez les hommes, c'est enfin le mâle par excellence, dévorant tout pour permettre de nouvelles existences aux dévorés. Agni est identifié à Yama dans ses fonctions de roi des morts. Le messenger de Yama est identique à Yama même, et à Agni parfois, quand celui-ci représente le feu du bûcher des morts.

Par ce qui précède, on voit le grand rôle joué par Agni dans la Mythologie hindoue ; il n'est donc pas étonnant que ce terme ait été accouplé avec d'autres pour fournir ainsi de nouvelles désignations, désignations extrêmement nombreuses, aussi ne donnerons-nous ici que les principales, ce sont : *Agni Bhuvah*, fils d'Agni ou *né du feu*, terme générique qu'on applique aux quatre races des *Tchatryas* (la seconde caste ou celle des guerriers) ; sous les termes de *Agni Dhatu Samadhi*, on comprend un genre de contemplation Yoguique, un état d'extase particulier dans lequel Kundalini est extrêmement

développée et alors l'extatique voit l'espace semblable à une nappe de feu. — On nommait dans l'antiquité moderne, c'est-à-dire dans l'antiquité la plus rapprochée de nous *Agni-Hotri*, les sacerdotes du Dieu-feu (Agni); enfin nous lisons dans les anciens poèmes de l'Inde, qu'une sorte de machine de guerre volante se nommait *Agni-Ratha*, ce qui signifie littéralement *Char-igné*, véhicule enflammé et dans les *Puranas*, le *Ramayana* et le *Mahabharata*, nous lisons que les Dieux employaient des armes magiques dénommées *Agniastra*, qui signifie épées de feu, javelot, arme de jet de feu. — Ces armes magiques étaient également utilisées par les hommes adeptes de la quatrième race : *les Atlantes*.

Cette arme de feu aurait été donnée par Baradwaja à Agnivesa (fils d'Agni), enfin par celui-ci à Drona.

Agnichwatas ou **Agnishwattas**, Sans. — Noms des fils de Marichi, aïeux des Dévas. — C'est aussi le nom de la classe des pitris, créateurs de la première race éthérée humaine; les agnishwattas sont donc les ancêtres solaires, tandis que l'on désigne sous le terme de *Barhishad*, les ancêtres lunaires ou pitris lunaires.

Agnosticisme. Voy. Gnosticisme.

Agradjanma, Sans. — Un des surnoms de Brahmâ, qui en sanskrit signifie *le Premier-né*.

Agrévi, Sans. — Nom de la femme d'Agni, régent du Sud-Est.

Agrippa (Henri Corneille). — Philosophe et médecin contemporain d'Erasme, né à Cologne en 1486 et mort en 1535. Agrippa a été l'un des hommes les plus savants de son temps, ce qui le fit surnommer le Trismégiste du 16^e siècle. Son livre le plus connu est son *De vanitate scien-
ciarum*, au chapitre XII, duquel il déclame contre les arts superstitieux.

Agrotès et Agruérus, Phén. — Divinité Phénicienne qui passait pour avoir institué l'art agricole ; on l'honorait plus particulièrement à Byblos, où elle avait un temple et une colonne commémorative.

Agrouchada-Parikchai, Sans. — Livre de la science occulte des Brahmanes. Il a été traduit par Jacolliot dans son livre : le Spiritisme dans le monde (2^{me} partie, Chapitre III et X).

Agruerus. Voy. AGROTÈS.

Ahalya, Sans. — Fille de Brahmâ et femme de Gotama ; elle fut séduite par le Dieu Indra, qui avait pris les traits de son époux.

Ahankaram, Sans. — Ce terme signifie littéralement *Egoïté* ; l'illusion du moi produite par la réflexion de l'*atma* ou soi. C'est le principe égoïste dans l'homme ignorant qui le fait séparer son *Moi* du *Soi-un universel*.

Ce terme est donc synonyme d'égoïsme, de personnalité.

Aheie, Hébr. — Ce terme signifie *Celui qui est* et par extension : Existence. Il correspond à *Kether* (la couronne) et au Macroprosope.

Ahi, Sans. — *Lit.* serpent, dyans, choans, dragons, mais dans un sens de bonté ou du moins de sagesse, de vertu ; d'où l'expression Dragon de vertu, que bien de personnes emploient sans se douter qu'elle vient de si loin, de l'Inde antique. — Le même terme sert à exprimer un des noms de Vritra qui est le démon de la sécheresse.

Ahibradam, Sans. — Un des onze ROUDRAS. Voy. ce mot.

Ahum, Zend. — Sous ce terme, l'*Avesta* comprend les trois premiers principes de l'homme septenaire : l'homme vivant matériel avec le principe vital et le principe astral.

Ahriman. Voy. le terme suivant.

Ahura-Mazda, Zend. — Nom Zend d'Ormuzd, maître et créateur de l'Univers ; ahura-mazda signifie littéralement *le Sage vivant* ; c'est donc le Dieu bon en opposition à *Ahriman* ou plutôt *Angramanyou* (le mal-intentionné) adversaire perpétuel et acharné d'Ormuzd, qui avait comme assesseur autour de lui les *Amschaspands*, c'est-à-dire les saints immortels, personifications idéalisées des formes solaires ado-

rées comme autant des dieux dans les VÉDAS. Voy. ce mot.

Ahura-Mazda est le principe de Divine et Universelle Lumière, c'est la déité personnifiée de Parsis.

Quelques linguistes font dériver ce terme de *asura* souffle (spirituel et divin) ; nous ignorons complètement cette origine. Voy. ASURAS.

Aigomancie. — Terme dérivé du grec *aix* chèvre et *manteia* présage ; c'est la prédiction de l'avenir, en observant le bêlement, la course et les mouvements d'une chèvre.

Aiguilles. — Dans certaines contrées on utilise les aiguilles pour la divination. Voici comment on opère. — On prend 25 aiguilles neuves, on les pose dans une assiette dans laquelle on verse de l'eau. Quand les aiguilles s'affourchent les unes sur les autres, cela signifie qu'on a autant d'ennemis que d'aiguilles affourchées. — A propos d'aiguilles, voici ce qu'écrit Kornmann (*De Mirrab. mort.*, pars. v. c. 22) : « Quant à ce que les magiciens et les enchanteurs font avec l'aiguille dont on a cousu le suaire d'un cadavre, aiguille au moyen de laquelle ils peuvent lier les nouveaux mariés, cela ne doit point s'écrire, crainte de faire naître la pensée d'un pareil expédient. »

Aiguillettes (Nouement des). — On attribue à des bohémiens ou à des sorciers le pouvoir

d'empêcher les époux d'avoir entre eux des rapports intimes ; pour cela ces sorciers jetteraient un sort sur les nouveaux époux. — Voyez **LIGATURES**.

Aimantation. — Action d'aimer, c'est à dire de communiquer à un corps, la propriété de l'aimant. L'aimant est un minéral de fer oxydulé, dont une des propriétés est d'attirer le fer. — Les deux pôles de l'aimant sont les deux points où sa faculté attractive, est la plus puissante. L'alchimie distinguait deux aimants : le mâle et le femelle ; le premier le meilleur de couleur bleue, originaire de la Chine et du Bengale, le second rougeâtre, d'un roux noirâtre, originaire de l'Italie et de l'Allemagne ; mais chez les anciens alchimistes, ce terme avait beaucoup d'autres significations. L'ancien terme aimantin, aimer a été remplacé de nos jours par magnétisme, magnétiser, on ne dit plus eau aimantée, mais eau magnétisée, etc., etc. Ce terme est aussi synonyme d'actionner.

Akiba. — Rabbín du premier siècle de l'ère vulgaire qui passe pour le rédacteur du *Sepher Ietzirath* ou livre de la création, attribué par quelques écrivains à Abraham même. — Akiba était un simple berger que l'amour qu'il éprouvait pour une jeune fille transforma en un grand savant. Les israélites disent qu'il fut instruit par des élémentaires.

Ain-Soph, Hébreu. — Ce terme est très difficile à définir, il signifie ou du moins on croit généralement qu'il signifie « le sans Limites, le sans Bornes. » Ce serait la désignation de la Divinité, de la Déité en émanation. — Pour les kabbalistes anciens de la Chaldée, ce terme qu'ils écrivaient *Ain-Suph* signifierait qui n'a ni forme, ni existence (sous-entendu propre), car « il ne ressemble à rien autre ». — Nous allons donner d'après le *Zohar*, la définition de En-Soph, car cette définition est ce que les kabbalistes ont dit de plus parfait sur la nature divine ; voici la traduction d'après Ad. Franck (1) : « *La Couronne*, c'est la source d'où jaillit une lumière sans fin, et de là vient le nom de l'*Infini* En Soph, pour désigner la Cause Suprême ; car elle n'a dans cet état ni forme, ni figure ; il n'existe alors aucun moyen de la comprendre, aucune manière de la connaître ; c'est dans ce sens qu'il a été dit : Ne médite pas sur une chose qui est trop au-dessus de toi (*Ecclésiaste*, Chap. III, v. 2.) Ensuite se forme un vase aussi resserré qu'un point, mais dans lequel cependant pénètre la lumière divine : c'est la source de la sagesse, c'est la sagesse elle-même, en vertu de laquelle la cause première se

(1) *La Kabbale* ou la Philosophie religieuse des Hébreux ; nouvelle Edition, Paris, 1889, pages 129 et 130.

fait appeler le Dieu sage. Après cela, elle construit un vase immense comme la mer, et qu'on nomme l'intelligence : de là vient le titre de Dieu intelligent. Sachons cependant que Dieu n'est intelligent et sage que par sa propre substance ; car la sagesse ne mérite pas ce nom par elle-même, mais à cause de lui qui est sage et qui la produit de la lumière émanée de lui : ce n'est pas non plus par elle-même qu'on peut concevoir l'intelligence, mais par lui qui est l'être intelligent et qui la remplit de sa propre substance. Il n'aurait qu'à se retirer pour la laisser entièrement desséchée, c'est ainsi qu'il faut entendre ces mots : les eaux se sont retirées de la mer, et le lit du fleuve est devenu sec et aride (Job, Chap. xiv, V. 2.) Enfin la mer se partage en sept branches, et il en résulte les sept vases précieux qu'on appelle la *miséricorde* ou la *grandeur*, la *justice* ou la *force*, la *beauté*, le *triomphe*, la *gloire*, la *royauté* et le *fondement* ou la *base*. C'est pour cette raison qu'il est nommé le grand ou le miséricordieux, le fort, le magnifique, le Dieu des victoires, le Créateur à qui toute gloire appartient et la base de toute chose. C'est ce dernier attribut qui soutient tous les autres, ainsi que la totalité des mondes. Enfin, il est aussi le roi de l'Univers ; car tout est en son pouvoir, soit qu'il veuille diminuer le nombre des vases et augmen-

ter la lumière qui en jaillit, ou que le contraire lui semble préférable.» (*Zohar*, 2^e partie, fol. 42, verso et 43, recto), nous n'avons rien à ajouter à cette magistrale traduction que ceci comme conclusion : La Déité est *Rien*, elle n'a pas de nom, c'est pour cela qu'on l'appelle Ain-Soph, car le terme *ain* signifie *rien*.

Ain Soph aour, Hébreu. — Littéralement : La lumière sans bornes qui éclate dans la première séphira qui est kéther, la couronne ; voyez l'article précédent.

Airavata, Sans. — Nom de l'éléphant qui porte le Dieu Indra à travers les nuages ; ce terme sert aussi à désigner un des chefs Nâgas. Voir ci-dessus la figure de la page 35.

Aïsha, Sans. — Faculté de l'évolution chez l'homme ; dans l'universel : l'homme ; dans la matière ou Aïska matérialisé : Héva, c'est-à-dire, la passivité, l'existence élémentaire.

Aïther, Grec. — Ce terme signifie littéralement *Abîme du Ciel* ; c'est le nom de la substance primordiale, le principe créateur de toutes choses, la substance universelle de laquelle sont tirés tous les corps. — Chez les Hindous, ce terme signifie : *Fluide pur*, lorsqu'une force intelligente le dirige, mais quand il est abandonné à son propre mouvement, l'aïther devient le Nahash ou serpent de la Genèse. C'est aussi le

Nouménon de la Lumière astrale, le voile qui est entre la terre et les premières eaux, c'est enfin l'âme même du monde. — C'est encore le *Chaos* ou Nature primordiale ; c'est la matière non différenciée qui, selon l'Ecole Hermétiste, existait à l'origine des choses.

Dans l'Antiquité, on considérait l'aïther comme la divine substance créatrice de la lumière qui inonde l'Univers ; c'était le *vêtement* de Zeus ou Jupiter, le chef de l'Olympe, la divinité suprême.

C'est bien à tort qu'on a confondu l'aïther et l'Akasa ; ce sont, en effet, deux termes exprimant des choses toutes différentes ; l'aïther est à l'akasa ce que la matière est à l'esprit. Cette confusion a été surtout provoquée par les travaux des anciens alchimistes qui eux, n'ont pas établi de distinction entre ces deux termes, les ayant considérés comme synonymes. C'est pourquoi nous ne craignons pas d'insister ici un peu longuement sur ce terme aïther, en engageant les lecteurs à lire aussi maintenant le mot AKASA.

Nous avons parlé de la confusion établie par les alchimistes, nous allons le prouver ; ainsi nous lisons dans Dom Pernetty (*Dict. Hermétique*) : « ARCHÉE DE LA NATURE. — Les Physiciens et particulièrement les Philosophes spagiriens, appellent ainsi l'agent universel et particulier à chaque individu ; ce qui met toute la Nature en

mouvement, dispose les germes et les semences de tous les êtres sublunaires à produire et à multiplier leurs espèces. »

Mais ce n'était pas seulement l'archée, c'était aussi chez les alchimistes grecs, l'hylé, chez les alchimistes allemands, l'Ill-Staff, le Protyle, chez Roger Bacon ; la substantialité céleste chez Jacobe Boehme. Swedenborg définissait l'aïther « les atmosphères naturelles et spirituelles composées de substances discrètes d'une forme tenue. »

Plus près de nous le professeur Coues nomme l'aïther « étoffe de l'âme » et William Crookes, le grand chimiste anglais, a repris aux alchimistes le mot « Hylé ».

L'aïther que les kabbalistes nommaient *Aour* était appelée par l'illustre Paracelse le *Grand Mystère*. « Il faut que l'on sache, dit-il, que toutes choses créées proviennent d'une matière unique..., etc., etc., et cette matière universelle, c'est le Grand Mystère. »

Et cette substance ou fluide ne produirait pas seulement les choses matérielles mais, par elle, on obtiendrait bien autre chose, si nous en croyons Stobée (*Ecl. Phys.* vi, 14.) : « aussi, dit-il, tirons-nous du fluide éthéré, les larmes, le rire, la colère, la parole, la génération, le sommeil, le désir. Les larmes, c'est Chronos, la

génération Zeus, Hermès la parole, Arès le courage, la lune, le sommeil, Kythérée le désir, le soleil, le rire, car c'est lui qui égaie la pensée humaine et le monde infini. »

La Bhagavad-Gita (1) nous dit de son côté que : « C'est dans son sein (de l'Akasa) que résident tous les êtres vivants, comprends-le ; car la production et la dissolution de l'Univers, c'est MOI-MÊME (la grande nature primordiale) ; au-dessus de moi est suspendu l'Univers, comme une rangée de perles à un fil. — Je suis dans les eaux la saveur, fils de Kuntî ; je suis la lumière dans la Lune et le Soleil ; la louange dans tous les védas ; le son dans l'air ; la force masculine dans les hommes ; le parfum pur dans la terre ; dans le feu la splendeur ; la vie dans tous les êtres ; la continence dans les ascètes. — Sache fils de Prithâ, que je suis la semence inépuisable de tous les vivants ; la science des sages ; le courage des vaillants, etc., etc. » — On voit par cette brève citation que l'akasa est tout dans l'Univers, que c'est la force Universelle que l'homme possède, parce qu'il l'emprunte également à l'énergie Universelle ; elle réside chez lui dans tout son corps, mais plus particulièrement dans l'axe cérébro-spinal et dans le plexus solaire,

(1) Traduction d'Emile Burnouf, yoga VII, p. 95 et 97.

c'est-à-dire dans le Grand sympathique. — Le terme d'Akasa porte suivant les auteurs des noms très divers, par ce qu'on le confond avec le terme aïther, comme nous allons voir ; les uns le nomment force animique, astrale, éthérique, d'autres force neurique, psychique, radiante, rayonnante, etc., etc. — C'est cette force qui permet aux magnétiseurs de magnétiser. — On nomme *Extériorisants* les personnes qui ont non seulement la faculté de condenser en eux, mais encore de développer en dehors d'eux, cette force psychique ou animique. — L'Esotérisme Bouddhique donne à ce terme cette dernière acception, puisque par lui, il désigne l'électricité organique des astres et des êtres qui évoluent à leur surface ; cette électricité est donc pour ces êtres un véritable fluide magnétique, de l'Od. Voyez ce mot. — Du reste, chez les anciens, ce terme correspondait à ce que nous nommons électricité ou magnétisme, à moins que ces deux fluides ne soient qu'un seul et même corps, ce que certains savants contemporains commencent à soupçonner.

Pour nous résumer, nous dirons que l'aïther est de la force atomique non focalisé, les fluides électriques et magnétiques en sont les polarisations, tandis que la matière en est la cristallisation ; mais celle-ci se compose de corps simples et de corps composés ; les corps simples ne sont

différenciés entre eux que par la différence de leur ordre vibratoire. — Prenons, par exemple, la lumière du soleil, elle est une, mais si on laisse pénétrer ses rayons dans diverses pièces au travers des vitrages de différentes couleurs pour chacune des pièces, les sensitifs, en y pénétrant, éprouveront des impressions diverses dans chacune de ces pièces, d'où la *Chromothérapie* (1) ou guérison par la lumière colorée. Nous savons que le rouge produit de l'excitation, la lumière bleue du calme, etc. — On voit donc que le même rayon coloré, en traversant des verres de différentes couleurs, change par ce fait les vibrations de la lumière.

Dans un de nos ouvrages (2) nous avons défini ce qu'était l'aïther en le résumant ; par la bouche d'une jeune fille qui est censée soutenir une thèse de réception pour être admise parmi les Pallacides ; voici ces paroles : « Je commencerai en disant qu'il n'existe dans le monde qu'une seule puissance ou force ; c'est l'aïther, c'est lui qui éclaire, c'est lui qui agit, c'est lui

(1) Cf. — Ce que nous disons à ce sujet dans *La Psychologie devant la science*, page 228, ch. XVI ; un vol. in-12 ; Paris 1894, Chamuel, éditeur.

(2) *Isis dévoilée ou l'Égyptologie sacrée*, 1 vol. in-18 ; Paris 1893. Page 261.

qui transporte, c'est lui qui engendre, c'est lui qui fait végéter, c'est lui qui agglomère, réunit et synthétise les molécules, quelles qu'elles soient, en un mot, c'est ce fluide qui a fait tout ce qui est ; sans lui rien n'existerait et avec lui tout peut être produit.

« Et, fait remarquable, lui qui est tout et partout, qui est le grand moteur de l'âme des mondes, il est invisible pour la plus grande partie de l'animalité ; ce fluide impondérable est doué d'une force incalculable ; si les hommes savaient l'emmagasiner, le conduire et le diriger, il pourrait moudre son grain, malaxer sa farine, cuire son pain, et donner la vie planétaire à tous les degrés. »

Disons en terminant que nous avons adopté l'orthographe ancienne, qui est plus logique puisque elle dérive du grec *αἰθήρ* (aîther), afin de distinguer ce fluide de l'éther, le liquide volatil si connu. — Il serait à désirer que les écrivains adoptassent cette forme orthographique, bien que les dictionnaires usuels écrivent *éther* et définissent ainsi le terme : air le plus pur, fluide hypothétique ? etc., etc. Fluide hypothétique ! Est-ce assez joli ! ! Voyez AKASA et ASTRAL, comme complément.

Aiyen, Sans. — Dieu tutélaire des Hindous du sud de l'Inde.

Aiyne-y-Sourid, Sans. — Nom du miroir merveilleux qu'on retrouve souvent dans les anciens poèmes de l'Orient; on dit aussi *Ainé-y-Sourid*.

Akasa, Sans. — Dans le septenaire cosmique, l'akasa est le premier principe ou du moins le principe le plus élevé; c'est l'Essence spirituelle, subtile et supersensuelle qui remplit l'espace; par cette définition même, on voit que l'akasa est bien différente de l'aïther et que c'est bien à tort, qu'on la confond avec lui; dans le septenaire cosmique, l'aïther n'est que le troisième principe il est à l'akasa comme *kamârûpa* est à *Atma*, dans le microcosme, (dans l'homme.)

L'Akasa est l'Espace Universel dans lequel réside l'éternelle Idéation de l'Univers. — D'après les *Puranas*, l'Akasa n'aurait qu'un seul attribut: le *son*, qui symbolise la Parole, le Logos; donc l'akasa serait le premier Logos; ou le Dieu manifesté, le Dieu-Akasa. De là, son rôle de Directeur dans les mystères des Sacrifices, où il est omnipotent dans le rôle (*persona*) de *Sadasya*, c'est-à-dire de celui qui préside aux effets magiques, obtenus au moyen des cérémonies religieuses. — C'est pour cela que le Dieu-Akasa figure dans toute cérémonie magique (*Krytia*) soit religieuse, soit profane. — Le prêtre (*Hotri*) qui réveille la puissance de Brahmâ, c'est-à-dire

la puissance magique latente, exécute la magie cérémonielle en usage dans les sacrifices védiques. Il excite Brahmâ, c'est-à-dire la puissance akasique et ce prêtre semblable aux devins et aux Pythonisses, au moment où il sacrifie à Brahmâ est Brahmâ lui-même, c'est-à-dire possédé de son esprit, de l'esprit akasique. — Par les lignes qui précèdent, on voit qu'il ne faut pas confondre l'akasa et l'aither puisque c'est tout différent, le premier étant esprit et le second matière ou poussières matérielles.

Akbar. — Nom du grand empereur Mogol de l'Inde et le plus libéral des empereurs musulmans, ami et protecteur des arts et des sciences.

Akcha, Sans. — Fils de Ravana, roi de Lança (aujourd'hui île de Ceylan).

Akchâra, Sans. — Ce terme signifie littéralement *impérissable*, c'est un des nombreux surnoms donné à Brahmâ, à Vishnu et à Çiva.

Akroura, Sans. — Oncle paternel et ami de Krishna.

Al ou El, Hébreu. — Ce terme désigne communément Dieu ; il signifie suprême, puissant. — Au pluriel al donne Elohim, que la Bible traduit à tort Dieu, puisque il signifie les Dieux. Voy. ELOHIM.

Alain de l'Isle. — Alain de Lille qu'on nommait anciennement Aslain de l'Isle, en latin

Alanus de insulis ou *Insulensis*, comme c'était la coutume au moyen-âge, naquit à Lille en Flandre en 1114, il nous l'apprend lui-même dans son *Anticlaudianus*. Il mourut probablement à Citeaux vers 1203, mais la date, ni le lieu de sa mort ne sont pas très certains.

Alain de Lille est, sans conteste, un des plus grands savants du XII^e siècle; il était à la fois philosophe, physicien, théologien, hermétiste ou alchimiste, historien et poète, aussi l'a-t-on surnommé avec raison le *Docteur Universel*. — Pour plus amples détails et la bibliographie de ses ouvrages voir notre étude sur ALAIN, dans L'INITIATION, n° 10, Juillet 1889, p. 58 à 62 sous la signature de Marcus de Vèze.

Alastor — Sorte d'esprit obsesseur remplissant les fonctions de Nemésis ; Zoroastre le nomme *Bourreau*, Origène nous dit que ce terme est synonyme d'Azazel ; mais il faut ajouter que dans l'Antiquité, on dénommait en général les esprits malfaisants *Alastores*, et Plutarque nous apprend que Cicéron en haine d'Auguste aurait voulu se suicider auprès du foyer de ce prince afin de devenir pour lui un *Alastor*.

Alaya, Sans. — Ce terme désigne l'âme Universelle qui est l'Alpha et l'Oméga de toute existence ; il signifie littéralement : IMMUABLE. — Alaya est le réceptacle de toute l'existence à l'état

de LAYA. Voy. ce mot. Cette âme universelle contient à l'état de Laya, tous les mondes, tous les centres autour desquels ils tourneront. En elle, sont tous les êtres à l'état latent, toutes les formes et des Dieux et des hommes et des animaux, tous les atomes quelconques, tous les points de forces ; en un mot Alaya est l'élément unique, la base (*Upadhi*) de tous les éléments (proto-éléments, méta-éléments, sub-éléments) ; enfin la source de toutes les énergies spirituelles, mentales, psychiques, astrales, physiques ou élémentales. — Arrivés à ce point nous devons nous demander : qu'est-ce l'Univers, sinon le développement d'une potentialité existante avec des milliards d'autres potentialités dans l'Absolu. Le monde n'est qu'un atome dans l'infini de l'espace et du temps, la manifestation pure et simple d'un verbe parmi un nombre incalculable, infini d'autres centres ; c'est pour ainsi dire l'efflorescence d'un point Laya ou passage d'un état à un autre. Voy. LAYA.

Ce terme appartient au système thibétain de contemplation, *Mahayama*, qui est identique comme signification mystique, avec Akasa et dans son essence avec MULAPRAKRITI. Voy. ce mot.

Alazlam. — Voyez BÉLOMANCIE.

Albert-le-Grand. — Le véritable nom de ce grand alchimiste était Albert de Groot ; mais on

le désignait aussi sous le nom de : Albert de Cologne, Albert de Ratisbonne, Albert-le-Teutonique. Il naquit en Souabe dans la ville de Lawigen sur le Danube en 1205.

Albert fut le maître de Saint Thomas d'Aquin, évêque de Ratisbonne et mourut à Cologne en

1292, c'est-à-dire à l'âge de 87 ans.

Albert-le-Grand écrivit un grand nombre d'ouvrages, dont la collection publiée seulement en 1651 forment 21 vol. in-fol. — De tous les ouvrages du célèbre évêque le plus connu et le plus répandu est sans contredit :



Les admirables secrets d'Albert-le-Grand, qui a eu un nombre incroyable d'éditions et de contrefaçons. — Il faut donc se méfier d'un tas de libelles sans valeur, publiés sous le nom du grand alchimiste, inventeur de l'*Androïde*.

Alchimie. — Ce terme dérive de *al* et *chemi*, feu, Dieu ou patriarche, signifie chimie de la nature, il est synonyme d'hermétique, d'hermétisme, parce que la philosophie hermétique est

un terme générique qui embrasse à la fois l'alchimie, la pierre philosophale, la panacée universelle, l'élixir de longue vie, le grand œuvre, le magistère, etc., etc., c'est-à-dire, en un mot, l'art de transmuier ou transmuter tous les métaux en or et de fabriquer cette eau admirable, qui devait donner la santé et une jeunesse éternelle.

Jusque dans ces dernières années on s'est fait une très fausse idée de l'alchimie et des alchimistes; il n'y a pas de sarcasmes qu'on ait épargné à cette science (nous ne dirons pas maudite, on la méprisait trop pour la qualifier ainsi), mais à cette science stupide.

Qui s'est occupé d'alchimie, si ce n'est des utopistes et des fous ?

A quoi, cette prétendue science a-t-elle abouti ? à rien, à faire mourir de misère ou dans des cabanons ceux qui s'en sont occupés !

Et, jusqu'ici, on a appliqué et avec raison paraît-il, aux alchimistes, ce vieil adage latin :

« Alchimia est ars, cujus initium laborare, medium mentire, finis mendicare. » Ce qui veut dire : l'alchimie est un art dont le commencement est le travail, le milieu, le mensonge, et la fin, la mendicité.

Tels sont les propos qui courent aujourd'hui encore sur les alchimistes.

Cependant dans ces dernières années, on est un

peu revenu de ces préventions et nous espérons bien démontrer la fausseté des calomnies débitées sur les alchimistes et réhabiliter ainsi, ces piocheurs si fort décriés.

Tout d'abord, nous ne craignons pas de dire bien haut que si sur notre pauvre globe, il y a quelque parcelle de bien-être, quelques agréments, nous le devons en partie, en grande partie même, à l'alchimie et aux alchimistes par conséquent, à ces pauvres diables qui ont été traqués partout et en tout temps, comme de véritables fauves.

Ces dernières lignes paraîtront peut-être paradoxales ; elles en ont l'air tout au moins, cependant nous sommes intimement convaincus que tout lecteur impartial reconnaîtra avec nous, que l'alchimie n'est pas ce qu'un vain peuple pense ; car c'est de l'alchimie que datent les progrès matériels qui ont apporté à l'humanité de grands soulagements.

Il y a quelques années, c'est-à-dire avant sa mort, nous voyions fréquemment à Paris un grand chimiste membre de l'Académie des sciences le regretté Auguste Cahours (1) et par lui nous avons appris que son vénéré maître Chevreul

(1) Nous avons dédié à l'illustre chimiste Cahours, notre *Traité de chauffage et de ventilation*, 1 vol. gr. in-8° Jésus de 264 pages avec 262 fig. intercalées dans le texte. — Paris, Librairie des imprimeries réunies, 2, rue Mignon.

professait la plus grande estime pour nos vieux alchimistes ; aussi sa riche bibliothèque renfermait-elle presque tous les ouvrages importants des philosophes hermétistes (1).

Il paraîtrait même que le doyen des étudiants de France, comme il s'intitulait lui-même M. Chevreul, avait beaucoup appris dans ces vieux *bouquins* et qu'il leur devait une partie de ses belles découvertes. — L'illustre Chevreul, en effet, savait lire entre les lignes bien des renseignements qui avaient passé inaperçus avant lui.

Nous n'insisterons pas ici plus que de raison à ce sujet, et nous dirons qu'il est bien évident que toutes les grandes découvertes modernes que chacun a présentes à l'esprit ont eu pour point de départ la chimie, or, celle-ci étant la fille directe de l'ALCHIMIE, c'est bien cette science tant décriée qui est la cause, la génératrice des grands progrès accomplis de nos jours pour le bonheur de l'humanité.

Ce qu'il fallait démontrer !

A en croire les adeptes de l'hermétisme, leur philosophie remonterait aux temps les plus reculés. Divers écrivains, Ad. Franck, entre autres, ne veulent pas comme un grand nombre d'adep-

(1) Le vénérable Chevreul a légué sa bibliothèque hermétique à notre Muséum d'Histoire Naturelle.

tes faire remonter l'alchimie jusqu'à Mizraïm, fils de Cham et premier roi d'Égypte; ils ont peut-être raison; mais ce qui est certain, c'est que cette science est la plus ancienne de toutes celles que l'homme a pratiquées.

Ce que nous pouvons affirmer aussi, c'est que ce mot d'alchimie se trouve déjà dans les œuvres de Julius Firmicus Maternus, contemporain de Constantin le Grand. Notre bibliothèque nationale possède le plus ancien traité alchimique d'Europe; il a été écrit en grec par Zosime le Panoplite, vers l'an 400 de l'ère vulgaire.

Après le traité de Zosime, nous possédons celui d'Æneus Gazeus écrit vers 480 de l'ère vulgaire. Voici ce qu'en dit un ouvrage anglais (1) que nous traduisons : « Il traite des forces subtiles de la nature et des diverses conditions de la matière qui sont nécessaires pour opérer. L'alchimiste se couvre du voile d'un langage plus ou moins artificiel (*more or less artificial*) pour découvrir aux non-initiés ce qu'on peut révéler sans danger du grand mystère (*magnum mysterium*) à un public égoïste. L'alchimiste admet comme premier principe, l'existence d'un certain Dissolvant Universel qui résout tous les corps

(1) *Popular Encyclopedia.*

en la substance homogène dont ils sont sortis ; laquelle substance est dénommée or pur, or *sum-mum materiæ*. Ce dissolvant est aussi dénommé *Menstruum Universale* et possède le pouvoir d'arracher, d'extirper (*of removing*) tous les germes morbides du corps humain, de ramener la jeunesse et de prolonger la vie. Telle est la pierre des philosophes (*lapis philosophorum*.)

L'alchimie a d'abord pénétré en Europe par Geber, le grand sage et philosophe arabe au huitième siècle de notre ère ; mais elle était connue et pratiquée de temps immémorial en Chine et en Egypte ; de nombreux papyrus sur l'alchimie ont été exhumés et conservés sous le terme générique de Traités Hermétiques (see *Tabula Smaragdina*, voyez la table d'Émeraude), ces traités et d'autres preuves (*and other proofs*) démontrent que les rois et les prêtres faisaient de cette science, leur étude favorite.

L'alchimie peut-être étudiée sous trois aspects différents qui admettent des interprétations diverses, savoir : Aspects cosmique, humain et terrestre.

Ces trois méthodes ont été typifiées dans trois propriétés alchimiques : soufre, mercure et sel. Divers écrivains ont donné jusqu'à trois, sept et même douze procédés différents, mais tous s'ac-

cordent pour affirmer que l'alchimie n'a qu'un seul objet, qui est la transmutation de métaux vulgaires en or pur. Mais bien peu de personnes comprennent réellement la nature de cet or. Sans doute la transmutation des métaux grossiers en un métal plus noble l'or, est un fait ; mais ce fait ne présente qu'un seul côté de l'alchimie, le côté terrestre et purement matériel, car nous voyons logiquement ce processus se dérouler dans les entrailles de la terre. Mais au-dessus de cette interprétation, il y a le sens symbolique purement psychique et spirituel. Le kabbaliste-alchimiste cherche à réaliser l'aspect matériel de son art ; l'occultiste-alchimiste, méprisant l'or des mines porte son attention et dirige tous ses efforts vers la transmutation du quaternaire grossier en la divine et supérieure trinité de l'homme qui, finalement uni, les deux n'en font qu'un. Les plans spirituels, mental, psychique et physique sont comparés en alchimie aux quatre éléments : feu, air, eau et terre, et chacun se présente sous un triple état : fixe, changeant et volatil. On connaît très peu ou même rien de l'origine de cette branche ancienne de la philosophie ; il est certain pourtant, qu'elle est antérieure à n'importe quelle construction de Zodiaque connu et ce qu'elle enseigne des forces personnifiées de la nature, montre qu'elle est

probablement plus ancienne que les mythologies du monde. Nul doute aussi que le secret de la transmutation (sur le plan physique) ne fût connu dans l'Antiquité et n'ait été perdu à l'aurore de ce qu'on a nommé la période historique. La chimie moderne doit à l'alchimie ses découvertes les plus fondamentales, mais comme elle n'a pas pris la peine d'examiner la vérité de l'affirmation alchimique, qui n'admet qu'un seul élément dans l'Univers, elle a placé les métaux dans la classe des éléments et commence à s'apercevoir aujourd'hui seulement que c'est là une grosse erreur. Quelques Encyclopédistes sont même forcés d'avouer que si un grand nombre de récits de transmutation sont le résultat de la fraude et de l'illusion, cependant quelques-uns d'entre-eux sont garantis par des preuves qui *les rendent probables* (*wich renders them probable*). Par la pile galvanique on a découvert une base métallique dans les alcalis même. On doit donc laisser en suspens, indécis, (non décidé *undecided*), la question de savoir si l'on peut tirer un métal de certaines substances qui en contiennent les éléments et si l'on peut changer *un métal en un autre*... On ne peut, du reste, considérer tous les alchimistes comme des imposteurs. Parmi eux, beaucoup travaillaient avec l'intime conviction d'atteindre leur but et

possédaient cette patience infatigable et cette pureté de cœur, si fortement recommandée par les alchimistes comme la principale qualité pour assurer la réussite de leurs labeurs. »

Cet article de la *popular Encyclopedia*, résume parfaitement la vraie nature de l'alchimie ; elle corrobore, ce que nous avons déjà dit et ce qui nous reste à dire encore à son sujet, c'est pour cela que nous n'avons pas hésité à le soumettre tout au long à nos lecteurs.

De nos jours, les mots alchimie et hermétisme sont presque synonymes, on les emploie l'un pour l'autre. — Les hermétistes ou alchimistes pensaient qu'au moyen du *Grand-Œuvre*, on pouvait tirer du néant ou du moins de l'*Aither*, une créature en tous points semblable à l'homme. Sans aller tous aussi loin, le plus grand nombre des alchimistes se borne généralement à étudier et expérimenter des procédés permettant de changer en or tous les métaux, et à tirer des mêmes éléments, c'est-à-dire de la pierre Philosophale (qui est une poudre) une liqueur ou *Elixir de longue vie*, capable, comme son nom l'indique, de prolonger la santé et la vie au-delà des limites naturelles. Les alchimistes prétendent que Raymond Lulle, Paracelse, Nicolas Flamel et beaucoup d'autres encore, ont possédé la pierre philosophale ; sa fabrication serait même fort

simple au dire de Nicolas Flamel, elle présenterait si peu de difficultés

qu'une femme filant fusée

n'en serait du tout détournée,

ce qui veut dire qu'on pourrait fabriquer la pierre devant une fileuse, sans que celle-ci s'en aperçut.

Si nous en croyons Van-Helmont, cet auteur aurait vu, touché et possédé de la Pierre Philosophale; c'était une poudre de la couleur du safran rouge, et qui brillait comme du verre pulvérisé (1). Il en aurait possédé un quart de grain qui précipité sur huit onces de mercure, aurait transmué celui-ci en argent très pur.

Les Alchimistes pouvaient aussi, grâce à leur préparation, donner aux pierres précieuses un plus grand degré de perfection qu'elles possèdent réellement.

L'alchimie n'est pas morte comme on le croit, elle a donné naissance à notre chimie moderne, nous l'avons vu, et tout le monde le sait, mais ce que beaucoup ignorent, c'est qu'aujourd'hui il existe encore des alchimistes dans toute l'acception ancienne du mot, c'est-à-dire des hommes qui cherchent encore la transmutation des métaux.

//

(1) Les anciens Egyptiens ont certainement connu la transformation des métaux; voir à ce sujet *Isis Dévoilée*, page 54 et suiv.

Notre grand chimiste Chevreul, nous l'avons dit au début de cet article, a puisé dans la vieille alchimie, l'idée première d'un grand nombre de ses découvertes ; M. Berthelot, son collègue de l'Académie, ne trouve pas déraisonnables certaines propositions des anciens alchimistes ; voici ce qu'il dit dans ses *Origines de l'Alchimie* :

« J'ai retrouvé, dit-il, non-seulement l'affiliation des idées qui ont conduit les alchimistes à poursuivre la transmutation des métaux, mais aussi la philosophie de la nature, qui leur avait servi de guide ; *théorie fondée sur l'hypothèse de l'unité de la matière* et aussi plausible au fond que les théories modernes, les plus répandues aujourd'hui. »

Les derniers livres parus ces dernières années sur l'alchimie, sont assez nombreux ; un des plus intéressants qui date de 1889 a pour titre : *L'or et la transmutation des métaux*, et a pour auteur M. G. Théodore Tiffereau, qui s'intitule l'alchimiste du XIX^{me} siècle.

Alectromancie ou **Alectryomancie**. — Art de prédire l'avenir au moyen d'un coq ou d'une poule. Voici comment on procède : le devin trace une circonférence qu'il divise en 25 parties ou sections, au bas desquelles sont inscrites les lettres de l'alphabet. Chacun des secteurs contient un grain de blé. Le coq ou la poule est placé au

centre de la circonférence et chaque fois que l'animal pique un grain, le devin inscrit la lettre correspondant au grain piqué. C'est à l'aide de ces lettres, qu'il compose des mots, desquels il tire des pronostics, des horoscopes ou simplement des réponses aux questions posées. — Il paraît que Jamblique employa l'alectryomancie pour connaître le nom du successeur de Valens, et que le coq mangea les grains des cases T, H, E, O, D ; Valens qui apprit la prédiction fit mettre à mort divers grands personnages, dont les noms commençaient par ces cinq lettres, ce qui n'empêcha point son successeur d'être Théodose-le-Grand.

Le P. de Lancre donne le nom d'alectryomancie à un genre de divination dans laquelle ne figure ni coq, ni poule, mais seulement des grains de froment. « Une petite fille, dit-il, (1) jetait dans un foyer des grains de blé, le premier pour janvier, le second pour février, etc. Si le grain ne se consumait pas, c'est signe qu'il tiendra son prix, s'il se consume, c'est signe de cherté. »

Aleuromancie ou **Alvéromancie**. — Moyen de prédire l'avenir par le procédé suivant : on place des billets contenant des répon-

(1) *L'Incrédulité et Mescreances du sortilège pleinement convaincue*, Paris, 1622. p. 235.

ses variées dans de la pâte de farine, avec laquelle on fait une sorte de galette qu'on découpe en morceaux, qu'on partage ensuite entre les consultants. Chacun d'eux tire ainsi lui-même son horoscope, des mots écrits sur le billet qui lui est échu en partage. — Comme dans l'Antiquité, c'était Appolon qui présidait à ce mode de divination, on le nommait à cause de cela Aleuromantès. Voici en quels termes le P. de Lancre (1) parle de l'aleuromancie : « C'étoit une divination par l'orge et la farine, desquels les devins se servoient ès-sacrifices, ou bien pour faire des pains et des gâteaux, ou bien pour espandre sur les victimes, ainsi que nous apprenons des poètes latins, de Denis d'Halicarnasse et autres. Théodore Balsamon fait mention de certaines femmes, lesquelles, avec de l'orge, prédisaient tout ce qui étoit ignoré des autres.

« Un ancien manuscrit de Saint-Laurens de Liège, sur ce passage d'Horace : « comme fugitif je refuse le gasteau de la main du prêtre, » dict que quand les esclaves estoient soupçonnez de larrecin, on avoit accoutumé de les mener au prestre, qui bailloit à tous ceux qu'on lui menoit une crouste de pain enchantée, laquelle leur

(1) L'incrédulité et mescréance du sortilège, p. 233.

demeurant à la gorge et comme se congelant au gozier donnoit assurance à leur maistre qu'ils estoient coupable de ce crime. Le concile d'Auxerre défend d'avoir égard aux sorts qui se font avec du pain. »

Alfader. — Divinité de la théogonie scandinave, qui d'après l'*Edda* porte les surnoms suivants : Nikar (le sourcilleux) ; Oske (celui qui choisit la mort) ; Svider (l'incendiaire) ; Svidrer (l'exterminateur).

Alfares. — Génies scandinaves divisés en bons et mauvais génies ; les premiers sont nommés *Lios* (les mineurs) et les seconds *Docks* (noirs ou méchants).

Alfridarie. — Branche de l'astrologie qui attribue successivement à tour de rôle, à chaque planète, certaines influences sur la vie de l'homme.

Aliunar ou Aliorumnes, Volur ou Spakunur, Celte. — Femmes qui chez les Germains et les celtes exerçaient le sacerdoce magique ; elles étaient à la fois devineresses et prophétesses. On retrouve ces mêmes prêtresses chez les premiers Arabes, dans l'histoire desquels elles ont joué parfois un grand rôle. (Cf. Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'Islamisme*, tome III., p. 353 et suiv.)

Alocer. — Démon qui commande à trente-six

légions infernales et qui enseigne les secrets astronomiques à ceux qui l'invoquent. Il se montre en costume de chevalier monté sur un grand cheval, ses traits aux yeux enflammés et ardents rappellent ceux de la figure d'un lion.

Alomancie. — Divination à l'aide du sel, qu'on jette dans le feu et le devin tire des crépitations de ce sel, des pronostics. — Par une superstition inqualifiable, on applique l'alomancie à une salière renversée et on en tire un mauvais présage.

Alopécie. — Sorte de charme, à l'aide duquel on peut fasciner ceux auxquels on veut nuire. L'alopécie est également l'art de nouer l'AIGUILLETTE, voyez ce mot et LIGATURES.

Alouette ou Casso. — Le Grand Albert nous dit dans ses *Admirables secrets* que celui qui portera sur soi les pieds de l'alouette ne sera jamais persécuté, et aura au contraire l'avantage sur ses ennemis, et que si l'on met l'œil droit de cet oiseau dans du vin, on se fera chérir de la personne qui l'aura bu.

Alphitomancie. — Mode de divination au moyen de la farine de maïs ; on opérait par ce procédé comme par l'ALEUROMANCIE. Voy. ce mot. — Voici un autre mode d'opérer qui nous

est fourni par Boissard (1) : « Une jeune fille de bonne et noble maison, désireuse de savoir lequel des deux qui la recherchoit seroit son mari, une vieille qui se mesloit de deviner lui conseilla de mendier ou quester un sol de quelqu'un, duquel elle acheta de la farine de froment et d'icelle fist de la paste, de laquelle elle forma une eschelle de sept degrez, laquelle estant faite et consacrée avec certaines paroles magiques, elle mit la nuict en suivant sous son chevet de lict, et dormant, elle songea qu'elle voyait celui de ses serviteurs, duquel elle désiroit le plus le mariage, monter l'eschelle et estant tombé au troisième degrez s'estre rompu le col et qu'un autre suivit qu'elle n'aimoit guère, lequel estant allé au-dessus du septième degrez estoit parvenu jusque dans son lict. Or il advint bientost après, que celluy qu'elle aimoit uniquement ayans prins la poste pour la venir demander en mariage s'estoit rompu le col et qu'elle espousa l'autre, malgré elle par le commandement de ses parents, lequel mariage fut très infausté et malheureux. »

Alphonse X. — Le roi de Castille et de Léon

(1) Dans son livre de divination, ch. V. (*De divinatione et magicis præstigiis*) Oppenheim, typis Hier. Gallerie infol. absque anno. — Cf. égal. Le P. de Lancre. *L'incrédulité et mescréance*, etc., p. 233.

Alphonse était alchimiste ; c'est l'auteur des tables Alphonsines, il s'occupait beaucoup d'astrologie et ses contemporains le surnommaient *El sabio*, le sage, le savant.

Alrunes. — Démons succubes, mères des Huns, qui prenaient toutes sortes de formes, mais ne pouvaient cependant changer de sexe. Les anciens germains nommaient *Abrunes* des figures de bois qu'ils vénéraient comme des *Dieux Lares* et qui protégeaient leurs maisons de tout danger.

Altruisme. — Néo-logisme dérivé du latin *alter*, qui signifie autre ; l'altruisme est le contraire de l'égoïsme. L'égoïste ne vit que pour lui-même et ne s'occupe nullement de faire du bien à ses semblables ; la contrepartie de l'égoïste est l'altruiste ; c'est-à-dire un homme qui n'est heureux que quand il fait du bien à son prochain. — L'altruisme est la charité poussée dans ses dernières limites.

Alyéromancie, voy. ALEUROMANCIE.

Amane ou **Omane**. — Dieu des anciens Perses adoré principalement à Zéla. — Un feu perpétuel brûlait sur l'autel de son temple et Strabon nous apprend qu'on avait consacré à ce Dieu une fête annuelle nommée *Saca*.

D'après un grand nombre d'auteurs, Amané

est le feu perpétuel ; d'après Bochart (1), c'est le soleil ; et le mont *amone* divinisé, suivant Creuzer.

Amara et **Amaraviti**, Sans. — Ce terme désigne la demeure ordinaire d'Indra, littéralement il signifie *Demeure éternelle*.

Ambhâmsi, Sans. — Ce terme signifie littéralement *les Eaux* ; c'est le nom de Sanat-Sujâta chef des kumâras. Cette étymologie serait difficilement explicable, si nous ignorions que l'un des types récents de Sana-Sujâtat est l'archange Michel dénommé dans le Talmud, *Le prince des eaux*, parce qu'il est considéré dans l'Eglise catholique romaine, comme le protecteur ou *patron* des promontoires et des golfes.

Sanat-Sujâta est le fils de la vierge immaculée *ambâ* (chaos) ou même Aditi, c'est-à-dire de l'espace sans limites, qui renferme nécessairement de l'eau.

Ambica, Sans. — Fille de Bhavani ; sa mère lui donna le jour dans le Gange, au moment où elle s'y baignait. Les géants Mounda et Tchanda racontèrent à Sumbdhava cette curieuse naissance et lui tracèrent un portrait si ravissant de la

(1) Ministre protestant et savant orientaliste, né à Rouen en 1599 et mort en 1667 frappé d'apoplexie en disputant avec le docte Huet, dans l'Académie de Rouen.

belle jeune fille, que Sumbdhava devint subitement amoureux de Ambica et voulut l'épouser ; mais la fière jeune fille repoussa si vigoureusement son amoureux que celui-ci périt dans le combat engagé contre elle. — Quelques mythologues désignent aussi Ambica sous le nom de *Kaouchiki*.

Amdo, Thib. — Localité sacrée dans laquelle est né Tson-Kha-Pa le grand Réformateur Thibétain fondateur des Gelukpas ; il est considéré comme un Avatar d'Amita-Bouddha.

Âme. — Principe supérieur de l'homme qui est pour ainsi dire le foyer de sa sensibilité, de son entendement et le siège de sa volonté. Ce principe agit sur le corps physique ou *sthulique* par l'intermédiaire du corps ASTRAL. Voyez ce mot. — D'après des études et des observations psychologiques, l'âme serait le principe qui sent, qui pense, qui veut et qui commande.

D'après la doctrine du ternaire ou des trois principes, un seul d'entre eux représente l'âme ; mais, en analysant ces principes pour former le septenaire, l'âme se subdivise en plusieurs autres éléments.

Si Dieu et l'immortalité ont fourni matière à de nombreuses études et controverses, l'âme, de son côté a été un des problèmes les plus étudiés par les penseurs et les philosophes de tous les

pays ; du reste, l'âme et l'immortalité sont des sujets presque identiques et qui, en tous cas, sont réunis entre eux par de puissants liens, et avec l'idée de Dieu.

Les rapports de l'âme et du corps sont tellement évidents que, de tout temps, l'homme a cherché à les expliquer ; il s'est efforcé surtout de découvrir quels sont les organes qui subissent l'influence immédiate des facultés psychiques, et qui à leur tour réagissent sur l'âme. — Mais où celle-ci réside-t-elle dans le corps humain ? On l'a placée tantôt dans le cœur, tantôt dans le cerveau ; nous verrons bientôt, ce qu'il y a de vrai dans ces suppositions.

Dans l'Antiquité, quelques philosophes ne voyaient dans l'âme qu'un souffle *πνεύμα* ; c'étaient les Epicuriens ; ils plaçaient l'âme dans le cœur (1) ; d'autres la considéraient comme un foyer ou une harmonie que produisait l'organisation des corps, ce qui faisait dire à Platon que l'âme est « un principe qui se meut lui-même. »

Beaucoup de philosophes distinguaient dans l'homme plusieurs âmes la confondant ainsi avec ses diverses manifestations ; ils reconnaissaient en conséquence une âme *raisonnable*, une âme

(1) LUCRÈCE, *De natura rerum*, III, 141 : « *media regione in corpore hæret.* »

irascible, une âme *appétitive*, une âme *courageuse*, etc. ; cette idée étrange a été admise par Pythagore, Platon, ainsi que par divers philosophes de l'Orient. Aristote lui admettait cinq âmes : l'*appétitive*, la *motrice*, la *nutritive*, la *sensitive*, enfin l'âme *rationnelle*.

Inutile de dire que toutes ces suppositions sont aujourd'hui reconnues erronées, et que l'on admet que la nature de l'homme crée une ligne de démarcation distincte entre l'âme, le corps et l'esprit. Descartes a le premier entrevu cette démarcation.

Si, en effet, on considère l'âme dans sa nature et d'après les caractères qui lui sont propres, on voit qu'elle est *une, identique et susceptible de sentiment et d'intelligence* ; elle se distingue du *moi* qui constitue la personnalité humaine, bien que substantiellement l'âme et le *moi* ne soient qu'un seul et même être pensant doué de trois qualités ou attributs qui sont : l'*Unité*, l'*Identité* et l'*Activité* et dans chacun de ces actes l'âme se montre fonctionnant avec ses attributs et peut dire : « Je *sens*, je *connais*, j'*agis*. »

Ces trois attributs : unité, identité, activité se trouvent-ils dans la matière ? Certainement pas, Il faut donc admettre qu'il existe dans l'homme deux substances différentes : l'une matérielle : le *corps*, l'autre immatérielle : l'*âme*.

Cette double substance admise, il devient nécessaire d'étudier les rapports qui existent entre les deux substances et l'influence qu'elles exercent réciproquement l'une sur l'autre, Cette étude fort complexe ne présente aucune difficulté pour le matérialiste, puisque celui-ci nie l'existence de l'âme, ce qui du reste est très-commode et dispense de donner des explications. Malheureusement, il ne suffit pas de nier l'existence d'un fait, pour que celui-ci n'existe pas, et supprimer une question n'est pas la résoudre ; c'est ce qui arrive pour la Psychologie. On a beau nier l'existence de l'âme, cela ne prouve rien ; au contraire, si ce fait était si évident par lui-même, il y a de longs siècles qu'on ne s'en occuperait pas ; et Dieu sait, s'il y a longtemps qu'on étudie la question.

Sans remonter trop haut dans l'histoire, nous dirons que les Epicuriens, dont nous venons de parler, ont vu dans l'âme, un simple organe, comme le pied, l'œil, la main, l'oreille. Pour eux, c'était un simple composé moléculaire et c'est au mouvement de ces molécules, auquel ils attribuaient ses sensations.

Nos matérialistes modernes ont absolument adopté ce même raisonnement.

Écoutons-les ; ils nous disent avec Cabanis (1)

(1) RAPPORTS DU PHYSIQUE ET DU MORAL DE L'HOMME.

que « deux grandes modifications de l'existence humaine se touchent et se confondent par une foule de points correspondants, et que les opérations désignées sous le nom de *morales*, résultent directement comme celles que l'on nomme *physiques* de l'action, soit de certains organes particuliers, soit de l'ensemble du système vivant. »

Avec Broussais, les matérialistes modernes prétendent, en termes plus explicites encore, que « toutes les facultés de l'homme sont attachées à son encéphale ; que l'intelligence n'est pas une chose indépendante du corps, qu'elle tient à un cerveau vivant dans certaines conditions.... et qu'on doit rallier les phénomènes instinctifs et intellectuels à l'excitation du système nerveux. »

De sorte qu'un idiot et un crétin pourraient, d'après cette belle définition, devenir de grands génies, si on excitait fortement leur système nerveux.

Cette excitation ne manquerait pas certainement d'augmenter le volume du cerveau, de l'encéphale, qui est considéré comme le centre du système nerveux par excellence.

Or, les faits contredisent cette proposition, puisque précisément, les déséquilibrés, les fous, les forcenés sont généralement des individus qui ont le système nerveux dans un état de surexcita-

tion parfois considérable. Ce n'est donc pas dans cette excitation qu'il faut chercher l'explication des phénomènes psychiques.

Nous ne poursuivrons pas nos recherches, mais nous terminerons par mentionner l'opinion d'un de nos docteurs contemporains qui résume celle des matérialistes. Comme ses prédécesseurs plus ou moins célèbres, le D^r Ch. Richet, place lui aussi, dans l'encéphale, les fonctions psychiques. — « Toutefois, dit-il (1), nous ne nous étendrons pas ici sur ce problème difficile et intéressant. C'est à la Physiologie expérimentale jusqu'à présent, pour des motifs divers assez impuissante en cette matière, qu'il appartient de résoudre la question. Il nous suffira d'admettre, ce qui est à peu près incontestable, que les fonctions psychiques sont une des fonctions de l'encéphale. »

Le « à peu près incontestable » est un pur chef-d'œuvre ; en science, il ne faut pas des à peu-près, surtout quand un objet est absolument contestable ; nous nions que les fonctions psychiques soient une des fonctions de l'encéphale, les travaux du colonel de Rochas l'ont absolument démontré.(2) Mais poursuivons, et nous allons

(1) *ESSAI DE PSYCHOLOGIE GÉNÉRALE*, p. 29 et 30, in-18, Paris 1887.

(2) cf. notamment, ses deux ouvrages : *les Etats superficiels de l'hypnose* et *les Etats profonds de l'hypnose*.

voir que les recherches anatomiques ne peuvent en rien éclaircir, ni même simplement éclairer la question ; ce n'est pas nous, mais le Dr Richet lui-même qui le dit ; écoutez plutôt :

« Mais tous ces faits » (relation du système avec ses fonctions : système nerveux central capillaires, éléments cellulaires, tubes nerveux, membrane, protoplasma, noyau, myélocytes, substance blanche, etc.). « Mais tous ces faits, si bien observés qu'ils soient, ne nous sont d'aucune utilité en psychologie. L'anatomie n'a jamais pu donner que de bien pauvres notions physiologiques et la psychologie peut, moins que toute autre branche des sciences physiologiques, espérer quelques éclaircissements dans les recherches des anatomistes.

« Il serait pourtant bien intéressant de savoir dans quel élément du système nerveux siège l'activité psychique. On admet, comme un dogme inébranlable, que la cellule nerveuse est l'élément actif du système nerveux, que les fibres blanches ne jouent qu'un rôle accessoire, un rôle de *conduction*. Mais cet axiome, universellement admis, et que nous nous garderons de contredire, aurait besoin d'être mieux démontré qu'il ne l'a été jusqu'ici. On ne peut alléguer à cet effet que des vraisemblances, des analogies, des présomptions. La preuve directe n'est pas faite et, en fait

de science, il n'y a que les preuves directes qui puissent entraîner la certitude. »

Nous ne pouvons qu'approuver pleinement ce dernier paragraphe ; il ne faut pas des à peu-près en science et, certainement, dans la question, la preuve directe n'est pas faite.

La cellule nerveuse est l'élément actif du système nerveux, mais l'activité psychique ne réside pas seulement dans un système nerveux quelconque. On ne veut voir ici que la matière, et dès lors le problème est insoluble, parce qu'un des éléments essentiels manque. Cet élément, c'est la spiritualité, c'est-à-dire une essence supérieure, divine, qui complète l'activité psychique, qui alimente l'âme toute entière.

C'est pour se manifester que l'âme a besoin d'un organe, et cet organe réside dans le système nerveux ; absolument comme pour la production de la lumière électrique, il faut des substances matérielles, une force, des acides, des sels, des métaux ; mais la lumière produite est-elle aussi matérielle que les organes de sa production ? Personne ne saurait le soutenir. L'électricité est impondérable ; dans le vide son expansion est incalculable ; enfin, elle ne connaît pour ainsi dire pas de distance. Ce ne sont pas là des propriétés de la matière ordinaire ; l'électricité a donc pour ainsi dire quelque chose d'immatériel,

de spirituel, s'il nous est permis de dire, qui peut faire comprendre, le rayonnement, l'expansion de l'âme. Eh bien, il en est de même de l'activité psychique de l'âme, et cela à un degré beaucoup plus intense, beaucoup plus élevé. Le système nerveux remplace en ce qui concerne l'âme, les piles, les accumulateurs de l'électricité ; et l'âme, fluide qui à plus d'un point de vue, ressemble au fluide électrique, l'âme, disons-nous, vient se condenser dans le centre nerveux et produire les phénomènes si surprenants qui se révèlent chez l'homme.

Et nous allons donner ici des preuves de ce que nous avançons, preuves que nous croyons irréfutables.

Si l'activité psychique, ce que l'on est convenu d'appeler *âme*, n'était que le résultat, le produit de la matière, comment expliquer les phénomènes de magnétisation, d'hypnotisme, de suggestion, de clairaudience, de clairvue ou de double vue ; comment admettre, par exemple, qu'une personne éveillée, douée de la double-vue, qui est là devant vous, puisse voir à n'importe quelle distance, et quelle puisse voir dans le présent, dans le passé et dans l'avenir, et dans un avenir relativement prochain. La matière seule ne peut donner de pareils résultats, il y a donc dans ces faits, un principe qui échappe

à la matière, il y a quelque chose, d'éthéré, de spirituel, de divin et c'est ce principe, ce quelque chose qui est l'âme, qui la constitue, la rend toute différente de la matière et la fait peut-être immortelle. — Voir IMMORTALITÉ.

Ceci dit, nous ne nous faisons pas d'illusion sur ce que nous venons d'avancer, la science se contentera de nier, mais qu'est-ce que cela prouve. Est-ce que la science ne nie pas aujourd'hui, mais avec moins de conviction qu'il y a cinquante ans, mais enfin, elle nie aujourd'hui, mais ne pourra nier demain les faits d'hypnotisme, de suggestion, de double-vue, de clairaudience, mais nous le répétons, une négation n'a jamais constitué une preuve. Quant à nous personnellement, nous affirmons que nous avons vu et voyons tous les jours des faits de double-vue et de clairaudience tellement extraordinaires et authentiques, qu'il ne nous est pas possible de ne pas constater qu'en dehors du monde matériel, il existe un monde spirituel, ou disons mieux qu'en dehors du système matériel, mécanique, il y a un système spirituel réciproquement représenté dans l'homme par le corps et par l'âme.

Ce que nous avançons est établi, sur des preuves, sur des preuves incontestables, qu'il n'est pas donné à tout le monde de voir aujourd'hui, mais

quand l'humanité aura progressé, ces preuves, au pouvoir aujourd'hui de quelques privilégiés seront tellement surabondantes que la question psychique ne sera plus même discutée, tant elle sera brillamment éclairée. Ce jour-là, les physiologistes ne seront pas obligés de chercher au milieu de tous leurs systèmes nerveux, un système nerveux *psychique*. Chaque jour depuis les travaux de l'illustre Claude Bernard, les physiologistes localisent dans telle ou telle autre partie du cerveau des facultés animales; mais jamais, au grand jamais, ils ne pourront localiser anatomiquement la force psychique, car cette éminente faculté qui utilise tous les centres nerveux, ne réside elle-même en propre dans aucun. Cette force est en dehors de l'homme, et voilà pourquoi on la voit partout et on ne peut l'arrêter, la trouver, la fixer, nulle part.

Si ce qui précède était bien compris et admis, combien les rouages seraient simplifiés; on admettrait simplement que l'âme humaine est une substance spirituelle, un fluide répandu dans l'univers, qui fait l'homme ce qu'il est; lequel fluide, utilise son centre nerveux pour produire les phénomènes de la vie, c'est-à-dire l'esprit, l'intelligence, la force, la volonté.

L'âme est le *pneuma* qui anime l'homme; aussi quand ce *pneuma* (souffle) l'abandonne, il meurt

car la matière seule (le limon de la terre) ne peut vivre et ne peut exister que par le principe divin, par l'étincelle divine qui se produit et se manifeste à la vue à l'aide du système nerveux qui est le canal, le moteur au moyen duquel s'anime la vile matière. »

Mais la science, la grande science ne peut encore admettre la thèse que nous venons d'ébaucher, elle est beaucoup trop simple et trop naturelle ; elle préfère s'embarrasser dans un inextricable réseau de suppositions plus bizarres, disons le mot, plus absurdes les unes que les autres, réseau des plus compliqués, tellement compliqué qu'on se demande même si bien souvent, les savants eux-mêmes comprennent bien ce qu'ils ont dit.

Nous donnerons ici une idée de la complication scientifique en mentionnant une page d'un homme assez compétent parmi ceux qui ont étudié la question. Cette page est encore du Dr Richet ; elle fera mieux saisir au lecteur nos dernières lignes il y verra les efforts inouïs, nous allions dire inhumains, faits pour aboutir à un résultat, et à quel résultat ?

A une négation !

« Revenons, dit le savant docteur (1) à la défi-

(1) ESSAI DE PSYCHOLOGIE GÉNÉRALE, p. 30 et 31.

nition donnée plus haut de l'acte psychique, acte paraissant spontané ; nous voyons qu'il semble exister dans le système nerveux un appareil psychique, autrement dit que la spontanéité (ou ce qui nous paraît tel) paraît être élaborée dans certaines régions du système nerveux. Les physiologistes n'ont pas encore pu en déterminer le siège précis, mais à défaut de toute localisation anatomique, on doit admettre son existence, manifestée par des effets certains. A côté du système nerveux *moteur*, qui excite les muscles ; du système nerveux *végétatif*, qui agit sur la nutrition des éléments organiques ; du système nerveux *sensitif*, qui subit les sensations du dehors ; il y a un système nerveux *psychique*, qui élabore des mouvements paraissant spontanés.

« L'existence de ce système nerveux psychique en tant qu'appareil distinct est tout à fait incontestable, encore qu'il soit si intimement uni aux autres parties du système nerveux que l'analyse physiologique la plus pénétrante n'a pu encore et ne pourra peut-être jamais les dissocier complètement. Autrement dit, il y a, dans le système nerveux des éléments anatomiques qui servent à élaborer la conscience, la volonté, le raisonnement, les idées.

« Le système nerveux psychique est, comme les autres parties du système nerveux, soumis

à d'étroites conditions physiologiques d'existence. »

Dans ce qui précède, nous ne pouvons admettre qu'il *existe un système nerveux psychique qui élabore des mouvements paraissant spontanés* : nous ne pouvons dès lors admettre qu'il constitue un appareil distinct, et il n'est pas étonnant que *l'analyse physiologique la plus pénétrante n'ait pu le dissocier des autres systèmes nerveux*, puisque d'après nous, le fluide psychique utilise tous les systèmes nerveux, mais ne réside spécialement dans aucun ; dès lors sa dissociation avec l'un quelconque de ces systèmes est impossible.

Telle est la grande lacune que par le matérialisme seul, la science ne pourra jamais combler.

Une grande partie de ce qui précède avait été pressenti pour ainsi dire par le grand Descartes, quand il disait dans la cinquième partie du *Discours de la Méthode* : « il ne suffit pas que l'âme soit logée dans le corps humain, ainsi qu'un pilote en son navire, sinon pour mouvoir ses membres ; mais il est besoin qu'elle soit jointe et unie plus étroitement à lui. »

Or, nous n'ignorons plus aujourd'hui que la jonction et l'union étroite de l'âme et du corps se fait au moyen des centres nerveux, les magnétiseurs le démontrent d'une manière incontestable par leurs expériences, car ils agissent à

volonté sur le système nerveux sensitif et sur le système nerveux végétatif

A la science donc de nous démontrer qu'il existe un système nerveux psychique distinct des autres.

Nous attendrons longtemps et pour cause cette démonstration ! Ce qui peut prouver en faveur de notre dire, à savoir que par le matérialisme, on ne pourra rien expliquer, ce sont les lignes suivantes, écrites par un des physiologistes contemporains les plus illustres :

« Si ce n'était m'écarter du but de ces recherches, je pourrais montrer facilement qu'en physiologie le matérialisme ne conduit à rien.

« Les propriétés des tissus constituent les moyens nécessaires à l'expression des phénomènes vitaux ; mais nulle part, ces propriétés ne peuvent nous donner la raison première de l'arrangement fonctionnel des appareils. La fibre du muscle ne nous explique pas plus la propriété qu'elle possède de se raccourcir, que le phénomène de la contraction musculaire, mais cette propriété de la contraction qui est toujours la même, ne nous explique pas pourquoi il existe des appareils moteurs différents construits, les uns pour produire la voix, les autres pour effectuer la respiration, etc... et, dès lors, ne trouverait-on pas absurde de dire que les fibres musculaires

de la langue et celles du larynx ont la propriété de parler ou de chanter et celles du diaphragme, la propriété de respirer, etc. Il en est de même pour les fibres et les cellules cérébrales. Elles ont des propriétés d'inervation et de conductibilité, mais on ne saurait leur attribuer pour cela, la propriété de penser, de sentir, et de vouloir.

« Il faut donc bien se garder de confondre les propriétés de la matière avec les fonctions qu'elles accomplissent. » (1).

Et dire que les matérialistes réclament comme un des leurs, l'illustre physiologiste !

Les occultistes non seulement admettent l'existence de l'âme, mais beaucoup même pensent que l'homme a plusieurs âmes comme nous allons le voir dans le paragraphe suivant ; ici pour terminer ce que nous avons à dire sur l'âme humaine, nous mentionnerons l'opinion de Lessing ; voici résumé ce que ce philosophe pensait de l'âme et de ses facultés :

« L'âme, dit-il, est un être simple, capable de conceptions infinies, mais étant un être fini, elle n'est pas capable de conceptions infinies dans le même moment du temps, elle doit les obtenir graduellement, et il faut qu'il y ait un ordre ou

(1) CLAUDE BERNARD. — *Discours de réception à l'Académie Française.*

des degrés divers, selon lesquels ces conceptions sont acquises. Cet ordre est mesuré par les sens. A présent l'âme a cinq sens, mais il n'y a aucune raison de prétendre qu'elle a commencé avec ces cinq sens, ni qu'elle s'arrêtera là. En effet, la nature ne faisant jamais de sauts brusques, l'âme doit avoir passé par tous les degrés inférieurs, avant d'arriver à celui qu'elle occupe aujourd'hui... La nature, du reste, contient plusieurs substances et puissances qui ne sont pas encore accessibles aux sens dont l'humanité est actuellement douée, on peut donc supposer qu'il y aura autant de sens, que ce sera nécessaire pour correspondre aux puissances de la nature. »

Ce que nous apprend Lessing est très consolant pour l'humanité, puisque d'après le philosophe, l'homme se perfectionnerait de plus en plus ; ceci nous amène à dire que les personnes qui pendant leur vie, pendant leur existence physique possèdent des facultés psychiques, ces personnes sont plus avancées que leurs semblables en général. Ces personnes, en effet, sont pendant leur existence sur la terre, en rapport avec les plans de la conscience supra-physique. — Or, les phénomènes du sommeil, du magnétisme, du somnambulisme et de l'hypnotisme prouvent que tous les individus sont doués à des degrés divers, de facultés psychiques ; degrés

qui correspondent à l'évolution plus ou moins avancée de l'individualité, ceci nous amène à parler des âmes diverses de l'homme.

LES AMES DIVERSES DE L'HOMME. — Nous n'ignorons pas aujourd'hui que si l'on provoque l'hypnose chez un sensitif, on peut en augmenter graduellement l'effet et déterminer trois états principaux différents, dénommés états superficiels de l'hypnose.

De prime abord, il est difficile de s'expliquer pourquoi une même opération magnétique peut faire passer le sujet par trois états si différents. Cela tient à un fait qui est jusqu'ici resté inexplicable et que nous pensons pouvoir expliquer par la possession par l'homme de trois âmes différentes, comme nous allons voir, lesquelles âmes correspondraient aux trois états principaux de l'hypnose.

Nous savons qu'en psychologie, il existe trois mondes : le monde physique, le monde astral et le monde spirituel ; or, l'homme étant l'image du monde, du *Macrocosme*, puisqu'il est un *Microcosme*, l'homme est composé de trois éléments ; mais ceux-ci sont doubles dans l'homme ; ils sont dominés par l'essence divine ou ATMA, voy. ce mot, après laquelle il y a l'âme spirituelle ou BUDDHI, voy. ce mot, et le corps spirituel ou MANAS, voy. ce mot ; puis, l'âme astrale ou KAMA,

voyez ce mot, et le corps astral ou **LINGA SHARIRA**, voyez ce mot ; enfin, l'âme physique ou **PRANA**, voyez ce mot, et le corps physique ou **RUPA**, voyez ce mot.

Dans son intégralité, l'homme est donc composé de sept *principes*, qui même durant la vie terrestre, peuvent être artificiellement séparés, mais qui le sont naturellement, à la mort.

On voit donc, par ce qui précède, que l'homme possède trois âmes : l'âme spirituelle, l'âme astrale et l'âme physique, parfaitement distinctes les unes des autres. C'est cette triple propriété qui peut donner lieu à ces cas de double conscience, si difficiles à expliquer parfois chez un seul et même individu.

Mais où résident ces âmes dans le corps humain ? Il est bien difficile de le dire !

Descartes, qui n'admettait qu'une âme, plaçait son siège dans la glande pinéale, c'est-à-dire dans le point central du cerveau :

Les occultistes qui en admettent trois ne donnent pas le milieu où elles résident.

Pour nous, s'il nous fallait absolument désigner les localités du corps où sont placées les âmes humaines, nous appuyant sur un procédé de magnétisation connu, qui consiste à diriger l'influx magnétique sur la tête, sur l'épigastre ou bien sur le cœur, enfin sur les organes génitaux,

nous n'hésiterions pas à placer dans ces localités les trois âmes diverses de l'homme.

Pour justifier le siège de l'âme spirituelle, nous nous appuyons sur l'autorité de Descartes ; pour justifier le siège de l'âme astrale, sur ce fait que les sujets magnétisés, les somnambules ou les médiums ne se dégagent, c'est-à-dire n'expulsent l'astral de leur corps, qu'après avoir produit une forte aspiration qui a l'air de s'engloutir dans l'épigastre : enfin, nous plaçons le siège de l'âme physique dans les organes de la génération, parce qu'ils servent à la reproduction de l'espèce ; du reste, ces trois foyers sont des centres nerveux très puissants. — Pour détails complémentaires à ce sujet voir LA PSYCHOLOGIE DEVANT LA SCIENCE, page 141 et suivantes.

Nous ne suivrons pas l'âme dans ses pérégrinations après la mort, d'après la croyance des divers peuples ; nous dirons seulement dans cet article que beaucoup de nations croyaient à la migration des âmes, principalement les Egyptiens, qui la nommaient Ba, et la figuraient par un épervier à tête d'homme. Souvent on représentait l'âme voltigeant au-dessus de la momie. — Les Egyptiens admettaient que le retour de l'âme dans le corps ramenait la vie pour de nouvelles existences ; cette croyance était, du reste, partagée par un grand nombre de peuples.

Chez les Perses, on admettait que le troisième jour après la mort, au lever du soleil, les Dews conduisaient les âmes au pont de Chinoât, où elles sont interrogées sur les actes de leur vie (*Vendidad XIX*, 93). Là les puissances célestes se disputent les âmes (*Ib. VII*, 132). Dans ce combat, l'âme des bons, dont les Dews redoutent l'odeur comme les brebis celles du Loup, a pour auxiliaires les esprits purs (*yasatas*). L'âme monte victorieuse au Paradis, tandis que l'âme des impurs, privée de secours et enchaînée par le Dew Vizareshô, est traînée aux Enfers (*Vendidad, XIX*, 108).

Comme complément au présent article, voir les termes suivants : IMMORTALITÉ, INCARNATION, MÉTEMPSYCOSE, PRÉEXISTENCE, RÉINCARNATION, etc.

Amen, Lat. — En langage vulgaire ce terme signifie : Ainsi soit-il. — Dans le langage ésotérique, ce même terme est synonyme de *caché* ; il est probablement fort ancien, car nous savons qu'en Egypte *Amen* est le synonyme d'Ammon ou Amoun, le Dieu caché sous la tête d'un bélier. Il est appelé le Seigneur de la fête de la Lune nouvelle. Ammon, Amoun, Amas est le *Dieu caché*, qui restera caché tant qu'il ne revêtira pas une forme anthropomorphique. — Ce terme *Amen* est formé des trois lettres hébraïques : A. M. N., qui valent respectivement 1, 40, 50,

soit 91, chiffre qui correspond à Jéhovah Adonai qui égalent 10, 5, 6, 5 et 1, 4, 50, 10 = ensemble 91.

Amenebis, Egyp. — Divinité Egyptienne, que nous ne connaissons que de nom.

Amenthès, Egyp. — Dieu des Enfers chez les Egyptiens, au dire de Plutarque.

Amerdad, Pers. — Sixième Amschaspand ; c'est celui qui préside à la végétation. — Voy. AMSCHASPANDS.

Amiante. — Substance minérale incombustible que Pline et quelques démonographes disent très utile à employer contre les charmes — Cf. — De Lancre ; DE L'INCONSTANCE, etc. ; liv. IV, Disc. 3.

Amitâbha, Sans. — Le plus important des Dhyani-Bouddhas, par le rôle qu'il joue comme divinité funéraire et présidant au Paradis inférieur de Soukhavâti. Voyez DHYANI-BOUDDHAS.

Ammonius Saccas. — Philosophe Alexandrin qui vivait à Alexandrie au second ou au troisième siècle de notre ère. C'est le fondateur de l'Ecole néo-platonicienne des Philalèthes ou amis de la vérité. Les enseignements d'Ammonius Saccas étaient tirés des écrits d'Hermès que ses maîtres et devanciers Pythagore et Platon avaient connu antérieurement et avaient servi à ces philosophes à fonder leur doctrine. M. Mosheim

dans la *Revue Encyclopédique d'Edimbourg* nous dit au sujet d'Ammonius qu'il enseignait aussi « que la religion pratiquée par la foule, de même que la philosophie suivie par les lettrés ne valaient pas mieux l'une que l'autre : Philosophie et religions s'étant corrompues par degré ; leur clarté s'était obscurcie sous l'effet des conceptions humaines les plus fausses, des superstitions et des mensonges les plus dégradants.

— « Après s'être convaincu que non-seulement les diverses philosophies des Grecs, mais celles des nations barbares les plus différentes étaient toutes en parfait accord quant au point essentiel, il se faisait fort de prouver et de démontrer, que les milliers de dogmes, de croyances, de *credo* séparant les hommes, avaient une même origine, découlaient d'une même source, et, au fond, tendaient au même but. »

.
« Quant à l'organisation de l'Univers, à la Déité, et à l'Eternité du monde, il adopta les vues des doctrines de l'Egypte. »

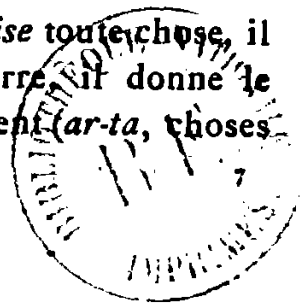
« Il établit un système de discipline morale convenant à tous les hommes vivant de la vie ordinaire, selon les lois de leurs pays et d'accord avec les besoins de la nature, mais exigeant un certain milieu de haute sagesse pour exalter

l'esprit jusqu'aux sommets inaccessibles de la contemplation divine. »

Ammon-Ra, Egyp. — Ammon signifie en égyptien *caché, invisible, mystérieux* et Ra *Soleil* ; donc *Ammon-Ra*, personnage divin, représente le Dieu invisible, mais qui se rend visible aux hommes sous la forme du Soleil. C'est à Thèbes, à partir de la XI^e dynastie qu'a été adopté pour la première fois le mythe d'Ammon-Ra.

Ammon descend de Ptah, c'est-à-dire que dans la généalogie divine, le rôle d'Ammon a succédé à celui de Ptah, qui serait même un seul et même personnage, ce qui est bien exprimé dans *l'hymne d'Ammon-Ra*, traduite par Eug. Grébaut.

« En comparant, dit cet auteur, les titres de Ptah et ceux qui sont donnés à Ammon, on ne tarde pas à s'apercevoir que, si ces deux dieux possèdent chacun les mêmes attributs, ils se distinguent cependant par leurs actes. Ptah agit avant et, Ammon depuis la création. Ptah représente Dieu dans son rôle d'Être, qui a précédé tous les êtres ; il crée bien les étoiles et l'œuf du Soleil et celui de la Lune, il semble préparer la matière, mais là s'arrête son action, là aussi commence celle d'Ammon. Ammon *organise toute chose*, il *soulève le ciel et refoule la terre*, il *donne le mouvement aux choses qui existent* (*ar-ta, choses*).



faites) dans les espaces célestes, il produit tous les êtres hommes et animaux, et le mot qui marque cette production (*Keman*) est le même qui sert à désigner les productions de la terre. Enfin après avoir organisé tout l'Univers, Ammon le maintient chaque jour par sa providence ; chaque jour il donne au monde la lumière qui vivifie la nature, il conserve les espèces animales et végétales et maintient toutes choses.

« On ne s'étonnera plus qu'Ammon soit le fils Ptah, puisqu'il en est le continuateur. Conclure de là que Ptah et Ammon ne sont que des noms différents donnés au même Dieu, selon le rôle particulier dans lequel on voulait l'honorer, est chose d'autant plus naturelle, qu'Ammon étant « l'auteur de l'éternité » n'a pu commencer après Ptah, ni étant le « Un Unique » coexister avec lui. Voy. TRIADES § *Triades Egyptiennes*.

Amniomancie. — Divination au moyen de la membrane amniotique, c'est-à-dire de cette pellicule qui enveloppe la tête et le visage de l'enfant au moment où il vient à la lumière. On lui donne le nom de coiffe et l'on croit généralement que c'est une marque de bonheur pour celui qui vient au monde avec cette coiffe ; d'où l'expression vulgaire pour désigner un homme heureux : *il est né coiffé*.

« On a vu des avocats assez simples, dit l'abbé

Thiers (1), pour s'imaginer que cette coëffe pouvait beaucoup contribuer à les rendre éloquents pourvu qu'ils la portassent dans leur sein. Elius Lampridius en parle dans la vie d'Antonin Diadumène, et Maiolus dans le deuxième entretien du supplément de ses jours caniculaires attribue cette simplicité aux avocats Romains et dit qu'ils achetaient bien cher cette coëffe dans la pensée qu'elle pourrait leur servir infiniment pour gagner les causes qu'ils plaideraient. »

Amon ou **Aamon**. — Puissant génie infernal qui d'après Wierus (*in Pseudomonarchiâ daemon.*) commande à quarante légions. Il affecte différentes formes, connaît le passé et l'avenir et a le pouvoir de réconcilier les amis brouillés.

Amoun ou **Ammon**, Egyp. — Principal Dieu des Egyptiens, des Ethiopiens et des nations Libyennes de même race. — Ce terme signifie *caché, occulte* et, suivant Jamblique : « *La manifestation de ce qui est caché dans les ténèbres.* — D'après Manéthon, Amoun est le plus grand des Dieux ; il embrasse toutes choses ; c'est l'esprit vivant qui pénètre et vivifie tout ; c'est l'âme suprême. — Les attributs de ce Dieu sont : le disque, image du soleil, les cornes de bélier et le fléau de la balance. — On le repré-

(1) TRAITÉ DES SUPERSTITIONS, tome 1^{er}, p. 367.

sente aussi sous la forme d'un homme *Criocéphale* ou à tête de bœuf ; s'il porte une tête humaine, elle est surmontée du disque et de deux grandes plumes ; d'une main, il tient un sceptre terminé par une tête de *Coucoucha*, et de l'autre la *croix ansée*, symbole de la vie. — Les couleurs consacrées à Amoun sont le bleu et le vert, aussi les carnations des représentations de ce dieu sont souvent peintes de ces deux couleurs. Amoun se combine parfois avec d'autres dieux pour leur communiquer pour ainsi dire son énergie divine, dont il en est la personnification ; c'est ainsi que nous connaissons : *Amoun-Chnouphis* ou *Cnoubis*, *Ammon-Mendès* et *AMMON-RA*, voy. ce mot.

Amoymon. — L'un des quatre rois de l'Enfer, gouverneur de la partie orientale, qui a pour lieutenant Asmodée (Wierus, in *Pseudomonarchiæ dæmon.*)

Amphiarus. — Devin de l'Antiquité, auquel on éleva un temple dans l'Attique, près d'une fontaine sacrée. — Il guérissait les malades en leur indiquant des remèdes en songe ; par le même moyen, il rendait aussi des oracles.

Amrita, Sans. — C'est l'ambroisie des dieux hindoux, obtenue par le barattement de la mer de lait comme on peut le voir à *VISHNU* (Deuxième Incarnation). Ce breuvage était ainsi nommé (*a*-privatif *mrita* mort) parce qu'il pré-

servait de la mort, c'est-à-dire qu'il donnait l'immortalité.

Le déva Danavandri, médecin des Dieux parut un jour au milieu d'eux portant le vase contenant ce précieux breuvage ; les dieux et les Asuras s'en disputèrent la possession. Ces derniers réussirent même à se l'approprier, mais Vishnu sous les traits de Mohini-Maïa put leur ravir l'amrita et la livrer aux Dieux par l'entremise de Danavandri.

Amschaspands, Zend. — Génies du premier ordre dans la religion de Zoroastre ; leur nom est dérivé du Zend primitif : *amrita-çpenta*, c'est-à-dire Saints-Immortels. — Les Amschaspands sont les ministres suprêmes d'Ormuzd, sous l'action duquel ils président à l'organisation, à la conservation et au perfectionnement du monde. Ces génies au nombre de six remplissent chacun une mission, savoir : 1° Bahman en zend Vaghu-Manô, c'est-à-dire la bonne pensée ; 2° Ardibehescht en zend Acha-Vahita, pureté par excellence ; 3° Schahriver, en zend khsathra-vayria, roi désirable ; 4° Sapondomad en zend çpenta-Armaïti, sainte soumise, génie féminin de la terre ; 5° Chorad en zend, Haurvâtat, celle qui produit tout ; 6° Amerdad, en zend Ameratat, celle qui donne l'immortalité.

Amulettes. — Objets extrêmement variés aux-

quels on attribue le pouvoir de guérir ou même de préserver les hommes de certaines maladies, enfin de garantir contre certains maléfices les personnes qui portent sur eux ces objets dits amulettes. Bien des amulettes peuvent être chargées d'influences magiques ; il y a donc lieu avant d'en porter sur soi de bien connaître leur provenance. — L'origine de ces objets est certainement orientale et leur forme est des plus variées.

Ce terme malgré sa terminaison féminine est du masculin — Cf. DICTIONNAIRE DE L'*Archéologie et des Antiquités*. V° AMULETTES.

Amy. — Génie infernal, préfet de trente-six légions ; il enseigne les préceptes de l'astrologie et des arts libéraux.

Amyne ou Amynos. — Dans le système de cosmogonie phénicienne, Amyne ou Amynos a été le dernier mortel qui resta sur la terre, lors de la destruction de la première race.

Anagrammatisme. — Divination au moyen de présages, que peut fournir un nom ou un mot quelconque — Ainsi de Carolus magnus on peut tirer *cumulans agros* ; de Carolus quintus, *qui clarus natus*, etc.

Anaxagore. — Contemporain d'Hérodote, le premier philosophe qui enseigna chez les Grecs que l'organisation de l'Univers est l'œuvre d'un *Esprit infini* universellement répandu.

C'est même à cause de cette opinion qu'il professait publiquement dans ses écrits qu'il reçut le surnom de Νοῦς (Esprit, intelligence) (1) et s'il fut persécuté pour avoir professé l'existence d'un *Dieu unique*, il faut croire que cette doctrine ne faisait pas partie des *Mystères*, car sans cela, il n'aurait pas été poursuivi pour la doctrine même mais bien pour la révélation des *Mystères*.

Anahid, zend. — Divinité originaire de la Perse, dont le culte était surtout répandu en Illyrie, en Arménie et dans l'Asie Mineure. Elle avait des temples à Babylone, à Suse, à Ecbatane et dans d'autres villes de l'Orient. Ce serait la même divinité que les Grecs dénommaient Anaitis, et qu'ils identifiaient tantôt à Diane d'Ephèse, tantôt à Vénus-Uranie. — Dans les principaux cultes de l'Asie occidentale Anahid est la grande Déesse de la nature. — Dans le Zend-Avesta, on désigne sous ce même terme l'un des Izeds, celui qui préside à la planète Vénus.

Anahita ou **Ardi-Cura**, Sans. — Déesse des sources. — Quelques archéologues voient dans Anahita une divinité de provenance sémitique, confondue plus tard avec le génie féminin des eaux chez les Perses. Le culte de cette déesse remonte au temps d'Artaxercès-Memnon.

(1) Cicéron. — DE NATURA DEORUM I. II. Diogène Laërte, II, ch. III. n° 1.

Anak, Arab. — Géant Arabe, nommé Anakim en hébreu.

Anakia, Sans. — Mouni célèbre de la mythologie hindoue.

Anakim. Voy. ANAK.

Analogie. — Méthode employée par la science occulte et qui permet de déterminer l'invisible par le visible, le caché par l'apparent, l'occulte par l'évident, enfin les idées par la forme. — Voici une citation de Laplace (*Essai sur les probabilités*) qui peut donner une idée de cette excellente méthode; le célèbre auteur nous dit : « Le soleil faisant éclore par l'action bienfaisante de sa lumière et de sa chaleur les animaux et les plantes qui couvrent la terre, nous jugeons par *analogie* qu'il produit des effets semblables sur les autres planètes; car il n'est pas naturel de penser que la matière dont nous voyons l'activité se développer en tant de façons, soit stérile sur une aussi grosse planète que Jupiter, qui, comme le globe terrestre a ses jours, ses nuits et ses années et sur lequel les observateurs indiquent des changements qui supposent des forces très-actives. Cependant ce serait donner trop d'extension à l'analogie d'en conclure la similitude des habitants des planètes aux habitants de la terre. L'homme fait pour la température dont il jouit et pour l'élément qu'il respire ne pourrait, selon

toute apparence, vivre sur les autres planètes. Mais ne doit-il pas y avoir une infinité d'organisations relatives aux diverses constitutions du globe de cet Univers ? Si la seule différence des éléments et des climats met tant de variétés dans les productions terrestres, combien plus doivent différer celles des diverses planètes et de leurs satellites ? L'imagination la plus active ne peut s'en former aucune idée, mais leur existence est très vraisemblable. »

Ainsi l'analogie permet de faire des rapprochements et d'établir des dissemblances, c'est-à-dire permet de tirer des conclusions sur quantité de faits inconnus.

Anamalech. — Obscur démon, porteur de mauvaises nouvelles; il était adoré à Sepharnaïm, ville d'Assyrie, l'étymologie de son nom signifiait *Bon roi*.

Ananisapta. — D'après certains kabbalistes ce terme écrit sur un parchemin vierge serait un talisman très efficace contre les maladies, parce qu'il est composé des premières lettres des mots suivants qui forment cette prière : *Antidotum Nazareni Auferat Necem Intoxicationis, Santificet Alimenta Poculaque Trinitas Alma*.

Anangga, Sans. — Un des noms de Kamâ, dieu de l'amour et qui signifie littéralement sans corps.

Ananta, Sans. — Nom d'un chef des Nagas ; ce terme signifie littéralement *Infini*. — C'est aussi un des noms du serpent *Cécha*.

Anarazel. — Démon infernal chargé de la garde des trésors souterrains ; c'est Anarazel qui avec ses compagnons Gaziel et Fecor excite les tempêtes, fait paraître les spectres et inspire des terreurs nocturnes aux poltrons. C'est encore l'auteur de beaucoup d'autres méfaits.

Anathème. — Terme tiré du grec, qui signifie *exposé, signalé, voué*. Dans l'antiquité on dénommait anathème les offrandes faites aux Dieux secondaires. — De nos jours un homme frappé d'anathème est un homme excommunié par le pape catholique.

Anatolius. — Philosophe platonicien, maître de Jamblique, auteur des *Mystères Egyptiens*. Anatolius a écrit un Traité des sympathies et des antipathies, dont nous ne possédons que quelques fragments dans la bibliothèque grecque de Fabricius.

Ander, Zend. — Dans la religion de Zoroastre, on désigne sous ce terme l'un des princes des Devs, voy. ce mot.

Andjana, Sans. — Dans la mythologie hindoue, c'est le nom qu'on donne à la mère d'Hanouman.

Andrea (Jean-Valentin). — On considère

Andrea comme le fondateur de l'ordre des Roses-Croix, il naquit dans le Duché de Wurtemberg, en 1596 et y mourut en 1654. — Andrea a beaucoup écrit ; en général ses ouvrages préconisent la nécessité des sociétés secrètes, principalement les suivantes : La République Christianopolitaine ; La Tour de Babel ; le Chaos des jugements portés sur la Fraternité de la Rose-Croix ; l'Idée d'une société chrétienne ; la Réforme du monde ; les Noces chimiques de Chrétien Rosen-cruz, etc.

Anemonte ou **Anembote**. — Un des quatre *Anndotes* ou Dieux des Chaldéens.

Anémoscopie. — Art de la divination par l'inspection des vents.

Anges. — Esprits, personnages, qui dans diverses religions protègent les hommes ou les personnes vivant sur une planète ou dans un monde quelconque. Les anges ou génies ont été reconnus dans tous les temps et chez presque tous les peuples. Creuzer dans *RELIGIONS DE L'ANTIQUITÉ*, Livre III, chapitre 5, divise en six ordres les anges de la sphère supérieure.

« Le premier ordre avait pour fonctions de maintenir le lien qui unit les âmes avec les dieux ; le second ordre présidait, soit au départ soit au retour des âmes qui descendent ou qui montent pour aller habiter des corps terrestres,

ou pour rentrer au ciel quand elles les ont quittés ; le troisième ordre communiquait en sous-ordre aux âmes divines, la puissance créatrice et leur apportait les influences supérieures ; le quatrième ordre communiquait les forces actives de la nature universelle à des natures spéciales ; le cinquième ordre réunissait et conservait les éléments du corps matériel, c'est-à-dire terrestre et périssable ; enfin, le sixième ou dernier ordre se composait de génies qui avaient la mission de manipuler pour ainsi dire la matière terrestre dans laquelle ils insinuaient les forces et toutes les propriétés divines de la matière céleste. »

Angélique. — Plante qui passe pour un préservatif contre les maléfices de magie, aussi la plaçait-on au cou des petits enfants en guise d'amulette.

Anggada, Sans. — Fils de Bâli, et le roi des singes qui seconda Râma dans son expédition contre Ravâna.

Anggati, Sans. — Un des noms de Brâhma et père de Vrishaspati ; c'était l'un des sept Richis ou êtres surnaturels de la religion hindoue.

Anhour, Egyp. — Ce terme signifie littéralement *Celui qui amène le ciel* ; c'est une forme du Dieu solaire *Shou*. On représente ce dieu debout, vêtu d'une longue robe, dans l'attitude d'un homme qui marche ; sa coiffure est une perruque

surmontée de l'*Uræus* et d'un bouquet de quatre plumes. Il tient dans sa main une corde, allusion à son rôle de conducteur.

Aniram, Zend. — Ange de la mythologie persane, qui préside aux mariages, ainsi qu'au trentième jour de chaque mois.

Aniroudha, Sans. — Fils de Pradijounna et de Soubhangi; il était l'époux de Ouchâ, fille de Bâna.

Anneau. — Avec des anneaux, les magiciens faisaient autrefois des anneaux magiques, des anneaux enchantés, des anneaux constellés ou chargés d'amulettes. — Avec tous ces anneaux, on opérait des merveilles, on se rendait par exemple, invisible, comme Gygès, roi de Lydie. — C'est à ces sortes d'anneaux qu'est dû certainement l'usage des anneaux ou Bagues d'alliance.

Annédotes. — Divinités Chaldéennes qui étaient considérées comme les institutrices de la civilisation ; ces divinités, au nombre de quatre, se nommaient : Anémote ou Anembote. Eneubule, Eneugame et Eudoque. — Voyez OANNÈS.

Anocchiatura. — Terme italien passé dans la langue française, par l'intermédiaire de la Corse, et qui sert à désigner la fascination involontaire qui s'exerce par les yeux ou par les paroles, mais dans un sens bizarre, suivant les croyances corses. — Il paraîtrait que les esprits ou les Elémentals qui président à l'*Anocchiatura* au-

raient la singulière habitude d'exécuter le contraire de ce qu'on souhaite. — Aussi, les personnes au courant de ce fait, souhaitent-elles des malheurs d'autant plus terribles qu'on désire plus de bien aux personnes. — Mais, comme les entités de l'espace lisent dans l'esprit des personnes leurs pensées, nous ne voyons guère comment on peut les tromper.

Anou, Sans. — Un des fils d'Yvati, roi de Praticthâna ; on le considère généralement comme le père de Mlectchhas.

Anouké ou Anouki, Egyp. — Divinité égyptienne, l'Hestia des Grecs, la Vesta des Romains. C'était la déesse protectrice de l'Égypte ; elle faisait partie de la Trinité Nubienne : Noum, Sati, Anouké. Le culte de cette déesse remonte au moins à la XII^e Dynastie ; il s'étendait sur la Thébaïde du Sud et la Nubie septentrionale. On fêtait cette déesse le 28 de Paophi ou deuxième mois de la tétraménie de l'inondation et le 30 d'Athyr, troisième mois de la même tétraménie.

Anta, Myt. Egyp. — Déesse guerrière d'importation Asiatique comme Bâl, Soutekh, Astarté, Reshep, Bès et Rannou. — On la représente coiffée de la mitre blanche, ornée de deux plumes d'autruche. Dans sa main droite, elle tient une lance et un bouclier, de la gauche une massue ; c'est, on le voit, une sorte de Minerve-Hercule.

Les représentations de cette déesse sont extrêmement rares.

Antechrist. — Personnage mythique qui doit régner sur la terre, quand le monde approchera de sa fin. D'après les uns, il doit régner cinquante années, d'après les autres trois ans seulement. Après son règne, les anges feront retentir la trompette du jugement dernier. — L'abbé Fiard, auteur des *Lettres sur la Démonologie*, considérait Voltaire et les Encyclopédistes comme des précurseurs de l'Antechrist. — Précurseurs très éloignés sans doute, fort heureusement pour notre génération.

Anthracomanie. — Ce terme dérivé du grec désigne l'art de la divination au moyen du charbon (*Ανθρακός*). Le devin lit sur la surface du charbon de terre des signes ou des lettres au moyen desquels il tire des pronostics.

Anthropomanie. — Divination au moyen de l'inspection des entrailles de l'homme (*anthropos*) ; ce mode de divination était seulement en usage chez les peuples qui accomplissaient des sacrifices humains.

Apantomancie. — Divination tirée des objets qui se présentent à l'improviste au devin ; tels des oiseaux, des animaux qu'on rencontre sur sa route, etc., etc,

Apollonius de Tyanes. — Philosophe pytha-

gorien, né à Tyanes, en Cappadoce. Philostrate a écrit une vie remarquable d'Apollonius, d'après des Mémoires laissés par Damis ami et secrétaire d'Apollonius.

Anthropophages. — Hommes qui mangent leurs semblables; d'après le livre attribué à Enoch, les géants nés du commerce des Génies ou Esprits avec les filles des hommes auraient été les premiers anthropophages.

Anubis, Egyp. — Le nom égyptien d'Anubis est *Anépou*, ce Dieu est le fils de Nephtis et le Dieu principal de plusieurs *nomes* (provinces) de la haute Egypte. Il préside à l'ensevelissement, aussi le représente-t-on souvent penché sur un lit funèbre et entourant de ses bras, la momie.

Il a une tête de chacal sur un corps humain, il porte les titres suivants : *Chef de sa montagne*, c'est-à-dire de la montagne funéraire ; *Maître des ennemis* ; *Vainqueur des ennemis de son père Osiris*, car il passe pour le fils d'Isis ; *Président à l'embaumement* ; enfin *Guide des chemins*, car en préparant au mort son voyage dans la vie extra-terrestre il lui *fraye les chemins de l'amenti*.

Anvâhârya, Sans. — Ce terme désigne le repas funèbre célébré tous les mois de la nouvelle lune ; il a pour synonyme Crâddha.

Aour, hébreu. — Ce terme désigne la lumière astrale, voyez ASTRAL.

Apa, Sans. — L'un des huit demi-dieux, nommés *Vassous* dans la mythologie hindoue.

Aparajitâ, Sans. — L'un des ROUDRAS, voyez ce mot.

Apavarga, Sans. — Ce terme dont le sens est assez obscur signifie littéralement non-livraison c'est-à-dire délivrance.

Apopis, Egyp. — Ce terme s'écrit également *Apap* ; c'est un grand serpent qui personnifie les ténèbres, il correspond au Nahasch ou serpent de la Genèse, etc. Il symbolise également la sécheresse et la stérilité ; c'est, en un mot, le génie du mal. Le chapitre XXXIX du *Livre des Morts*, dont le titre est faire obstacle à Refref, nous raconte la lutte du Dieu-soleil : AMMON-RA (voy. ce mot) contre Apap, lutte dans laquelle le soleil levant (Horus) doit combattre dans l'Hémisphère inférieur, afin de pouvoir paraître, après sa victoire, à l'Orient ; le combat avait lieu, dit-on, après la septième heure de la nuit.

Apotélesmatique, Grec. — Ce terme était synonyme d'astrologie chez les Grecs, qui reconnaissaient que cette science avait été formulée par les Chaldéens. *η αποτελεσματικη* c'est-à-dire science des influences *'αποτελ'εσματα*

Apparition. — On désigne sous ce terme tous les personnages, morts ou vivants, du monde matériel ou du monde spirituel, qui se montrent

à nous dans une forme qui nous paraît réelle et palpable. — Aujourd'hui, les faits d'apparitions ne font plus de doute pour ceux qui ont étudié le psychisme, la télépathie et la science occulte.

Apport. — Parmi les manifestations de la force psychique, on doit ranger les apports ; c'est-à-dire une foule d'objets qui, dans les séances obscures de spiritisme, arrivent on ne sait d'où. — Les spirites, sans sourciller, prétendent que ces apports sont faits par des esprits. Les occultistes se contentent de contrôler le fait, sans toutefois l'expliquer.

Apprenti. — Premier degré de la maçonnerie (rite français et écossais). qui précède celui de compagnon et maître.

Apsaras, Sans. — Nom des nymphes, qui par leurs danses voluptueuses charment dans le Paradis d'Indra (*Svarga*). — Suivant la mythologie hindoue, les apsaras na-



quirent de l'écume de la mer de lait, comme plus tard Vénus Aphrodite chez les Grecs. Quand les dévas et les asuras barattèrent la mer pour obtenir l'AMRITA (voyez ce mot) du mi-

lieu de l'écume sortirent les apsaras, qu'on représente parfois ailés, comme le montre notre figure.

Apta, Egyp. — Lieu de naissance du Messie Egyptien (Horus) ; il était fixé dans l'apta (coin). — Ce terme signifie également *crèche, mangeoire* ; dès lors, l'enfant né dans l'apta était censé né dans la crèche et ce terme *apta*, de même que celui de crèche est le signe hiéroglyphique du lieu de naissance du soleil. — Les Egyptiens portaient le nouveau né dans sa crèche à travers les rues d'Alexandrie.

Aragava, Sans. — Nom de l'arc dont Çiva est armé.

Arahats et Arhats, Sans. — Le Bouddhisme désigne sous ce terme, les Adeptes de la science secrète, dénommée elle-même *Idhividhananana*. Il existe au Thibet, dit-on, beaucoup d'Arahats. Ce sont des ascètes qui en se conformant à certaines règles et pratiques sont parvenus à un état supérieur de développement intellectuel, moral et spirituel. — On peut les diviser en deux groupes principaux : les *Samathayanika* et les *Sukka-Vipassaka* ; les premiers ont détruit en eux tout principe de passion et développé au plus haut degré leur intellect et leur double vue intérieure, le sixième sens ; tandis que les seconds ne sont pas arrivés encore à une aussi grande perfection. — Pour l'Arahat, chaque atome de poussière est aussi pleine de *Swabhavat* (substance plastique éternelle et intelligente, quoique impersonnelle)

qu'il l'est lui-même. L'Arahat s'efforce d'assimiler ce Swabhavat en s'identifiant avec le tout pour arriver au Nirvâna. — Une partie de ce qui précède est une analyse faite d'après une note qui nous a été fournie par H. P. Blavatsky.

D'après Bouddha, le monde ne sera jamais sans Arahats, il le dit formellement dans le Digha-Vikaya : « Ecoute Sabhadra, le monde ne sera jamais sans Rahats, si les Bikkus (ascètes) de mes congrégations observent bien et en vérité mes préceptes. » (1). — Comme on vient de le voir dans la traduction qui précède, on dit Rahats.

Arcane, voyez le terme suivant.

Arche. — L'arche d'alliance des hébreux, qui servait de propitiatoire a les mêmes symboles que les 21 clés du Tarot. — L'arche (*Arca*, coffre d'où *arcane*) était pour ainsi dire un résumé hiéroglyphique de tout le dogme kabbalistique ; elle contenait en effet, le *Jod* ou bâton fleuri d'Aaron ; le *Hé* ou la coupe ; le *Gomor* contenant la manne et les deux Tables de la Loi. — Les quatre côtés de l'arche étaient flanqués de quatre veaux ailés ou sphinx d'or repoussés au marteau. Ils étaient placés de façon que leurs têtes se retournaient aux quatre coins du propitiatoire.

(1) Voici le texte sanskrit : Imecha Sabadda Bikkusammasam Viharatyupasanyoloke arahantchi.

Les ailes des animaux couvraient comme d'une voûte, la table d'or qu'ils soutenaient sur leurs épaules. L'arche avait trois étages représentant : Aziluth, Jésirah et Briah, les trois mondes de la kabbalah. La base du coffre comportait quatre anneaux, dans lesquels passaient deux leviers analogues aux colonnes du temple de Salomon : Jakin et Bohas. — L'arcane est donc, avec raison, un terme symbolique qui cache aux profanes un secret de l'ésotérisme.

Archélaus. — Disciple d'Anaxagore, dont Socrate avait reçu les leçons (1), Archélaus fit passer la doctrine de son maître parmi les auditeurs de l'Académie, doctrine qu'il développa plus tard à l'Ecole d'Alexandrie, dans laquelle Ecole, les Pères de l'Eglise ont puisé des arguments en faveur d'un Dieu Unique, du dogme de l'immortalité de l'âme, de la résurrection des corps, principes fondamentaux du Christianisme.

Arddhanari, Sans. — Ce terme qu'il ne faut pas confondre avec ADDHA-NARI, voyez ce mot, désigne un Dieu Hindou hermaphrodite ou androgyne, littéralement, il signifie *demi-homme*.

Ardibehecht, Zend. — L'un des six AMSCHASPANDS, voyez ce mot, et qui suivant le Zend-Avesta préside au feu, à la santé et à la végétation.

(1) Cicéron, *Tuscul* V. p. 4.

C'est lui qui, suivant les légendes Zoroastriennes, ordonna à Gouchtasp, d'écouter le Prophète. Le dixième mois de l'année lui est consacré, aussi porte-t-il son nom.

Ardi-Çura, voyez ANAHITA.

Ardviçour, Zend. — Ized, femelle qui dans la région des Parsis, personnifie l'eau céleste primordiale.

Aréopage. — Terme de maçonnerie qui sert à désigner une réunion qui renferme dans son sein les membres pourvus des grades 18° à 30° exclusivement dans le rite Ecossais ancien accepté.

Ariolistes. — Devins de l'antiquité qui consultaient les démons ou génies par les autels (*ab-aris*), d'où leur nom d'ariolistes. — Cf. — *Daugis*, TRAITÉ SUR LA MAGIE, etc., p. 66.

Aristote. — Philosophe grec, auteur de divers traités parmi lesquels nous n'avons à mentionner ici que celui de la *Divination par les songes* et celui du *Sommeil et de la veille*.

Arithmomancie et Arithmancie. — L'art de divination au moyen des nombres et des chiffres. Il fut très usité chez les Chaldéens et chez les Grecs ; les philosophes Pythagoriciens et les Platoniciens principalement, pratiquèrent beaucoup l'arithmomancie. — La science des nombres a toujours exercé une grande influence sur la

plupart des esprits, et, disons-le, on peut tout faire dire aux nombres, en les tournant, en les multipliant et en les divisant ; voy. NOMBRES.

Armomancie. — Divination qui se faisait par l'inspection des épaules, en latin *Armus*, d'où l'étymologie du mot. — Dans l'antiquité on appliquait ce genre de divination aux animaux pour voir si la victime d'un sacrifice serait agréable aux Dieux.

Arnaud de Villeneuve. — Médecin astrologue et savant alchimiste, né à Montpellier en 1240, et qui périt dans un naufrage en 1314. Arnaud de Villeneuve a découvert, dit-on, mais rien n'est moins prouvé, l'acide sulfurique, l'acide muriatique et l'acide nitrique ; c'est lui le premier qui distilla le vin pour faire de l'alcool, et qui régularisa la distillation, en distillant le premier l'essence de térébenthine. Il a écrit un *Traité des Songes* et divers ouvrages d'alchimie, mais on lui attribue, à tort, un grand nombre de livres qu'il n'a pas écrit ; entre autres le *Livre des Ligatures*.

Arouère, voy. HAROERI.

Arouna, Sans. — Personnage de la mythologie hindoue, Arouna est fils de Kaçyapa et de Vinata. Il personnifie le point du jour ; aussi le considère-t-on comme le conducteur du char du Soleil.

Aroundhati. — Dans la mythologie hindoue, on considère Aroundhati comme le modèle de la fidélité conjugale ; elle est fille de Kardama et femme de Vacichta.

Art sacré. — L'origine de cet art se perd dans la nuit des temps, on ne saurait donc nommer son promoteur, son inventeur ; mais dès les temps historiques, cet art eût pour premiers adeptes les prêtres de l'Égypte, les Initiés de Thèbes et de Memphis. C'est dans les dépendances du temple qu'ils avaient leur laboratoire, car l'art sacré de l'Égypte n'était probablement que l'alchimie, notre chimie moderne. A cette époque lointaine, la philosophie et la science marchaient ensemble la main dans la main, le laboratoire fournissait le fait, la science du prêtre créait la théorie. L'Initié à l'art sacré avait des pouvoirs très étendus sur les forces de la nature, c'était une sorte de Démonstrateur ou Dieu créateur.

Dans l'Antiquité, de même qu'au moyen-âge toutes les connaissances humaines étaient englobées sous le terme générique de *Philosophie*, d'où les alchimistes, astrologues, hermétistes, occultistes sont désignés sous le nom de Philosophes. Ils l'étaient en réalité, puisque nous voyons par exemple, l'Initié égyptien reconnaître dans toutes les opérations qu'il pratiquait la transmutation des corps. Ainsi l'eau chauffée

dans un vase ouvert quelconque, se transformait pour l'artiste sacré, en air (*vapeur*) et en terre blanchâtre (*fin de l'opération, carbonate de chaux*), en une matière pulvérulente, donc l'eau se changeait, était transmutée en air et en terre.

L'Initié brûlait-il à l'air libre (*calcination*) du plomb ou tout autre métal (or et argent exceptés), ce métal perdait ses qualités premières, il se transformait en cendres ou en une espèce de substance terreuse, pulvérulente, désignée au moyen-âge sous le nom de *métal mort*, et, si l'Initié chauffait à nouveau ce métal soi-disant *mort* dans un creuset avec des grains de froment, de la farine, des graines de la plante dite *Belle de nuit* (1) ou d'une semence quelconque ; il voyait bientôt le métal renaître de ses cendres, et reprendre sa forme et ses propriétés premières. Devant ce résultat, l'initié devait conclure certainement que le métal censé détruit par le feu était rendu vivant (*redivivus*) revivifié par le blé et l'action de la chaleur, d'où l'image du Phénix renaissant de ses cendres.

Aujourd'hui nous savons ou du moins nous croyons savoir beaucoup de chimie, mais qui

(1) Le *Mirabilis galapa* de Linnée, le *Nyctago hortensis* de Jussieu a une graine noire de la grosseur d'un petit pois de Clamart ; elle renferme une farine fine et très blanche.

nous dit que les Egyptiens n'en savaient pas plus que nous.

Ce qui paraît à peu près certain c'est qu'ils connaissaient la transmutation des métaux. A l'appui de notre dire nous mentionnerons les écrits d'un homme, le P. Kircher qui a toujours combattu l'opinion accréditée que les hermétistes du moyen-âge possédaient la pierre philosophale. En ce qui concerne la question, ce même auteur dit que les Egyptiens faisaient de l'or sans le secours de cette pierre par une *quintessence cachée dans tous les mixtes, imprégnée de l'esprit universel*.

Comme ce passage a une grande importance en ce qui concerne l'art sacré, nous allons le consigner ici :

« Les Egyptiens n'avaient pas en vue la pratique de cette pierre (philosophale) ; et s'ils touchaient quelque chose de la pratique des métaux et qu'ils dévoilaient les trésors les plus secrets des minéraux, ils n'entendaient pas pour cela, ce que les alchimistes anciens et modernes entendent ; mais ils indiquaient une certaine substance du monde inférieur analogue au soleil ; douée d'excellentes vertus et de propriétés si surprenantes qu'elles sont fort au-dessus de l'intelligence humaine, c'est-à-dire une quintessence cachée dans tous les mixtes, imprégnée de la

vertu de l'esprit universel du monde, que celui qui, inspiré de Dieu et éclairé de ses divines lumières, trouverait le moyen d'extraire, deviendrait par ce moyen, exempt de toutes infirmités et mènerait une vie pleine de douceur et de satisfaction. Ce n'était donc pas de pierre philosophale dont ils parlaient, mais de l'élixir dont je viens de parler. »

Le P. Kircher, joue ici sur les mots, en effet, comment peut-il savoir si les Egyptiens faisaient de l'or avec un élixir ou une pierre. Pour nous, il suffit de constater le fait. Or, le P. Kircher, le constate formellement dans le même passage de son *Œdipe* (1) quand il dit : « Il est constant que ces premiers hommes, (les Egyptiens) possédaient l'art de faire de l'or, soit en le tirant de toute sorte de matières soit en transmutant les métaux, que celui qui *en douterait ou voudrait le nier se montrerait parfaitement ignorant en histoire* (2)...

« Les prêtres, les rois, les chefs de famille, en étaient seuls instruits. Cet art fut toujours conservé dans un grand secret, et ceux qui en étaient

(1) *Œdipus Ægyptiacus*, t. II, p. 5, de *alchim.* c. 1.

(2) C'est nous qui avons souligné ces deux lignes.

possesseurs gardèrent toujours un profond silence à cet égard, de peur que les laboratoires et les sanctuaires les plus cachés de la Nature étant découverts au peuple ignorant, il ne tournât cette connaissance au détriment et à la ruine de la République. L'ingénieux et prudent Hermès, prévoyant ce danger qui menaçait l'Etat, eut donc raison de cacher cet art de faire de l'or sous les mêmes voiles et les mêmes obscurités hiéroglyphiques, dont il se servait pour cacher au peuple profane la partie de la philosophie qui concernait Dieu, les anges et l'Univers.

Ce passage prouve donc que les Egyptiens connaissaient l'art sacré, mais encore, qu'ils ne le révélaient pas à tout le monde.

Disons comme conclusion, que l'art sacré égyptien est devenu au Moyen-âge, l'alchimie, et de nos jours la chimie, ce qui démontre une fois de plus que la science, toujours une, toujours la même, revêt des formes diverses pour chacune des périodes qu'elle traverse. Cette filiation montre aussi combien notre chimie moderne doit à l'alchimie et par suite à l'art sacré ; à l'art sacré des Egyptiens si bien connu par les Pharaons et les prêtres de l'Antique Egypte.

Disons enfin en terminant, que l'art sacré embrassait toutes les sciences, car l'Initié ne pouvait étudier l'alchimie, qu'après avoir fait des études

complètes dans toutes les branches des diverses sciences.

Artémidore. — Philosophe d'Ephèse, contemporain d'Antonin-le-pieux, auteur d'un traité sur les songes (*Oneïrocriticon*) publié en grec pour la première fois à Venise en 1518, en un volume in-8°. Voici le titre des éditions françaises de ce livre. De l'explication des songes, avec le livre d'Augustin Nyphus ; Des divinations, in-16, Rouen, 1600, 2^{me} éd. 1604. — Epitome des cinq livres d'Artémidore traitant des songes, traduit du grec par Charles Fontaine ; avec un recueil de Valère Maxime, sur le même sujet, traduit du latin, in-8°, Lyon 1555. — Une traduction latine de Rigault est très recherchée.

Artéphiüs. — Philosophe Hermétiste du XII^{me} siècle, auteur de divers ouvrages alchimiques, entre autres ; *De vitâ propagandâ* ; *clavis majoris sapientiæ*, in-8°, Francfort 1614 ; in-12, Strasbourg 1699. Ce dernier livre a été imprimé dans le *Theatrum chemicum*.

Arupa-Loka, Sans. — Monde sans forme, c'est-à-dire dans lequel les êtres sont sans corps. Ils paraissent aux yeux des mortels n'avoir ni forme, ni couleur. Voy. KAMA-LOKA et RUPA-LOKA.

Aruspicine. — Ensemble des pratiques employés par les aruspices pour la divination. —

Les aruspices jouirent dans l'antiquité d'un grand crédit surtout à Rome. C'étaient, en général, des prêtres qui tiraient des présages de l'examen des entrailles des animaux, qu'ils immolaient pour les sacrifices offerts aux Dieux. — Cet examen s'accomplissait dès que l'animal était abattu, le sacrificateur inspectait les entrailles, dès que le ventre était ouvert ; il consultait aussi la flamme produite par l'incinération de ces mêmes entrailles.

Aryani-Satyni, Sans. — Ce terme signifie *les quatre vérités*, il sert à désigner les quatre aphorismes formulés par Çakya-Muni, aphorismes, qui forment le dogme fondamental de la philosophie Bouddhique.

Asaphins. — Devins chaldéens qui expliquaient les songes et tiraient des horoscopes.

Asha, Zend. — Ordre universel ; Les vèdas et l'Avesta parlent en termes identiques de l'*asha* : « les mondes naissent et existent par l'*asha*. »

Dans l'avesta, le fidèle sur terre prie pour le maintien de l'*asha*, défend l'*asha* par le culte. — Après sa mort, il va au plus haut des cieux rejoindre Ormuzd dans la demeure de l'*asha* ; enfin le monde ne peut croître et prospérer que par l'*asha*, sa Loi Suprême. Aussi l'idéal du croyant est d'être un homme d'*asha* *Ashavan*, c'est-à-dire un juste.

Ashmole. — Alchimiste anglais, né en 1617, auteur du *Theatrum chemicum britannicum*. Cet ouvrage contient différents poèmes hermétiques de différents auteurs anglais, in-4°, Londres 1652.

Asiah, hébreu. — Un des trois mondes de l'Univers, d'après la Kabbalah ; c'est la partie inférieure du monde astral, c'est-à-dire l'ensemble du monde physique ou matériel.

Asmodée. — Prince des démons, dénommé aussi Samaël et qui, dans les enfers, est le surintendant des maisons de jeu. — Asmodée donne des anneaux constellés ; il apprend aux hommes la géométrie, l'arithmétique, les arts mécaniques enfin le moyen de se rendre invisible.

Asmodée ou **Aschemedaï**, hébr. — Ce terme dérivé de l'hébreu *Samad*, désigne suivant la tradition, le prince des démons et l'ennemi du roi Salomon ; il est fait mention de Aschmedaï dans le livre de Tobie et dans le Talmud.

Asouras, voy. ASURAS.

Aspidomanie. — Ce terme dérivé du grec *Aspidos* bouclier et *Mania* deviner, est un mode particulier de divination pratiqué aux Indes. Voici comment on procède. Le devin se place sur un bouclier déposé lui-même au milieu d'un grand cercle. Il se livre à toutes sortes de contorsions pour amener l'inspiration extatique, laquelle lui permet alors de prophétiser.

Assabin Phén. — Divité assez obscure de la mythologie Ethiopienne dont nous connaissons peu les attributions, sauf l'une d'elles qui serait de présider à la récolte du cinnamome.

Assaf. — Idole des arabes caraïschites. — C'est aussi suivant des traditions orientales, le nom du premier ministre de Salomon.

Assassins. — Secte d'ismaéliens, qu'on éni-vrait avec du Haschich d'où leur nom de Haschichéens, Haschichin, assassin, ils étaient placés sous les ordres du chaik ou Vieux de la montagne. — Voy. notre TRAITÉ DU HASCHICH *et autres substances psychiques*, un vol. in-12, Paris, Chamuel, éditeur, 1895.

Astaroth. — Génie des enfers qui connaît le passé, le présent et l'avenir et qui commande à quarante légions infernales. — Il a été adoré de toute antiquité chez les Sidoniens, par exemple ; il passait pour l'époux d'Astarté.

Astarté ou Astaroth, Phén. — Une des principales Divinités des Syriens et des Sidoniens. L'historien Josèphe donne Astarté comme la déesse des Philistins ; c'est également Vénus-Uranie des Grecs ; ceux-ci la désignaient sous le nom d'Anaïtis et l'identifiaient avec la Diane d'Ephèse, voy, ANAHID. — Considérée comme épouse d'Astaroth, elle est couronnée d'un croissant, car les Phéniciens l'adoraient comme déesse

de la lune. — D'après Sanchoniaton, elle aurait eu deux filles : le désir et l'amour ; c'est pour cela sans doute qu'à Sidon on l'adorait comme la Déesse Vénus.

Astéroscope. — Science qui associe la magie à la pratique de l'astrologie pour deviner l'avenir, l'invention de cette science est attribuée aux Cariens (Clément d'Alexandrie, *Stromat.* I., p. 361). Les empereurs romains avaient recours à ce mode de divination, mais en secret, comme nous l'apprend Spartianus, au sujet de Didius Julianus (57).

Astès, Égyp. — Dieu dont l'identification est peu connue ; il préside *aux chemins des morts* ; il est question de ce Dieu dans le *Livre des morts* où il est dénommé *Seigneur de l'Amenti* (1) grand divin chef des chemins des morts (2). Dans un chapitre de ce *Livre*, le défunt dit : « Je me suis purifié dans l'eau où s'est purifié Astès, lorsqu'il est entré pour rendre hommage à Set dans l'intérieur de la demeure cachée. » Dans la fin du même chapitre, le défunt dit : « Je pénètre dans la demeure d'Astès. »

Astragalomancie. — Ce terme dérive du grec *ἄστρογαλός*, vertèbre du cou et *μαντεῖν* deviner,

(1) *Livre des Morts*, ch. XVII. — (2) *Ibidem*, ch. XVIII.
— *Ibidem*, ch. CXLV.

désigne l'art de la divination au moyen d'osselets de vertèbres. — Voici comment on procède : sur une face des osselets, sont inscrites les lettres de l'alphabet ; on mêle les osselets puis on les tire au hasard et avec les lettres sorties on forme des mots qui fournissent au devin la réponse aux questions posées. — On utilise aussi pour l'astragalomancie de petits dés sur les faces desquels sont inscrites les lettres de l'alphabet ; on tire la réponse comme avec les osselets. — Ce dernier mode de divination se nomme aussi *Cubomancie* parce que les dés sont de petits cubes faits généralement avec du bois de laurier.

Astral et Fluide astral. — L'astral est lien physique, bien qu'en partie immatériel qui relie le monde matériel ou physique avec le monde matériel ou invisible, avec le monde spirituel.

Le fluide astral condensé en corps astral est une des grandes forces de la nature. Il est très abondant parce que tous les corps émanent de ce fluide. C'est le fluide astral qui permet la matérialisation des corps des êtres morts ou vivants ; il produit donc le double humain.

Jusque dans ces dernières années, bien peu de personnes se doutaient de cette force, qui existe cependant depuis l'origine du monde, puisque la nature entière ne vit que par ce fluide.

Un russe, M. de Bodisco, a le mérite d'avoir

formulé presque l'un des premiers, de nos jours, la doctrine astrale, et il l'a formulée d'une manière concise et véritable, après de longues et sérieuses expériences qu'il a consignées dans un opuscule (1) qui a pour titre : TRAITÉ DE LUMIÈRE.

Comme les faits qu'il raconte peuvent paraître faux ou exagérés, M. de Bodisco, dont la saine raison ne saurait être suspectée a poussé le scrupule jusqu'à se faire délivrer un certificat de *bon sens* par M. Bertveson, docteur de l'hôpital militaire Nicolas, de S. A. I. Mme la Grande Duchesse Marie-Alexandrowna, duchesse d'Edimbourg.

Voici quelques idées de l'auteur résumées par nous en axiomes :

I. — L'espace est rempli de fluide astral, émanant de tous les corps, nous l'avons dit au commencement de cet article.

II. — Le fluide astral dans le corps humain constitue dans la personne même, le degré de sa force médianimique passive ou active. Ces deux forces sont nécessaires pour pouvoir produire des démonstrations dites *spiritiques* et seulement à de rares exceptions, elles se concentrent dans la même personne.

(1) Un vol in-18, Paris, Chamuel, édit. 1892.

III. — La force médianimique passive se traduit par des *trances* (1).

IV. — Confirmation que le fluide astral s'emmagasine dans le grand sympathique du corps humain.

V. — Le fluide astral dans l'obscurité se condense en nuages vaporeux et devient visible à l'œil ; à la lumière (du jour ou d'une lampe) il se diffuse.

VI. — L'action de la force médianimique active agissant sur la force médianimique passive fait émaner du corps humain le fluide astral, indispensable pour la réussite des expériences dites *spiritiques*.

VII. — L'émanation du fluide astral fait baisser sensiblement la température du corps.

VIII. — Le fluide astral condensé en corps astral est le plus important de tous les corps qui existent dans la nature, étant le corps impérissable des *moi* temporels de chaque existence humaine de la même personne. Ce corps est l'unique lien par lequel le monde invisible peut se révéler aux sens des mortels.

IX. — L'émanation consciente ou inconsciente

(1) Nous écrivons ce terme avec un c, pour le différencier du mot *transes* synonyme de crainte, de perplexité. — Voy. *TRANCE*.

du fluide astral excitée physiquement par la science ou par des passes, mais sans amour et sans foi, produit le magnétisme animal, suivi des états profonds de l'HYPNOSE. (voy. ce mot).

Le résumé qui précède est fort juste mais son auteur a le tort de se croire l'inventeur des faits qu'il rapporte. Non seulement les phénomènes de l'astral ont existé dès la plus haute Antiquité, mais dès le XVI^e siècle des savants tel que Van-Helmont par exemple, en ont donné une théorie fort juste.

Et même un peu avant celui-ci et ses prédécesseurs immédiats, est-ce que le grand Paracelse, cet homme au génie intuitif n'avait pas défini le corps astral et ses propriétés, il le nommait seulement en latin : *Evestrum*.

LE FLUIDE ASTRAL D'APRÈS PARACELSE. — Paracelse nomme le fluide astral, *Evestrum*, mais il lui donne un sens un peu différent de ce que nous avons vu. Voici comment il s'exprime à ce sujet. « Si nous voulons parler de l'*Evestrum*, sous son double aspect (mortel et immortel) nous dirons que chaque chose a son *Evestrum* que l'on pourrait comparer à l'ombre que projette un objet sur un mur. L'*Evestrum* naît avec le corps, croît avec lui, et lui reste attaché aussi longtemps que la moindre particule de matière existe encore. Chaque chose, qu'elle soit visible

ou invisible, qu'elle appartienne à la matière ou à l'âme, possède son *Evestrum*.

Trarames est le pouvoir invisible qui se manifeste au moment où les sens intimes (perception intérieure) commencent à se développer dans l'homme.

L'*Evestrum* porte imprimé en lui les événements futurs et procure ainsi les visions et les apparitions, mais le *Trarames* produit une exaltation des sens (1).

Les Sages seuls peuvent comprendre la véritable nature de l'*Evestrum* et du *Trarames*, le premier agit sur le sens de la vue (*aura* pour nous) ; le second sur les sens de l'ouïe (magnétisme, électricité, télépathie), etc.

L'*Evestrum* occasionne des rêves prophétiques tandis que le *Trarames* communique avec l'homme en lui faisant entendre des voix ou résonner de la musique ou des sons à son oreille intérieure, (*clairaudience*).

.....
Quand un enfant naît, il porte avec lui son *Evestrum* constitué de telle sorte, qu'on peut y lire à l'avance les actes et les événements futurs de la vie de l'enfant devenu grand. Si cet indi-

(1) Ne pourrait-on pas aussi reconnaître ici le fluide magnétique, puisque *Trarames* est en relation avec l'homme astral.

vidu est sur le point de mourir, son *Evestrum* peut indiquer l'approche de la mort, soit par des coups frappés, des bruits inusités, par le mouvement des meubles, etc., etc.

L'*Evestrum* de l'homme né avec lui, reste après la mort de l'individu dans la sphère terrestre, il est lié sympathiquement à la partie immortelle de l'individu ; il peut donc jusqu'à un certain point, et dans des conditions particulières révéler l'état d'âme de la personne à laquelle il a appartenu.

Les *Evestra* ne sont donc pas les âmes des morts errants dans l'espace, ils ne sont pour ainsi dire que le double éthéré des individus auxquels ils ont appartenu ; ils demeurent sur la terre jusqu'à la dernière oxydation ou destruction du corps physique. Il y a lieu ensuite de distinguer divers *Evestra* : l'*Evestrum propheticum*, l'*Evestrum mysteriale*. Le premier est pour ainsi dire l'avant-coureur d'événements qui s'accomplissent dans le monde, car il ne faut pas oublier que l'*Evestrum* tire son origine de la collectivité (de l'activité collective) de l'univers, aussi l'initié qui comprend la véritable nature des *Evestra prophetica* est un voyant, un inspiré.

Le bien et le mal ont chacun leur *Evestrum mysteriale*, à l'aide desquels, on peut reconnaître leur existence et leur attribut. Celui du bien révèle tout ce qui est beau et tout ce qui est bien,

il peut illuminer les esprits ; on peut par l'*Eves-trum* du mal prédire les maux futurs qui désoleront le monde, il répand de même sa funeste influence sur ce même monde.

Enfin, si nous nous en rapportons à Paracelse, le corps astral est plus actif chez l'homme endormi que chez l'homme éveillé ; c'est pourquoi l'homme peut avoir des rêves prophétiques. Il nous dit que c'est pour cela que les patriarches et les saints préféraient à tout autre, ce mode de divination, mais il a soin d'ajouter que tous les rêves ne sont pas prophétiques.

Pour nous résumer, nous dirons que le *corps astral* est le double parfait de notre corps, il se moule même pour ainsi dire sur celui-ci. Tout ce qui est sur la terre contient donc son double éthéré. Après la mort, il subsiste encore, possédant même toutes les sensations, toutes les appétences de l'ancien corps dont il n'est que l'essence ; il est seulement privé des organes de la vie, des organes d'activité.

Le corps astral pendant la vie de l'homme est en lui et en dehors de lui. C'est cette faculté qui a fait dire du corps astral qu'il était doué de la quatrième DIMENSION, (voy. ce mot).

Le corps astral rayonne pour ainsi dire autour de l'homme, ce rayonnement est une sorte d'émanation fluidique.

C'est par une forte concentration de sa volonté que l'homme peut projeter en dehors de lui son corps astral, du moins en partie, car s'il le projetait entièrement, ce serait la mort.

L'homme peut donc apparaître fluidiquement (en corps astral) à une grande distance de son corps. Il peut même se matérialiser, c'est-à-dire, apparaître avec le corps physique et, dès lors, il possède jusqu'à un certain point, toutes les propriétés du corps véritable.

Beaucoup de personnes qui, de leur vivant, n'ont jamais projeté leur corps astral, le projettent d'une manière inconsciente à l'article de la mort ; de là, les apparitions constatées de personnes auprès de leurs parents ou de leurs amis ; apparitions fréquemment relatées dans les livres.

Le corps astral veille perpétuellement sur le corps réel. Un bon magnétiseur a le pouvoir d'extérioriser le corps astral chez son sujet. L'hypnotisé devient, dès lors, la chose du magnétiseur qui le fait agir à sa guise ; il peut même en traçant un cercle sur le sol, enfermer le corps astral dans le dit cercle. Enfin, en piquant avec une épingle ce corps astral, en le maltraitant, etc., etc., on peut faire éprouver à l'individu les mêmes sensations, les mêmes douleurs, en un mot, les mêmes effets, que si on opérât sur le corps

même du sujet. (Voy. HYPNOTISME, CATALAPSIE, SOMNAMBULISME, HYPNOSE, etc.

La théorie ésotérique du corps astral est la seule qui puisse expliquer la triple nature de l'homme, c'est certainement la seule vraie ; elle est, du reste, vieille comme le monde, les Hindous, les Egyptiens les Hébreux (la kabbalah le démontre), Saint Paul, Paracelse et quantité de savants et de philosophes de tous les pays et de tous les temps professaient cette même théorie.

En résumé le corps astral est ce fluide qui sert d'intermédiaire entre le corps et l'esprit, c'est le lien, si l'on peut dire, entre le passé et l'avenir d'une entité, lien qui subsiste un temps plus ou moins long, après la mort physique et sert de base à la vie future toute spirituelle, dont le dernier degré, d'après le Bouddhisme ésotérique, est un état de béatitude complète nommée : Nirvâna.

Le corps astral est donc une sorte d'entité fluide légère, impalpable, impondérable, absolument insaisissable pour nos sens matériels, et, cependant, il nous enveloppe, nous entoure, nous pénètre. Il forme notre double éthéré, le double de notre corps matériel ; il est, pour ainsi dire, son moule, son enveloppe, son habit, son pardessus.

Le corps astral est la vie même de l'homme.

C'est l'astral qui sert de baume à nos plaies, à nos cicatrices, aux blessures de toute sorte, que l'homme peut avoir. C'est lui qui est le meilleur reconstituant de nos forces physiques, aussi reconstitue-t-il et refait-il de toute pièce notre chair et nos os endommagés par une maladie quelconque. — L'astral est tellement le principe essentiel de la vie, que quand le corps astral quitte l'homme, celui-ci meurt.

Il y a lieu d'ajouter ici que, soit dans le sommeil, soit dans la maladie le corps astral tend constamment à quitter l'homme ; on voit donc l'importance que celui-ci doit attacher à l'acte de retenir le corps astral ; mais comment le retenir ? Par la force vitale ou physique elle-même, secondée par une forte volonté. De là, dérive l'importance d'avoir une excellente santé et de ne rien faire pour ébranler celle-ci ; de là l'utilité de l'hygiène la plus absolue pour l'homme.

A l'état de veille, certains tempéraments (les médiums) peuvent à volonté dégager leur astral et le faire aussitôt rentrer au logis ; mais pendant le sommeil, le dégagement de l'astral est chez la plupart des hommes tout à fait inconscient. Dans ce dégagement l'homme ou du moins son esprit vagabonde dans le monde interplanétaire et ses rêves peuvent alors revêtir des formes diverses. — C'est très certainement le corps astral

qui permet d'avoir très souvent des intuitions très marquées sur les événements qui peuvent nous survenir pendant la vie ordinaire ; c'est encore grâce à son intermédiaire qu'on peut prévoir des malheurs ou des catastrophes, des bonheurs et des joies qui pourront nous arriver dans un avenir plus ou moins éloigné. C'est par l'astral que nous subissons parfois des angoisses souvent inexplicables pour les non-initiés ; car par l'astral, nous voyons des faits que nous ne saurions voir dans la veille avec nos sens incomplets, imparfaits.

C'est bien souvent pendant le sommeil que les hommes échangent entre eux ou avec des entités supérieures de l'espace des idées que les hommes initiés à l'occulte peuvent utiliser, soit pour leur profit personnel, mais surtout pour le plus grand bien de leurs semblables, pour le plus grand bien de l'humanité.

C'est pendant le sommeil que voyagent, au moyen de l'astral, les grands inventeurs qui ont souvent trouvé ainsi la clef de leurs découvertes.

Enfin, le corps astral est, pour ainsi dire, un livre ouvert, ou plutôt une éponge qui s'imprègne de toutes nos actions qui se déroulent dans le cours de notre existence, éponge qui se sature si l'on peut dire, du bien ou du mal que nous avons accompli. Aussi à notre mort, si cette éponge était

exprimée par une main puissante, le résidu qu'elle fournirait donnerait à la fois la somme du bien ou du mal que nous avons accompli dans notre ou nos existences.

Ainsi donc, toute action, bonne ou mauvaise, est inscrite dans l'astral ; mais le corps astral sert également de réceptacle aux microbes moraux, et c'est par lui qu'ils se propagent, de même qu'enregistreur du bien, il note toutes les idées saines qui aident au bien de l'humanité. On voit donc par là combien progresserait l'humanité, si tous les êtres d'un cycle, étant profondément moraux, n'accomplissaient que de bonnes actions.

Astrampsychos. — Mage oriental qui répandit en Grèce la science divinatoire.

Astroïte. — Pline nomme ainsi, d'après Zoroastre, une pierre qu'il faut offrir en sacrifice quand on voit s'approcher de vous un démon ou qu'on ressent son influence autour de soi. — Psellus et del Rio nomment cette pierre Mizouris, Minzouris et Minsuris. — Il est probable que cette pierre était un aérolithe ou météorite.

Astrolabe. — Instrument qui sert à observer les astres et à tirer des horoscopes ; il est semblable à une sphère armillaire.

Astrologie. — Art de prédire l'avenir par l'inspection des astres. Cet art se divise en deux

branches : l'astronomie *naturelle* et l'astronomie *judiciaire*. Les astrologues font remonter l'origine de leur art à une Antiquité fort reculée, puis qu'ils en attribuent l'invention à Cham fils de Noé. Les orientaux considèrent Abraham comme le premier des hommes ayant fait usage de l'astrologie. Les Chaldéens, les Hindous, les Egyptiens, les Etrusques, les Grecs et les Romains, et avec eux un grand nombre de peuples de l'Antiquité ont pratiqué l'astrologie.

Champollion a retrouvé dans le tombeau de Rhamsès V des tables du Lever des constellations pour toutes les heures de chaque mois de l'année et le savant Egyptologue nous dit : « Nous avons vu une table de lever semblable à celle qu'on avait gravée sur le fameux cercle d'Osymandias et qui donnait, comme Diodore de Sicile le dit, les heures des levers des constellations, avec les influences de chacune d'elles ; cela démontrera à notre savant ami, M. Letronne, que l'astrologie remonte en Egypte presque aux temps les plus reculés, question à laquelle il mettait beaucoup d'importance et qui, par le fait, est décidée sans retour.

Décrivons maintenant les influences des constellations, d'après la science Egyptienne :

Dans l'heure première (Orion) influe sur le bras gauche ;

Dans l'heure deuxième, la constellation de l'Etoile d'Isis (Sirius) influe sur le cœur ;

Dans l'heure troisième, le commencement des deux étoiles (les Gémeaux ; Castor et Pollux) influe sur le cœur ;

Dans l'heure quatrième les constellations des deux étoiles influent sur l'oreille gauche ;

Dans l'heure cinquième, *les étoiles du fleuve* influent sur le cœur ;

Dans l'heure sixième *la tête du lion* influe sur le cœur ;

Dans l'heure septième, *la flèche* influe sur l'œil droit ;

Dans l'heure huitième, *les longues étoiles* influent sur le cœur ;

Dans l'heure neuvième les serviteurs des parties antérieures du quadrupède *Menté* (Le Lion) influent sur le bras gauche (1) ;

Dans l'heure dixième, le quadrupède *Menté* ou *Ménit* (le Lion) influe sur l'œil gauche ;

Dans l'heure onzième, les serviteurs de *Menté* influent sur le bras gauche ;

Dans l'heure douzième, *le pied de la truie* influe sur le bras gauche (2).

(1) Le Lion représentait en Egypte le courage royal, principalement sous la XVIII^e dynastie où beaucoup de chatons de bague de cette époque, nous montrent des représentations de Lions dans des poses différentes.

(2) Ces heures donnent une sorte de récapitulation des

Un des principaux mystères de la science astrologique réside dans la vertu des *Maisons du Soleil*, qui sont au nombre de douze, parce que les astrologues divisent le jour en quatre parties séparées elles-mêmes par les quatre points angulaires, savoir : *l'ascendant du soleil, le milieu du ciel, l'occident et le bas du ciel* ; or ces quatre parties subdivisées elles-mêmes en trois forment douze divisions qu'on nomme les douze maisons. Ajoutons que suivant les peuples, les propriétés de ces douze maisons sont fort variables.

Strabon nous dit avoir vu, à Héliopolis, un vaste édifice « qui était l'habitation des prêtres adonnés spécialement à l'étude de l'astronomie et de la philosophie » ; et Diodore de Sicile ajouté que les prêtres Egyptiens prédisaient l'avenir tant par la science des choses sacrées que par celle des astres (1). » César, Pompée et un grand

influences qui a une certaine analogie avec la table des influences gravées sur le fameux cercle doré du célèbre monument dénommé à tort : *Monument d'OSYMANDIAS*, lequel, suivant Diodore de Sicile, donnait (nous l'avons dit plus haut) les heures des levers des constellations avec les influences de chacune d'elles. — On voit donc que *l'Astronomie antique de l'Egypte* était liée à *l'Astrologie* ; il n'y a dans ce fait rien de surprenant puisque toutes les sciences relevaient de l'ART SACRÉ. (Voyez ce mot).

(1) In *Egyptologie sacrée*, p. 232, 9^e vol.

nombre de grands personnages croyaient à l'astrologie. Cicéron (1) nous apprend que « les Egyptiens passent comme connaissant depuis un grand nombre de siècles cette science des Chaldéens qui, fondée sur l'observation des astres permet de prédire l'avenir et la destinée des hommes. »

Clément d'Alexandrie place dans l'ordre des prêtres et avant le scribe sacré l'*hiérogrammate*, le prêtre qui remplit la fonction d'Horoscope. D'après cet auteur, celui-ci tenait dans sa main une clepsydre et un phénix, lequel phénix, symbole de l'astrologie, portait toujours suspendu à son bec, les *livres astrologiques* de Thoth, qui sont au nombre de quatre : le premier, traitant de l'ordre des étoiles errantes et visibles ; le second, des conjections et de l'illumination du soleil et de la lune, et les deux autres du lever des astres.

Les Pères de l'Eglise, non-seulement ne condamnaient pas l'astrologie, mais encore ils la considéraient comme une véritable science.

Voici, en effet, ce que nous lisons dans Saint Jérôme (2) : « Je me tais, dit-il, sur les philosophes, les astronomes et les *astrologues*, dont la science,

(1) Ibidem, p. 235, 9^e vol.

(2) S. HYERONIMI, *Prologus galeatus*, in BIBLIA SACRA.

très utile aux hommes, s'affirme par le dogme, s'explique par la méthode et se vérifie par l'expérience. Je passe à des arts inférieurs..... »

Comme on le voit par ce qui précède, l'astrologie est une des grandes branches de la science occulte, et c'est pourquoi il est si regrettable qu'elle soit presque totalement perdue de nos jours ; en effet, le seul astrologue moderne hermétique a été Nostradamus.

Disons, en terminant cet article, qu'il y a diverses branches de l'astrologie, suivant que les calculs de cette science s'appliquent à des objets différents : l'*astrologie horaire* ou *Horoscopique*, vise les événements devant survenir à des dates déterminées ; l'*astrologie généthliaque*, qui s'applique à l'étude des destinées des personnes ; l'*astrologie météréologique*, qui s'occupe de la prévision des phénomènes de l'espace et des mouvements syzmiques.

Divers peuples ont, paraît-il, construit des boussoles astrologiques ; mais nous ignorons les détails de leur construction. — Il paraît cependant, au dire de certains voyageurs, qu'il existe, en Chine, de très anciennes boussoles astrologiques.

Astromancie. — C'est l'art de prédire l'avenir par l'inspection des astres ; ce terme est donc presque synonyme d'ASTROLOGIE, voy. ce mot.

Asuras, Sans. — Dans la mythologie hindoue on désigne sous ce terme les démons du premier ordre ; ils sont fils de Diti et de Kaçyapa et en guerre continuelle avec les Dévas, voy. ce mot.

Atavisme. — Ressemblance avec ses aïeux, ce terme didactique est généralement employé en botanique pour désigner les plantes hybrides qui retournent à leur type primitif. — Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet en ce qui concerne l'espèce humaine, ce n'est pas un article qu'il nous faudrait écrire, mais un volume, aussi nous contenterons-nous de reproduire ici une admirable page du docteur Gros, qui démontre que l'atavisme peut remonter bien au-delà du père de la mère ou des ascendants immédiats. — Voici cette page, elle est tirée de son livre le *Problème* : « Si un individu, dit le savant docteur, était uniquement le produit de ses *facteurs ataviques* pris à un degré quelconque de son ascendance et plus ou moins nombreux, suivant la période choisie, les caractères individuels, souvent contradictoires, de tels facteurs se trouveraient en lui comme brouillés, effacés, atténués les uns par les autres, et leur confusion définitive s'exprimerait par un type veule, indécis, vague, insignifiant, ayant à peine conservé quelques traits indistincts de la race prédominante.

« L'observation ne montre rien de pareil. C'est

souvent le contraire qu'on observe. Une lignée assez obscure, un couple assez ordinaire donne lieu à un être où éclatent des beautés corporelles imprévues, des qualités d'âmes insoupçonnées. En lui reyt presque l'archétype d'une race longtemps abaissée par les hasards pathologiques. En lui apparaît surtout quelque chose d'absolument nouveau et de spécial, qui est *lui*. L'Union accidentelle de l'élément mâle et de l'élément femelle ne suffit pas à expliquer ce phénomène, le plus étonnant peut-être que la nature puisse nous présenter... L'individu est par lui-même quelque'un. Il apparaît avec ses caractères propres, mêlés à ceux de la race de ses parents qu'il continue. S'il ressemble à l'un de ses ancêtres lointains, c'est que par lui-même, il avait avant son incarnation, des ressemblances, des affinités puissantes, profondes avec ses ancêtres dont il a trouvé la forme organique virtuelle conservée à l'état de Rythme, inscrit dans l'organisme de son père et mère immédiats.

.
L'être a un sexe déterminé depuis longtemps, ce qui est probable, mais à coup sûr avant l'instant de la *conception* par laquelle il entre dans la vie terrestre. C'est en vertu de cette prédestination, qu'il est *mâle* et *femelle*. Sans cela, il serait *hermaphrodite*. Les deux sexes se mêleraient en

son organisme avec les apparences extérieures et grossières appartenant à chacun d'eux, tout en s'annihilant l'un l'autre au point de vue des fonctions, comme il arrive chez les hermaphrodites accidentels, qu'on a pu observer et décrire. Ce cas tératologique de l'hermaphrodisme ne peut s'expliquer que par l'action égale (et ensemble prédominante) de la forme mâle et femelle des parents, l'action de la forme propre de l'être incarné, lui-même, ne pouvant s'exercer ou s'exerçant mal sur les parties inférieures de son organisme en formation, par suite de quelque circonstance pathologique. »

Les lignes qui précèdent résument parfaitement d'après nous, ce qu'on doit penser sur la question de l'atavisme, qui a fait couler des torrents d'encre, qui auraient pu être plus utilement employés.

Athor, Hathor, Egyp. — Nom de la déesse qui personnifie l'espace céleste que parcourt le soleil et dont Horus (*le soleil levant*) symbolise le départ à l'Orient. — Ce terme signifie littéralement en Egyptien, *Demeure du soleil*, d'où Athor tire son rôle de mère du Soleil (d'Horus) symbolisé par la vache Isis, sous les traits de laquelle on la représente allaitant son enfant Horus. — On nomme également Athor, *Noub* qui signifie *Or* et *Déesse de l'or*, à cause des reflets

du ciel à l'Occident, au coucher du soleil (*atoun*). Cette déesse est également femme et sœur de Ptaph, c'est une des personnalités les plus en vue du Panthéon Egyptien.

Atlantide. — La quatrième race ; la race rouge qui précéda immédiatement la nôtre habitait le continent dénommé *Atlantide* ; la Grande île dont Platon nous relate la destruction n'était que le dernier débris restant de ce vaste continent. C'est bien à tort que l'on confond *Lemuria* avec *Atlantis* ou l'*Atlantide*. *Lemuria* était le troisième continent qui s'étendait au sud de l'Inde dans l'emplacement aujourd'hui occupé par l'Océan Indien.

Ces deux continents subirent le même sort, c'est-à-dire, qu'arrivés à l'apogée de leur civilisation, ils disparurent complètement sous les eaux. *Lemuria* était le continent de la troisième race, il était arrivé à son maximum de civilisation quand le flot dévastateur le détruisit, c'était aux premiers temps de l'âge Eocène qui est le grand cycle de la quatrième race.

Combien de temps s'écoula-t-il entre les deux catastrophes ? Les livres anciens de l'Inde nous donnent un chiffre de sept cent mille ans !

Le dernier vestige du continent des Atlantes l'île de Poseidonis s'effondra, il y aurait environ 11,440 ans.

Atma. — Terme Pali, qui désigne l'esprit (esprit divin); c'est le septième principe qui entre dans la composition de l'homme parfait. A l'heure actuelle, il n'est aucun homme de notre planète qui soit probablement arrivé à un degré de perfection assez élevé pour posséder l'atma. — Les autres principes qui constituent l'homme sont : RUPA, JIVA, LINGA-SHARIRA, KAMA-RUPA, MANAS et BUDHI ; voy. ces mots.

Attouchements. — Action de toucher avec les mains ; c'est un moyen employé pour guérir. — Voy. MAGNÉTISME. — Pyrrhus, au dire de Pline, guérissait les douleurs de rate en touchant les malades du gros doigt de son pied droit (orteil). Adrien, en touchant du bout de l'index le ventre des hydropiques, leur faisait sortir l'eau du ventre.

Aubigné (Nathan d'), en latin Albineus ; auteur de la *Bibliothèque chimique*, recueil de divers traités alchimiques ; voici le titre de l'ouvrage : *Bibliotheca chimica contracta ex delectu et emendatione Nathanis Albinei*, in 8°, Genève, 1654 et 1673.

Augures. — Corps de prêtres chez les Romains qui servaient d'interprètes entre les Dieux et les hommes. Ils prédisaient l'avenir en consultant le vol des oiseaux, la manière dont mangeaient les poulets sacrés, ou bien encore en étudiant les entrailles des victimes.

Aum, Om, Sans.—Syllabe extrêmement sacrée, que les hindous nomment PRANAVA ; elle se compose de trois lettres, mais qui sont inséparables, car elles sont fondues ensemble et ne forment qu'un (la triunité). L'A uni à l'O, donne l'ô long ou bien *au*, et l'o uni à son tour très étroitement à l'*anuswâra* forme le son unique *Om*.

La *Pranava* contient donc à la fois l'unité (*aom* ou *ôm*), la dualité (*au* et *ôm*), enfin, la trinité (*a, u, m.*) ; aussi cette syllabe représente comme le chiffre 3 et le triangle, le symbole du triple aspect sous lequel nous essayons de nous faire une idée de l'*Absolu* ou Dieu : Infini, Premier Principe, Principe Suprême.

Cette syllabe, venons-nous de dire, est extrêmement sacrée, aussi est-elle considérée comme la racine de l'Univers, comme des êtres, c'est pourquoi on n'en peut donner la clef, car si on la donnait, ce serait livrer bien des correspondances occultes, qu'il n'est pas permis de livrer, car ce serait s'engager sur un terrain absolument défendu en occultisme.

Le secret du son, du nombre et de la lettre ne sont donnés dans l'Inde qu'aux *Chêlas engagés*, c'est-à-dire qui ont prêté le serment de ne révéler à qui que ce soit la manière de prononcer et d'expliquer ce terme. Eux seuls peuvent tirer de ce mot, tout ce qu'un adepte peut en

tirer, mais ils n'en parlent jamais à qui que ce soit.

Tout ce que nous pouvons dire ici, c'est qu'il existe une manière de prononcer cette syllabe d'une façon mystique et qui représente par A les sept hiérarchies; les sept rayons de conscience, les sept primordiaux; par U ou OU les sept radicaux, les sept *Shaktis* ou forces, et par M les sept éléments ou les sept ordres de substances.

On voit donc que cette syllabe mystique exprime l'idée de DIEU comme le prouve, du reste, le passage suivant de la *Baghavad-Gita* (XVII, 23, 24) : Om ; lui ; le Bien. Telle est la triple désignation de Dieu ; c'est par lui que jadis furent constitués les Brahmanes, les Védas et les sacrifices. — C'est pourquoi les théologiens n'accomplissent jamais les sacrifices de la charité ou des austérités fixés par la règle, sans avoir prononcé le mot *Om*. »

Dans deux autres passages du même livre, il est encore question de cette syllabe sacrée ; la voici : « Je suis la doctrine, la purification, le mot mystique *Om* ; le *Rig*, le *Sama* et le *Yajour* (IX, 17) ; entre les maharis, *Briga* ; entre les mots prononcés, le mot indivisible *Om* (X, 25). »

Nous n'insisterons pas plus longuement, pour laisser la parole au docteur Pascal qui a défini

cette syllabe dans la *Curiosité* (1), mais nous devons ajouter que dans les citations et l'interprétation que donne l'érudit docteur de ce mot sacré, il est probable que les correspondances sont interverties, peut-être même faussées, ceci expliquera pourquoi l'explication fournie de ce mot sacré est quelque peu ambiguë et obscure ; ceci dit, nous laissons la parole au savant docteur qui s'exprime ainsi :

« AUM est l'Être par excellence : la grande Synthèse humaine : le Commencement, le Milieu et la Fin ; la Substance et la Force ; l'Intelligence et la Spiritualité ; la divine Conscience. Il est le Noumène insondable et le Phénomène subjectif ; le Germe et la Fleur ; la racine de toutes les corrélations akasiques, astrales et physiques. Il est l'un des aspects du *Mot perdu*. Triade supérieure ; Atma, Buddhi, Manas, Soi Supérieur, il est Tout et Rien. Les kabbalistes diraient qu'il est le Grand Pantacle, Chacune de ses lettres a une valeur propre numérique, colorée, etc... et ceux qui possèdent le secret de ses diverses intonations peuvent amener des puissantes vibrations dans les plans divers de la Nature ambiante.

(1) LA CURIOSITÉ, journal de l'occultisme scientifique, 6^{me} année, n° 113, 14 août 1894.

Voici ce qu'en dit le *Jnàna Sankâlini Tantram* (*Lucifer* X. 140) :

98. « La lettre A est la *Guna* (qualité) *Sattoa*, U, est le *Rajas* et M. le *Tamas*; ces trois qualités sont appelées la Nature (*Prakriti*).

101. « A est appelé le Rig-Véda, U le Vajur-Véda et M, le Sama-Véda. »

102-103. « *Om* est la grande note fondamentale, il est appelé les trois Nadas, A est *Bluloka*, U *Bhuvaloka*, et M est *Svarloka* ; l'esprit se manifeste par ces trois lettres ».

104-105. « A, (*Prithivi*) est coloré en jaune, U (*Akasa*) est en couleur de l'Eclair et M (*Svarga*) est blanc ; la lettre unique formée par la réunion de A, U, M, et qui est appelée *Pranava* doit être regardée comme *Brahmâ* ».

Nous trouvons dans le département Oriental, Vol. 1, n° 2, p. 23, (nouvelle série) :

« La Syllabe *Om* est le symbole des forces centrifuges, conservatrices et contripètes de Dieu ; la lettre A caractérise la force conservatrice, U, la force destructive ou décomposante et centripète plutôt et M la créatrice, centrifuge plutôt. Je me suis servi judicieusement des mots centrifuge, centripète et énergie. Il semblerait d'après le *Kamadhenu Tantra*, que la lettre U de *Pranava* (*Aum*) est le symbole d'une certaine force (appelez-la, si vous voulez puissance) appelée

Adhah Kundalini, dont la couleur est comme le Champak vermeil, et contient les cinq Dévas, (c'est-à-dire *Tanmatras* ou les essences occultes du son, de la lumière, de l'odorat, du toucher et de l'air) et les cinq Pranas. La couleur de la force symbolisée par M est semblable à celle du soleil levant, et est appelée *Parama Kundali* (Kundali est masculin, Kundalini est féminin et signifie annulaire) : elle embrasse aussi les cinq Dévas et les cinq Pranas. Le symbole A est de la couleur de la lune, pentangulaire, et comme les autres contient les cinq Dévas ; possède trois pouvoirs (Shaktis), trois attributs quoique sans attributs et est le corps de la Divine essence.

On peut distinguer ces trois attributs parmi d'autres dans les descriptions que le *Tantrasara* donne de kundalini, laquelle est subtile, se meut en trois cercles et demi, et entoure la volonté procréatrice ésotérique (je crois) de la déité Soi-Existante. Ainsi considérée, cette Kundalini paraît être la grande force primitive qui se trouve à la base de la matière organique et inorganique. La science moderne nous enseigne elle-même, que chaleur, lumière, électricité, magnétisme, etc... ne sont que les modifications d'une seule et grande force.

Je reconnais mon incompetence pour trouver les différences qui distinguent l'Adhah (inférieure)

Kundalini de la Parana (supérieure) Kundali, lesquelles symbolisent respectivement la force négative et la force positive, mais elles ne sont sans doute, que les différentes manifestations d'une grande force ou puissance qui a créé l'Univers.

J'ai substitué le mot centripète à celui de destructeur, car il est dit qu'au moment du Maha-Pralaya, la matière organique sera décomposée et retournera à sa source. Je crois, sans pouvoir le prouver actuellement que la syllabe *Om* est le symbole verbal ésotérique et la croix, l'arani, le Lingam, etc... Symbole physique et ésotérique cachant la même divine signification. — Il y a la force verticale positive, M, qui coupe la force horizontale négative, U, tandis que A est le mouvement harmonique de ces deux forces... qui soutiennent et préservent l'Univers, lequel n'est que le corps de la divine Essence. »

Pour d'autres détails, consulter le *Secret de l'absolu*, de E.-G. Coulomb (Amaravella) chap.V.

Aura. — Sorte d'émanation fluidique, qui entoure le corps de l'homme, comme d'une lueur, d'une phosphorescence, d'une sorte d'estompage, pour ainsi dire ; c'est principalement autour de la tête et à l'extrémité des doigts qu'elle apparaît plus visiblement ; le nimbe ou auréole, dont le catholicisme entoure la tête des saints n'est que

la représentation figurée de cette *aura* qui est aujourd'hui, mais depuis peu, admise et reconnue par la science ; ainsi les médecins nomment *aura* hystérique une sorte de vapeur, de fluide magnétique, qui s'élève de la tête des hystériques, des épileptiques, au moment où ils se trouvent sous le coup d'une crise.

Pour les occultistes, l'*aura* indique le déplacement du corps astral. l'*extériorisation*, remise en lumière en ces derniers temps par divers savants.

L'*aura epileptica* est, d'après les personnes compétentes, la première manifestation convulsive de l'attaque d'épilepsie, cette *aura* serait une déséquilibration de l'*aura normale*, on la nomme vulgairement boule hystérique. — Van Helmont l'a connue. C'est surtout cette *aura* qui permet aux médiums qui en possèdent à une haute dose de produire des effets de matérialisations physiques.

Les Hindous, les Egyptiens et autres peuples de l'antiquité ont parfaitement connu l'*aura*, et cette émanation a été représentée chez les Egyptiens par une vapeur qui sort du cœur et qui s'élève de là, à la hauteur de la tête et se répand autour de celle-ci.

D'après quelques écrivains l'*aura* serait l'*aour* de la Kabbalah, nous ne le pensons pas personnellement ; nous supposons plutôt que l'*aour*

des Hébreux tirait son origine des champs d'*aour* de l'amenti des Egyptiens.

Chez les Hébreux, c'est croyons-nous le terme *Haïah*, qui était synonyme d'*aura* ; c'était, en effet, une vapeur légère qui s'élevait du cœur ; ils la nommaient esprit vital, esprit simplement et même fluide animique, termes qui dérivait d'un verbe qui signifie *couvrir*, l'*aura* en effet couvre, enveloppe le cœur de l'homme. — Voyez LINGA-SHARIRA et CONSTITUTION DE L'HOMME.

Auspices. — Augures qui devinaient l'avenir en consultant tout particulièrement le vol et le chant des oiseaux. — Voyez AUGURES, ARUSPICINE, ORNITHOMANCIE.

Avalokiteçvara, Sans. — Nom du plus connu des Dhyani-Bodhisatwa, fils spirituel né du regard d'Anitabha le plus important des Dhyani-Bodhas à cause de son rôle de divinité funéraire et présidant au Paradis inférieur de Soukhavati. C'est le protecteur par excellence des hommes. Voyez DHYANI-BOUDDHAS.

Avasarpāni, Sans. — Ce terme désigne la période de Kalpa, pendant laquelle Brahma passe du réveil parfait au sommeil parfait, c'est-à-dire pendant son évolution ; aussi ce terme signifie souvent, tout simplement : *Evolution*.

Avatar. — Changement, transformation d'un être, d'un individu ; incarnations diverses.

La Mythologie hindoue est une, de celles qui contient le plus d'avatars.

Vishnu, a eu de nombreux Avatars.

Dans bien des cosmogonies anciennes, Vishnu apparaît avant Brahmâ même, il se montre alors sous la forme d'un jeune enfant, porté sur les eaux ; de son nombril, sort une fleur de Lotus



(*Padma*) de laquelle naît Brahmâ et même Siva. De toutes les divinités de l'Inde, sans même en excepter Siva, Vishnu est la plus populaire, il est adoré dans toute l'étendue de l'Inde. — On l'identifie parfois avec *Narayana* et *Parameswara*.

Notre première figure, montre Vishnu porté sur le serpent à sept têtes, serpent dénommé Ananta ou Séscha ; de son nombril sort la fleur de Lotus, qui porte Brahmâ. Le nombril de

Vishnu est comparé à l'emblème du linga dans la Yoni. Au pied de Vishnu, on voit Laskhmi, la femme du Dieu. Notre figure est dessinée d'après un petit bronze de la collection des Dieux Pura-niques de l'Inde.

Vishnu s'est déjà incarné neuf fois, mais il se réincarnera une dixième fois, pour détruire notre globe pendant le kali-yug, c'est-à-dire pendant l'âge actuel, le quatrième et dernier âge de notre monde (1).

Les quatre premières incarnations de Vishnu ont eu lieu dans le *Satya-Yug*, âge primitif du monde, âge de vertu et de justice, dans lequel les hommes étaient tous également bons et vertueux.

Dans sa première incarnation, le Dieu prit la forme d'un poisson (*Matsya*), sous laquelle, il sauva du



(1) La destruction est-elle aussi d'une certaine manière, une condition d'activité; il faut bien l'admettre ainsi, si l'on veut interpréter et parfaitement comprendre un grand nombre de passages de la mythologie hindoue qui parlent des *Dieux* présidant à la destruction.

Déluge, Vaivaswata, le septième *Manu* et procréateur du genre humain. Ce n'est que sous cette forme, nous apprend le *Bhâvagata-Purâna*, que *Vishnu* put reconquérir les *Vêdas* qui avaient été enlevés aux hommes par le Démon *Haya-Griva* (Fig. 2).

La deuxième incarnation du Dieu fut une tortue (*kourma*) (Fig. 3); sous cette forme, il se



rendit à la mer de lait (l'Océan de la Création) et de là, il fit avec son dos, une solide base au *Mont Manda* ou *Méru*, autour duquel les Dieux nouèrent le corps du grand serpent *Vasouki*, au moyen duquel, les Dieux purent baratter la mer de lait, afin de

ramener à sa surface, les objets précieux (au nombre de quatorze) perdus pendant un déluge.

Pour baratter l'Océan, voici comment s'y prirent les Dieux :

Nous avons vu que le serpent s'était enlacé autour du *Mont Méru*, mais la tête et le bout de la queue étaient libres ; les Dieux s'emparèrent de la tête et les démons de la queue et chacun tirant alternativement de leur côté, imprimèrent

à la montagne un mouvement de rotation qui baratta la mer.

Quand l'opération fut terminée, le grand serpent rendit par la gueule, un poison noir et terrible, que Vishnu s'empressa d'avaler pour sauver le genre humain, mais cette absorption vénéneuse colora en bleu ses chairs.

La troisième incarnation de Vishnu, fut le sanglier *Varaha* (fig. 4.) Le Dieu prit cette forme pour tuer le Démon *Hiranyakha*, qui avait plongé la terre au fond de l'abîme des eaux.



Après une lutte qui dura mille ans, Varaha tua le géant, et sortit la terre des eaux en la relevant sur l'extrémité de ses boutoirs.

Le quatrième avatar de Vishnu, fut l'homme-lion (*Nara-Sinha* ou *Sri-Sinha* ou *Sinha*). C'est sous cette forme que le Dieu délivra le monde du

tyran *Hiranya Kacipou*, roi des Daityas, qui avait obtenu de Brahmâ l'invulnérabilité contre les coups des hommes ; Vishnu déchira le tyran à coups de griffes, il lui ouvrit le ventre, notre figure 5, dessinée d'après un bronze hindou, nous montre ce quatrième avatar de Vishnu.

Les quatre avatars ou incarnations dont nous venons de parler avaient eu lieu dans le premier

âge du monde (*Satya-Yug*), dans le second âge (*Tetra-Yug*), Vishnu passa par ses cinquième, sixième et septième avatars.



Dans le cinquième, il incarna un nain (*Vamana*). (Fig. 5). C'est sous cette forme qu'il se présenta à Bâli, roi des Daityas, qui par ses vertus et ses austérités avait

acquis l'empire de l'Univers et menaçait de dépouiller les dieux eux-mêmes ; c'est pourquoi ils dépêchèrent vers lui Vishnu-Vâmana et celui-ci obtint de l'orgueilleux et puissant monarque Bâli, la concession du terrain qu'il pourrait parcourir en trois pas ; le monarque se mit à rire de cette demande qui lui paraissait saugrenue et accorda au nain (Vâmana) ce qu'il demandait.

Alors Vishnu-Vâmana franchit du premier pas le monde terrestre, du second le monde céleste ; mais il ne fit pas le troisième pas, car, se souvenant des vertus et qualités de Bâli, il lui laissa le monde inférieur ou les Enfers.

Le sixième avatar de Vishnu fut Ramâ à la hache (*Paraçou Rama*). Sous cette forme, il délivra les Brahmanes du joug odieux des Tchatryas, c'est-à-dire de la caste militaire (Fig. 6).



Dans son septième avatar, le dieu fut le gentil Ramâ, le Ramâ à l'arc et à la flèche, Ramâ semblable à la lune (*Ramâ-Tchandra*). Il revêtit cette nouvelle incarnation pour détruire le Rakchasas-Ravâna, tyran de l'île Lanka (Ceylan). (Fig. 7).

Les huitième et neuvième avatars de Vishnu se sont accomplis

dans le troisième âge du monde (Douapara-Yug).

Le huitième avatar fut une manifestation complète de Vishnu, sous le nom de *Krishna* (le noir) ; notre figure 8, montre le dieu jouant de la flûte, c'est dans cette incarnation qu'il détruisit le tyran *Kamsa* et qu'il enseigna la loi.



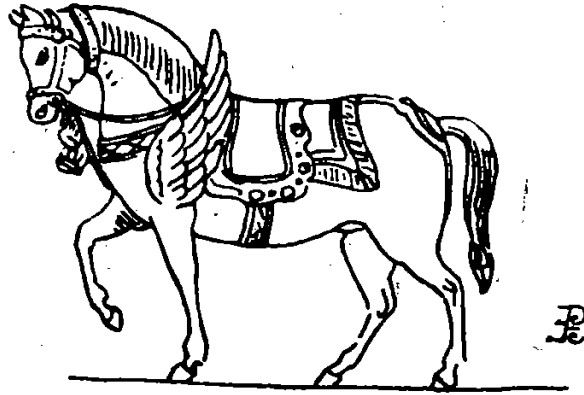
Le neuvième avatar du Dieu eut lieu sous la forme d'un sage, d'un illuminé (*Bouddha*) ; les Brahmanes charmés et captivés à un haut degré par la doctrine professée par Çakya-Muni, défièrent le Bouddha en en faisant une incarnation de Vishnu. (Fig. 9).



Enfin Vishnu doit s'incarner une dixième fois, ce sera son dernier avatar à la fin de l'époque actuelle qui est l'âge de fer (*Kaly-Yug*).

Il se présentera sous la forme d'un cheval blanc

(*Kalki ou Kalkin*), cheval exterminateur.
(Fig. 10).



D'après une tradition fort répandue, un coup de pied du cheval Kalkin pulvérisa le globe ; d'après une tradition Vishnu-Kalkin, armé d'un glaive comme le montre notre figure 11, viendra détruire les méchants, rénover le monde et rétablir la pureté primitive et la vérité.



A'ves'a, Sans. — Occupation par des personnes vivantes du corps d'une autre personne vivante. Cet acte d'occuper, de posséder est de deux sortes : quand le propre corps de l'adepte son *Ams'a* (*sukshmashâira*) ou corps astral est retiré de son corps physique et introduit dans le corps d'une autre personne, cette possession se nomme *Svarupaves'a*.

On nomme au contraire *Saktyaves'a*, quand l'adepte influé ou domine le corps (*jiva*) d'une personne par son propre pouvoir de volonté (*sankalpa* en sanskrit), et lui fait faire des choses que cette personne ne pourrait accomplir sans cela ; par exemple, disparaître instantanément à la vue de personnes, parler des langues étrangères, prendre la forme d'un serpent ou d'un animal quelconque, etc.

Le terme sanskrit *A'ves'a* qui se prononce (*Ahveysha*) ne s'applique qu'au commerce psychique entre deux personnes vivantes ou au fait de la domination de l'inspiration d'une personne vivante par une entité spirituelle supérieure ; mais il ne faut pas l'entendre pour indiquer l'occupation d'un médium par un désincarné ; ce serait une grave erreur.

Ce dernier genre de possession s'appelle *Grahana* ; ce terme est dérivé de graham (pr. Graham) qui est l'âme du mort ou l'élémentaire.

Ce même terme de *Grahana* exprime encore l'occupation d'un corps vivant par un élémental (esprit de la nature). Cette possession peut être spontanée ou forcée.

Dans le premier cas, l'attraction naturelle de l'élémental l'attire vers le psychique ; dans le second, la possession a lieu par l'intermédiaire d'un magicien ou d'un sorcier qui emploient des

formules pour subjuguer l'élémental ou l'élémentaire.

Au dire de témoins véridiques, le colonel Olcott par exemple, H. P. Blavatsky pouvaient entrer dans cet état d'A'ves'a, qui est le contraire de PRADARBHAVA, voyez ce mot.

Avesta, Zend. — Collection des livres sacrés des Parses ou Parsis. L'Avesta se compose de deux ouvrages d'ordre différent : le *Vendidad-Sadé* et le *Boundehech*. Le premier de ces livres comprend trois écrits : le *vendidad* proprement dit, le *yaçna*, le *vispered* ; à ces écrits fondamentaux, sont annexés les *Jechts* et les *Sirouzé*. Ces écritures sacrées des Parsis sont attribuées par eux à Zoroastre ; il est fort possible que celui-ci les ait réunis et leur ait donné une rédaction définitive, mais certaines doctrines sont tellement anciennes que Zoroastre ne peut passer pour l'auteur des dogmes Iraniens.

Le *Vendidad-Sadé* est écrit en langue Zend et le *Boundehech* beaucoup plus récent est écrit en langue Pehlvi. — On désigne aussi ces collections sacrées, sous les noms : d'*Abesta*, *Abista* et *Zend-Avesta*. //

Avicenne. — Célèbre médecin et alchimiste arabe, mort vers le milieu du onzième siècle. Voici ses principaux ouvrages : *Congélation de la pierre* et *Tractulus de alchimiâ* ; ces deux

ouvrages sont souvent compris dans son *Ars aurifera*. Bâle, 1610 ; *Ars chimica*, imprimé



à Berne en 1572. — *Porta elementorum*, Bâle 1572. — On attribue également à Avicenne deux opuscules publiés dans le *Theatrum chemicum*. — Notre figure représente le portrait du grand alchimiste.

Avitchi, Sans. — Etat de la plus idéale spiritualité du mal, au point de vue terrible ; c'est une sorte d'état de Lucifer.

Axiomancie. — Ce terme, dérivé du grec *Αξίον* hache et *μαντεία* deviner, désigne un mode de divination judiciaire employé dès la plus haute Antiquité. — On le pratique de plusieurs manières, soit qu'on l'emploie pour découvrir les voleurs ou des trésors. — Pour trouver les auteurs d'un vol, on place une hache dans un équilibre parfait sur un court bâton ; puis, après avoir fait quelques prières et invocations, le juge appelle un à un les noms des gens soupçonnés de vols. Si la hache tombe à l'appel de certains de ces noms, leurs porteurs sont déclarés coupables. — Voici un autre mode d'opérer.

On pose par terre la hache le haut du fer appuyé sur le sol, le manche se dresse donc en l'air, puis des gens dansent en rond autour de la hache ; quand celle-ci tombe, la direction du manche indique la voie à suivre pour découvrir les voleurs.

Pour découvrir un trésor, on doit faire rougir le fer de la hache, puis le tranchant placé bien verticalement en l'air, on pose une bille d'agate bien ronde sur le tranchant, si la bille reste en équilibre sur celui-ci, il faut en conclure qu'il n'y a point de trésor à l'endroit où se pratique l'expérience. Au contraire si la bille tombe, on fait des conjurations et dans le cas où elle roule trois fois de suite du même côté, on peut supposer qu'il existe un trésor dans le voisinage où la bille a roulé.

Azis. — Mauvais esprit dénommé aussi Azis *le noir*, qui tue les hommes : à moi puisse venir Azis, formé par les Dévas, qui apparaît pour m'arracher au monde. » (Vendidad, XVIII, 45.)

Aziluth, héb. — Ce terme dans la Kabbalah désigne l'Univers.

Azoth. — Nom du grand agent hermétique, du véritable agent Philosophal.

Azourcheb, zend. — Selon la tradition des Mages, c'est le plus grand de tous les anges, c'est lui qui préside au feu. — On désigne sous ce

même terme, un temple construit dans la ville de Balkh par le roi Gouchasp, temple qui fut détruit par Alexandre-le-Grand.



Baal, Beel, Bel, Phén. — Dieu principal des Assyriens, des Carthaginois, des Phéniciens et généralement des anciens peuples sémitiques de l'Asie Occidentale.

Baal signifie *Maître* ou *Seigneur* ; au pluriel Baelim est employé en style Biblique pour désigner les Dieux des Païens, des Gentils. — Ce nom de Baal se retrouve dans divers noms de divinités sémitiques, tels que Baal-Bérith (Seigneur de l'alliance) ; Baal Gad (Seigneur de la Fortune) ; Baal-Méon (Seigneur de Méon) ; Baal-Pharas (Seigneur du mal) ; Baal-Péor ou Baal-Phégor et par dérivation Belphégor (Seigneur du Mont Péor ou Phégor) ; mont sur lequel, on célébrait les mystères en l'honneur de ce Dieu. Baal-Semen (Seigneur des cieux). Baal-Tharès (Seigneur de Tarse) parce que ce Dieu était considéré comme le protecteur de la ville de Tarse ; Baal-Tséphon (Dieu-sentinelle) ; Baal-Zéboud ou Baal-Séboud (Seigneur chasse-mouches), d'où BEEL-ZÉBUD des Hébreux. — Voyez ce mot.

A Carthage, on adorait en général la divinité sous le nom de *Baalath* qui n'est qu'une forme, ou flexion de Baal.

Par ce qui précède, on voit que suivant les lieux, les temps, et l'esprit de ses adorateurs, Baal était l'Etre-suprême, la Divinité par excellence : le SOLEIL.

Dans la cosmogonie Chaldéenne de Bérose, c'est Baal ou Bel, qui divise en deux OMORKA (voyez ce mot,) et produit ainsi le ciel et la terre. Les anciens identifiaient Baal avec Chronos, Cronus ou Moloch, et avec MELKARTH l'Hercule Tyrien. Voyez ce mot.

Baaltis ou **Beltis**, Phénic. — Divinité syrienne et phénicienne, principalement adorée à Byblos ; la même qu'Astarté suivant quelques mythologues, ou sœur d'Astarté et femme de Saturne suivant le mythographe Sanchoniaton.

Baaras. — Plante merveilleuse dénommée par les arabes : *Herbe d'or*. — D'après l'historien Joseph (Liv. VII ; ch. 25.) on ne saurait toucher à cette plante sans mourir. Mais une fois arrachée par un procédé quelconque, aussitôt qu'on met la plante Baaras auprès de gens possédés de démons ; ceux-ci s'enfuient. — ELIEN, *De animal*. Livre XIV, ch. 27, attribue les mêmes vertus à l'AGLAOPHOTIS, voy. ce mot.

Baau ou **Baaut**, Phén. — La nuit primordiale

qui figure avec Calyah (le souffle de l'esprit) à l'origine de la Cosmogonie Phénicienne.

Bab. — Ce terme signifie *le Père*, ou le feu considéré comme le père et le principe de toutes les choses chez les Parses ou Parsis.

Babailanas ou **Catalonos.** — Prêtresses des îles Philippines qui prédisent l'avenir.

Babia, Phén. — Divinité syrienne adorée surtout à Damas, comme déesse de la jeunesse.

Bachtan, arabe. — Météorite qui suivant la croyance arabe représentait Vénus et sur laquelle eut lieu, toujours d'après la même croyance, la conception d'Ismaël par Agar; c'est à cette pierre qu'Abraham aurait attaché son chameau, au moment où il se préparait à immoler Isaac.

Bacides, voy. **BACIS**.

Bacis ou **Bakis**, Grec. — Célèbre devin de Béotie, dont Pausanias et Hérodote rapportent d'anciens oracles; il fut si célèbre, que toutes les femmes *entrancées*, qui jouissaient du don de prophétie, furent appelées du nom de Bacis. **Bacides.** — Cicero, *De Divinatione*. lib. I, cap. 34.

Bacon (Roger). — Cordelier Anglais, qui vivait au XIII^e siècle et cultiva avec succès l'alchimie. On lui attribue l'invention de la poudre à canon et du télescope. — Ce grand hermétiste avait étudié l'astrologie et le Grand Œuvre. Bacon

a écrit divers ouvrages ; le plus célèbre de tous a pour titre *Speculum alchimiae*, il a été traduit en Français par J. Girard de Tournus, sous le titre de *Miroir d'Alchimie*, in-12 et in-8°, Lyon 1557 et Paris, 1612. — Le même traducteur nous a donné de Bacon, l'*Admirable Puissance de l'Art et de la Nature*, in-8°, Lyon, 1557, qui n'est qu'un chapitre de l'ouvrage intitulé : *Epistola Fratris Rogerii Baconis des secretis operibus artis et naturæ et de nullitate magiæ* ; in-4°, Paris, 1542 et deux éditions in-8°, Hambourg, 1608 et 1918. Il ne faut pas confondre Roger Bacon avec François Bacon, le Grand Chancelier d'Angleterre, mort en 1626. — Notre figure, montre le portrait de Roger Bacon.



Bactromancie. — Divination au moyen du CRAPAUD, voy. ce mot.

Bad, Pers. — Génie des vents et des tempêtes chez les Persans.

Baducke. — Plante magique, dont le fruit pris dans du lait, glace les sens, rend algide ; les sorcières l'employaient, dit-on, pour nouer l'ai-

guillette ; ils faisaient boire l'infusion du fruit dans un breuvage quelconque.

Bael. — Démon infernal qui commande à 66 légions infernales. Il est mentionné dans le *Grand Grimoire*, en tête des puissances de l'enfer. — Wier, dans sa *Pseudo-Monarchia dæmonum*, le place en tête de sa nomenclature. — Il ne faut pas confondre ce démon, avec Baal, comme l'ont fait certains démonogaphes.

Bætiles, Grec. — Pierres ordinairement de couleur noire, que les anciens consultaient comme des oracles. — On portait de petits Bætiles pendus au cou, comme talismans. — Dans l'Antiquité, on admettait que certains Bætiles étaient tombés du ciel, telle, par exemple, la Pierre noire de Phrygie, que Scipion Nasica, amena à Rome en grande pompe.

Bag, Persan. — Idole persanne, qui a donné son nom à Bagdad.

Baghis, Sans. — Surnom de Çiva ou Siva.

Baghilinden, Sans. — Personnage de la mythologie hindoue, qui était fils de Prativa et bisaïeul de Kourva de Pandou.

Bagiriden, Sans. — Dans la mythologie hindoue, c'est un rajah célèbre, fils de Télibien et père de Viçouraden ; c'est lui qui fit descendre sur la terre par ses prières et les supplices qu'il s'infligea, la belle Ganga.

Bagoé. — Devineresse qui passe pour la première femme ayant rendu des oracles sur la péninsule Italique ; elle opérait en Toscane ; c'est principalement par le bruit du tonnerre, qu'elle jugeait des événements. Quelques archéologues croient que Bagoé n'est autre que la Sibylle Erythrée.

Bagouden, Sans — Radjah de la mythologie hindoue, fils de Baraden, de la race des Enfants du Soleil.

Bague, voy. ANNEAU.

Baguette Divinatoire. — Rameau fourchu de divers bois, mais plus particulièrement de coudrier, à l'aide duquel on découvre les sources, les métaux et les trésors cachés dans le sein de la terre. — La baguette sert aussi à découvrir les maléfices, les voleurs, etc., etc. Généralement, toutes les fées et toutes les sorcières portent des Baguettes divinatoires ; c'est de l'usage de celles-ci, que dérive sans doute le bâton augural que portait Romulus et après lui, les augures ; la verge de Moïse pourrait avoir la même origine, etc., etc. Voir comme complément, l'article suivant.

Baguette Magique. — Les sorciers, les fées et les magiciens n'utilisent point seulement la Baguette divinatoire, mais encore la Baguette magique. Celle-ci, au lieu d'être fourchue, est un

simple bâton fait aussi en coudrier, mais avec une pousse de l'année. Cette tige doit être coupée entre onze heures et minuit, le premier mercredi de la lune et en prononçant certaines formules sacramentelles. Voy. VERGE.

Bahaman, Voy. BAHMAN.

Bahir, Hébr. — Suivant Buxtorf, ce serait le plus ancien livre des rabbins, dans lequel sont traités les hauts mystères de la Kabbalah juive ; il serait mieux de dire Bakir.

Bahlika, Sans. — Nom d'un héros de la mythologie hindoue, qui fut tué dans la guerre des Pandavas contre les Koravas.

Bahman, Pers. — Deuxième Amschaspand, qui, dans la hiérarchie céleste, vient immédiatement après Ormuzd, dont il est le ministre et l'image. — On dit aussi Bahaman.

Bahuda, Sans. — Nom d'une rivière de la mythologie hindoue ; quelques mythologues croient que c'était l'ancien hydaspe, c'est-à-dire la Béhut moderne.

Balaam. — Nécromancien Madianite, connu surtout parce que l'ange du Seigneur arrêta l'ânesse sur laquelle il était monté, et que celle-ci lui parla, pour le décourager d'adresser ses malédictions aux juifs. Aussi Balaam, bien qu'ayant reçu de Balac, roi de Moab, de grands présents afin de maudire les enfants d'Israël, le nécroman-

cien fit tout le contraire ; mais cela ne lui porta pas bonheur, car les Hébreux, vainqueurs des Madianites, le tuèrent.

Baladéva, Sans. — Frère aîné de Krishnâ, le troisième Rama, incarnation de Vishnu et du serpent Ananta, suivant quelques mythographes.

Balakhilya, Sans. — Tout petits génies, sortis dit-on, de la chevelure de Brahmâ.

Balance. — Un des signes du Zodiaque, le septième. Ceux qui naissent sous ce signe, sont généralement justes et équitables. Louis XIII, surnommé le *juste*, était né sous ce signe.

Balapatra, Sans. — Second Rama ou Rama dans sa plus grande élévation ; on le nomme également *Balabhadra*, *Bala-Rama* et *Paraçou-Rama*. — C'est aussi le sixième avatar de Vishnu. Sous cette dernière forme, il est fils de Jamagdani et destructeur de la caste des Tchattryas. — Ses représentations figurées, nous le montrent coiffé de la tiare, ayant quatre bras, armé d'une houe ou d'un glaive, parfois, il s'appuie contre un lion éléphantocéphale.

Balarama. — Voy. le terme qui précède.

Bali, Sans. — Nom du roi des singes, d'après la mythologie hindoue. — Bali, blessé à mort par Rama, laissa son royaume à son fils Angada et à son frère Sougri. — Ce même terme désigne l'un des cinq grands sacrements de la religion

hindoue ; il consiste à offrir de la nourriture à tous les êtres de l'espace.

Bana, Sans. — Roi hindou de Sanitpura, qui fut surnommé *Asura* ; il voulut lutter contre Vishnu, mais il fut vaincu.

Baphomet. — On nomme ainsi, en Magie, la représentation symbolique d'un être qui a la tête du bouc, les seins d'une femme, le corps d'un homme et les pieds du bouc. — Le Baphomet symbolise le Démon ; c'est, du reste, sous cette forme que le Diable se fait adorer au sabbat. C'est cette même forme qu'il prend dans ses entrevues avec les sorcières. — D'après certains mythographes, le Baphomet serait aussi le symbole de l'esprit descendu dans la matière. — Dans la *Messe noire*, le Baphomet joue un grand rôle, sur lequel nous ne saurions insister ici. Voyez Bouc.

Bar. — Deuxième incarnation de HAKEM ; voy. ce mot. — En Egyptien, ce terme signifie barque. Bar-Isis, barque sacrée d'Isis. Dans la procession pour la célébration des mystères Egyptiens, un prêtre portait une Bari en or.

Barat. — Nom d'une maladie de langueur, qui vient à la suite d'un sort jeté au malade ; cette maladie conduit fatalement à la mort. Telle est la croyance bretonne ; il n'existe qu'un moyen d'en guérir, c'est de plonger le malade

dans les eaux de la fontaine de Sainte-Candide, près de Scaer, dans le Finistère.

Barbatos. — Divinité infernale, qui se montre dans les forêts sous la figure d'un archer ou d'un chasseur. Ce démon connaît le passé et l'avenir, ainsi que les lieux où sont cachés les trésors et il a la puissance de réconcilier les amis brouillés.

Barbeloth. — Une secte de gnostiques (les *barbeliots* ou *barboriens*), prétendait qu'un Eon immortel, avait eu commerce avec un esprit vierge appelé Barbeloth ; en reconnaissance, cet Eon, avait accordé la prescience et la vie éternelle à cet esprit.

Bari, Voy. BAR.

Bascanie. — Fascination particulière, utilisée par les magiciens Grecs et qui troublait tellement la vue du fasciné, qu'il voyait tout le contraire de la réalité, c'est-à-dire noirs les objets blancs, pointues ou carrées les billes, etc.

Basile Valentin. — Alchimiste du commencement du quinzième siècle (1413), auteur d'ouvrages très recherchés ; écrits en allemand, ils ont été traduits en latin et en français. Voici les principaux : *L'Azoth, sive Aureliæ philosophorum*, in-4°, Francfort, 1613 ; traduction française, in-12, 1660, à la suite de celle-ci, se trouve l'apocalypse chimique (*apocalypsis chimica*, in-8°, Erfurt, 1624). — Il existe une autre édition fran-

caise de l'azoth, in-8°, de 1609. — *Manifestatio artificiorum, etc.*, in 4°, Erfurt, 1624, traduit en français par I. Israël : *La révélation des mystères des teintures essentielles des sept métaux et de leurs vertus médicinales*, in-4°, Paris, 1646. — *Du Microcosme, du Grand Mystère du monde et de la médecine de l'homme*, traduit du latin : *De microcosmo, de que magno mundi mysterio et medicinâ hominis*, in-8°, Marpurg, 1609. — *Tractatus chimico-philosophus de rebus naturalibus et præternaturalibus metallorum et mineralium* ; in-8°, Francfort, 1676 ; traduit en français sous ce titre : *Traité chimico-philosophique des choses naturelles et surnaturelles des minéraux et des métaux*. — *Haliographia, de præparatione, usu ac virtutibus omnium salium mineralium, animalium ac vegetaliû, ex manuscriptis Basilii Valentini collecta ab Antonio Salmincio*, in-8°, Bologne, 1644 ; en français : *Haliographie, de la préparation, de l'usage et des vertus de tous les sels minéraux, animaux et végétaux, recueillis par Antoine Salmincius dans les manuscrits de Basile Valentin*. — Valentin, a découvert l'antimoine et ses ouvrages ont fait faire un grand pas à notre chimie moderne.

Basilide. — Chef des Gnostiques, naquit suivant les uns, en Perse ou en Egypte et selon d'autres, en Syrie ; il mourut au commencement

du second siècle de l'ère chrétienne (130). Voy. ABRAXAS.

Bataraguru, Sans. — Nom Javanais de Çiva.

Bayemon. — Le Grimoire du pape Honorius, donne le nom de Bayemon à un roi des Enfers.

Begaven. — Rajah hindou, fils de Nicouraden et frère de Sindoudiva.

Behram, Per. — C'est un des vingt-huit Izeds dans la religion des Perses. D'après le Zend-Avesta, il préside au feu ; c'est de tous les izeds, le plus puissant et le plus actif, aussi a-t-il été placé par Ormuzd, à la tête de tous les êtres.

Bel, voy. BAAL.

Belathen. — Nom de Baal chez les Chaldéens.

Belbog ou **Belbach**, voy. BELZÉBUD.

Belinuncia. — Herbe consacrée à Belénus, Dieu arverne, à laquelle on attribuait la vertu de faire tomber la pluie.

Belinus ou **Bélonus**. — Dieu de l'Illyrie et de diverses localités de la Gaule (Arvernie, île de Bretagne, etc.) Belinus, est probablement la même divinité que l'*Abellio* des Gaulois.

Bélisama ou **Bélisana**. — Divinité Gauloise qu'on identifie à Minerve ; un numismate Selden, mentionne même une *Minerva Belisama*. Cette divinité était révérée chez les Gaulois, comme inventrice des arts : elle serait d'origine Syriophénicienne, comme son nom semble du reste

l'indiquer et dès lors, l'analogue de *Beelsemen Baalsamen*. Dans ce cas, Bélisama signifierait Mère du Ciel.

Bélomancie. — Ce terme dérive du Grec Βελος flèche et μαντιν deviner, est un mode de divination au moyen des flèches. Il était surtout employé chez les Orientaux, principalement chez les Arabes, qui le dénommaient *Alaqlam*. Les Chaldéens, les Scythes, les Slaves et les Germains, pratiquaient aussi ce mode de divination, pour lequel on procède de plusieurs manières. L'une d'elles consiste à mettre un paquet de flèches marquées de divers augures ; on en tire un certain nombre au hasard et l'on déduit des marques ou signes qu'elles portent, le succès ou l'insuccès des actes projetés. — Un autre mode d'opérer, consiste à prendre trois flèches ; l'une ne porte aucune inscription, la seconde porte : *Dieu l'ordonne*, la troisième : *Dieu le défend*. On place les trois flèches dans un carquois et l'on en tire une, si la seconde sort, on peut se lancer dans l'entreprise projetée ; si c'est la troisième, il faut s'abstenir ; si c'est la première, l'opération est à recommencer.

Ce genre de divination, a été employé par Nabuchodonosor, comme nous l'apprend Ezéchiel (XXI, 26) : « Le roi de Babylone (Nabuchodonosor), s'est arrêté sur le carrefour à la tête de deux

routes ; il y a mêlé les flèches, il a interrogé les idoles » et suivant la flèche amenée par le roi, il décida de prendre l'une ou l'autre route. La Bélomancie s'est perpétuée chez les Arabes jusqu'à Mahomet.

Bel-Zebut, Belzebut ou Beel-Zébute, Phén.

— Ce terme signifie littéralement *Dieu mouche*, *Dieu chasse-mouches* ; c'est donc le même que *Achor*, le Dieu destructeur des mouches, adoré des habitants de Cyrène. Voy. BAAL.

Bel-Zebut ou Beel-Zebuth était une des principales divinités syriennes adorées chez les Accaronites ; aussi son principal temple était à Accaron, où les Hébreux se rendirent souvent pour consulter ce dieu sur l'avenir. — On nomme encore Belzebut, Belbog et Belbach.

Bengali. — Dialecte dérivé du sanskrit ; on le nomme aussi *Gaur*, du nom de l'ancienne capitale des contrées où il est très employé. C'est la langue usuelle du Bengale. Le Bengali comporte aussi beaucoup de mots persans et arabes, des expressions arabes, malaises, portugaises et anglaises se sont glissées dans ce dialecte par suite des relations commerciales des hindous avec les nations parlant ce dialecte.

Bereschit, Héb. — Littéralement ce terme signifie *en puissance d'être*. Le sepher Bereschit est le livre des principes (La Genèse). Voy. MERCABAH.

Berith. — Démon, génie infernal qui commande à vingt-six légions. Il apparaît généralement sous les traits d'un jeune soldat habillé de rouge ; quand on l'interroge, il répond sur le passé, le présent et l'avenir.

Bernard-le-Trévisan. — Alchimiste qui vivait au XV^e siècle ; on croit qu'il est né à Padoue en 1406. Il a beaucoup étudié la Pierre philosophale ; voici les principaux ouvrages qu'il a écrit sur le Grand-Œuvre : *Opuscula chimica, de lapide philosophorum*, Anvers, 1567 ; *Opus historico-dogmaticum peri chymeias, cum J.-F. Picilibris tribus auro*. Urseilis, in-8°, 1598 ; *Tractatus de secretissimo philosophorum opere chimico, et responsio ad Thomam de Bononia*. Bâle, 1600 ; *Bernardus redivivus, vel opus de chimiâ, historico-dogmaticum, è gallico in latinum versum*. Francfort, 1625 ; *De Philosophiâ hermeticâ*, lib. IV, Strasbourg, 1567, 1682 ; Nuremberg, 1643.

Beruth, Phén. — Femme d'Hypsistus, mère d'Uranus et de Gé dans la Théogonie Phénicienne.

Besa, Egypte. — Ammien Marcellin nous apprend que Besa était une divinité honorée en Egypte à Antinoopolis et à Abydos ; dans cette dernière ville, elle avait un oracle, dont les réponses se donnaient dans des plis cachetés.

Beurre des sorcières. — Bekker dans son

Monde enchanté (Liv. IV, cap. 29) nomme ainsi le vomissement des chats qui a *une couleur aurore*.

Beyrevra, Sans. — Génie hindou chargé de protéger les âmes qui errent dans l'espace.

Bhagavan, Sans. — Non commun à Civa et à Vishnu.

Bhaghiratha, Sans. — Roi d'Ayodhâ, connu surtout pour avoir fait descendre du ciel, la déesse du Gange.

Bhagirathi, Sans. — Surnom de Gangâ.

Bhanou, Sans. — Nom de l'un des Aditias.

Bharata, Sans. — Frère de Ramâ et fils de Daçaratha et de Kaykeyi ou Kaikeyi. — C'est aussi le fils de Duchmanta et de Sakountala, roi de la race lunaire et prédécesseur des Pandavas et des Koravas, c'est-à-dire des princes qui se disputèrent l'empire.

Bharatamuni, Sans. — Sage qui passe pour l'inventeur du drame ou plutôt comme l'homme à qui Brahmâ l'a révélé.

Bharati, Sans. — Déesse de l'éloquence dans la mythologie hindoue.

Bhavana, Sans. — Surnom de Çiva.

Bhavani, Sans. — Nom de Parvati ou Dourga, femme de Çiva, mais sous sa forme pacifique et non destructrice.

Bhihna, Sans. — Fils de Santanou et de Ganga et grand oncle des Pandavas et des Kora-

vas. Santanou était roi d'Hastinâpoura, Bhichma prit parti pour les Koravas et fut blessé par Ardjuna qui le précipita de son char.

Bhima, Sans. — L'un des princes Pandavas, fils de Kunti et de Pantou suivant quelques mythographes et de Vayu ou Pavana suivant d'autres. — C'est ce prince qui termina la guerre des Pandavas contre les Koravas par le formidable coup de massue qu'il porta à *Douryodhama*.

Bhimasena, Sans. — Le troisième des princes Pandavas.

Bhimeçvara, Sans. — Un des surnoms de Çiva, qui signifie littéralement *Maître terrible*.

Bhodja, Sans. — Parent et ami du roi de Bodjapura, Krichna.

Bhourisrava, Sans. — Nom d'un chef hindou, tué dans la guerre des Karavas et des Pandavas.

Bhrigu, Sans. — Muni célèbre, fils de Brahma et le premier être créé ; c'est l'un des dix Pradjapatis, il naquit une seconde fois comme fils de Varouna, — Ce même nom a été aussi porté par le Richi Djamadagni, le père de Paraçourâma et dès lors, petit fils de Brighu, le *Muni* ou sage.

Bhufa, Sans. — Ce terme signifie littéralement coquille, coque, il sert à désigner dans l'Esotérisme Buddique l'union du KAMA-RUPA et de LINGA-SHARIRA, voy. ces mots. — Ce terme repré-

sente donc en français, ce que nous nommons l'Elémentaire, ou âme désincarnée.

Bibliomancie. — Divination à l'aide d'un livre (*Βιβλος*). voici comment on opère : on ouvre un gros livre au moyen d'une forte épingle d'or et on tire un présage d'après le premier ou les premiers mots écrits en tête de la première page.

Bithios. — Sorcières Scythes, au sujet desquelles, Pline nous dit qu'elles avaient le regard si dangereux, qu'elles pouvaient non-seulement ensorceler, mais même tuer les personnes qu'elles fixaient. (Pline, *Hist. Nat.* VII, 2).

Blanc d'œuf. — (Divination par le), voy. OOMANCIE.

Bochaps, Pers. — Prince des Dews, qui blessa mortellement le taureau primordial ; Aboudad.

Bodhi, Sans. — Etat particulier de *trance*, appelé *Samadhi*, pendant lequel le sujet atteint le comble de la connaissance spirituelle, spécialement désigné dans l'Esotérisme Buddique : âme divine, existence transcendante. Le terme de Bodhi, signifie littéralement connaissance ; c'est la *Σοφία* des Grecs, la grande sagesse, la grande science qui seule « peut procurer la délivrance de la triple douleur ». C'est, on le voit, le sixième des principes constitutifs de l'homme. On écrit aussi Budhi, qu'on prononce Boudhi, d'où Boudha, Bouddisme ; voy. BOUDDHA.

Bodhisattva, Sans. — On nomme ainsi dans l'Esotérisme buddhique, l'individualité qui vit sa dernière existence avant d'atteindre l'état de Bouddha.

Bœhme (Jacob), — Philosophe éminent, né près de Gœrlitz en Allemagne, en 1575, de parents fort pauvres. Il fut quelque temps à l'école et quand il sut lire et écrire, il entra en apprentissage chez un cordonnier. Malgré ces modestes débuts, cet homme vraiment inspiré, a écrit une œuvre merveilleuse qui a été d'une utilité incontestable à un grand nombre de philosophes modernes. Voici ce que l'un de nos contemporains, l'un des plus considérables, dit de Jacob Bœhme. — Claude de Saint-Martin, alors âgé de cinquante ans, écrivait : « Je suis indigne de délier les attaches des souliers de cet homme merveilleux que je considère comme la plus grande lumière qui ait jamais paru sur la terre, au-dessous seulement de Celui qui était la Lumière elle-même.... Je vous conseille certainement de vous jeter dans cet abîme de connaissances des plus profonds mérites... Je trouve dans ses œuvres, une nourriture simple et délicieuse et je considérerai comme une perte de temps, de chercher les mêmes choses ailleurs. (1) »

(1) Lettre de Cl. Saint-Martin, au Baron de Kirckenberger.

Ce que nous ajouterions, ne pourrait qu'affaiblir un tel éloge ; aussi nous bornerons-nous à dire que ce que Bœhme enseignait sur Dieu et sur le monde spirituel, était tellement en avance sur son époque, que non-seulement la masse du peuple ne pouvait l'accepter, mais le clergé fut pour lui un ennemi implacable. Jacob Bœhme a beaucoup écrit, ses ouvrages sont très estimés par les plus éminents philosophes ; Saint-Martin a traduit de Bœhme : *L'aurore naissante*, *Les trois principes* et la *Triple vie*.

Parmi ses livres alchimiques, le plus recherché est son *Miroir temporel de l'éternité*, ou *De la signature des choses* ; traduit en français en un vol. in-8°, Francfort, 1669.

Bohémiens. — Ce n'est pas un article, qu'il faudrait écrire pour expliquer ce terme, mais un gros volume ; aussi nous n'entrerons dans aucune discussion, nous nous bornerons à dire ici, qu'on nomme *Bohémiens*, *Roumes*, *Roumis*, les gens originaires de l'Orient, qui sont venus en Europe vers le milieu du XIV^e siècle et qui disaient la bonne aventure, principalement par la chiromancie. Les Bohémiens véritables, principalement ceux qui viennent de l'Inde, connaissent beaucoup d'Esotérisme.

Bon (Pierre) de Lombardie. — Philosophe hermétiste qui vivait vers 1330 et habita long-

temps à Pola ville de l'Istrie Vénitienne ; c'est là où il écrivit ses principaux ouvrages.

Bonnes. — Fées bienveillantes, sortes de farfadets qui protègent et gardent les enfants, d'où leur nom ; la reine des Bonnes, se nomme *Habondia*.

Borak, Arab. — Haquenée de Mahomet, qui le transporta à Jérusalem, puis dans le ciel et cela dans une seule nuit.

Bordi ou Al-Bordi, Pers. — Ce terme désigne chez les Perses, la montagne primordiale et par extension, la terre toute entière. — Ce même terme sert aussi à désigner : 1°, le chaos d'où est sortie la création ; 2°, la grotte de laquelle Mithra s'élance pour éclairer le monde. On écrit aussi Bordj et albordj.

Bostrychomanie — Ce terme dérivé du grec *βοστρυχος* boucle de cheveux et *μαντειν* deviner, sert à désigner la divination au moyen des boucles de cheveux. — On peignait une tête d'enfant, dont la chevelure était bouclée et puis suivant la disposition que prenaient les frisons de cette chevelure, on l'interprétait dans un sens ou dans un autre pour le consultant.

Botanomancie. — Divination obtenue à l'aide des feuilles ou rameaux d'arbres, mais plus particulièrement de la verveine. — On écrit sur une

des feuilles le nom et la question du consultant et le devin tire ensuite son augure.

Bouc. — Le bouc a joué un grand rôle dans bien des mythologies ; chez les Egyptiens, par exemple, le bouc représentait le Dieu Pan. — C'est sous la forme d'un grand bouc noir aux yeux ardents, que le Diable se fait adorer au sabbat. Il apparaît sous cette forme aux sorcières qui non seulement enfourchent le manche à balai pour se rendre au sabbat, mais aussi le bouc.

Le *bouc émissaire* des juifs, nommé Azazel, ne hantait que les forêts et les lieux déserts, fréquentés seulement par les démons. Voy. BAPHOMET.

Bouddha. — Myt. Hind. — Ce terme signifie littéralement *Illuminé*, c'est-à-dire celui qui possède la sagesse parfaite. Le vrai nom du personnage, dont on fait la neuvième incarnation de VISHNU (voy. ce mot), ce vrai nom est *Siddhartha* (1), nom royal ; son nom de famille était

(1) M. Barthélémy St-Hilaire dit de ce prince : « Sa vie n'a point de tâche ; son constant héroïsme égale sa conviction, et si la théorie qu'il préconise est fausse, les exemples personnels qu'il donne sont irréprochables. Il est le modèle achevé de toutes les vertus qu'il prêche, son abnégation, sa charité, son inaltérable douceur ne se démentent point un seul instant.

« Il prépare silencieusement sa doctrine par six années de retraite et de méditation, il la propage par la seule puissance de la parole et de la persuasion pendant plus

Gautama ou *Gotama* ; il était prince de Kapilawastu, riche province de l'Inde, située à environ cent milles au Nord de Bénarès et à quarante milles des Monts Hymalaya.

Bouddha était né 462, ou 446 ans avant l'Ere vulgaire.

A l'âge de seize ans, il épousa la princesse Yasodhara, fille du roi Suprabaddha. Le père de Bouddha se nommait Suddhodhana et sa mère la reine Maya. Il régna sur la tribu Aryenne des *Sakyas*, ce qui est sans doute cause qu'on nomme Gautama *Çakyamuni*. Le père de Bouddha lui fit bâtir trois palais magnifiques, afin qu'il pût habiter l'un d'eux à chaque changement de saison, qui dans l'Inde sont au nombre de trois seulement, l'hiver étant inconnu. — L'un de ses palais avait neuf étages ; le second cinq et le dernier trois étages seulement ; mais tous étaient entourés de jardins remplis de fleurs et possédaient de belles fontaines jaillissantes. Suddhodhana adorait son cher fils ; aussi dans la crainte de le perdre, suivant que l'avait prédit un astrologue, comme nous allons le voir bientôt, le père avait défendu à tous ceux qui approchaient

d'un demi-siècle, et quant il meurt entre les bras de ses disciples, c'est avec la sérénité d'un sage qui a pratiqué le bien toute sa vie et qui est assuré d'avoir trouvé le vrai.»

son fils de lui parler des misères de ce monde et de la mort. — Cependant une nuit, quand tous les habitants du palais dormaient, Gautama se leva et trouva le moyen de fuir sans être aperçu ; il était alors âgé de 19 ans. On dit qu'il prit cette détermination à la suite de l'apparition d'un Déva, qui se présenta à lui sous quatre formes différentes : celle d'un vieillard, celle d'un homme malade, celle d'un cadavre, enfin sous la forme d'un ermite.

Ainsi s'accomplit la prédiction qu'avait fait à sa naissance un astrologue qui avait annoncé qu'il abandonnerait un jour son royaume et tous ses biens pour devenir Bouddha. Une nuit donc il se leva, jeta un dernier regard sur sa femme et son fils endormis, puis il appela son fidèle serviteur Chauna, monta son cheval blanc favori *Kantaba* et sortit enfin du palais de ses pères sans avoir été aperçu par qui que ce fût, pas même par les gardes qui, pour la circonstance, avaient été plongés dans un profond sommeil par les Dévas.

Il quitta sa femme, son fils et toutes ses richesses sans trop de douleur, car il se croyait appelé à remplir une mission, et il s'enfuit dans la jungle, afin d'y méditer et y découvrir la cause des souffrances humaines. Arrivé à la rivière *Anoma*, située fort loin de Kapilawastu, il mit

enfin pied à terre, et coupa avec son glaive sa luxuriante chevelure, qu'il donna à son fidèle Chauna avec tous ses ornements et sa monture, lui commandant de remettre le tout au roi son père. Son fidèle serviteur l'ayant quitté, il se rendit à pied à Rajagriha, capitale de Magahda et là, dans la jungle d'Uruwela, il se fit le disciple d'Ermites-Mages (hommes sages), afin d'acquérir les connaissances qu'il recherchait ; ces ermites étaient des Brahmanes. Ils enseignaient que par de sévères austérités et une excessive fatigue du corps, l'homme peut acquérir la parfaite sagesse.

Après avoir longtemps pratiqué les mêmes mortifications que les sages ermites et pris connaissance de leurs profondes études, Gautama ne put cependant découvrir le motif des souffrances humaines ; il se rendit alors dans une forêt située près d'un lieu dit Buddha-Gaya. Il y passa plusieurs années dans le jeûne et la méditation.

Il avait avec lui cinq compagnons nommés : Koudanya, Baddaji, Wappa, Mahanama et Assaji.

Voici la sévère discipline que Gautama suivit pour rendre son esprit accessible à l'entière vérité. Il avait l'habitude de se tenir assis et de méditer en fermant les yeux et les oreilles à tous les bruits extérieurs pouvant troubler sa méditation. Il jeûnait aussi, et chaque jour, il diminuait

de plus en plus la quantité de nourriture et d'eau employées à son alimentation; enfin, il arriva à ne manger par jour, qu'un grain de riz ou de sésame; aussi s'était-il affaibli de plus en plus. Un jour comme il marchait très-lentement, ses forces l'abandonnèrent tout-à-fait et il perdit connaissance. Ses compagnons le crurent mort, mais ce n'était qu'une syncope et Gautama revint bientôt à lui. Il pensa alors que le but de ses recherches ne pouvait être atteint par le simple jeûne et les souffrances corporelles, mais par un agrandissement, une amplification de l'intelligence. Il résolut donc de manger, afin de pouvoir vivre assez longtemps pour acquérir la sagesse. Une jeune fille l'avait trouvé dans l'état de faiblesse que nous venons de décrire; elle lui offrit donc quelque nourriture, qu'il accepta.

Les forces lui revinrent peu à peu; il se leva prit sa sébile se baigna dans la rivière Niranja, et rentra quelques jours après dans la jungle; et sur le soir, Gautama se dirigea vers un arbre appelé *Bodhi* ou *Asvaltha*. Arrivé au pied de celui-ci, il prit la ferme résolution de ne plus quitter cet endroit qu'après avoir acquis la sagesse, c'est-à-dire avoir atteint l'état de Bouddha. Il avait la face tournée vers l'Est, c'est-à-dire tournée du côté de la meilleure influence. Dans sa méditation de la première nuit passée au pied

du Boddhi, il eut connaissance de ses naissances antérieures, des causes de la renaissance et des moyens d'éteindre tout désir. Vers l'aube son intelligence s'ouvrit comme la fleur du lotus et il obtint la connaissance suprême, c'est-à-dire celle des *quatre vérités* ; la lumière se fit en lui ; il était devenu Bouddha, c'est-à-dire *Omniscient, Illuminé*.

Dès lors, il vit les causes des souffrances humaines et le moyen d'y échapper. Il dut faire de très-grands efforts pour arriver à cette parfaite sagesse. Il eut à se débarrasser de tous ses défauts naturels, des appétits et des faiblesses de l'humaine nature ; il dut prendre le dessus sur les mauvaises influences du monde qui l'enveloppaient de toute part et qui empêchent de voir la *Vérité*.

Le secret de la misère humaine lui fut dévoilé ; ce secret, c'est l'*ignorance*, qui nous fait estimer ce qui n'est pas digne d'estime, priser, ce qui n'est d'aucun prix, croire réel ce qui n'est qu'imaginaire, et négliger ce qui a le plus de valeur, c'est-à-dire connaître tout le secret, de l'existence et de la destinée de l'homme avant d'arriver au Nirvâna.

Voici les quatre vérités découvertes par Bouddha :

1° Les misères de l'existence ;

2° La cause de la misère qui est le désir inassouvi toujours renouvelé, jamais satisfait ;

3° La destruction de ce désir ;

4° Le moyen d'obtenir cette destruction du désir.

Dans sa doctrine, Bouddha énumère quelques-unes des choses qui produisent la tristesse ; ce sont : la naissance, la croissance, la ruine, la maladie, la mort, la séparation de ce que nous aimons, la haine de ce que nous ne pouvons pas éviter, le désir de ce que nous ne pouvons obtenir.

Parmi les moyens que donne Bouddha pour éviter les souffrances qui résultent des désirs inassouvis et de convoitises ignorantes, nous mentionnerons celui qui consiste à surmonter et détruire la soif intense de la vie et de ses plaisirs, qui est la cause de toute souffrance ; et pour cela, il faut ajoute-t-il, suivre le noble chemin des huit sentiers, lesquels se nomment *Angas* et qui sont : le premier, la croyance correcte ; le second, la pensée correcte ; le troisième, la parole correcte ; le quatrième, la doctrine correcte ; le cinquième, les moyens d'existence corrects ; le sixième, l'effort correct ; le septième, la mémoire correcte ; le huitième, la méditation correcte.

L'homme qui comprend ces *Angas*, et qui les suit, est affranchi de la peine et arrive au salut, c'est-à-dire qu'il est sauvé des misères de la vie

et des renaissances, et qu'il arrive enfin au Nirvâna, qui n'est pas, comme beaucoup affectent de le croire, et comme nous le disons au mot NIRVANA, un état de complet anéantissement.

D'après la doctrine de Bouddha, ce qui est cause de nos renaissances, c'est le désir inassouvi que nous avons pour les choses terrestres. Cette soif inassouvie d'existence physique, de besoins matériels est une force qui possède en elle-même le pouvoir créateur, qui nous replonge dans l'existence terrestre.

Bouddha était né sous la Constellation de Wissa, un vendredi de mai de l'an 2478, de Kali-Yug ; il entra dans la jungle en l'an 2506, devint Bouddha à la pointe du jour d'un mercredi de l'an 2513. Ayant accompli la tâche qu'il s'était donnée, perfectionné sa doctrine et montré la route du Nirvâna à des milliers de fidèles, Bouddha quitta la terre la 45^e saison après qu'il eut atteint l'état de Bouddha, un mardi de la pleine lune de mai de l'an 2558 ; il se rendit un soir à Kusi-Nagora, situé à 120 milles de Bénarès et, sentant venir sa fin, il s'étendit sur une natte entre deux arbres de Sâl, la tête tournée vers le nord. La première partie de la nuit, il prêcha aux princes Maliya ; dans la seconde partie, il convertit un pundit Brahmane, nommé *Sabhadra* ; enfin au point du jour, il passa dans l'état inté-

rieur de *Samadhi* (mort apparente quant au corps) ; enfin, il quitta définitivement son corps, comme nous venons de le voir, un mardi de la pleine lune de mai de l'an 2558 de Kali-Yug, il avait alors quatre-vingts ans.

Disons en terminant qu'il y a lieu de réfuter ici une légende inepte, d'après laquelle Gautama serait mort d'une indigestion de porc.

Il ne faut pas confondre Boudha avec un seul *d* et Bouddha avec deux *d* ; celui dont nous venons de donner une courte biographie et qui passe pour la neuvième incarnation de Vishnu, est le fondateur du Bouddhisme.

Boudha avec un seul *d* sert à désigner le Régent de la planète Mercure ; c'est le fils de *Soma* et de *Tara*, qui passe pour le premier roi de la dynastie lunaire. — Voy. BOUDDHISME.

Bouddhisme. — Philosophie religieuse, fondée par Bouddha, qui enseigne que la cause de la renaissance des hommes est motivée par le désir inassouvi de ceux-ci pour les choses qui relèvent d'un état d'existence personnelle dans le monde matériel. Cette soif inassouvie d'existences physiques, est une force qui possède en elle-même un pouvoir créateur si grand, qu'elle replonge l'être dans la vie terrestre et suivant les mérites ou les démérites individuels rapportés d'une vie antérieure, l'individu a la faculté de

venir de nouveau dans le monde, dans une position plus ou moins heureuse.

Cette hypothèse paraît assez vraisemblable, elle s'accorde, du reste, avec la science qui professe que l'homme est le résultat d'une loi de développement. L'être humain, part de l'inférieur et de l'imparfait pour s'élever à une condition supérieure et parfaite ; c'est la loi de l'*évolutisme* et non du *transformisme*, ce qui est différent.

Le Bouddisme ne voit dans les misères humaines, que l'effet, le résultat de causes antérieures engendrées par nous-mêmes, la conséquence de nos actes bons ou mauvais, ce qu'il résume dans un seul mot : le *Karma*, c'est-à-dire acquisition des mérites personnels.

D'après cette même philosophie, les mondes habités sont innombrables, et lors de nos réincarnations successives, c'est le mérite ou le démérite individuels, qui déterminent le monde dans lequel un individu doit naître, ainsi que la nature de la réincarnation ; en un mot, notre sort ultérieur, est toujours influencé par nos attractions antérieures.

Du reste, Bouddha résume toute sa philosophie dans le *Sutta*, ou verset suivant :

Sabbapassa akaranam

Kusalassa upasampada

*Sa chitta pariyo dapanam
Et am Buddhanu Sasanam.*

En voici la traduction :

S'abstenir de tout péché,
Acquérir la vertu,
Purifier son cœur ;
Telle est la religion de Bouddha.

Cette philosophie est donc à la fois active et passive, car acquérir la vertu et purifier son cœur sont des grandes qualités *actives*, tandis que s'abstenir de tout péché est un acte purement passif. —

Le verset que nous venons de mentionner, est célèbre et porte en lui une haute signification ; la première pensée contient tout l'esprit de la *Vinaya* ; la seconde, celui de la *Sutta* ; la troisième, celui de l'*Abbidhamma* ; de sorte qu'en trois lignes, ne comprenant en somme que huit mots pali, est condensée toute l'essence des écritures Bouddhiques.

Disons en terminant, que le Bouddhisme se divise en deux branches, au point de vue doctrinal : le Bouddhisme ésotérique ou Bouddhisme populaire, qui prend les choses comme elles sont et qui montrent comment on peut surmonter le mal et les misères de la vie ; enfin le Bouddhisme ésotérique, celui qui renferme la doctrine secrète et qui n'est divulgué qu'à certains initiés et aux prêtres.

Le Bouddhisme se distingue des autres religions par une doctrine très originale ; il compte environ six cent millions d'adhérents. Sakya-Muni, le sage de Kapilawastu, enseignait, six siècles avant l'ère chrétienne, un incomparable code de morale et une philosophie si rationnelle, qu'elle a pour ainsi dire, précédé les inductions et les spéculations de la science moderne. Sont considérées comme authentiques et seules orthodoxes, les seules paroles du Bouddha dont la philosophie compte cependant aujourd'hui deux confessions, qui forment l'église du Sud et celle du Nord.

Le Bouddhisme, qui est répandu dans toute l'Asie, est surtout prospère à Ceylan. — Il fut introduit dans cette île par Mahida, fils du roi de Magadha, nommé *Akosa*. Ce prince s'était fait prêtre, il partit pour Ceylan avec six autres prêtres qui l'accompagnaient ; le roi des Cingalais accueillit le prince et ses compagnons avec grande faveur, il devint même bientôt Bouddhiste et bâtit à Anuradhapura, le Thuparama Dagoba.

Sanghamitta, sœur de Mahinda, qui était également entrée dans les Ordres, vint quelques temps après son frère à Ceylan, accompagnée d'un certain nombre de religieuses Bouddhistes ; elle commença aussitôt l'instruction des jeunes Cingalaises. Elle avait, dit-on, apporté avec elle, une

branche de l'arbre de *Bô* (*Boddhi* ou *asvaltha*) de Buddha-Gaya sous lequel le Maître avait atteint l'état de Bouddha ; cette branche plantée à Anuradhapura, forma un arbre qui existe encore aujourd'hui ; ce serait donc le plus vieil arbre de notre monde.

Les Bouddhistes ont eu trois grands conciles ; le premier eut lieu dans la saison qui suivit la mort de Bouddha, c'est-à-dire l'an 2558 ; ce concile fut formé par 500 arahats, sous la présidence de Maha-Kasyapa, l'un des grands disciples de Bouddha. Il fut réuni pour fixer et réunir les doctrines de l'Ordre et se tint dans l'ancre de Saltapanni, près de Rajagriha.

Le deuxième concile eut lieu à Vasali, dans le temple de Walukarama, un siècle après le premier ; ce second concile fut présidé par Yasa-Thera. — Le troisième concile fut réuni à Patna, dans le temple de Asokarama, la 226^{me} année de l'ère Bouddique et sous la présidence de Moggaliputtasa. Akosa, roi de Magadha, prit le concile sous sa haute protection ; c'était le plus puissant monarque asiatique de cette époque et qui s'était converti au Bouddhisme, la seconde année de son règne ; il bâtit des dagobas, des monastères et des hôpitaux.

Boumerang, Pers. — Trait en bois, qui sert à atteindre les oiseaux ; les anciens Egyptiens, de

même que les Australiens de nos jours se sont servis et se servent de cette arme.

Boundesh, Pers. — Livres sacrés des anciens Persans qui contiennent tous leurs principes religieux, leur morale et leur philosophie.

Bousanthropie. — Maladie psychique, qui fait croire aux individus qui en sont atteints qu'ils sont changés en bœufs. La Lycanthropie est beaucoup plus commune que la Bousanthropie, par conséquent les Lycantrophes ou Loupgarous plus nombreux que les Bousanthropes.

Boussole astrologique. — Les Chinois possèdent une boussole extrêmement complexe ; voici sa description d'après le *Grand Miroir de la langue Mandchoue et de la langue chinoise* (1) ;

« C'est un instrument de bois fait comme un miroir (c'est à-dire comme un plat rond) ; au milieu duquel est placée une aiguille aimantée, autour de laquelle sont écrites les lettres des branches et des tronc cycliques. (2) Quand on veut construire une maison, les astrologues se servent de cet instrument pour déterminer si

(1) Cet ouvrage a été rédigé par ordre et sous la direction de l'empereur Khian-Sung.

(2) C'est-à-dire les signes du cycle de douze, huit de celui de dix et de quatre Koua ou trigrammes qui désignent les quatre points cardinaux.

l'emplacement est heureusement situé. (1) Voy. ASTROLOGIE.

Pour d'autres détails Cf. — Papus, Traité de science occulte, p. 33 et suiv.

Bouto ou **Buto**, Egyp. — Une des divinités égyptiennes de premier ordre qui fut nourrice du Dieu Boras.

Brahm, Sans. — Dieu suprême des hindous. Les Védas nous apprennent que « Brahm est l'Eternel, l'Etre par excellence, unique, existant par lui-même sans commencement, ni fin, et se révélant dans la félicité et dans la joie. Le monde est son nom, son image ; mais cette existence première, qui contient tout en soi, est seule réellement subsistante. Brahm est la cause de tous les phénomènes, rien ne le limite, ni le temps, ni l'espace ; il est impérissable, il est l'âme du monde et l'âme de tout ce qui vit. — Cet Univers est Brahm, il vient de Brahm il retournera à Brahm. Il est la forme de la science ainsi que celle des Mondes sans fin.— Tous les mondes ne font qu'un avec lui, car ils ne sont que par sa volonté, volonté éternelle et innée en toutes choses.

Cette volonté se révèle dans la création, dans la conservation, dans la destruction, dans le mou-

(1) Thseug-ting Thsinswen Kian, Kiv. VII, fol. 57.

vement et dans les formes de l'espace et du temps.»

Brahm qu'on nomme aussi *Parabrahm* et *Bhagavan* voulant un jour se produire se revêla de trois manières distinctes en passant par trois phases différentes : 1° comme Brahma ou créa-



teur ; 2° comme Vishnou ou Conservateur ou Sauveur ; 3° comme Çiva ou Mahadeva destructeur et renouvateur. Ces trois grands dieux ont chacun respectivement pour symbole, la terre, l'eau et le feu, leur commune mère est Bhavani ; ils forment la Trinité hindoue : Trimourti.

— Brahm se nomme aussi parfois *Adibouddha*.

On le représente alors comme le montre notre figure ; il sort d'une fleur de lotus émergeant des eaux primordiales.

Brahmâ, Sans. — Première personne de la Trinité hindoue, TRIMOURTI, (voy. ce mot) ou Trinité Brahmanique. Ce terme est moderne, on ne le trouve en effet, ni dans les Brahmanas, ni dans les Védas. — Dans ces livres sacrés, le créateur se nomme *Hiaranyagarbha* (*Utérus d'or*) et

Prajapati, noms appliqués plus tard à Brahmâ même, considéré comme l'âme Universelle, de qui tout émane et en qui tout doit se résorber un jour. — On confond quelquefois ou on assimile Brahmâ et Vishnu, parce que le premier est considéré comme une émanation du second.

L'épouse de Brahmâ est sa sœur Sarawasti, nommée par divers auteurs *Saraçouati* ; elle est considérée comme *Déesse de la science*.

Première émanation de Brahm, issu de sa divine parole, Brahmâ passe dans toutes les traditions hindoues, comme le dieu créateur. Issu de Brahm par des transformations diverses ; il resta pendant plusieurs milliers d'années, absorbé dans la contemplation des eaux couvertes d'éternelles ténèbres ; il était assis sur le lotus qui l'avait vu naître et duquel, il était sorti. Délivré enfin, de sa longue léthargie, par une voix mystérieuse, voix qu'il entendit dans son être même (voix intérieure, *sixième sens* d'après Paracelse) ; il implora Bhagavan (Vishnu et Çiva), qui lui apparut et lui fit voir tous les mondes en germe dans son être même ; Brahmâ ayant reçu de Bhagavan la faculté de tirer le monde de l'abîme de l'*Océan chaotique*, commença sa grande œuvre de créateur ; il fit d'abord les sept *Souargas*, (cercles ou sphères) qui se trouvent au-dessus de la terre et qui sont ainsi disposées ; le premier cercle, le

plus rapproché de nous, sert de résidence à *Suria*; au-dessus se trouve le cercle de *Tchandra*, qui parcourt les cieux dans un char traîné par deux antilopes; la troisième sphère ou *Souarga* est conduite par *Mangala*, général de l'armée céleste et commandant la foule des *Dévat*as; la quatrième *Souarga* est gouvernée par *Boudha*, fils de *Tchandra* (qu'il ne faut pas confondre avec *Bouddha-Çakya-Muni*); la cinquième *Souarga* sert de résidence aux *Munis* et aux *Richis*, sous le gouvernement de *Vrischapathi*; la sixième est commandée par *Soukra*, enfin la septième par *Sani*; c'est la *Souarga* la plus élevée dite *Satio-loka* (demeure de vérité.)

Après avoir créé les *Souargas*, éclairées par les *Dévat*as ou génies lumineux, *Brahmâ* créa *Mritolokâ* ou la terre avec ses deux luminaires, puis les sept *Patalas* ou régions inférieures opposées aux *Souargas*; les *Patalas* étaient éclairées par huit escarboucles placées sur la tête de huit *Nangas* ou serpents.

Ceci fait, *Brahmâ* procéda à la création des êtres qui devaient peupler l'immensité, notamment une multitude d'esprits célestes, parmi lesquels nous mentionnerons les *Apsaras*, les *Gandharvas*, les *Menus*, les *Richis*, les *Vassous* et d'autres encore.

De son hymen avec sa sœur *Sarawasti*, *Brahmâ*

eut un grand nombre d'enfants, qui, à leur tour, donnèrent naissance aux Dévatas (génies bien-faisants) et aux Daïtas (mauvais génies). Enfin, Brahmâ n'avait plus qu'à peupler la terre ; dans ce but, il tira de lui-même Menou Sowambhouva qu'il maria avec Sataroupa, la première femme créée par Brahmâ.

Pour le peuplement de la terre une autre tradition nous apprend que ce furent les quatre fils de Brahmâ : Brahman, Kitchatria, Vaïcia, Soudra, qui se chargèrent de cet office et devinrent les chefs des quatre castes principales.

Le *Manava-Dharva-Sastra* apporte divers changements à cette tradition.

Ainsi : Brahm, le Dieu suprême, se montre sous forme d'eaux primordiales, sur lesquelles flottent l'œuf d'or (*Hiaranyagarbha*) dont nous venons de parler, duquel sort Brahmâ qui, flottant sur les eaux, est surnommé à cause de cela *Nârâyânâ*. — C'est alors que le nouveau Dieu créa le monde physique en faisant fructifier les semences de toutes choses contenues dans l'œuf symbolique ; il forma tous les êtres organisés en vivifiant *Mâhâtma* (la grande âme) par *Mânâ*, l'intelligence infinie et par *Ahânkârâ*, l'intelligence déterminée.

Ces trois grandes émanations de Brahmâ (*Mâna*, *Mâhâtma* et *Ahânkârâ*) se combinant avec les cinq éléments (eau, terre, feu, chaleur, lumière)

donnèrent naissance à la création toute entière, depuis les Dieux jusqu'à l'homme, qui parut le dernier et naquit *Androgyne*.

Il y a encore d'autres traditions sur le mythe de Brahmâ, mais nous sommes bien obligés de les passer sous silence pour ne pas dépasser les bornes assignées à l'article d'un dictionnaire ; c'est pourquoi nous terminerons notre étude en citant l'opinion de Creuzer et en décrivant quelques représentations figurées de Brahmâ.

D'après Creuzer (1) Brahmâ, « c'est Brahm déterminé, c'est l'énergie créatrice de Brahm, c'est l'être descendant dans la forme, la substance se révélant dans le phénomène, l'esprit venant animer la matière, le moi universel, le roi de la nature, la loi du Très-Haut gouvernant le monde, qu'elle a fait, d'après les lois invariables qu'elle s'est prescrite.

Brahmâ, c'est l'âme du monde, c'est la matrice des êtres, le père, le générateur, le plus ancien des Dieux, le maître de toutes les créatures, le régulateur des éléments, le frère aîné du soleil, le type du temps et de l'année, l'oracle du destin, la couronne de l'Univers.... Brahmâ, c'est l'intelligence incarnée dans le monde et dans l'homme, au commencement des temps et s'incarnant

(1) Religions de l'Antiquité, Tome I.

de nouveau dans les cours de chaque âge, à chaque révolution de l'Univers. Il est la parole par qui tout fut créé, tout vivifié, il est le chef invisible des Brahmanes, le premier ministre du Très-Haut, le prêtre, le législateur par excellence, la science, la doctrine, la loi, la forme des formes. »

Les représentations de ce Dieu sont comme ses noms, fort diverses ; on le représente avec quatre têtes, il a aussi quatre bras et porte habituellement un sceptre, l'arc de Parvati et le livre des Védas. Sa monture est le cygne *Ha*, ou bien l'oie *Hamsa*, on l'appelle le nom à quatre faces (*Tchattour Anânâ*) à huit oreilles (*Astha-Karna*.)

Par ses quatre faces, Brahmâ exerce la suprême et absolue souveraineté ; par ses huit oreilles, il sait tout, il entend les vœux et les gémissements de tous et rien de ce qui a lieu sur la terre et au ciel ne saurait lui être caché.

Nous venons de dire que Brahmâ possède quatre têtes ; il devrait en avoir cinq, mais l'une d'elles fut brûlée par le feu sorti de l'œil de Çiva, comme punition des paroles peu respectueuses prononcées par lui contre Çiva. — D'autres représentations montrent ce Dieu toujours à quatre têtes mais tenant dans ses mains, la chaîne qui soutient les Mondes, le Livre de la Loi, le poinçon à écrire, enfin, un vase. Voy. notre figure. Au-dessus de ses

têtes, on voit souvent une conque surmontée d'une flamme ; portée parfois sur l'œuf du Monde, il est également couché sur des feuilles de Lotus (*Nelumbium speciosum*) ; mais, le plus souvent, il



est monté sur le grand volatile *Hamsa*, sa tête est alors ornée de Lotus.

Quelques monuments figurés nous montrent Brahmâ avec des attributs de Vishnu

et réciproquement, c'est que quelquefois l'on confond et l'on assimile Brahmâ et Vishnu, parce que le premier est considéré comme une émanation du second ; nous l'avons dit au début de cet article.

Les surnoms de Brahmâ sont très-nombreux ; nous donnons ici les plus usités : *Ananda* (sans commencement) ; *Achariri* (l'incorporel) ; *Abaricedi* (l'illimité) ; *Adjavaia* (semblable à lui-même) ; *Astha-Karna* (à huit oreilles) ; *Hamsa-Vâhana* (monteur de l'oie) ; *Içouara* (le Seigneur) ; *Kama-Laçena* (assis sur le lotus) ; *Parama* (le bienfai-

teur); *Parabara* (l'excellent); *Para Brahma* (le Grand Brahma); *Paramicoura* (le très-haut Seigneur); *Souada-Çatta*, *Souadacal*, *Souaïambou* (qui est par lui-même); *Tchastava* (le vengeur); *Tchatour-Mukha* ou *Tchatour ananâ* (aux quatre visages); *Satchdava* (le créateur); etc., etc.

Brahmâdikas ou **Bradjapatis**, sans. — Génies créés par Brahmâ et participant à la création et à l'ordonnance des mondes. Comme ils opèrent sous les ordres de Brahmâ, on les considère comme ses ouvriers, c'est pourquoi, on les nomme les dix Brahmâs ou les grands Brahmanes. — Après les quatorze *Menous*, ils occupent le premier rang; au-dessous d'eux sont les *Pitris* ou Patriarches.

Brahmajola Sutta, sans. — Ouvrage dans lequel Bouddha a décrit les charmes, les incantations, les heures fatidiques et autres superstitions, mais qu'il a réprochées comme fausses et méprisables.

Brahmaloka, Sans. — Ciel de Brahmâ.

Brahmân, Sans. — Fils aîné de Brahma, né de la bouche de son père, qui lui donna les livres sacrés : *Les Védas*. — S'étant marié contre la volonté paternelle, il prit pour femme une fille de la race maudite des Géants. De cet hymen naquirent les Brahmes ou Brahmines interprè-

tres sacrés des Védas et prêtres de la religion Brahmanique.

Brahmanda, Sans. — Brahmâ sortit des profondeurs de la révélation et commençant déjà à prendre la forme du Créateur.

Brahmanes, Sans. — Sectateurs de la religion Brahmanique.

Brahmanyana, Sans. — Surnom du dieu kartikeia, considéré comme le principal protecteur de l'ordre des Brahmes. — Ce terme signifie littéralement : *relatif à Brahmâ*.

Brahmapuri, Sans. — Ville de Brahmâ, c'est-à-dire nom de la capitale de Brahmâ ; elle était située sur le mont Kelaca.

Brahmaputra. — Nom d'un fleuve qui sort du lac Brahma-Kounda ; il était fils de Brahmâ et d'Atmoghâ.

Brahmarchi. — Nom d'une classe particulière de *Richis* ou saints divins, dont le plus célèbre est Vacichtha. Littéralement, ce terme signifie *Richi des Brahmanes*.

Brahmes et Brahmines, voy. BRAHMAN.

Brahmi. — Nom de Sarawasti épouse de Brahmâ sous l'identification de la déesse de l'éloquence. — C'est aussi une des huit mères divines des êtres créés, la *Sakti* ou énergie de BRAHMA, voy. ce mot.

Briah, Héb. — Terme de la Kabbalah hébraï-

que qui sert à désigner la partie psychique de l'Univers.

Bringhi, Sans. — Apsara qui préside aux jeux et aux plaisirs. Dans les danses auxquelles prend part Vishnu, Bringhi occupe le centre du chœur, voy. APSARA.

Brishaspati, Sans. — Nom d'une divinité védique qui préside à la parole sacrée. — Ce terme signifie littéralement *la Forte*.

Brizomantie ou **Brizomancie**. — Divination par l'inspiration de la déesse du sommeil Brizo ; c'est l'art de deviner le passé et l'avenir par les songes naturels ; c'est l'Oneirocritie ou Onéirocritique. — Voy. ONEIROCRITIE.

Brizo était révérée à Délos, les femmes lui offraient des vases en forme de navires, son nom dérive de *ἐπιξω* *assoupir*.

Bubastis, Egyp. — Déesse égyptienne, fille d'Isis et d'Osiris, elle était déesse de la Lune et présidait à la naissance des enfants.

Buddhi. — Terme pali, qui sert à désigner l'âme spirituelle, c'est-à-dire le sixième principe qui entre dans la constitution de l'homme parfait. Au mot *Manas*, nous disons que le cinquième principe (l'âme humaine) est dans un état très-imparfait de développement, le Buddhi ou âme spirituelle est encore moins développé que le *Manas*, c'est dire qu'il n'est qu'à l'état embryon-

naire. En effet, vu le peu d'avancement spirituel de l'humanité, presque aucun homme ne possède l'âme spirituelle.

Bulbull. — Nom du rossignol chez les Perses. Cet oiseau joue un grand rôle dans leurs poésies. — Le Bulbull est l'oiseau des amoureux, son chant est le symbole de toutes les mélodies, etc., etc.

Buxfort Jean. — Savant Westphalien Hébraïsant du XVII^e siècle, auteur de l'*Abrégé du Talmud*, de la *Bibliothèque rabbinique* et de la *Synagogue judaïque* ; ces ouvrages écrits en allemand ont été traduits en latin.

Byleth. — Divinité infernale qui commande à quatre-vingts légions. Ce dieu est généralement monté sur un cheval blanc et précédé de trompettes.



Cabale, Cabaliste, hébr. — On devrait écrire ces termes, plutôt *Kabbalah* et *Kabbaliste*, parce qu'ils dérivent l'un et l'autre du mot hébreux *Kabbalah* qui signifie *tradition*.

Ce terme, qu'on écrit aussi *Quabale*, a des significations diverses, parce qu'il s'applique à des choses diverses.

I. — Doctrine transmise oralement, les textes hébraïques disent *de bouche à bouche* et d'âge en

âge, de père en fils ; c'est donc une doctrine orale que les juifs nomment *Loi orale* par opposition à la *Loi écrite*, que Dieu donna à Moïse sur le Sinaï. — Une fois descendu de ce mont et rentré dans sa tente, Moïse communiqua à son frère Aaron, l'explication qu'il en avait reçu de Dieu ; il en fit part à Éléazar et à Ithamar, fils d'Aaron, puis encore, aux soixante-dix vieillards qui composaient le Sanhédrin, enfin à tous les Israélites qui voulaient l'entendre ; de sorte que les enfants d'Israël, avaient entendu l'explication de la Loi, une fois ; les soixante et dix vieillards, deux fois ; Éléazar et Ithamar, trois fois et Aaron le Grand-Prêtre, quatre fois.

II. — Ce terme désigne également l'interprétation que les Rabbins et les Docteurs juifs ont donnée, soit du texte de l'Écriture, soit des mots et même des lettres, dont se compose le texte et dans ce but, ils le soumettent à certaines combinaisons. — Ce genre de Cabale, se divise en trois parties : La *Gematria*, la *Notaricon* et la *Thémurah*.

A. — LA GEMATRIA consiste à prendre les lettres d'un mot comme des chiffres et à expliquer ce mot par la valeur de ceux-ci.

B. — LA NOTARICON consiste à prendre chaque lettre d'un mot pour une diction entière.

C. — LA THÉMURAH, c'est-à-dire changement,

consiste à tirer un autre sens d'un mot, soit en séparant les lettres qui le composent, soit en transposant ces mêmes lettres.

Cette Cabale est dite artificielle.

III. — CABALE PRATIQUE. — C'est la science, à l'aide de laquelle on opère les œuvres magiques au moyen de laquelle, Moïse, Josué, Elie et d'autres Thaumaturges accomplissaient des phénomènes qui n'étaient pas à la portée du vulgaire et que celui-ci dénommait dès lors, *Miracles*.

C'est à l'aide de cette Cabale, que Salomon arriva à bâtir le temple de Jérusalem. Cette Cabale a été consignée en un livre publié par le rabbin Isaac Ben-Abraham, au commencement du XVIII^e siècle. — De toutes les Cabales la plus importante de beaucoup, c'est la Cabale philosophique.

IV. — CABALE PHILOSOPHIQUE ; celle-ci contient sur Dieu, sur l'homme et l'Univers (Aziluth) une métaphysique sublime. Elle se divise en deux parties principales : l'une appelée *Bereschit* (Livre des principes), relative à tout ce qui se rattache à la connaissance de la terre ; et l'autre, *Mercabah* ou le *Chariot* dans laquelle se trouvent toutes les explications nécessaires à l'intelligence de toutes les vérités. — On la nomme Chariot, par allusion au chariot d'Ezéchiél. Ces deux sciences sont sacrées, on ne peut parler

du Bereschit devant plus de deux personnes ; quant à la *Mercabah* ou *Mercavah*, il est défendu de l'expliquer devant qui que ce soit.

Voici quelques principes qu'on trouve dans la Cabale philosophique :

1° *Rien ne se fait de rien.* — 2° *Aucune substance n'a donc été tirée du néant.* — 3° *Donc la matière n'a pas été tirée du néant.* — 4° *Mais elle ne doit pas son origine à la substance qu'elle nous montre.* — 5° *Il n'y a donc pas plusieurs matières, ni une matière proprement dite.* — 6° *Tout ce qui est, est fluide ou esprit.* — 7° *L'esprit est incréé, éternel, intelligent, sensible et contient en lui le principe des mouvements.* — 8° *Tout ce qui existe émane de l'Esprit Universel ou Infini ou l'AIN-SOPH.* — 9° *Plus les êtres sont proches de cet esprit infini, plus ils sont grands et divins.* — 10° *Le monde est émané de Dieu, il doit donc être regardé comme Dieu même, qui étant caché, Incognoscible, Incompris dans sa pure Essence, s'est manifesté et rendu pour ainsi dire invisible à l'homme par ses émanations.*

Ce sont ces émanations qui, dans l'Univers, ont créé trois mondes différents : *Aziah*, *Ietzirah* et *Briah*, lesquels correspondent aux trois divisions fondamentales de l'homme :

Nephesch, *Ruach* et *Neschamah*.

De la Cabale hébraïque sont dérivées la Cabale Grecque, la Cabale chrétienne, etc.

Voici ce que dit Ragon sur la Cabale ; les quelques lignes suivantes de cet auteur résument fort bien notre article :

« Cette science est indépendante des époques et des formes religieuses ; les orientaux, soit indiens, soit arabes, soit hébreux ; les Européens catholiques, grecs ou protestants, en admettent également les principes et les combinaisons..... Aux yeux du cabaliste, tous les hommes sont ses frères et leur ignorance relative n'est pour lui, qu'une raison de les instruire. Il y eut d'illustres cabalistes chez les Egyptiens et chez les Grecs, dont l'Eglise Orthodoxe a accepté la doctrine.

« ... Les sages portaient avec fierté le nom de cabalistes. La cabale contenait une philosophie noble, pure, non mystérieuse mais symbolique ; elle enseignait le dogme de l'Unité de Dieu, l'art de connaître et d'expliquer l'essence et les opérations de l'Etre Suprême, des puissances spirituelles et des forces naturelles, et de déterminer leur action par des figures symboliques, par l'arrangement de l'alphabet, par les combinaisons des nombres, par le renversement des lettres de l'écriture, et par le moyen des sens cachés que l'on prétend y découvrir. La cabale est la clef

des *Sciences Occultes*. » — RAGON, *Maçonnerie occulte* p. 493-94.

Les adeptes de la cabale sont dénommés *cabalistes*.

Cabalistes, voy. l'article ci-dessus.

Cabandha, Sans. — Monstre hindou, dont un fils de Daunou, métamorphosé par Indra prit la forme. Il avait de très longs bras qui lui furent coupés par Rama et Lakchman.

Cagliostro. — Célèbre aventurier du XVIII^e siècle, Joseph Balsamo, est plus connu sous le nom d'Alexandre, comte de Cagliostro ; il naquit à Palerme en 1743 et mena une existence des plus étonnantes. Longtemps avant la démolition de la Bastille il avait prédit la destruction de cette forteresse. Il évoquait les esprits, professait la magie et s'était même occupé avec succès, dit-on, de la transmutation des métaux.

Cahraman, Pers. — Nom d'un héros célèbre de la mythologie persane.

Caijah, Hébr. — Seconde puissance de Neschamah, 8^e élément dans l'homme. — Son essence consiste dans la connaissance de la force interne supérieure, intelligible qui sert de base à l'être objectif manifesté et qui, par conséquent, ne peut-être perçue ni par Ruach, ni par Nephesch et ne pourrait être reconnue par Neschamah proprement dit.

Calchas. — Fameux devin de l'Antiquité qui entre autres prédictions, avait prédit aux Grecs que le siège de Troie ne durerait pas moins de dix ans.

Cali, voyez **KALI.**

Camascas, Pér. — Magiciens des anciens Péruviens qui constituaient chez eux une véritable caste; l'art magique et l'art divinatoire étaient même héréditaires dans certaines familles.

Camerarius. — Il a existé divers auteurs de ce nom ayant traité de sujets qui leur donnent droit de figurer dans ce Dictionnaire.

I. Joachim Camerarius, savant démonologue du XVI^e siècle, auteur d'un traité sur la nature et les affections des Démons (1) et d'un commentaire sur les divinations (2).

II. Barthélemy Camerario, né à Bénévent à une date incertaine et mort en 1564, est l'auteur d'un livre sur le feu du Purgatoire (3).

III. Rodolphe Camerarius, médecin allemand du XVII^e siècle, est l'auteur d'un livre sur les

Vdici les titres en latin de ces divers ouvrages :

(1) *De naturâ et affectionibus Dæmonum libri duo*, in-8°, Lipsiæ, 1576.

(2) *Commentarius de generibus divinationum, ac græcis, latinisque earum vocabulis*, in-8°, Lipsiæ, 1576.

(3) *De purgatorio igne*, in-8°, Rome, 1557.

Horoscopes et l'astrologie (1) ainsi que d'un traité sur les secrets merveilleux de la Nature (2).

Camis. — Demi-dieux Japonais; leur histoire qui est une des principales parties de la théologie de Sinto est remplie d'aventures merveilleuses, de victoires remportées sur des géants, des dragons et sur des animaux extraordinaires. Leur temple d'une grande simplicité se nomme *Miaos*, c'est-à-dire *Demeure des âmes*.

Campanella. — Alchimiste italien, né en Calabre vers 1568, qui avait été initié à son art par un rabbin; ses deux principaux ouvrages sont : du sens des choses et de la magie (3) et un traité d'astrologie (4).

Campetti. — Célèbre hydroscopie, né dans le Tyrol, qui pour découvrir les eaux ou les trésors cachés, employait au lieu de la baguette divinatoire, une sorte de pendule formée d'un morceau

(1) *Horarum natalium centuriæ, II, pro certitudine astrologiæ*, in-4°, Francfort, 1610.

(2) *Silloge memorabilium medicinæ et mirabilium naturæ arcanorum centuriæ XII*, in-12°, Strasbourg, 1624.

(3) *De sensu rerum et magia libri IV*, in-4°, Francfort, 1620.

(4) *Astrologicorum libri VI*. In-4°, Lyon, 1629. — L'édition de Francfort en date de 1630 est beaucoup plus recherchée, parce qu'elle renferme un septième livre intitulé : *De fato syderali vitando*.

de pyrite ou d'une autre substance métallique suspendu à un fil qu'il tenait à la main.

Canari. — Vase de terre de grande dimension rempli de grigris qui est l'objet de l'adoration des Bambaras (peuplade nègre) ; Ils ne manqueraient jamais de consulter ce fétiche avant d'entreprendre quoique ce soit. — A. RAFFENEL, *Voyage dans l'Afrique Occidentale*, p. 299.

Canidia. — Célèbre magicienne de l'Antiquité, mentionnée par Horace, qui enchantait des figures de cire et employait des conjurations magiques pour obtenir certaines réalisations de ses désirs.

Cankadou ou Panchanjanya, Sans. — Nom hindou de la Conque que Vishnu tient dans la main de son premier bras.

Canope, Egyp. — Dieu des eaux chez les Egyptiens, qui le représentaient sous la forme d'un vase duquel sortait une tête d'homme ou de femme.

Capnomancie. — Terme dérivé du grec (καπνός fumée et μαντιν diviner) qui sert à désigner la divination au moyen de la fumée. — Voici comment, on procédait. On jetait au feu des graines de pavot, de sésames ou autres graines oléagineuses, puis on observait attentivement la fumée provenant de leur combustion. Si celle-ci légère, transparente s'élevait vers le ciel, c'était

un signe favorable ; dans le cas contraire, si cette fumée se répandait épaisse autour de l'autel, c'était un fâcheux augure. — Le devin tirait aussi des inductions des lignes ou figures formées par les capricieux méandres de la fumée, s'élevant dans les airs. La verveine et autres plantes sacrées étaient également utilisées dans la capnomancie.

Caractères. — Dans la confection de talismans, on utilise en général des caractères sacrés qui leur donnent des grandes vertus.

L'Enchiridion du Pape Léon III, le Dragon rouge, les Clavicules de Salomon et d'autres grimoires encore, indiquent des caractères à utiliser soit dans des triangles, des cercles pour les rendre efficaces. — Voyez : *AGLA, ABRACADABRA* et *TALISMAN*.

Cardan (Jérôme). — Cardan un des plus hardis chercheurs du XVI^e siècle, fut à la fois médecin, astrologue, mathématicien et alchimiste. — Il naquit à Pavie le 24 septembre 1501 et mourut à Rome le 21 septembre 1576. — Pour d'autres détails, voir l'INITIATION n° 1 (oct. 1889) notre étude sur *Jérôme Cardan*, sous la signature *J. Marcus de Vèze*.

Carnaliser. — Devenir chair, se faire chair. Le verbe se fait chair ou se carnalise, devient chair. Ne pas confondre ce terme avec celui d'in-

carner, s'incarner, revenir de nouveau dans le monde matériel.

Carnya, s. m. — Nom de l'arc que porte parfois Vishnu dans ses représentations figurées.

Cartes. — Nous n'avons à nous occuper ici que des cartes à jouer, qui servent à prédire l'avenir, à *tirer la bonne aventure*. — Qui a inventé les cartes, à quelle époque remonte leur usage, le lecteur désireux de s'instruire à cet égard n'aura qu'à consulter notre DICTIONNAIRE DE L'ART ET DE LA CURIOSITÉ, V° *Cartes*, ici nous n'avons qu'à nous occuper de l'art de tirer les cartes ou CARTOMANCIE, voyez le mot suivant et TAROT.

Carticeia, voy. KARTIKEIA.

Cartomancie. — Ce terme dérivé du grec *χαρτα* charte et *μαντις* deviner, sert à désigner l'art de divination au moyen des cartes, la racine de ce terme fait qu'on dit aussi *chartomancie* ; la cartomancie est également *l'art de tirer les cartes*. A quelle époque remonte ce mode de divination il est bien difficile de le dire, car le jeu du tarot qui est un mode de divination analogue, se perd dans la nuit des temps. Mais en ce qui concerne plus particulièrement la cartomancie, il paraît qu'elle n'a fait son apparition en France que sous le règne de Louis XIV. Il est probable qu'antérieurement au XV^e et au XVI^e siècles cet art était

connu, mais nous n'en trouvons aucune trace dans notre histoire. — Les *Mémoires de Saint-Simon*, au contraire, nous apprennent qu'une madame de Clérembeau, fille du secrétaire d'Etat Chavigny était connue dans le *grand monde* pour prédire l'avenir au moyen des cartes.

D'autre part, nous savons qu'une nommée Marie Ambruget acquit une grande célébrité comme cartomancienne à la suite de la prédiction qu'elle fit à Louis XIV de la victoire qu'allait remporter à Denain, le maréchal de Villars. — Quand cette nouvelle fut annoncée à Versailles, le roi fit compter à Marie Ambruget 6,000 livres; dès ce moment la renommée de la cartomancienne fut solidement établie et tout le monde courut se faire inscrire chez la devineresse dans les salons de laquelle passèrent les gens de la Cour, les gens de finance et de robe. — Après Ambruget parut le cartomancien Fiasson, puis Alliette, dit le grand Etteilla, anagramme de son nom, enfin M^{lle} Lenormand. — Aujourd'hui, les cartomanciens et cartomanciennes ne se comptent plus, Paris et toutes les grandes villes ont des sujets renommés qui font parfois de brillantes affaires; mais les bons devineurs et les bonnes devineresses au moyen des cartes ne sont pas communs; ce sont des sortes de *médiums* ou *somnambules* qui s'hypnotisent eux-mêmes et

voient par le moyen des cartes des faits plus ou moins surprenants pour le consultant.

Castel. — Savant jésuite né à Montpellier en 1688 et mort dans la même ville en 1757. — Louis Bertrand Castel fut un des rédacteurs du *Journal de Trévoux* et du *Mercure de France* ; c'était pour ses contemporains un esprit bizarre et profond, Montesquieu l'appelait *l'arlequin de la Philosophie*. Ses principaux ouvrages sont : *Traité de la pesanteur Universelle*, 2 vol.-in-12, 1724. Dans ce traité, il explique tous les phénomènes par deux principes : la pesanteur des corps qui fait tout tendre au repos et l'activité cérébrale qui crée le mouvement. *Mathématique Universelle*, in-12, 1728 ; *Optique des couleurs*, in-12, 1740 ; *Le Clavecin oculaire*, in-12, 1735. Dans ce dernier ouvrage il détermine le mécanisme d'une machine à l'aide de laquelle, il affecte l'œil par la succession et la variété de couleurs, de la même manière que le clavecin musical affecte l'oreille par la succession des sons. — Voy. CLAVECIN.

Catalepsie. — Suspension momentanée mais instantanée de l'exercice des sens et de l'action musculaire. C'est une sorte de paralysie véritable, pendant laquelle le corps conserve l'immobilité d'une statue. Dans la catalepsie, la respiration et le pouls sont si lents qu'ils paraissent suppri-

més. — Certaines personnes tombent naturellement en catalepsie et parfois d'une façon soudaine ; mais la catalepsie peut être provoquée par un bon magnétiseur. — Voy. MAGNÉTISME et HYPNOTISME.

Certaines catalepsies naturelles sont si violentes et de si longue durée, qu'elles présentent comme la léthargie tous les caractères d'une mort apparente : la peau de l'individu est froide, l'œil vitreux ; le poli du miroir ou d'une cuillier en argent présenté à la bouche du cataleptisé n'est pas terni ; en un mot toutes les fonctions vitales paraissent suspendues et le corps ressemble à un véritable cadavre. En résumé l'état cataleptique est caractérisé par l'inertie des membres, qui conservent pendant un laps de temps plus ou moins long la position qu'on leur donne.

Dans l'état de somnambulisme, les membres se meuvent comme d'habitude, il y a anesthésie cutanée, mais les autres sens ont acquis une grande sensibilité. Il suffit d'éveiller une idée quelconque chez le somnambule pour que cette idée se transforme suivant sa nature, en sensation ou même en acte.

Il y a lieu d'observer ici, que le souvenir des hallucinations ou des suggestions disparaît, quand le sujet est éveillé, mais dès que le sujet revient à l'état somnambulique, le souvenir des

hallucinations ou des suggestions reparaît, enfin nous pensons qu'un individu qui s'autosuggestionne lui-même, parcourt les mêmes phases que le somnambule magnétisé par un opérateur.

Catalonos, voy. BABAILANAS.

Catanancée. — Plante employée par les femmes de Thessalie pour fabriquer des philtres. — Dioscoride nous a conservé la description de cette plante.

Cataphora, s. m. — Sommeil très lourd et profond, tout-à-fait anormal, qui a trois degrés : le *coma*, le *carus* et la *léthargie*.

Dans le coma, l'individu quels que soient les moyens employés à se tenir éveillé, tombe dans un assoupissement invincible ; dans le carus le sommeil est plus profond encore, les bruits les plus violents, de même que l'immersion dans l'eau ne peuvent dissiper ce sommeil, qui dans la léthargie atteint un degré d'engourdissement tellement puissant que l'on peut croire à la mort du léthargique. — Le contraire du cataphora est l'insomnie nommée Agrypnie. — Voy. CATALEPSIE.

Catoptromancie. — Ce terme dérivé du grec *καπτρον* miroir et *μαντειν* deviner, sert à désigner l'art de la divination au moyen d'un miroir. Ce mode a été employé très anciennement ; divers auteurs de l'Antiquité entre autres, Pausanias et

Spartien, en parlent dans leurs écrits. — Voy.
MIROIRS MAGIQUES.

Causimomancie. — Divination par le feu ; c'était un heureux présage chez les anciens quand des objets combustibles jetés dans le feu, n'y brûlaient point.

Cecco d'Ascoli (François Stabili, dit). — Astrologue, né au XIII^e siècle dans la marche d'Ancône et qui fut brûlé comme magicien en 1327 avec son livre d'astrologie qui n'était en somme qu'un commentaire sur la sphère de Sacrobosco. (1)

Ceinture Magique. — Ceinture douée de certaines propriétés qu'on fait porter à certains malades pour les guérir. Il y a de nombreuses ceintures magiques, l'une des plus connues, dite *Ceinture de Saint-Jean* est faite avec des fougères cueillies la veille de la Saint-Jean à midi, et tressée de façon à former le caractère magique : HYTY.

Céphalomancie, voy. KÉPHALOMANCIE.

Cercle magique. — Cercle dans lequel le mage ou magicien doit s'enfermer avant de procéder aux opérations magiques. On peut tracer des cercles magiques de diverses manières ; les gri-

(1) *Commentarii in sphæram Joannis de Sacrobosco*, in-fol. Bâle, 1585.

moires en donnent différentes descriptions, mais le meilleur cercle magique, consiste à prendre une épée et tracer autour de soi un cercle sur le sol, de manière à occuper le centre du cercle. — On peut aussi le tracer au charbon, avec de la craie, de la sanguine rouge, etc. — *Le Grand Grimoire* nous apprend qu'en entrant dans le cercle, on ne doit porter sur soi aucun métal impur, c'est-à-dire n'avoir que de l'or ou de l'argent. Dans les campagnes on nomme les cercles magiques : cercles du sabbat, cercles des fées, etc.

Céromancie et Ciromancie. — Mode de divination au moyen de la cire. Voici comment on opérait : on faisait fondre de la cire dans un récipient quelconque, puis on la versait goutte à goutte et à plusieurs reprises, généralement à trois reprises, dans un vase rempli d'eau ; les figures ou formes que prenaient les gouttes de cire en se coagulant à la surface de l'eau servaient d'indice pour former un présage. — Le célèbre astrologue italien Cardan affirme que la céromancie fut importée de son temps de la Turquie en Europe.

Un jésuite flamand de la fin du XVI^e siècle auteur d'un livre sur la magie, Delrio nous apprend que : « si quelqu'un est malade et si les bonnes femmes désirent découvrir quel saint a envoyé la maladie, elles prennent autant de cierges de même poids qu'elles soupçonnent de saints

être les auteurs de la maladie et celui dont le cierge est le premier consumé, celui-là passe pour l'auteur. »

Le système décrit par Delrio ne nous paraît ni clair, ni concluant ; car des cierges de même poids, de mèche pareille et placés dans des conditions presque identiques pouvaient être consumés dans un même laps de temps.

Chachnoumen, Egypt. — Premier décan du lion selon la légende hiéroglyphique du Zodiaque de Dendérah ; on le représente avec le *Pedum* ou sceptre, coiffé soit du disque, soit du pschent avec l'Uræus.

Chaîne. — Terme employé en magnétisme et en spiritisme ; *faire la chaîne*, signifie se tenir par la main autour d'une table, d'un baquet, etc., pour produire soit du fluide magnétique, soit du fluide psychique. — On nomme *Chaîne* planétaire l'ensemble des planètes d'un système sur lesquelles évolue la vague de la vie, dirigée par des lois fixes et précises. — C'est aussi, la chaîne de sept globes ou principes d'une planète en ordre d'évolution. Pendant le cycle planétaire, les organismes se développent à leur tour sur ces globes.

Chakra, Sans. — Disque ou foudre que Vishnu tient dans la main de son second bras droit ; ce terme est synonyme de NABOU et de VAJRA,

voy. ces mots. — Au pluriel ce terme signifie : Réservoirs de la force nerveuse Prana, qui sont liés au plexus du système nerveux sympathique. Les chakras sont pour ainsi dire, des plans formés par les *nadis* ou système circulatoire du corps subtil ou fluidique (*Susksma sharira*) corps composé d'une matière organisée mais extrêmement diluée, si l'on peut dire. La volonté conduit Prana d'un chakra à l'autre chez le yogui, tandis que les hommes ordinaires laissent ce soin à l'inconscient.

Chaldéens. — Qu'étaient réellement les Chaldéens ? Cette question a donné lieu à de fort longues discussions. Faut-il les distinguer des Assyriens de Babylone ? Diodore de Sicile (II, 29) considère les Chaldéens comme les plus anciens des Babyloniens. (Χαλδαίων τῶν τῶν ἀρχαιοτάτων ὄντες Βαβυλωνίων). Babylone ne faisait pas partie dans le principe de l'Assyrie qui ne comprenait que Ninive, Kalah et Rehoboth — (Genèse X, 15.) Le pays de Chinar ou Babylonie peuplé tout d'abord par les Couschites, fut envahi par les *kasdim* qui étendirent leur nom au pays et y apportèrent le Sabéisme Astrologique, qui remontait très certainement à l'époque où les Couschites s'étaient établis dans le pays de Chimar.

C'est par une longue suite d'observations, que les Chaldéens possédèrent une astrologie repo-

sant sur une théorie des plus sérieuses c'est-à-dire sur l'influence des corps célestes appliquée aux événements et aux individus.

Diodore de Sicile qui écrivait vers le commencement de notre ère, nous donne sur les prêtres Chaldéens ou simplement sur les Chaldéens comme on les appelait, des renseignements très circonstanciés. Il nous donne même un abrégé de leur doctrine cosmologique, doctrine fondée sur la divinisation des étoiles et des planètes. *Bel l'ancien* ou Saturne était regardé comme l'astre le plus élevé; il était entouré d'une grande vénération, c'était l'interprète par excellence, le grand révélateur (Ο' Φαίτων) ; *Bel* Jupiter, *Merodach*, Mars, *Nebo* Mercure étaient regardés comme des divinités mâles ; *Sin* la lune, *Mylitta* ou *Baalthis*, Vénus comme des divinités femelles.

Les Chaldéens tiraient sur la destinée des hommes, nés sous telle ou telle autre conjonction céleste, des prédictions (Horoscopes) qui étaient établis en vue de règles particulières suivant l'état astronomique du ciel, au moment de la naissance de l'individu, c'est ce que les Grecs dénommaient : dresser le thème genéthliaque (Cicéron. *De Divinat.* II, 42, 43).

Les Chaldéens formaient des collèges sacerdotaux (Strabon, XVII, p. 739) ; ils étaient dispensés de toute fonction publique et ils se

transmettaient leur science oralement de génération en génération (Diodore de Sicile II, 29), de telle sorte que la science astrologique était le patrimoine exclusif de certaines familles. Quand Cyrus eut détruit l'empire des Babyloniens, les prêtres Perses ou du Mazdéisme héritèrent, mais en partie seulement, de l'influence des Chaldéens.

Chamans. — Ce terme chez certaines peuplades, est synonyme de *Sorcier*. « Les Tchouktchis maltraitent fort souvent leurs chamans, nous dit Wrangell (1), mais ceux-ci demeurent inflexibles.

Les chamans s'exaltent et s'excitent pour prophétiser, en frappant sur leur tambour ou *Boubna*.

WRANGEL, *Hid*, T. I. p. 270.

Chammadai, synonyme d'Aschemedai et d'Asmodée, voyez ce mot.

Chance. — Terme vulgaire qui sert à désigner le bonheur qu'obtient un individu, sans avoir rien fait en apparence pour l'obtenir ; d'où les expressions, avoir de la chance au jeu, dans ses affaires, etc. — C'est là une idée très fausse ; l'homme n'ayant que le bonheur que lui mérite son KARMA, voyez ce mot.

Chandi, adj. — Terme sanscrit signifiant littéralement l'*Orgueilleuse*, c'est un des qualificatifs de PRITHIVI, voyez ce mot.

(1) *Le nord de la Sibérie*, trad. franc. t. I, p. 265 et 266.

Chandica. — Terme sanskrit qui signifie la *Magnifique*, et que quelques Orientalistes traduisent par la *Violente*, mais quelle que soit la signification exacte de ce terme, c'est un des qualificatifs de PRITHIVI, voy. ce mot.

Chaomancie. — Art de prédire l'avenir au moyen des observations faites sur l'air ; ce genre de divination était surtout utilisé par les alchimistes.

Chariver, Pers. — Quatrième Amschaspand, roi des métaux et qui préside comme tel à la richesse métallique enfouie dans le sein de la terre. Il a pour ennemi le Darvand Savel. — Le sixième mois de l'année lui était consacré et portait son nom.

Charmes. — Enchantements, sortilèges, sorts pratiqués de diverses manières pour produire des effets divers sur les personnes qui étaient en but aux charmes. Dans les *Grimoires*, il existe de nombreuses formules de charmes ; voy. CONTRE-CHARMES.

Chartumins. — Sorciers Chaldéens qui avaient beaucoup de crédit auprès du peuple, surtout à l'époque du Prophète Daniel.

Chasdins. — Astrologues Chaldéens qui tiraient des horoscopes, expliquaient les oracles et les songes et prédisaient l'avenir par des moyens divers, et rappelaient le passé.

Chéla, Sans. — Disciple ou élève en occultisme, qui contracte des obligations et des engagements divers, au fur et à mesure qu'il avance dans son instruction.

Chemise de nécessité. — Chemises que portaient les sorcières principalement en Allemagne; ces chemises étaient chargées de caractères diaboliques et devaient les préserver de toutes sortes de maux.

Chevalier Impérial. voy. ESPAGNET.

Chevesche. — Espèce de chouette; par extension, certains démonographes désignent sous ce terme, les sorcières, parce qu'elles boivent le sang, principalement des petits enfants, qu'elles peuvent voler. (Torquemada, Hexaméron, III^e journée.) Voy. LAMIES.

Cheveux. — Les cheveux jouent un grand rôle en occultisme; grâce aux cheveux d'une personne, on peut mettre des somnambules en communication avec elle, les sorcières peuvent aussi faire beaucoup de mal aux personnes dont elles ont des cheveux, etc., etc.

Chevillement. — Sortilège, maléfice, employé par les sorciers, principalement par les bergers et qui empêchent d'uriner les personnes frappées de chevillement. — Ce terme a pour synonyme *Urotopegnie*.

Chifflet. — Chanoine de Tournay, né à Be-

sançon vers 1611, auteur d'une dissertation sur les pierres gravées qui portent le mot cabalistique *Abraxas*. Cet ouvrage et le commentaire qui l'accompagne, sont fort curieux. Voici le titre de l'édition in-4° d'Anvers, en date de 1657 : *Joannis Macarii Abraxas, seu apostopitus, quæ est antiquaria degemmis basilidianis disquisitio commentariis illustrata.*

Chimère. — Animal fabuleux qui figure dans un grand nombre de mythologies. — La Chimère grecque que les poètes font naître en Lycie et qui fut vaincue par Bellerophon, avait la tête et la poitrine d'un lion, le ventre d'une chèvre et la queue d'un dragon ; de sa gueule béante, elle vomissait des flammes. — Notre figure montre une chimère Hindoue assez répandue dans la décoration de l'art de l'Inde.



Chiromancie. — Ce terme est dérivé du grec de *cheir* main et *manthanein* deviner ; c'est la divination par l'inspection des lignes de la paume de la main ou signatures astrales dont les principales sont : la ligne de vie, la ligne de cœur, la ligne de tête, etc.

La chiromancie a été pratiquée dès la plus haute antiquité chez presque tous les peuples, chez les Chaldéens, les Phéniciens, les Egyptiens, les Grecs et les Romains ; Aristote la considérait comme une science véritable ; au moyen-âge, les sorcières et les bohémiennes disaient la bonne aventure surtout par l'inspection des lignes inscrites, des étoiles, des carrés, des triangles de la paume de la main. — Les principaux auteurs de chiromancie, sont : Artémidon, Fludd, Johannes de Indagine, Ph. May (1), Cureau de la Chambre et d'Arpentigny, Desbarolles, ce dernier a écrit un fort beau livre qui résume toute la science sur cette intéressante question et qui a pour titre : *Les Mystères de la main*.

Le P. Delrio distingue deux sortes de chiromancie : l'une physique, l'autre astrologique ; d'après ce jésuite, la première seule serait permise, parce qu'elle borne ses recherches à la connaissance par les lignes de la main, du tempérament du corps et que par celui-ci, elle conjecture des inclinations de l'âme, ce qui est tout naturel ; tandis que l'astrologique serait une pratique coupable condamnée par l'Eglise, parce qu'elle a la

(1) Nous avons réédité la curieuse *Chiromancie Médicinale* de May, à laquelle nous avons ajouté une chiromancie synthétique avec notes et commentaires, 1 vol. in-18, Paris, Chamuel 1895.

prétention d'établir entre les lignes de la main et telle ou telle autre planète, des influences sur les événements moraux et le caractère des hommes, ce qui est tout à fait blâmable.

Les bons chiromanciens par l'étude des lignes de la main d'une personne peuvent révéler bien des faits surprenants ; mais comme dans tous les arts divinatoires, les charlatans sont toujours plus nombreux que les devins véritables. — On dit aussi *chiroscopie*.

Choan, Sans. — Entité spirituelle très élevée, qui n'est pas incarnée dans la matière. Il existe diverses classes de choans, voy. DHYAN-CHOAN.

Chrestos et Christos. — Deux pôles opposés dans leur signification, comme la nuit et le jour, la souffrance et le plaisir, l'humilité et la glorification, la tristesse et la joie. — Comme terme ésotérique, Christos est la traduction de *Kris* qui signifie *oint* ; Curtius voit l'origine de tous ces termes $\chi\rho\iota\varsigma$, $\chi\rho\iota\sigma\tau\omega$, $\chi\rho\iota\sigma\tau\omicron\varsigma$ dans le terme Sanscrit *Ghar*, qui correspond au radical grec $\chi\rho$ (cf. — *Principles of Greek etymology*, by Curtius, v. I, p. 236).

Mais si la racine Kris signifie *oint*, le mot Christ signifie *glorifié, triomphant*, seules épithètes qu'on puisse appliquer à Jésus, qui ne fut jamais *oint*, ni comme grand-prêtre, ni comme

roi, ni comme prophète. Il ne fut oint que par une femme, lors de son ensevelissement.

Christos peut signifier aussi *Lumière divine*. Ce terme est dérivé de *chrest* et non de *krest* qui signifie *croix* chez les Slaves. — Les chrestos étaient des ascètes appartenant aux temples oraculaires (*χρηστος*, *χρηστήριος* de *χραω*) appartenant à un oracle et *χρηστηριον* véhicule de l'oracle, sacrifice et victime.

Chromothérapie. — On sait aujourd'hui que la lumière, par suite la chaleur et l'action chimique des rayons du soleil, sont les causes directes de toute l'activité vitale de notre terre. Il n'est donc pas étonnant, qu'un médecin ait cherché à guérir les malades par les rayons solaires. — Ce médecin américain c'est le Dr. Babitt de New-York. Etudiant l'action physiologique de la puissance solaire, il en est arrivé à résumer en système la Chromopathie. — Il ne faut pas croire du reste, que ce système soit moderne, les bains de soleil ainsi que les bains de lumière colorée étaient bien connus des anciens Egyptiens, et les riches romains possédaient tous au sommet de leur maison un *Solarium* où ils allaient guérir leurs rhumatismes et autres maladies. — Dans le traitement solaire, ce qui guérit le malade, ce n'est pas tant la chaleur, que la couleur des rayons, c'est pour cela que le

Dr. Babitt dénomme son système *Chromopathie* (maladie des couleurs) auquel nous avons substitué le terme qui nous paraît plus rationnel, de *Chromothérapie*, guérison par les couleurs, par la lumière colorée.

Aujourd'hui, il n'y a guère que quelques esprits chercheurs qui aient étudié l'application de la lumière colorée à la thérapeutique ; et c'est par eux, que nous savons par exemple, que la lumière bleue a un effet calmant dans certaines maladies nerveuses ; c'est pourquoi les déséquilibrés, les maniaques très surexcités, sont immédiatement calmés, si on les enferme dans une pièce où la lumière est tamisée à travers des verres ou des vitraux bleus ou violets. — Par les travaux de ces chercheurs, nous savons aussi que la lumière rouge a un effet stimulant tandis que la lumière jaune a un effet purgatif sur les hauts sensitifs. — Il y a lieu de donner ici un essai d'explication de l'action de la chromothérapie. — Nous dirons donc que les couleurs agissent suivant les lois de la Polarité. Nous trouvons en effet dans Reichenbach (*Lettre odique sixième*) : « Par ce phénomène lumineux, aussi bien que par la production de la sensation de fraîcheur, vous reconnaissez clairement que celui qui fait ces passes, produit sur l'organisme de celui qui les reçoit une excitation telle, qu'on est obligé de

lui accorder une grande signification : que l'Od qui émane de la lumière bleue, influe comme excitant d'une façon toute particulière avec la lumière rouge sur les porteurs d'Od, c'est-à-dire hétéronomes sur hétéronomes.

Dans cette même *lettre sixième*, le Baron de Reichenbach a pressenti la chromothérapie, par la décomposition du spectre solaire. — Evidemment, il ne savait pas comme nous, que toutes les couleurs du Spectre pouvaient être utilisées, il ne voyait que la bi-polarité. Chacune des couleurs du spectre exerce une influence sur l'organisme humain ; c'est là un fait aujourd'hui prouvé. Le bleu est calmant, au lieu d'être un excitant comme le croit Reichenbach, le pourpre réchauffe, le rouge agite, le jaune anime.

Des personnes compétentes prétendent que ce genre de médication agit très rapidement, même sur les maladies réputées incurables, telle que le cancer, la tuberculose, les paralysies, etc., etc.

L'avenir dira définitivement tout ce qu'il est permis d'obtenir à l'aide de la Chromothérapie.

Chrysor, Phén. — Divinité phénicienne de la septième race, qui passait pour avoir inventé la navigation et les applications du fer aux usages de la vie. — Chrysor était adoré sous le nom de Diomichius (Zeus michius) c'est-à-dire le *Grand Constructeur*.

Cingalais. — Idiome dominant dans l'île de Ceylan et dérivé du sanskrit ; sa construction est régulière ; les substantifs ont trois genres, le masculin, le féminin et le neutre ; deux nombres et six cas ; les adjectifs sont indéclinables. — L'alphabet cingalais comporte 48 lettres et 480 signes pour exprimer autant d'abréviations de syllabes.

Cire. — Substance provenant du travail des abeilles, c'est avec de la cire que les sorcières et les envoûteurs font des petites figures qui leur servent à pratiquer des envoûtements. — Voy. ENVOûTEMENT.

Çiva, hind. — Çiva, Chiva ou Siva, est la troisième personne de la Trinité Hindoue ou TRIMOURTI, voy. ce mot. — Çiva est l'Adonaï des Hébreux ; on le confond quelquefois avec Vishnu et même avec Brahmâ, comme chez les Hébreux Adonaï était confondu avec Iévé (Jéhovah).

Rénovateur et modificateur par excellence, Çiva se présente par conséquent sous deux faces tout à fait différentes : *Destruction et Reproduction*. Ce dieu est moins adoré que Vishnu, sauf par ses propres sectateurs, les Çivaïtes ; c'est, du reste, une divinité du Brahmanisme sectaire, c'est-à-dire relativement moderne. Dans les Védas, il ne figure pas sous son nom de Çiva, mais on

le retrouve sous divers autres noms, par exemple sous celui de *Roudra*, père des *Marouts* (Vents), lequel est souvent imploré à la place du Dieu Agni (le feu).

Nous venons de dire que Çiva, se présente sous le double aspect de reproducteur et de destructeur ; aussi comme tel, il porte une longue série de noms, soit comme générateur ou bienfaiteur, soit comme destructeur ou terrible.

Nous n'essaierons pas de donner une nomenclature de tous ces noms, mais nous en ferons connaître les principaux.

Comme Dieu de la Bonté, on le nomme *Malecha*, le grand seigneur ; *Mahédéva*, le Grand Dieu, il est alors au milieu d'un cercle de fleurs, le pied appuyé sur le Démon *Tripourasoura*, c'est-à-dire vaincu ou terrassé ; *Içouora*, le grand maître ; *Iça*, Seigneur ; *Viomagècha*, Seigneur du ciel ; *Bouddècha*, Seigneur des sages, ou bien des illuminés ; *Pachouvati*, maître ; *Gangahara*, Gangophore, porteur du Gange ; *Baghi*, qui fait exister ; *Tchandradara*, Séléphore, porteur de la lune, etc., etc.

Comme Dieu du mal, on le nomme *Roudra*, qui fait pleurer ; *Ougra*, l'horrible ; *Hara*, le destructeur ; *Bhima*, le terrible (ce même terme sert également à désigner l'un des princes Pandovas) ; *Choulis*, armé du trident ; *Mirdha*, le

guerrier ; *Ourchavraja*, qui produit la foudre et la tempête, etc., etc.

Sous le nom de *Ourchavraja*, porte-foudre, il est considéré comme Dieu bienfaisant, parce que la foudre peut produire le feu (*Agni*), qui réchauffe, et que la tempête peut amener la pluie bienfaisante.

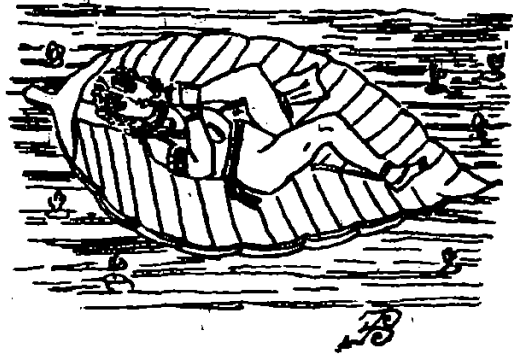
Dans ses représentations figurées, Çiva est ordinairement vêtu d'une peau de tigre ou même d'après quelques orientalistes, d'une peau d'éléphant ; parfois, il est aussi armé du trident (*Tricoula-Pinaka*), d'un arc (*Oragava*), d'un tambour, de la massue et d'une corde ou *lasso*, (*Paça*). Souvent il porte à son cou, un collier fait de crânes humains et un daim sur sa main gauche. Le taureau *Mandi* l'accompagne presque toujours ; il est également assis sur sa croupe avec sa femme *Bhavani*, qui est aussi sa fille, sa mère et sa sœur.

De *Bhavani*, il eut *GANÉCA* (voy. ce mot), le Dieu de la Sagesse, et *Shanda*, nommé aussi *Sonbra-Mahnya* et *Kartikeya* ; il eut ce dernier fils, après avoir tué *Kama*, le dieu de l'amour, qui l'avait embrasé de ses feux. Les autres enfants de Çiva sont : *Veirava*, *Virabhadra*, *Agni*, *Mondévi*, *Sana*, *Manarcouami* et *Içania*.

Çiva s'incarna deux fois, sous les noms de *Markandeia* et de *Kandopa*.

On le représente également flottant sur les flots

comme *Brahmâ*, au milieu de la fleur de Lotus (*Padma*). Un des livres sacrés hindous nous dit ;
« Sur la montagne d'or *Kailassa*, habite Çiva.



Là, est une plate-forme sur laquelle se trouve une table carrée enrichie de neuf pierres précieuses et au

milieu le lotus, portant dans son sein, le triangle, origine et source de toutes les choses. »

De ce triangle sort le lingham, dieu éternel qui en fait son éternelle demeure. Quand se furent formés les quatorze mondes avec l'axe qui les traverse au dessus le mont Kailaça, alors parut sur le sommet de celui-ci, le triangle (*Yoni*) et dans celui-ci le Lingham. Ce lingham (arbre de vie) avait trois écorces : la première, l'extérieure, était *Brahmâ* ; celle du milieu, *Vishnu* ; la troisième la plus tendre, *Çiva* ; et quand les trois Dieux se furent détachés, il ne resta plus dans le triangle que la tige nue, placée désormais sous la garde de *Çiva*. — Voyez *BRAHMA* et *VISHNU*.

Clairaudience. — Faculté que possèdent cer-

ains médiums d'entendre des voix intérieures qui leur parlent.

Clairvoyance, Clairvue. — Faculté que possèdent certains médiums de voir au loin ou autour d'eux, des entités de l'espace ou des scènes et des pays éloignés d'eux. Ils voient par un sens intime et non par les yeux du corps.

Clavecin oculaire. — Un jésuite du XVIII^e siècle, nommé L. B. Clavel, inventa un clavecin dit *Protée*, lequel clavecin était destiné à donner à l'âme par les yeux, les mêmes sensations de mélodie et d'harmonie de sons communiquées à l'oreille par le clavecin ordinaire. — Voici quelle était la gamme adoptée par le P. Clavel : le *Do* répondait au bleu ; l'*Ut dièze*, au céladon ; le *Ré*, au vert pâle ; le *Ré dièze*, au vert foncé ; le *Mi*, au jaune ; le *Fa*, à l'aurore ; le *Fa dièze*, à l'orange ; le *Sol*, au rouge ; le *Sol dièze*, au cramoisi ; le *La*, au violet ; le *La dièze*, au violet foncé ; le *Si*, au bleu d'Iris, etc., etc.

Après le clavecin des couleurs, il n'y a rien d'étonnant qu'on recherchât le clavecin des saveurs, c'est ce que fit l'abbé Poncelet.

Clavecin du goût. — L'abbé Poncelet créa une sorte d'orgues portatives disposées sur le devant, c'est-à-dire émettant les sons en avant. Il existait un courant d'air continu alimenté par deux soufflets, lequel courant était porté par un ajutage

dans une rangée de tuyaux acoustiques, vis-à-vis desquels étaient placées un nombre égal de bouteilles remplies de liqueurs représentant les saveurs primitives qui répondaient aux sons de la musique ; ainsi l'acide répondait à l'*Ut* ; le fade au *Ré* ; le doux au *Mi* ; l'amer au *Fa* ; l'aigredoux au *Sol* ; l'austère au *La* ; le piquant au *Si*.

Clédonismancie. — Système de divination usité en Syrie et en Perse et qui consiste à donner certaine interprétation à des mots ou à des phrases prononcés et articulés d'une certaine façon ou dans des circonstances particulières. Parfois l'étymologie d'un nom ou les lettres qui le composent, peuvent fournir des renseignements et faire bien ou mal augurer des événements pouvant survenir à la personne, dont le nom a été étudié. — On rapporte que Léoty-chide roi de Sparte (1) écoutait un jour un Samien qui l'engageait à entreprendre la guerre contre les Perses ; il lui demanda son nom et ayant appris qu'il se nommait Hégésistrate, c'est-à-dire *Con-*

(1) Ce roi de la race des Proclides a vécu de 462 à 467 av. J. C. Il remplaça son cousin Démarate, fit la guerre aux Eginètes et commanda avec le général Xantippe la flotte grecque qui mit en fuite les Perses à Mycale. Il mourut à Tégée, où il avait été banni, parce qu'il s'était laissé gagner par les présents des vaincus dans la guerre qu'il avait soutenue en Thessalie.

ducteur d'armée ; il s'écria : « c'est bien, j'accepte cet augure » et qu'il vainquit en effet les Perses.

Clédonomancie ou Cléidomancie. — Divination pratiquée au moyen d'une clef. On employait ce procédé surtout pour découvrir les criminels et les voleurs ; voici comment on opérait : on écrivait sur une feuille de papier les noms des individus soupçonnés, puis on tortillait ce papier autour d'une clef, qu'on attachait à une Bible placée sur les mains d'une jeune vierge ; le devin nommait à voix basse les noms inscrits sur le papier, lorsque celui-ci remuait, se détordait légèrement, c'était une preuve que le devin avait désigné le coupable ; si le papier restait insensible, immobile, on inscrivait une autre liste de gens soupçonnés. — Ce mode de divination est encore employée en Russie.

Cléopâtre. — Célèbre reine d'Egypte, qui fut la maîtresse de J. César et d'Antoine. — Elle passe pour avoir écrit plusieurs traités d'Hermétisme. Elle avait été initiée à la science Hermétique par Combalus, nommé aussi Comarius. C'était un prêtre et philosophe Egyptien qui a écrit un traité sur cette science ; il vivait environ 50 ans avant J.-C.

Cléromancie. — Divination faite au moyen de dés, d'osselets, de fèves noires ou blanches.

de cailloux ou autres objets qu'on tirait au sort ; aussi suivant les objets employés pour ce genre de divination, cette science prend des noms divers ; *Cubomancie* ou *Pettimancie* (cubes ou dés) *Astragalomancie* (osselets) *Pséphomancie* (cailloux) *Pissomancie* (pois) *Sycomancie* (feuilles de figuier) etc.

Coclès (Barthélemy). — Chiromancien du XVI^e siècle surtout connu par son ouvrage sur la Chiromancie et la Physiognomie ; voici le titre exact de l'édition originale : *Physiognomiæ ac Chiromanciæ Anastasis, sive compendium ex pluribus et penè infinitis auctoribus cum approbatione Alexandri Achillini*, in-fol. 1594.

B. Coclès périt assassiné à Bologne, par un brigand soudoyé par Bentivoglio, tyran de Bologne (1504, 24 sept.)

Coiffe, voy. — AMNIOMANCIE.

Conciles Bouddhiques, voy. BOUDDHISME, *in fine*.

Conjuration. — Action de conjurer ; Exorcisme ou cérémonie faite en vue de chasser les mauvais esprits ou l'effet des sorts et sortilèges jetés sur quelqu'un ou quelque chose.

Les formules conjuratoires sont fort nombreuses, nous donnerons ici comme type la conjuration Universelle qui se trouve dans le Gri-

moire du Pape Honorius (1). Grimoire publié à Rome en 1670.

Voici cette Formule, qui est faite pour appeler tous les esprits :

« Moi (on se nomme) je te conjure, Esprit (on nomme l'esprit qu'on désire évoquer), au nom du Dieu vivant qui a fait le ciel et la terre et tout ce qui est contenu en iceulx et en vertu du saint nom de Jésus-Christ, son très cher fils, qui a souffert pour nous, mort et passion à l'arbre de la croix et par le précieux amour du Saint-Esprit, Trinité parfaite, que tu aies à m'apparaître sous une humaine et belle forme sans me faire peur, ni bruit, ni frayeur quelconque. Je t'en conjure, au nom du grand Dieu vivant, Adonay, Tétragrammaton, Jéhovah, Tétragam-

(1) On nomme *Grimoire* un livre ordinairement manuscrit, au moyen duquel on peut évoquer des esprits, en récitant les conjurations que renferme ledit grimoire. Il y a également des grimoires imprimés ; parmi ceux-ci, les plus célèbres, après celui du Pape Honorius que nous venons de mentionner, nous citerons en premier lieu le *Grimorium verum*, traduit de l'hébreu par Plaignière, puis le *Grand Grimoire*, enfin la *Grande Clavicule de Salomon*, qui est un grimoire véritable, puisqu'elle renferme des conjurations et des formules magiques ; mais comme il existe de nombreuses copies de cette œuvre célèbre, il faut bien prendre garde aux diverses variantes qui sont loin d'avoir toutes la même valeur. Agrippa estimait beaucoup la grande Clavicule de Salomon.

maton, Adonay, Jéhovah, O Théos, Athanatos, Ischyros, Athanatos, Adonay, Jéhovah, O Théos, Saday, Saday, Saday, Adonay, Saday, Tétragammaton, Saday, Jéhovah. Adonay, Ely, Eloy, Agla, Ely, Agla, Agla, Adonay, Adonay ! *Veni* (on nomme l'Esprit) *Veni* (on nomme l'Esprit) *Veni* (on nomme l'Esprit).

« Je te conjure de rechef de m'apparaître comme dessus dit, en vertu des puissances sacrées et au nom de Dieu que je viens de citer présentement, pour accomplir mes désirs et volontés, sans fourbe, ni mensonges, sinon saint Michel, Archange, invisible, te foudroiera dans le plus profond des Enfers ; viens donc par ma volonté. »

Ajoutons que pour opérer des évocations conjuratoires, il faut pour obtenir quelque succès, avoir une sorte d'oratoire où le vulgaire n'entre pas, et avoir soin de tracer sur le sol de cet oratoire un cercle magique et se placer à l'intérieur dudit cercle, pour prononcer la conjuration.

Continents. — Masses terrestres qui émergent périodiquement du sein des Océans. Il y a eu de nombreux continents ; combien en a-t-il existé ? Personne ne saurait le dire d'une manière positive, malgré les énormes travaux qui ont été faits à ce sujet. — Aussi allons-nous donner ici ce que nous croyons être le plus près de la vérité.

D'après la doctrine ésotérique ou l'ESOTÉRISME,

(voy. ce mot) ; le premier continent aurait été dénommé *Terre Sacrée* ou *l'Indestructible*, car ce continent n'aurait pas dû partager le sort des autres continents.

Il devait exister en effet, depuis le commencement d'un *Manvatara* jusqu'à sa fin, et cela à travers chaque cycle des Manvataras ; ce continent fut le berceau du premier Adam et sera la demeure du dernier mortel divin choisi comme siège (*Sistha*) pour l'humanité. — Nous avons fort peu de détails sur cette terre sacrée, sur ce continent indestructible ; un commentaire de la Bible nous dit à son sujet : « que l'Etoile polaire (du nord) a constamment ses yeux vigilants fixés sur lui, de l'aurore au crépuscule d'un *iaum*, c'est-à-dire d'un jour du grand souffle de la création ; » c'est-à-dire l'équivalent d'un jour de Brahmâ.

Mais nous devons ajouter que les savants sont loind'être d'accord sur l'existence de ce continent.

Le deuxième continent ou le *Continent Hyperboréen* s'étendait vers le sud et l'ouest du pôle arctique et renfermait la contrée dénommée de nos jours l'Asie septentrionale. Ce continent avait reçu la seconde race. De ce continent, il ne nous reste que quelques débris, dans lesquels toute l'année, les jours sont égaux aux nuits. — D'après Hérodote et d'autres auteurs Grecs « les

ombres de la nuit ne cachaient jamais ce Sol Béni. »

Le troisième continent : *La Lémurie* s'étendait, d'après le savant Sclater qui a donné ce nom au continent, de Madagascar jusqu'à Ceylan et Sumatra ; il embrassait aussi dans ses contours certaines parties de l'Afrique actuelle ; d'autres savants admettent que la Lémurie était un continent beaucoup plus vaste, puisqu'il aurait embrassé dans ses contours un espace compris entre l'Océan Indien et l'Australie, ce continent aurait disparu sous les eaux avant le développement complet de l'ATLANTIDE : Voy. ce mot. — Il s'écoula cependant un long espace de temps entre les deux cataclysmes ; les anciens livres de l'Inde ne l'estiment pas à moins de sept cent mille ans !

Au sujet des continents il existe une autre thèse qui est ainsi résumée par un occultiste contemporain ; la voici :

« Les continents évolués l'un après l'autre sur la terre sont au nombre de quatre :

1° La Lémurie (les Océaniens actuels en sont les restes) ;

2° L'Atlantide (les peaux rouges actuels en sont les restes) ;

3° L'Afrique (les nègres actuels en sont les restes) ;

4° L'Europe, Asie (race blanche et race jaune).

Pendant que la civilisation allait naître sur la Lémurie, les assises de l'Europe actuelle commençaient d'émerger des mers. L'Afrique était déjà plus fermée et couverte des premiers végétaux, l'Atlantide possédait les espèces animales outre les minéraux et les végétaux et la race humaine se perfectionnait dans la Lémurie, au moment où la civilisation atteignait son apogée dans le premier continent, une nouvelle race humaine (la race rouge) naissait dans l'Atlantide.» Papus, (Traité de la science occulte, p. 162 et suiv.)

Mais dans ces questions, il est très-difficile de s'appesantir par trop, le lecteur le comprend sans peine ; aussi nous n'insisterons pas plus longuement sur ce sujet et nous renverrons le lecteur au mot DÉLUGES, comme complément au présent article ; voir également RACES.

Constellations. — Il y a douze constellations qui sont les douze signes du Zodiaque ; elles sont nommées par les astrologues les douze *Maisons du Soleil* : ce sont ; le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, l'Ecrevisse, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagitaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons. — C'est au moyen des constellations qu'on pratique l'astrologie et qu'on tire les horoscopes.

Contre-Charmes. — Charmes employés pour détruire les fâcheux effets d'autres charmes.

Cordon Sacré. — L'Investiture du Cordon sacré est accordé au Brahmine, qui a accompli les Rites : *Nithya* et *Nimithyaha*, pendant sept années.

Le premier de ces rites doit être observé chaque jour ; tandis que le second qui est facultatif, n'est dès lors pratiqué que suivant la volonté des fidèles, puisqu'il n'est pas obligatoire comme le premier. — La cérémonie de l'investiture du cordon a lieu au cours de la septième année, généralement vers la fin de celle-ci, parfois au commencement de la huitième. — Voici pourquoi : la science nous apprend qu'après avoir quitté le sein de sa mère, (la vie intra-utérine), l'homme subit une transformation complète, radicale, et qu'au bout de sept ans, il a dépouillé toutes les particules qui appartenaient à son existence intra-utérine. Son corps n'est pour ainsi dire plus alimenté par les atômes, les principes, les éléments puisés dans le sein de sa mère ; il vit donc de sa propre vie. C'est pour cette raison toute physiologique, que les Ecoles d'Occultisme ont admis que la période d'épreuves et d'instruction pour la GUPHA-VYDIA, voy. ce mot, devait être de sept années.

De leur côté, les Théosophes prétendent que l'enfant n'acquiert son sixième sens ou principe (sens toujours latent dans l'homme sinon appa-

rent) ou ne devient responsable et capable de générer un KARMA, voy. ce mot, qu'à l'âge de sept ans (âge dit *de raison*). Ces mêmes Théosophes prétendent encore que : « si l'enfant meurt avant cet âge, l'âme pousse simplement son jet en un autre lieu. » (P. A. Sinett).

Donc, avant de recevoir l'investiture du cordon sacré, il faut avoir étudié un minimum de sept années et celui qui a reçu cette investiture est dénommé : *Upanitham*, ce qui veut dire *celui qui est très près*, ce qui signifie que le cordon sacré, attache, tire auprès de Brahm, ceux qui désirent lui être unis. — Le cordon est donc bien celui de Brahm, c'est pourquoi on le nomme *Brahm Sutram*.

L'*Upanitham* est également dénommé *Tridhandhi*, c'est-à-dire un châtieur de trois choses : pensées impures, paroles impures, actions impures.

Les Parsis ou Guèbres modernes, doivent également respecter l'enseignement de leur maître, dont l'élément principal est : la pureté de pensée, la pureté de paroles, la pureté d'action. C'est là, un curieux rapprochement qui permet de dire que les disciples de Moharishi Joradhist (1), ont

(1) Ce nom de *Joradhist* a par suite de dialectes étrangers, dégénéré en *Zorathasht*, *Zoroastre* ; c'est lui qui le premier exposa chez les Parsis, la doctrine des Védas.

puisé à la même source que les hindous, leurs enseignements.

FABRICATION DU CORDON SACRÉ. — Le Snithis ordonne à des vierges (kanyas) de prendre du coton pur et blanc, qu'elles doivent filer de manière à fournir un fil qui sera divisé en trois parties égales, longues de quarante-huit plis, soit 96 pouces hindous ou 8 ampans. Ces trois fils sont tordus ensemble pour faire un cordon, qui est de nouveau plié en trois et noué en cercle ; celui-ci constitue le *cordón sacré*. — Voici son symbolisme : le coton pur et blanc est Para Brahm et le fait d'avoir été filé dans une longueur de 96 pouces par une Vierge ou *Kanya* représente la production du plan phénoménal par l'action de *Prakriti* ou la matière, qui renferme en pure essence le rayon divin dans les 96 *Thattwams* ou TATTWAS (voy. ce mot) ou principes cosmiques. — Quand ce qui précède a été accompli, la première, la seconde et la troisième Triade avec leurs corrélations et inter-relations sont venues à l'existence à SWAYAMBHU (voy. ce mot), qui est le germe central et immortel de tout ce qui existe dans l'Univers. — Trois Trinités sont confondues en lui et forment une unité suprême qui émane de lui. Les trois triades sacrées symbolisées dans le cordon sacré, signifient : l'idée de Kanya (de la vierge) représente les deux premiè-

res des trois triades, comme étant les six forces initiales ou primaires, si l'on veut de la nature, par la coopération, desquelles la troisième triade, manifestée, visible, qui constitue l'Univers matériel a été créé. Or, cette idée de création est contenue toute entière dans l'art de filer. Le coton non filé est tiré de la main gauche, tordu et filé de la main droite. Au haut de la quenouille se trouve la matière première, au bas pend le fil, ce qui sert à démontrer que les existences individuelles, issues de l'esprit de Para Brahm, en dépendent également. C'est, on le voit, du pur ésotérisme et qui se trouve en substance dans cet aphorisme du *Mudakopanishad* : « Sarvam, Kalvitham, Brahmâ, tous sont Brahmâ. »

Disons enfin, que le nœud du cordon sacré, représente Swayambhu, le germe central et immortel, d'où sort la triade sous l'impulsion divine et chez lequel tout retourne.

Corybantisme. — Sorte de frénésie qui s'emparait des Corybantes ou prêtres de Cybèle; ceux-ci avaient une étroite connexion avec les Curètes, les Cabires, etc.

Le Corybantisme est une sorte de délire ou de possession démoniaque, il survenait à la suite de danses plus ou moins excentriques, qui s'exécutaient aux sons des cymbales et du tambour de basque, de boucliers heurtés les uns contre les

autres, ainsi qu'au chant des hymnes vociférées à pleine voix.

Cosmogénie. — Description de la manière dont l'Univers ou un monde particulier a été créé. Cette question est extrêmement complexe et il n'est pas possible de l'étudier ici ; aussi nous renverrons le lecteur à des ouvrages spéciaux —

Dans *Addha-Nari* ou *l'Occultisme dans l'Inde*, il y a un chapitre qui est fort instructif et intéressant où sont étudiées diverses Cosmogonies. Voir le chap. XVI, page 205.

Cosmos, Grec. — Ensemble harmonique de l'Univers ; dans un sens très restreint ce terme ne sert qu'à désigner le système solaire. — On écrit également *Kosmos*.

Cosquinomancie. — Divination pratiquée au moyen d'un crible, d'un sas ou d'un tamis. — On plaçait un crible ou un tamis sur des tenailles qu'on prenait avec deux doigts ; puis on nommait les personnes soupçonnées de vols, larcins ou de quelque crime et l'on jugeait coupable la personne au nom de laquelle tournait le crible. — Aujourd'hui encore dans certaines contrées de la Bretagne, cette superstition est pratiquée on la nomme *tourner le sas*, cf. CAMBRY, *Voyage dans le Finistère*, tome III, p. 48.

Coudrier. — Arbre avec les branches duquel on fait les Baguettes divinatoires.

Coumbhacarna, Sans. — Frère de Râvana ; c'était un géant, qui avait un appétit si féroce, qu'on craignait qu'il ne dévora la terre, aussi fut-il tué par Râma.

Coumbhinasi, Sans. — Sœur de Râvana et femme de Madhou.

Counti, Sans. — Femme de Pândou et mère des Pandavas, Counti est fille de Soura et de Marouza.

Coupe. (Divination parla), Voyez HYDROMANCIE.

Couronne Magique. — L'emmagasinement des activités cérébrales est-il possible? Des expériences du Docteur Luys paraissent le démontrer.

On savait de longue date, que l'action du fluide magnétique persiste dans un barreau de fer aimanté et que le dit barreau ne se désaimante que dans certaines conditions.

Partant de ce principe, le Docteur Luys a pu constater qu'en plaçant sur la tête de sujets en état hypnotique des couronnes de fer aimanté, celles-ci emmagasinaient non plus des vibrations de nature magnétique, mais bien de nature vivante, de véritables vibrations cérébrales, propagées à travers la paroi crânienne, lesquelles vibrations persistent un temps plus ou moins long.

Pour constater ce phénomène le Docteur Luys, ne pouvait employer un instrument physique muet, impuissant à répondre, aussi utilisa-t-il un

réactif vivant: un sujet hypnotisé et devenu par le fait ultra sensible aux vibrations magnétiques vivantes.

Pour emmagasiner les activités cérébrales, le Docteur utilise une couronne de fer aimanté qui, à l'aide de courroies s'adapte sur la tête, l'embrasse circulairement, ne laissant libre que la région frontale. On voit que cette couronne ne constitue qu'un aimant courbé qui a un pôle positif et un pôle négatif, par suite de l'intersection frontale.

« Il y a plus d'un an, nous dit le Docteur, j'avais placé une couronne aimantée sur la tête d'une femme atteinte de mélancolie avec des idées de persécution, agitation et d'une tendance au suicide. »

L'application de cette couronne amena bientôt la guérison de la personne, puis au bout de quinze jours, le docteur Luys eut l'idée purement empirique de placer la même couronne sur la tête d'un autre sujet hypnotisable, hystérique et atteint de fréquentes crises de léthargie, pour voir si elle produirait une réaction sur le dit sujet.

Quelle ne fut pas la surprise du Docteur, de voir le sujet mis en état de somnambulisme et proférer les mêmes plaintes que celles de la malade guérie 15 jours auparavant; et ce qui est curieux c'est que le nouveau sujet (un homme)

prit le sexe de la malade et en accusant de violents maux de tête, disait qu'il allait devenir *folle*. En un mot, le sujet hypnotique avait, grâce à la couronne aimantée, pris l'état cérébral morbide *exact* et *complet* de la malade précédemment guérie par cette couronne. — Depuis cette première expérience le Docteur a pu reproduire à volonté ce phénomène chez un grand nombre de sujets ; donc l'effet du transport de l'état cérébral d'un malade est un fait acquis à la science.

On voit immédiatement le parti avantageux que les metallo-thérapeutes pourraient tirer de ce transport à l'aide de couronnes magiques.

Est-ce que ces couronnes portées par des hommes puissants et vigoureux ne pourraient pas donner de la force et de la vigueur à des personnes débiles et anémiées.

Est-ce que les personnes sanguines menacées d'aploplexie, ne pourraient pas céder à des couronnes magiques, la pléthore dangereuse pour eux, mais qui pourraient reconforter la santé des personnes affaiblies.

Courou, Sans. — Un des princes de la dynastie lunaire, père de Dhitarachtra et de Pandou ; il fut roi de la contrée à laquelle il donna son nom et qui fut alors dénommée Couroudésa ou Couroukchetra. — Ne pas confondre ce terme avec celui de GURU, voy. ce mot.

Cousa, Sans. — Ancien prince de la dynastie lunaire, père de Cousika. — On donne aussi le même nom à un fils de Râma Tchandra et frère jumeau de Lava.

Cousika, Sans. — Prince de race lunaire fils de Cousa et père de Gâdhi.

Couvera, Sans. — Dieu de la richesse ; il était fils du Muni Visravas. Il possédait huit trésors, gardés par les Yakchas. Couvera était le Régent du nord, on le représente tenant dans sa main droite un marteau, comme Taranus le dieu Gaulois.

Craninomancie. — Art de deviner par l'inspection du crâne. Le D^r Gall et Spurzheim, son disciple, ont pour ainsi dire codifié les lois de la craninomancie qui est devenue aussi la craninoscopie, la craninologie dont le D^r Broca a fait une science dite Craninométrie.

Craninologie, voyez CRANINOMANCIE.

Craninométrie, voy. CRANINOMANCIE.

Craninoscopie, voy. CRANINOMANCIE.

Crapaud. — Les crapauds tiennent une grande place dans la sorcellerie ; Pierre de Lancre, dans son *Tableau de l'Inconstance des démons*, (Liv. II, disc. 4, p. 133) dit que les grandes sorcières aiment beaucoup les crapauds, se font servir par eux et les habillent de velours de couleurs. A l'aide des crapauds on pratique un genre de di-

vination que divers auteurs ont nommé à tort *Bactromancie* (voy. RABDOMANCIE). — Le mode de divination au moyen des crapauds est des plus varié ; on considère la couleur, la grosseur, le saut des crapauds ou la direction qu'ils prennent en sautant, etc., etc.

Crédivité. — Etat de demi-passivité d'une personne suggestionnée qui n'a pu être entièrement hypnotisée ; c'est cet état que le colonel Rochas appelle dans ses *Forces non définies de la nature : état de crédulité*. — Le néologisme *crédivité* est selon nous de beaucoup préférable.

Crédulité, voyez le terme ci-dessus.

Crible. — On emploie cet ustensile comme moyen de divination. « Parler au crible » est un ancien proverbe qui signifiait faire danser un tamis, au moyen de paroles mystérieuses. — Voy. COSQUINOMANCIE.

Cristallomancie. — Divination qui s'opère à l'aide de cristaux. Le médium ou devin regarde des objets en cristal, même des cristaux de sel marin ou autres brillants, et y découvre des figures qui lui font tirer des conclusions pour le consultant. — On prétend que Childéric lisait l'avenir dans les facettes d'une boule en cristal.

Critomancie. — Divination pratiquée à l'aide de viandes et de gâteaux. — On conservait dans ce but la pâte des gâteaux qu'on offrait en

sacrifice, ainsi que la farine d'orge qu'on répandait sur les victimes. On tirait de celles-ci des présages.

Cri-Vatsa, Sans. — Nom des stigmates particuliers que Vishnu porte sur la poitrine.

Croix Ansée. — Myt. Egyp. — La Croix Ansée symbolise la vie, l'homme; la barre verticale de la croix représente les *forces actives* ou *créatrices*, tandis que la barre horizontale (*les bras de la croix*) représente les *forces passionnelles* ou *destructives* chez l'homme. On voit donc que la croix par sa barre verticale reproduit la valeur du triangle ascendant dans la nature et la barre horizontale la valeur du triangle descendant.

Voilà ce qu'on sait et ce qu'on dit en général sur ce symbole :

En ce qui concerne l'anneau, cercle ou *anse*, dont est surmontée la croix, ce qui lui a fait donner le qualificatif de *ansée*, l'explication est moins aisée. Faut-il y voir un simple anneau de suspension, une sorte de bélière ou bien un symbole? L'hésitation n'est pas possible, c'est évidemment un symbole, mais lequel? Et quelle en est la signification?

M. Papus (1) nous dit que le cercle placé au dessus de cette croix « répond à la tête de l'hom-

(1) Revue Théosophique n° 1, p. 26, année 1889.

me et il indique la création par lui-même de son immortalité, secret très-insigne dévoilé par Wronski (1), »

Nous pensons que Wronski et par suite tous ceux qui adoptent son explication se trompent, non sur la signification véritable du *symbole*, mais sur l'objet *symbolisant*. Ce n'est pas un emblème de la tête de l'homme en effet qu'il faut voir dans la courbe qui figure au sommet de la barre verticale, mais une des parties du *Lingham*, ce n'est jamais un cercle parfait qu'on voit dans les croix construites, d'après la véritable tradition, dans la croix représentée sur les monuments Egyptiens quels qu'ils soient (*édifices* ou *manuscrits*). Ce qui nous confirme dans notre supposition, c'est qu'il existe un signe hiéroglyphique le *Ménat* ou contrepoids de collier, qui symbolise lui aussi la vie, la génération et qui affecte la forme de *lingham* horizontal, lequel *Ménat* porte ce même signe que la *Croix Ansée*. Ce qui nous permet de dire que si l'objet représenté n'est pas l'emblème de la tête, le symbolisme a la même signification ; c'est toujours la même idée représentée : la puissance génératrice, la création, la reproduction, et par suite la vie et

(1) Hœné Wronski, *Messianisme ou réforme absolue et définitive du savoir humain*, 2^e vol. Introduction.

l'immortalité par la liqueur génératrice sans cesse renouvelée ; ce n'est donc que le déplacement d'un des réservoirs de la matière génératrice ; mais enfin il y avait lieu d'établir le fait.

Ainsi donc la croix ansée est un terme impropre ; il faudrait dire la *croix lingham*, la *croix orchidique*, la *croix ovoïdée*, etc.

Ce qui prouverait encore en faveur de notre interprétation, c'est que l'archéologie sacrée a évité d'aborder ce point litigieux. Parlant de la croix en T (*Thau*) qu'on désigne aussi sous le nom de *Crux Commissa*, *Crux patibulata* (1), les érudits sacrés se contentent de nous dire que cette croix sert souvent d'attribut dans l'*Iconographie* à l'apôtre Philippe ; ils ajoutent qu'à cette forme se rattache une idée symbolique et mystique, mais ils ne nous la font pas connaître. — Ils disent aussi, que suivant Tertullien, les chrétiens crurent reconnaître le *thau* des hébreux dans le signe qu'Ezéchiel (2) dit de mettre sur le front des hommes qui gémissent, et quand ils observèrent aux mains des Dieux de l'Egypte une sorte de clef à anse (3) « laquelle était dans la

(1) Paulin, Epist., XXIV, 23 ; Lipr. et Gretzer, *decruce* ; Gallonius, de *martyr*. Cruciat, etc., etc.

(2) IX, 4.

(3) C'est la *Croix Ansée*.

contrée le symbole de la vie, ils supposèrent que c'était là un signe prophétique de la Rédemption, conservée par les Egyptiens. »

Enfin nous donnerons un dernier témoignage en faveur de notre thèse qui, suivant nous, résume la question, nous emprunterons ce témoignage à l'Egypte Pharaonique (1) où nous lisons ce qui suit : « Un symbole d'un genre et d'une façon particulière et sur lequel les sentiments ont été divisés, c'est celui qu'on est convenu d'appeler la *Croix Ansée*, que tiennent ordinairement à la main toutes les divinités du Panthéon Egyptien. Véritable croix opérant des miracles suivant certains Pères de l'Eglise, suivis par Saumaise, image du Phallus suivant Lacroze, Jablonski, Visconti, Larcher, Heyne, Montfaucon ; clef du Nil suivant Zoëga et Denon ; Nilomètre suivant Pluche, il est considéré comme symbole de vie par Champollion. »

Cromniomancie. — Divination obtenue à l'aide des oignons ; voici comment on la pratiquait : la veille de la Noël, on plaçait sur un autel des oignons sur lesquels, on avait écrit le nom des personnes dont on désirait avoir des nouvelles. L'oignon qui germait le plus vite annonçait que la personne inscrite sur sa pelure se portait

(1) Par J. Henry, Tome 1^{er}, p. 233, Paris Didot, 1846.

bien. — De Lancre nous apprend dans son ouvrage : *L'incrédulité et mescréance*, etc., que dans divers cantons de l'Allemagne, les jeunes filles qui ont plusieurs prétendants, emploient ce mode de divination pour savoir le nom de celui qui sera leur époux.

Cryptographie. — Les anciens utilisaient aussi l'écriture cachée, composée au moyen de la transposition convenue de lettres. Ce moyen est tout autre que les *Notes tironiennes* et la *Tachygraphie*. — Au dire de Plutarque, (*Vie de J. César*, XXII), ce fut J. César qui inventa le premier la manière d'écrire par chiffre de lettres

T	U	Z	C	Y	G	Z	8	P	transposées, à ses lieutenants quand, il ne pouvait leur parler de vive voix pour affaire urgente. Suétone dans la <i>Vie de César</i> (56)
7	Q	7	7	h	P	3	π	μ	
Q	Q	u	G						
a	b	c	d	e	f	g	h	i	nous rap- porte le même fait en ces termes : « Pour les choses les plus secrètes il (César) se servait d'une sorte de chiffre (<i>per notas scripsit, id est, sic</i>
k	l	m	n	o	p	q	r	s	
t	u	x	y	z					

Fig. 1. — ALPHABET HERMÉTIQUE

structo litterarum ordine) qui rendait le sens tout à fait inintelligible, les lettres étant disposées de façon à ne point former de mots. La méthode consistait à écrire la quatrième lettre de l'alphabet pour la première, donc D pour A et ainsi de suite.

Mais si César avait introduit le premier ce mode d'écriture, il n'en fut pas l'inventeur, car nous le retrouvons longtemps indiqué avant lui chez les Grecs. Ausone, Martial, Eusèbe et d'autres auteurs nous parlent également de signes secrets.

La science Hermétique a largement employé la cryptographie afin de se rendre incompréhensible aux profanes. Notre figure 1, montre un

a	o	g	o	n	ə	t	χ
b	θ	h	q	o	∞	u	z
c	θ	i	o	p	u	x	∞
d	g	k	o	q	o	y	h
e	o	l	q	r	ə	z	h
f	φ	m	e	s	h	q	χ

Fig. 2. — ALPHABET DE TRITHÈME

sible aux profanes. Notre figure 1, montre un
• alphabet Hermétique.

Notre figure 2, montre un autre alphabet, par lequel « certains alchimistes ont voulu secrètement couvrir et descrire les règles et secrets de leur science, faisant d'icelle plus grande estime

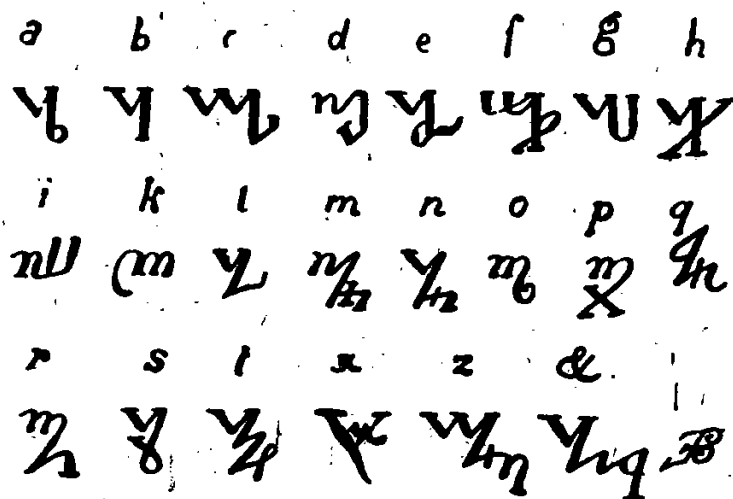


Fig. 3. — ALPHABET D'HONORIUS

qu'elle n'est digne et mérite. » Ainsi s'exprime la Polygraphie Universelle de J. Trithème. L'alphabet ci-dessus fig. 2, se trouve dans le cinquième livre, f° 184 verso.

Notre figure 3, montre un troisième alphabet Hermétique utilisé par Honorius surnommé *Thebanus*.

Cubomancie. — Divination au moyen de dés ou *cubes* d'où son nom. Auguste et Tibère consultaient souvent le sort au moyen de la Cubomancie, dénommée chez les Grecs ASTRAGALOMANCIE, voy. ce mot.

Cyana, Sans. — De même que *Kali*, ce terme signifie la noire ; il est appliqué à bien des divinités, mais plus particulièrement à PRITIVI (voy. ce mot).

Cyanthropie. — Sorte de frénésie qui faisait supposer à ceux qui en étaient atteints qu'ils étaient changés en chiens, d'où son nom. C'est une hallucination pareille à la BOUSANTHROPIE et à la LYCANTHROPIE, voy. ces mots.

Cycles. — Littéralement ce terme grec signifie cercle (κύκλος) ; il sert à désigner une période complète, définie, mais retournant à un point plus élevé que le point de départ, tout en lui correspondant, après avoir parcouru une courbe d'évolution. Suivant les temps, époques et nations l'étendue des cycles a beaucoup varié. — Nous engageons vivement nos lecteurs à lire comme complément du présent article, une étude du D^r Pascal « A propos des Cycles » dans la *Curiosité* N° 115 (nouvelle série.)

Cylindres. — Amulettes de formes cylindriques faites de diverses matières que les Egyptiens et les Perses portaient généralement au cou, comme des colliers. Ces cylindres leur servaient aussi de cachets, parce qu'ils étaient ornés de figures, de caractères et de signes hiéroglyphiques.



Dabadi, Sans. — Fille de Suria, femme de Gavanura, prince de la dynastie lunaire et mère de Koururanga.

Daçaratha, Sans. — Roi d'Aoude, de la race lunaire et petit fils d'Asra ; il eut trois enfants, dont le dernier Râma, qui n'est autre que Vishnu même, à sa troisième incarnation. — Il bannit de son royaume, ce fils chéri sur les insinuations perfides de sa seconde femme la reine Keikeli, qui voulait assurer le trône à son propre fils.

Dactylomancie. — Divination pratiquée au moyen de bagues ou anneaux qui étaient fondus sous l'influence de certaines constellations et qui par cela même possédaient certains pouvoirs ou charmes, ces bagues ou anneaux portaient gravés ou en relief des caractères magiques. Voy. ANNEAU.

Dagadhartha, Sans. — Ce terme signifie littéralement *char brûlé*. L'un des chefs des Gandharvas fut ainsi surnommé parce qu'Ardjuna mit un jour le feu à son char, pour le forcer à prendre la fuite.

Dagon. — Divinité phénicienne, symbole de la fécondité ; elle était surtout adorée à Azoth en Phénicie.

Dagoun. — Dieu pégouau, créateur des mondes, qui doit créer un nouvel univers quand Kiakiak aura détruit celui-ci ; seul les bonzes peuvent pénétrer dans le temple de ce Dieu situé sur une montagne très-élevée.

Dahak ou Zohak. — Célèbre héros arhimannique tué par FÉRMOUN. — Voyez ce mot.

Dahman. — Ized chargé de conduire au ciel les âmes des justes. C'est Dahman qu'on doit prier en faveur des âmes.

Daïboth. — Divinité des japonais, adorée dans des vastes pagodes construites en bois. On la représente sous les traits d'une femme assise sur un autel. Elle a les cheveux crépus, entourés d'un nimbe d'or, surmonté d'une flamme.

Daïkokou. — Dieu japonais identifiant le bonheur et la richesse. On le représente tenant en main un marteau dont chaque coup frappé suffit à remplir un sac, d'argent ou de tout autre objet.

Daimo-no-gini. — Dieu japonais, dont l'identification n'est pas bien connue.

Dai-niz-no-rad. — Dieu japonais personnifiant le soleil ; aussi voit-on son image au fond de la célèbre grotte dénommée *Avanomatta*, c'est à-dire *côté du ciel*.

Daïri. — Grand pontife du Japon, résidant à Méaco ; ses paroles passent pour des oracles, et

ses désirs pour des ordres ; aussi lui obéit-on aveuglement.

Daitias. — Génies malfaisants auxquels les Dévas font continuellement la guerre. La plupart des Daitias sont fils de DITI et de KACIAPA. Voyez ces mots.

Dakcha. — Fils aîné de Brahmâ ; les Védas le regardent comme un des Pradjapatis. De sa femme Birini, il eut de nombreuses filles ; l'une d'elles Saté fut mariée à Çiva. — Les hindous regardent Dakcha comme auteur du premier système astronomique.

Dakchina. — Une des nombreuses filles de Dakcha.

Dalacenga. — Radjah de la race lunaire fils de Seitroutaça, qui eut lui-même beaucoup de fils, dont l'aîné est connu sous le nom de *Vidikotra*.

Dalaï-Lama. — Voy. LAMA.

Damodara. — Un des surnoms de Vishnu ; il lui fut donné parce que Tambouza lui imprima sur le corps la marque de son pied.

Damtchouk, Sans. — Cheval vert qui dans la mythologie lamaïque, sert de monture à Maidari. On le voit figurer bien souvent dans les temples sous une forme hiéroglyphique parmi les sept bijoux.

Dan, Jan-na, Dhyan. — Ce terme DAN, devenu en phonétique Chinoise et Thibétaine

Ch'an, est le nom général des écoles ésotériques et de leur littérature. Dans les vieux livres, le mot *Jan-na* est défini comme « la réforme de soi-même par la méditation et la connaissance », une seconde naissance intérieure, de là *Dzan*, phonétiquement *Djan*, le « Livre de Dzyan » (1).
Blavatsky. — *Doct. secrète*.

Danava ou **Danous**. — Mauvais génies, fils de Dunaou, continuellement en guerre contre les Dévas. Ils firent deux fois la guerre à Indra et le forcèrent à sortir de sa demeure céleste, mais ce fut pour peu de temps.

Darida. — Géant qui défia Itchora à un combat singulier ; il le tua, mais il fut tué à son tour par Bhradakali.

Darmamada. — Roi de la race lunaire, fils de Tchandra et père de Ramébéda.

Darmarata. — Chanteur divin, qui, avec Ravati et le serpent Kabalaçoua, s'avance vers le soleil pendant le mois de Magha.

Darmatouvaça. — Fils de Senaga et père de Kadikaïa de la race lunaire.

Darvand, voyez **DEVS**.

Dasaratha, voyez **DAÇARATHA**.

(1) Le livre de Dzyan (ou Dzan) est totalement inconnu des philologues, ou du moins, ils n'en ont jamais entendu parler sous ce nom.

Deberanohi. — Une des neuf épouses de Vachoudéva, dont elle eut un fils nommé Kédan.

Décans (Les). — Dieux secondaires de l'Égypte, au nombre de 36, qui présidaient chacun à un tiers du signe Zodiacal. — Les noms des 36 Décans ont été donnés en grec par Héphestion ; en voici une liste de 35 : Soucho, Ptéchou, Choutarie, Stochnéné, Sesmé, Siémé, Réno, Sismé, Chommé, Smat, Sro, Isro, Otiau, Asen, Ptebiou, Abiou, Ptribiou, Choutaré, Seket, Chous, Ero, Rembomare, Théosulk, Ouéré, Phuor, Sothis, Sith, Chumis, Charchumis, Hépé, Phupé, Tomi, Rupé, Ouestucati, Aposó. — Lepsius a publié également une liste des Décans dans sa chronologie, pages 68 et 69.

Deditchia, Sanskrit. — Fille de Santi et de Pradjapati Adarva.

Dekchen, Sans. — Héros de la race solaire, fils de Tchandra China et père de Viçouvangacha.

Déluge. — Cataclysme cosmique, survenant généralement chaque fois qu'un des continents terrestres s'abîme dans le sein des eaux. — Ces cataclysmes reviennent périodiquement à des intervalles qu'on estime à douze mille ans environ. — Ni le déluge Chaldéen, ni le déluge biblique n'ont pour base les cataclysmes qui firent disparaître l'Atlantide. — Le déluge de Samothrace fut très considérable. si considérable

que les eaux à la suite de cette révolution cosmique s'élevèrent jusqu'aux cîmes des plus hautes montagnes, aussi ce déluge eut-il un grand retentissement dans l'Antiquité.

Démiurge. — Sorte de demi-Dieu à qui est confiée l'administration d'une planète. — D'après la Gnose, la direction du monde aurait été confiée à un ouvrier divin ou Démiurge.

Démocrite. — Philosophe Grec qui vivait vers l'an 480 avant J.-C. ; il eut pour maître Ostanès et des prêtres Egyptiens. On possède de ce philosophe un traité d'occultisme avec un commentaire de Synésius.

Démoniaques, voy. POSSÉDÉS et POSSESSION.

Démonocratie. — Gouvernement du Démon ou des démons.

Démonographie. — Histoire et description de ce qui concerne les démons ; les auteurs qui écrivent ou qui ont écrit sur la démonographie sont dénommés *Démonographes* : Leloyer, Delancré, Wierus, etc., sont des démonographes.

Démonolâtrie. — Culte des démons.

Démonclogie. — Traité ou discours sur les démons ; ces ouvrages sont écrits par les démonographes.

Démonomancie. — Divination au moyen des démons, c'est une des branches de la magie noire ; c'est-à-dire fort dangereuse.

Démonomanie. — Manie des personnes qui croient à tout ce qu'on raconte sur les démons ; un ouvrage célèbre de Démonomanie est celui de Bodin, qui a pour titre : *Démonomanie des sorciers*, mais c'est plutôt *Diablerie* des sorciers qui aurait mieux convenu pour le titre de ce livre.

Démons. — Ce terme dérive du grec : *Δαιμον* Dieu, sort, esprit malin, comme disent les *Racines grecques*, sert à désigner les génies ou esprits, enfin les démons de la religion catholique, c'est-à-dire des anges déchus. Les démons sont en grand nombre et divisés en classes et sections, nous n'insisterons pas ici sur ce sujet car nous ne saurions le faire même brièvement sans sortir du cadre que nous nous sommes imposés pour notre œuvre.

Denis de Vincennes. — Médecin de Montpellier et astrologue qui fut attaché au service du duc Louis d'Anjou ; il découvrit par son art le trésor du roi Charles V qui était en or et valait dix-huit millions, lequel trésor provenait dit-on, de Jean de Meung, qui l'avait créé au moyen de la pierre philosophale.

Denis Zacharie ou Zachaire. — Nom supposé d'un gentilhomme de Guienne très versé dans la science hermétique, il vivait vers l'an 1556.

Dercé, Derceto, Dercetis. — Un des noms

de la déesse Astarté ou Atergatis des Syriens. — Diodore de Sicile prétend que cette déesse fut la mère de Sémiramis.

Derchok, Sans. — Ce terme signifie littéralement *Drapeau*. Le taureau en incubation avec une femme porte sur la tête le *Derchok* et sur son dos une sorte de caparaçon.

Destin. — En latin *Fatum*, en grec *Aisa*, *Eimarmenè Moira*, *Peproméné* ; c'est la personification de l'idée du destin ; Homère (et les occultistes également) ne considère point le destin comme une fatalité inévitable, à laquelle l'homme ne saurait échapper ; le destin est une simple prédestination, dont l'accomplissement dépend en grande partie de l'homme lui-même ; aussi le poète grec n'applique jamais au destin les épithètes dont le gratifient les Romains telles qu'*inexorable*, *insupérable*, *ineluctable* (inévitabile), Homère se contente de le désigner comme une puissance terrible qui pèse sur les humains (*deine crataia*, argalée). Les spirites, spiritualistes et occultistes admettent que ce sont les hommes eux-mêmes qui s'attirent leur maux ou qu'ils expient les fautes de leurs précédentes existences. Beaucoup de philosophes de l'antiquité avaient cette même opinion. Les grecs, dont la civilisation était plus avancée que celle des Romains, étaient beaucoup moins fatalistes que ceux-ci ;

ils admettaient une part de responsabilité incombant à l'homme suivant ses actes.

Déva, voyez DÉVAS.

Déva-Loka, Sans. — Ce terme, dans l'Esotérisme Buddhique, sert à désigner l'état qui suit immédiatement celui de Kama-Loka. — Deva-Loka signifie littéralement *lieu de divinité*.

Devadi. — Rajah de la race des Tchandra-poutes, frère du roi Sadana, mais surtout connu comme solitaire. Il avait reçu du ciel le privilège de rajeunir les vieillards. A un certain moment l'empire fut frappé par une grande stérilité ; sur le conseil des Brahmanes, Sadana offrit à son frère la moitié de son royaume ; or, comme Devadi refusa cette offre généreuse, cet acte de générosité apaisa le ciel et une pluie abondante vint rendre au sol de l'empire toute sa fertilité.

Devadidi. — Rajah de la race des Tchandra-poutes, fils de Krodon et père de Boudja.

Devaga. — Rajah de la race des Tchandra-poutes et père de Devagi.

Devagel (Les). — Génies bienfaisants de l'Inde.

Devagi. — Fille de Devaga et une des femmes de Vaçoudeva ; elle enfanta Vishnou, dont cette naissance fut la neuvième incarnation, fut le huitième enfant de sa mère, il reçut en venant

au monde le nom de Krishna (*le noir*) à cause de la couleur azurée de ses chairs. Après Vishnou, Devagi mit au monde deux fils : Balarama et Sangroucha et une fille nommée Souvatri.

Devahuti. — Femme du patriarche Kardama et mère de Kapila.

Devaiani, Sans. — Fille de Soukra, femme de Iaiati et mère de Iatou et de Drouvouchia.

Devakan. — Ce terme d'origine Thibétaine qui se prononce Devak'hane, (pas de voyelle nasale), n'est pas un lieu mais un état de repos et de récompense qui succède aux luttes, aux douleurs et aux labeurs des existences transitoires de l'homme sur la terre. C'est un état subjectif ou spirituel par lequel l'homme passe après chacune de ses réincarnations ; il conserve dans cet état sa pleine conscience personnelle ; il jouit dans cet état des résultats qu'il a acquis par ses pensées, ses paroles, actes et actions de sa précédente existence.

Quand ce Karma est épuisé, son individualité seule passe à une autre existence. L'homme passe donc sans cesse alternativement dans deux séries d'existences distinctes ; l'une physique, l'autre spirituelle.

Par opposition à la vie terrestre, qui est *le monde des causes*, on pourrait appeler le Devakan *le monde des effets*.

L'Etat Devakanique est incompatible avec les goûts et les sentiments sensuels ou matériels de la dernière personnalité.

En devakan, notre *ego* est une *entité* toute mentale, toute spirituelle ; il y a du reste une infinie variété de manières d'être dans le Devakan qui correspondent à l'infinie variété des mérites qui existent parmi les hommes, car le devakan, bien qu'un état et non un lieu comme nous l'avons dit précédemment, est une sorte de Paradis où l'*Ego* se crée l'œuvre de ses aspirations, de ses facultés ; ce ciel devient sa propre création. — Quel est la durée de l'Etat devakanique ; cette durée est fort longue, les occultistes admettent que sa durée minimum est de 1.500 ans. Le lecteur trouvera ce délai bien long ; oui, s'il le compare à la durée de la vie humaine mais qu'est-ce à côté de l'éternité ? Moins qu'une heure. Donc la longue durée de l'état devakanique est parfaitement admissible, après réflexions.

Devalata. — Radjah de la race solaire, fils de Sougateva et père de Pragapouna.

Devalligi. — Fille de Pouranémi et mère de Vilaga.

Devani. — Fille d'Indra et l'une des deux femmes de Kartikéa ou Skanda à côté de laquelle elle est toujours placée comme Wiliama. — Devami et Wiliama, président au mariage et ont

la faculté d'éloigner les mauvais esprits, ainsi que les maladies.

Dévas, Sans. — Êtres invisibles de l'espace, qui ont des rapports plus ou moins directs avec l'humanité. — Les Dévas habitent des mondes qui leur sont propres. Le Bouddhisme admet que par un entraînement de ses facultés internes, l'arahat peut devenir supérieur au meilleur Dévas ; ceux-ci sont du reste plus ou moins élevés au point de vue intellectuel et moral ; on peut les diviser en trois classes principales :

1° Les *Kamawachera*, ceux qui sont encore sous la domination de leurs passions, on les nomme aussi *élémentals* ou Yakshini ;

2° Les *Rupawachera*, ceux qui dans l'ordre moral sont plus élevés que les précédents, mais qui détiennent encore une sorte de forme matérielle (péresprit) ;

3° Les *Arupawachara*, ceux qui sont les plus élevés et sont tout à fait détachés de la matière (purs esprits) ; ce sont les anges ou *esprits planétaires* de certains mythes religieux ; on les nomme également *Dhyan-choan*. Ces dévas ont atteint, suivant les hindous, le dernier degré auquel peut atteindre l'entité humaine avant sa fusion dans le grand tout, c'est-à-dire avant l'obtention du Paranirvâna par l'ARAHAT parfait (voy. ce mot.)

Dans un sens restreint, ce terme ne signifie

que *brillant*, il tire alors sa racine du sanskrit *Div* qui signifie *briller* ; aussi les Dévas sont au point de vue spirituel, des êtres brillants ; ce mot correspondrait donc au terme hébreu *Meïr*, qui signifie brillant, éclatant et dérive à la fois de or et de lumière. — En résumé pris dans la plus large acception, ce terme signifie *esprit* que celui-ci soit bon ou mauvais, avancé au point de vue intellectuel ou ignorant. — Il ne faut pas confondre ce terme avec *Devs*, voy. ce mot.

Devatouimiria, Sans. — Roi hindou, fils de *DEVACITA*, voy. ce mot.

Devi. — Terme sanskrit ; il signifie déesse, *maha-devi* signifie *Grande déesse* ; ces deux termes sont des qualificatifs de *PRITHIVI*, voy. ce mot.

Devs, Pers. — Génies du mal créés par Arhimane pour contrebalancer le pouvoir des Amschaspands. Les devs sont très nombreux ; voici les noms de leurs sept chefs ou princes : Akouman, Achmogh, Echem ou *Sar*, Eghech, Eghétech, Khévézo, Vasirecht. — Les Dews serviteurs d'Arhimane aident ce Dieu dans son œuvre perverse, c'est avec lui qu'ils ont créé les animaux malfaisants. — Ce terme s'écrit aussi avec un double W *DeWs*, il paraît avoir pour origine le terme *Daeva*, nom des Dieux chez les Aryas.

Dhammacakka-ppavattana Sutta ou **Sut-**

tam, Sans. — Discours que prononça Bouddha à ses cinq compagnons ou disciples qui l'avaient abandonné, quand il rompit son jeûne sévère et qu'il se retrouva à Isipatana, près de Bénarès. — Ce terme désigne aussi plus spécialement *l'établissement de la loi*; la fondation du royaume de la droiture.

Dhammapada, Sans. — Ouvrage de Bouddha conservé par la tradition et qui renferme de nombreux préceptes, en voici quelques-uns : « Semblable à une jolie fleur aux riches couleurs, mais sans parfums, la belle parole de l'homme qui n'agit point en conformité, est sans fruits. »

« Si un homme me cause préjudice, je le couvrirai en retour de mon amour empressé ; plus il m'aura fait de mal, plus je lui ferai du bien. »

Dhanouantara, Sans. — Dieu hindou de la médecine ; il s'élança du Mérou tenant à la main un petit baril rempli d'AMRITA (voy. ce mot). Il n'a point de temple particulier; on l'adore conjointement avec Vishnou.

Dhaoumaaioda, Sans. — Célèbre Richi hindou qui enseigna trois grands disciples : Arrouni, Trépamianou et Véda.

Dharnaradjah, Sans. — Littéralement *Roi de justice*, roi de la race des Tchandrapoutes, il était fils de Pandou et conduisit les Pandavas contre les Kourous qu'il défit complètement secondé par

Vishnu. Il eut deux fils de sa femme Gavarata, ce sont : Davaga et Vima.

Dhata et Vidhata, Sans. — Déesses du jour et de la nuit de la mythologie hindoue. Souvent, on représente ces déesses occupées au tissage de vêtements noirs et blancs ; auprès d'elles, on voit six jeunes gens qui font tourner une roue à douze crans qui symbolise l'année hindoue qui compte six saisons.

Dhatu Wibhanga Sutta, Sans. — Livre hindou qui nous apprend que Guatoma le Bouddha n'écrivit pas de livres, mais que le roi Bimbisara fit graver les principaux points de sa doctrine sur des lames d'or. Du reste, ce n'était pas dans la coutume hindoue d'écrire des livres ; on récitait et on apprenait par cœur la doctrine Bouddhique.

Dhritarâshtra, Sans. — Un des personnages du Bhagavad-Gita ; c'était le père des Koravas ; après la mort de ses enfants, il se retira dans la solitude.

Dhyan-Choan, Sans. — Littéralement ce terme signifie Seigneur ; il s'applique aux Entités (chouans) élevées de l'espace, aux Entités spirituelles, voyez CHOAN.

Dhyani-Buddha, Sans. — Dans l'Esotérisme bouddhique ce terme sert à désigner le *Bouddha de contemplation immuable*.

Diabie. — Personnage allégorique symbolisant le génie du mal. Il y a de nombreuses catégories de diables.

Diava, Sans. — Dieu de l'air, auquel les Brahmanes, après la lecture des Védas offrent un sacrifice sur le feu qui brûle dans le foyer domestique.

Dieu. — Ce terme est synonyme de Divinité, Providence, Etre Suprême, Absolu, Inconnais-sable, etc., etc. — Nous n'entrerons dans aucuns détails pour tâcher d'exprimer une entité inex-primable; nous nous contenterons de donner une définition de ce mot Dieu, d'après le Baga-vad-Gita (Yoga de Dieu indivisible et suprême, VIII.)

Arjuna. — Qu'est-ce que Dieu, ô meurtrier de Madhu et l'âme suprême ? Qu'est-ce que l'acte ? Qu'appelles-tu Premier vivant ou Divinité Pre-mière ? Comment celui qui habite ici dans ce corps peut-il être le Premier Sacrifice ? Et com-ment au jour de la mort peux-tu être dans la pensée des hommes maître d'eux-mêmes ?

Crîbagavân uvâça (Le Bienheureux). — J'ap-pelle Dieu le principe neutre suprême et indivi-sible ; âme suprême la substance intime ; acte l'émanation qui produit l'existence substantielle des êtres ;

Premier vivant la substance divisible ;

Divinité première le principe masculin ;

C'est moi-même qui incarné, suis le premier sacrifice, ô le meilleur des hommes ;

Et celui qui, à l'heure finale se souvient de moi et part dégagé de son cadavre, rentre dans ma substance ; il n'y a là aucun doute.

Mais si à la fin de sa vie, quand il quitte son corps, il pense à quelque autre substance, c'est à celle-là qu'il se rend, puisque c'est sur elle qu'il s'est modelé.

C'est pourquoi, fils de Kunti, dans tous les temps pense à moi, et combats ; l'esprit et la raison dirigés vers moi, tu viendras à moi ; n'en doute pas. (Traduction d'Emile Burnpuf).

Dimension (Quatrième). — On sait aujourd'hui que par le fluide astral, les corps physiques peuvent être agrégés ou désagrégés ; et c'est précisément cette propriété qui a conduit les savants à la recherche d'une *quatrième dimension*.

La faculté que possède le fluide astral (d'être dans l'homme et en dehors de l'homme) a permis de dire que le corps astral était doué de la *quatrième dimension*.

Les corps solides (un cube de bois par exemple) possèdent trois dimensions : longueur, largeur, épaisseur ou profondeur. Nous nous rendons compte de ces dimensions parce que

nous les saisissons par la vue, nous les voyons donc, nous les connaissons.

Mais comment s'imaginer, se représenter à l'esprit une quatrième dimension de la matière ? Une pareille énonciation ne représente rien à l'esprit. Et cependant, nous sommes à la veille, de trouver cette quatrième dimension, comme le lecteur va voir.

Un distingué savant anglais un très-grand chimiste M. Williams Crookes a trouvé un quatrième état à la matière, prévu par Faraday dès 1816, il l'a nommé *Etat Radiant* ; nous avons donc depuis l'état solide, l'état liquide, l'état gazeux, enfin *l'état radiant*.

Le savant astronome Zollner a tenté de très nombreuses et célèbres expériences pour donner des preuves certaines d'une quatrième dimension de l'espace, laquelle aurait pu, au point de vue de M. Zollner, servir de base à une explication plausible des phénomènes spiritiques ou médianimiques ; par exemple, des apports, des objets matérialisés et dématérialisés sur le champ ; entrelacement de deux anneaux solides, tournés dans une pièce de bois par exemple, entièrement séparés l'un de l'autre avant l'opération ; d'un nœud simple dans une corde de chanvre sans fin ; la pénétration d'un objet solide de l'extérieur à l'intérieur d'une boîte hermétiquement fermée.

Si l'une quelconque des expériences relatées ci-dessus avait réussi, avec un médium devant une commission scientifique, devant celle de Milan par exemple, qui avait Eusapia Paladino, comme médium, les longues et patientes recherches de M. Zöllner auraient été couronnées de succès. Malheureusement le médium napolitain de M. Chiaia n'a pas eu la faculté de désintégrer la matière et de pouvoir la reconstituer ensuite malgré tous les efforts tentés dans ce but. Cependant la chose existe, elle s'exécute, mais nous déclarons ne l'avoir jamais vue directement, c'est-à-dire en pleine lumière ou en plein jour; mais combien de spirites de théosophes ou d'occultistes affirment avoir vu souvent cette manifestation.

M. de Bodisco, dont on ne saurait mettre en doute l'honorabilité et la bonne foi nous dit dans son livre : *TRAITS DE LUMIÈRE*, page 47 : « Objets dématérialisés par l'esprit transmis à travers la matière, tels que : murs, fenêtre et porte de la chambre, pour être matérialisés ensuite, tels que : fleurs, objets de toilette, pièces d'argent, bagues, livres, etc.

« Pièces d'argent prises dans ma poche, sans que je l'eusse remarqué, et matérialisées ensuite sur la table, mon porte-monnaie étant resté dans ma poche. Vu la haute importance scientifique

de cette expérience, je l'ai fait répéter souvent dans des milieux les plus divers de la Société. »

Bien des personnes de bonne foi comme M. de Bodisco, nous ont affirmé la chose, mais enfin, malgré beaucoup de démarches et d'expériences, nous n'avons jamais, jamais pu voir directement l'opération ; nous avons bien vu des apports de fleurs, des objets divers, mais enfin, les expériences n'ont pu être suivies par nous *de visu*, les apports arrivant toujours dans des séances obscures, ce qui ne peut constituer une preuve scientifique suffisante, car on pourrait objecter que dans ces conditions, il y a eu fraude.

Et nous le répétons, une seule constatation d'un de ces faits, aurait démontré la propriété des corps, de posséder une quatrième dimension ; car nous devons dire enfin en quoi consiste celle-ci : *La quatrième dimension*, celle du *mouvement à travers*, serait l'*Interpénétration*, c'est-à-dire la pénétration de deux corps solides, c'est-à-dire encore la désagrégation ou *dissolution* d'un corps et sa reconstitution immédiate ou *création à nouveau*.

Din, Pers. — Un des vingt-huit Izedes de la religion persane : c'est le génie de la Loi.

Dinagara, Sans. — Rajah, père adoptif de Sîta (sillon de labour) et l'épouse de Râma.

Diska, Sans. — Ce terme qui signifie littéra-

lement *Initiation*, sert à désigner dans le Bouddhisme Esotérique, le premier pas accompli dans la voie de Bodhi ; c'est donc le commencement de la sagesse.

Diti, voyez ADITI.

Diuknim, Hébr. — Nom des spectres dans le *Zohar*, où nous lisons : « Si cela était permis à nos yeux, nous pourrions voir dans la nuit, quand vient le Schabbatôn à la lune nouvelle ou aux jours de fête, les *Diuknim* se dresser dans les tombeaux pour louer et glorifier le Seigneur. »

Divakara, Sans. — Dixième aditya, c'est-à-dire un des douze Dieux, fils d'Aditi et qui représentent les douze formes du Soleil présidant aux douze mois de l'année.

Divination. — La divination est l'art de deviner, c'est-à-dire prévoir ou prédire l'avenir. Il existe divers modes de divination, mais qu'on peut ramener à deux groupes principaux qui relèvent respectivement de la science et de l'art ; dans l'Antiquité tous les moyens artistiques et scientifiques étaient englobés sous le titre unique d'art divinatoire. — La divination fait partie de la science occulte.

Voici les principaux termes de la divination faite au moyen de divers procédés : Aéromancie, Aigomancie, Alectromancie, Aspidomancie, Astragalomancie, Axinomancie, Bactromancie ou

Rabdomancie, Bélomancie, Bibliomancie, Bos-trychomancie, Botanomancie, Capnomancie, Craniomancie, Cristallomancie, Cyanomancie, Dactylomancie, Daphnomancie, Dendromancie, Gastromancie, Géomancie, Gyromancie, Hemomancie, Hépatoscopie, Hiéromancie, Horoscopie, Hydromancie, Ichthyomancie, Képhalonomancie, Kéraunoscopie, Lychnomancie, Lécanomancie, Lithomancie, Logarithmomancie, Marc de Café, Météoroscopie, Molybdomancie, Myomancie, Néromancie, Néphélemancie, Nigromancie, Nomancie, Onomancie ou Onomatomancie, Oculomancie, Œnomancie ou Oinomancie, Ololygmancie, Omomancie, Omphalomancie, Oneiromancie, Onéroscopie, Onomomancie, Onychomancie, Oomancie, Ooscopie, Ophiomancie, Ornithomancie, Petchimancie, Pettimancie, Philorhodomancie, Physiognomie, Psychomancie, Ptarmoscopie, Pyromancie, Ragalomancie, Rhabdomancie, Rhapsodomancie, Sciamancie ou Sciomancie, Spodomancie, Sternomancie, Stichomancie, Sycomancie, Uranomancie, Xeiroscopie, Xilomancie, etc.

On voit par cette nomenclature combien est longue la liste abrégée des moyens employés pour la divination artificielle, et nous ajouterons que beaucoup d'autres moyens qui ne figurent pas dans cette nomenclature, mais que le lecteur

trouvera à leur rang dans ce Dictionnaire, sont encore employés par les médiums, devins ou clairvoyants.

La divination naturelle est de beaucoup la meilleure et la plus certaine, quand on a affaire à un excellent devin, dans celle-ci l'esprit du devin est passif, il reçoit la connaissance de l'avenir et la dit simplement au consultant.

Djaina ou Djéna, Sans. — Ce terme sert à désigner des membres d'une Ecole Hétérodoxe de la philosophie hindoue, qui expliquent l'Univers par le concours d'atomes homogènes. Selon ces disciples, les êtres animés sont éternels et l'âme arrivera à la perfection, quand elle sera délivrée de ses incarnations terrestres. On voit que les dogmes de Djâinas diffèrent de ceux des Bouddhistes.

Djambavan, Sans. — Monstre hindou qui osa se mesurer avec Krischna et le combattre; la fille de Djambavan devint la femme de ce dieu.

Djambavati, Sans. — Fille de Djambavan qui devint une des femmes de Krischna.

Djangama, Sans. — Religieux errants qui se consacraient au culte de Çiva.

Djaraçandha, Sans. — Nom d'un prince de la dynastie lunaire qui régna dans le Sicata et fut tué par Bhîma, parce qu'il s'était efforcé de venger la mort de Kansa, son gendre, qui avait

péri dans la guerre malheureuse qu'il avait osé entreprendre contre Krischna.

Djata, Sans. — Un des attributs du Dieu Çiva, c'est une sorte de chignon formé de cheveux relevés et tressés qu'il porte sur le haut de la tête ; certains ascètes hindous portent également le Djata.

Djatayou, Sans. — Nom d'un héros du Râmâyana ; c'est aussi le nom d'un oiseau né de Garouda et de Syéni.

Djavadratha, Sans. — Roi de Sindhou qui se signala chez les Kôravas dans la guerre qu'ils soutinrent contre les Pandavas.

Djavanta, Sans. — Fils d'Indra et de Satchi.

Djiva, Sans. — Ce terme dans l'Esotérisme Buddhique sert à désigner l'*Etat de moi*, c'est-à-dire l'état de conscience, l'*être en existence*.

Djvatma, Sans. — Ce terme dans l'Esotérisme Buddhique sert à désigner l'*Esprit individuel*, c'est-à-dire la vie manifestée.

Doadà, Sans. — Génie qui accompagne le soleil dans sa course à travers le Zodiaque, mais seulement pendant le mois de Pourataci.

Doctrine Esotérique, voyez ESOTÉRISME.

Doigt. — En chiromancie, les doigts se rapportent chacun à une planète ; le pouce à Vénus ; l'index à Jupiter, le médius à Saturne ; l'annulaire à Apollon ; l'auriculaire ou petit doigt à

Mercure. Voy. CHIROMANCIE et cf. *La Chiromancie médicale* de May, par Ernest Bosc ; Paris, Chamuel, éditeur 1895.

Dorsanès ou Dorsane, Sans. — Hercule hindou qui eut une fille du nom de Pandée qu'il rendit nubile à l'âge de sept ans ; il l'épousa alors et eut d'elle, un fils qui fut la souche de tous les rois de l'Inde.

Douadchatma, Sans. — Nom de Sourya ou Suria ou soleil chez les Hindous.

Double. — Chaque être humain a son double ou sa doublure qui est composé du périsprit ou du fluide astral. Voy. ASTRAL et PÉRISPRIT.

Douchmanta, Sans. — Rajah hindou de la race Tchandrapoutes qui eut pour femme Sakountala dont il eut un fils nommé Bharata.

Douchtatouina, Sans. — Rajah hindou de la race des Tchandrapoutes ; il était fils de Dourpata et frère de Drovati.

Douhasana, Sans. — Un des Koravas.

Dourga, Sans. — Un des noms de Prithivi, quand on la montre sous sa forme terrible ; en effet le nom de Dourga signifie littéralement, *ce qui est difficile à fléchir* ; c'est la femme du Dieu Çiva ; elle était aussi terrible et aussi redoutée que son époux. — Voyez PRITHIVI.

Dourouvaca, Sans. — Illustre Muni, fils de Prajapatri ; colère et vindicatif, il amena par

ses imprécations, la lutte qui enleva le trône à Indra. Sakountala qui avait négligé de l'accueillir, paya cet oubli par l'abandon de son époux Douchmanta.

Dourpatha, Sans. — Fils de Delodaça père de Douchtatouina et de Drovati.

Douryodhana, Sans. — L'aîné de Koravas.

Douvalapaia, Sans. — Portiers de Çiva, qui laissent arriver très difficilement auprès de leur maître les nombreux visiteurs.

Dravid'ha, Sans. — Temple hindou construit sur un plan octogonal. — Voy. NAGURA, VIMA, VESARA.

Dravidiennes (Langues). — Langues parlées par les Dravidas ou habitants de l'Inde, antérieurs aux Aryas ; aussi ces langues sont-elles entièrement différentes du Sanskrit. — On divise les langues Dravidiennes ou Draviriennes en deux groupes : 1° celles du Nord, dites *Vindhyennes* parce qu'elles sont parlées dans les monts Vindhya ; ce sont : le *Gond*, le *Khole*, le *Radjamahali*, l'*Uraon* ; 2° celles du Sud, telles que : le *Canara*, *Canari* ou *Karnatique*, le *Malayâla*, le *Tamoul*, le *Talava*, le *Telinga*. — Enfin dans diverses autres localités, on parle les dialectes suivants : le *Toda* ou *Todova*, le *Kodagou*, etc.

Drebellius (Cornelius). — Alchimiste belge, né dans les environs de Bruxelles et qui a publié

divers écrits sur la science Hermétique ; ses deux principaux ouvrages sont : *De naturâ elementorum et de quintessenciâ liber, cum ejusdem Epistola de mobilis perpetui inventione et Belgico idiomata in latinum versa a Petro Laurenbergio*, in-8°. Hambourg, 1621. — *De naturâ elementorum*, in 8°, Francoforte, ex typis Gaspari Rotelli, 1828. — Cet alchimiste vivait vers 1551, son nom n'est que la traduction latine de Drebbels.

Drolles. — Démons, lutins et farfadets qui ont la réputation d'exécuter tout ce que les hommes commandent ; ils avertissent également leurs protégés des dangers qu'ils peuvent courir.

Dropadi ou Drovati, Sans. — Femme d'un prince Pandovas qui causa la guerre des Kôravas, parce que Doushanna la traîna publiquement par les cheveux ; c'est cet outrage qui amena la guerre. Dropadi est l'une des cinq vierges auxquelles les brahmanes adressent des prières.

Drouasp, Sans. — Génie de la vie chez les Persans ; c'était l'un des vingt-huit Izeds.

Drouha, Sans. — Fils d'Yayâti et fondateur d'une branche de la dynastie solaire.

Droutcha, Sans. — Fils de Vaivaçouata et qui passe pour le père de la famille des Dalichtans.

Drouva, Sans. — Fils du roi hindou Outanavata. En récompense d'une grande piété, Vishnu

lui communiqua dès l'âge de cinq ans un pouvoir miraculeux. A la mort de son père, il monta sur le trône et régna de très nombreuses années avec beaucoup de gloire ; quand le terme assigné par Vishnu, à son existence terrestre, arriva, il disparut dans les cieux sur un char d'or ; il laissa sur la terre trois fils : Karpagataru, Kouraga et Kurkala.

Druides, Druidesses, Druidisme. — Les Druides étaient les prêtres Gaulois, chefs de la hiérarchie sociale et religieuse. Ils étaient les maîtres absolus de la nation ; car non seulement ils interprétaient la volonté divine, exerçaient le sacerdoce, mais encore ils légiféraient, traitaient de la paix ou de la guerre, etc., etc.

Les Druidesses étaient des femmes agrégées au sacerdoce ; leurs attributions étaient considérables ; elles rendaient des oracles, consultaient les astres et les entrailles des victimes ; parmi elles, les unes se vouaient à une perpétuelle virginité, d'autres, au contraire, se mariaient. L'oracle le plus célèbre des Druidesses se trouvait dans l'île de Sein (ancienne *Sena*), située à la pointe de l'Armorique (tout près de Sainte-Croix sur les côtes du Finistère). Le collège des Druidesses de l'île de Sein se composait de vingt vierges de la plus grande beauté ; c'est là que Vercingétorix se rendit pour consulter l'oracle

sur le sort qui l'attendait en se mettant à la tête du mouvement pour sauver la patrie. (1).

On a accusé les Druides de faire des sacrifices humains, ce qui est complètement faux ; des auteurs latins ennemis des Gaulois, qui étaient entrés à Rome en vainqueurs, relatent ce fait ; mais il ne faut pas oublier la haine que les Romains avaient vouée aux Gaulois, dès lors, il n'est pas étonnant qu'ils aient chargés les Gaulois de tous les plus terribles crimes. Pour nous, qui avons bien étudié les civilisations Romaine et Gauloise, nous nous inscrivons en faux contre les assertions des auteurs latins qu'ont répétés, sans souci de la vérité, les auteurs contemporains. (1)

Le Druidisme était, au contraire, une institution sacerdotale des plus humaines, elle ne s'occupait que de faire du bien autour d'elle pour toute sorte de motifs, mais surtout parce que les Druides y avaient tout intérêt ; nous ne nous attarderons pas plus longtemps sur ce sujet et nous renverrons nos lecteurs à l'ouvrage de Jean Reynaud : *L'Esprit de la Gaule*, et à notre *His-*

(1) Nous dirons à ce propos que nombre d'auteurs ont inventé des scènes fort pathétiques peut-être, mais parfaitement absurdes relativement à des sacrifices nocturnes accomplis par les Druidesses, les scènes dépeintes ne sont qu'une œuvre d'imagination et rien de plus. — Cf. *Histoire nationale des Gaulois*, par E. Bosc et Bonnemère.

toire Nationale des Gaulois, le lecteur trouvera dans ces deux ouvrages, le véritable esprit de nos pères, leurs mœurs, leurs coutumes, leur bravoure, leurs idées philosophiques, en un mot, une civilisation toute différente de celle que nous représentent, et pour cause, les auteurs romains.

Dsigokf. — Nom de l'Enfer suivant certaines sectes religieuses du Japon.

Dualisme, voyez DWATI.

Dursutu-Ecurnisu-lin, Jap. — Dans la mythologie lamaïque, on désigne, sous ce terme, les génies bienfaisants des deux sexes; ils vivent, dit-on, 140 grands âges du monde; on les nomme également dans certains livres : Dursutu-ugéi-Tengri, et comme l'u se prononce *ou*, quelques auteurs modernes écrivent ces termes : *Doursoutou-Ecournisou-lin*, et *Doursoutou-ougéi-tengri*.

Dusien. — Ce terme répondait chez les Gaulois et autres peuples à celui d'*incube*; il désignait généralement des *génies impurs*.

Dvapara-Yug, Sans. — Ce terme dans la mythologie hindoue sert à désigner le troisième des quatre yugs du Manvantara, c'est-à-dire le deuxième des quatre yugs du PRALAYA. Voy. ce mot et MANVANTARA.

Dwati, Sans. — Ce terme signifie littéralement *dualiste*, c'est-à-dire un partisan d'une doctrine qui admet un génie du bien et un génie

du mal : Dieu et le Diable. — Le contraire du dualiste c'est le non-dualiste ou *advaiti*, voyez A. Le dualisme a été admis par un grand nombre de Religions.

Dysers. — Déeses des Celtes, conductrices des âmes des morts ; arrivées dans le cercle qui leur était désigné, ces âmes buvaient, dit-on, de la cervoise (sorte de bière), dans des coupes faites avec des crânes provenant de leurs ennemis.

Dzohl. — Divinité arabe, dont l'identité n'est pas très-certaine, quelques auteurs la considèrent comme une sorte de Saturne.

Dzyan. — Terme thibétain, dérivé du sanskrit, *Djnyam*, lequel terme signifie, connaissance ou même *Sagesse occulte*.



Eau. — Presque tous les peuples ont divinisé l'eau, parce qu'elle est l'origine de toutes choses. Le monde est sorti des eaux primordiales. Bien des religions ont utilisé l'eau dans les rites et sacrifices. *L'Eau Lustrale* était de l'eau ordinaire dans laquelle on éteignait un tison ardent extrait du foyer du sacrifice. — Dans l'Antiquité, quand il y avait un mort dans une maison, on plaçait auprès de la porte d'entrée un vase rempli d'*Eau*.

Lustrale, et tous ceux qui venaient rendre visite au mort, s'aspergeaient avec cette eau, en sortant de la maison mortuaire ; c'était une sorte de purification qu'ils pratiquaient sur leur personne et qui les dégagait des mauvaises influences qu'auraient pu amener la présence du mort.

Eben-Shatijah. — Le cube parfait qui contient le delta ou triangle et remplace le nom du tetragrammaton des Cabalistes par le symbole du *Nom Incommunicable*.

Ebéréci. — Ancien héros parsi, dont le nom signifie vigilant, qui au jour de la résurrection doit reparaître auprès de Socioch.

Ecédévaster. — Fils de Zoroastre qui fut chef des Mobeds et mourut cent ans après la publication du Zend-Avesta ; il eut deux fils : Ororvedjé et Noriede.

Echem. — Un des sept princes des Devs et le plus puissant après Ahrimane ; son adversaire implacable est l'Amschaspand Bahman.

Echinus. — Devin père des Echinades ; celles-ci, dans un sacrifice, ayant oublié de mentionner le fleuve Achelotûs furent changées en îles.

Ecorces. — Ce terme a deux significations très tranchées. — Dans le Zohar et dans le Livre des révolutions de l'âme, les esprits pervers ou mauvais, les mauvais génies sont nommés Ecorces (en latin *Cortices*). — Les Ecorces du

monde des esprits sont plus ou moins transparentes suivant qu'elles ont appartenu dans l'incarnation à des personnalités plus ou moins avancées en spiritualité ; les écorces du monde plus matériels sont opaques. Les corps ne sont, d'après certains cabalistes, que les écorces de l'âme, celle-ci est délivrée de son écorce à la mort de l'individu. Ce sont ces écorces que les spirites nomment *Périsprits*.

D'autres cabalistes nous apprennent que la haine de l'écorce est ce qui motive la circoncision, car celle-ci retranche l'écorce de l'arbre paternel. La circoncision est aussi une sorte de protestation contre l'idolâtrie, car elle dépouille le principe paternel créateur de son enveloppe extérieure ou écorce qui se dessèche, se ride et tombe finalement.

Ecriture, voy. CRYPTOGRAPHIE ET GRAPHOLOGIE.

Eézem, Zend. — Arrière petit-fils de Minotcher, parent de Zoroastre.

Efesrouthem, Zend. — Dans la mythologie Parsi, l'un des cinq Gahs qui président aux cinq parties du soir, porte ce nom ; il est surtout imploré comme protecteur de la vie.

Egérie. — Nymphé d'une fontaine que le roi des romains Numa, consultait sur les institutions qu'il donnait aux Romains ; elle fut, d'après Ovide, la femme de Numa ; après la mort de

celui-ci, on l'adora comme nymphe divinatrice prédisant le sort aux nouveaux-nés, aussi était-elle invoquée par les femmes en couches.

Eghetech, Zend. — Un des princes des Devs, qui préside à l'hiver et à la corruption des cœurs.

Eghouèrè, Zend. — L'un des Devs de la religion des Parsis, qui fut chassé de la terre par Fériidoun.

Egipan. — Sorte de démons de l'antiquité habitant les bois et les montagnes ; on les représentait comme de petits hommes velus ayant cornes au front et des pieds de bouc. — On donnait le même nom à certains monstres de la Lybie. On écrit aussi Ægipan.

Ego, lat. — Ce terme signifie *moi*, l'*Ego* est la conscience qui réside en l'homme ; l'ego supérieur est le manas supérieur.

La Doctrine Esotérique constate dans l'homme l'existence de deux *Egos*, l'ego personnel et mortel et l'ego divin ou impersonnel, le premier représente la personnalité et le second, l'individualité. L'ego personnel est le manas inférieur uni à Kâma. Voy. MANAS et KAMA.

Egoïté. — Ce terme dérivé de *Ego*, sert à désigner l'individualité et non la personnalité, il est l'opposé de égoïsme.

Eiadia, Sans. — Rajah Hindou qui obtint de Soukra de redevenir jeune, mais à la condition

que son fils accepterait de devenir de l'âge de son père. Puruvaça, fils de Eiadia y consentit, mais le père abdiqua en sa faveur et se retira dans un lieu désert.

Eidolon, grec. — Ce terme signifie littéralement *Image*, *figure* et par extension *Fantôme* ; aussi sert-il à désigner parfois la forme ou image astrale de l'homme.

Ekiam. — Sacrifice de boucs et de chevaux magnifiquement ornés.

« L'Ekiam procurera à la nation de nombreuses vaches, des bons coursiers, des guerriers, de l'opulence et de la puissance. Le Dieu pur et saint rendra l'aryen pur et saint. » (*Lamairresse*, chant final.)

Elapoutra, Sans. — Serpent qui marche à côté de Suria (soleil hindou) pendant tout le mois d'Avani (août).

Elasii, Elasioi, Grec. — Démons de l'Antiquité, auxquels on attribuait le pouvoir de guérir certaines maladies, notamment l'épilepsie.

Elémentaires. — Entités de l'espace provenant des hommes morts, des hommes désincarnés et qu'on nomme *Esprits*, qui peuvent apparaître aux vivants et leur donner des communications au moyen de certains médiums. Les élémentaires ont les mêmes passions que l'homme, ils ne sont que la continuation de celui-ci, dans

le monde des ombres. — Les occultistes et les théosophes définissent les élémentaires : des coques astrales, des restes kâmarupiques d'êtres humains en train de se désagréger. Ils sont, d'après eux, capables, de se révivifier temporairement et de devenir en partie conscients par les courants psychiques des personnes vivantes. — L'élémentaire n'est, en définitive, qu'une fraction de l'homme ; la fraction animale, pourvue de son intelligence.

Elémental. — Une des forces de la nature semi-intelligente. Les Elémentals vivent dans les quatre éléments : la terre, l'air, le feu et l'eau. Ils sont dénommés par les Cabalistes, ceux de la terre : Gnomes ; ceux de l'air : Sylphes ; ceux du feu : Salamandres ; ceux de l'eau : Ondins. Les élémentals servent d'agents aux occultistes pour produire divers effets.

D'après certains ésotéristes, les élémentals survivent comme une intelligence active engendrée par l'esprit, et cela pendant un temps plus ou moins long, suivant l'intensité originelle de l'action cérébrale qui leur a donné naissance. Les élémentals qu'il ne faut pas confondre avec les *Elémentaires*, vivent dans l'atmosphère terrestre et se communiquent très facilement aux hommes, au moyen des médiums.

Elfes. — Génies de l'air, génies scandinaves,

qui peuvent parfois rendre des services aux hommes, mais aussi leur jouer de mauvais tours.

Eligor. — Démon d'ordre supérieur de la monarchie infernale ; il commande à soixante légions de diables ; il connaît le passé et l'avenir. On le nomme aussi : *Abigor*.

Elion, Phén. — D'après Sanchoniaton, c'est un Dieu Phénicien, époux de Beruthet, père d'Ouranos et de Gè.

Elixir de longue vie. — L'homme a de tout temps cherché à allonger sa *misérable* vie ; voici à ce sujet des idées et des théories émises par les alchimistes du moyen-âge, idées qui les ont poussé à fabriquer de l'élixir de longue vie. — Plusieurs alchimistes prétendirent avoir découvert l'*Or potable* ou *Elixir Philosophal*, la panacée universelle, non seulement pour guérir tous les maux, mais encore pour reculer les limites de la vie au-delà des termes les plus éloignés. — Ainsi Salomon Trimosin disait que « prolonger la vie jusqu'au jour du jugement dernier, c'était pour lui peu de chose. »

Arthéphiüs, alchimiste du douzième siècle, ne disait-il pas, qu'il avait près de mille ans, grâce à Dieu et à la quintessence de vie.

Arnaud de Villeneuve, dont nous donnons

ici le portrait, avait également inventé une recette qui fut longtemps célèbre, pour faire un élixir supérieur.

Paracelse qui avait étudié la même question pensait avoir obtenu par distillation « l'esprit vital incorporé. »

François Bacon, qu'il ne faut pas confondre avec le grand Roger Bacon, soutenait une théo-



rie absurde, celle de l'*imperméabilité*. Il prétendait que la vie n'était qu'une flamme intérieure, consommée par l'air ambiant, qu'il était donc indispensable de protéger cette déperdition par les pores de la peau en l'enduisant de pommade, d'onguent ou de vernis conservateur. La science a prouvé au contraire, que la respiration et la perspiration dermiques sont absolument indispensables à la vie. Nous ne nous appesantirons pas plus longuement sur les alchimistes pour arriver au fameux comte de Saint Germain connu par sa longévité, qu'il obtenait, dit-on, à l'aide de tisanes et de thé.

Cagliostro, lui, employait dans le même but

des élixirs, dans lesquels les aromates mêlés à de l'alcool formaient le fond.

L'un des élixirs de longévité qui a eu une certaine réputation au commencement du XVIII^e siècle, c'est l'*Eau de Villars* qui guérissait fort bien les malades, parce qu'il fallait pratiquer un régime sain, hygiénique, exempt de tout excès ; c'était là sans doute le meilleur appoint de guérison, car l'*Eau de Villars* analysée par un chimiste, démontra que cet élixir ne pouvait pas avoir de très grandes propriétés, puisque c'était simplement de l'eau de la Seine assez impure. Il est vrai que cette eau pouvait guérir par suggestion.

A notre époque, on devait inévitablement fabriquer un élixir de longue vie pour régénérer l'homme et reconstituer sa santé affaiblie, c'est MM. Brown-Séguard et d'Arsonval, qui se sont chargés de ce soin et, d'après ces messieurs, leur *liquide organique* injecté sous la peau avec une petite seringue spéciale produirait des effets surprenants, merveilleux. — Au liquide organique ou orchidique, on a substitué le sérum artificiel.

Selon Trévisan, l'élixir de longue vie n'est que la réduction de la pierre philosophale en eau mercurielle, c'est pourquoi on le nomme *Or potable*.

Eloha, Hébr. — Un des soixante-et-douze

noms des anges, le sixième ; Eloha est aussi dénommé le nom en quatre lettres, parce qu'écrit en hébreu, ce nom, en effet, ne comporte que quatre caractères.

Elohim et **Ælohim**, Hébr. — Ce terme signifie littéralement *Lui-les-Dieux*, l'Être des êtres, celui qui a créé le ciel et la terre ; mais ce terme a aussi d'autres significations ; ainsi, autour du grand Dieu central, rayonnent des dieux secondaires, des *Elohim*, ou pensées créatrices, ordinatrices et conservatrices des mondes, les *Elohim* irradiant de la Trinité ou Triade, de même que les couleurs irradiant du prisme triangulaire qui décompose le spectre solaire. Comme les sept couleurs de la lumière, les *Elohim* sont sept esprits, mentionnés dans Tobie et dans Jean ; ce sont des entités émanées de Dieu et participant par conséquent de sa nature. Ce sont des hypostases vivantes du beau, du bien, du vrai, du juste, du grand, du stable, en un mot, de tout ce qui constitue l'équilibre Universel. Ces *Elohim* se nomment séraphins, chérubins, trônes, dominations, vertus, principautés ou puissances ; jamais on ne les désigne au singulier.

Dans plusieurs passages de la Bible, nous les voyons figurer au même titre que Dieu lui-même, qui ne serait donc que le chef des *Elohim*. Au commencement du monde, ce sont les créateurs ;

les trois anges qui apparurent à Abraham étaient des Elohim, ils représentaient Dieu, en portaient le titre, aussi reçurent-ils les hommages du patriarche (GENÈSE, XVIII).

Sur le mont Sinai, ce fut un des Elohim qui apparut à Moïse dans le buisson ardent et qui écrivit les *Tables de la Loi* (ACTES VII, 30, 38).

Grégoire de Naziance appelle les Elohim des hypostases divines, *lumières secondes, rayonnements de la lumière première*. (ORAT. XLIII); ajoutant que le terme grec *Απαυγασματα* signifie *les lumières projetées*.

Elohim Gibor est ce Dieu fort qui punit les fautes des méchants; c'est aussi un des soixante-et-douze noms des anges, le cinquième.

Elohim Sabaoth est le Dieu des armées; c'est aussi un des soixante-et-douze noms des anges, le huitième.

Elossite. — Pierre qui, d'après Pline le naturaliste, aurait la propriété de guérir la migraine.

Emagingilliers. — Ministres du Dieu des enfers lama, qui sont chargés de torturer les âmes des criminels. — C'est à tort que quelques lexicographes écrivent : *Emaguinguilliers*.

Emanation. — Action d'émaner, c'est à-dire de sortir, de provenir. Le fils est une émanation du père et de la mère; l'amrita, une émanation de la mer de lait. — Il existe en métaphysique

une doctrine de l'émanation qui émet des principes tout à fait contraires à l'EVOLUTION, voyez ce mot.

Embarrer, voyez **LIGATURES**.

Emeraude. — Pierre précieuse de couleur verte, qui possède des propriétés et des vertus spéciales. C'est l'emblème de la clairvoyance.

Emeth, Egyp. — Première Divinité après Noétarque, dans la mythologie Egyptienne.

Emole. Gnost. — Génie invoqué par les Basilidiens dans leurs cérémonies et conjurations.

Empuse, Empusa, Empousa, Grec. — Sorte de vampire femelle, qu'Hécate, ou la Lune, envoyait aux voyageurs, afin de les effrayer. C'est une divinité anthropophage, qui a la faculté de se présenter sous toutes sortes de formes. — On ne pouvait se débarrasser et faire fuir Empuse qu'en l'injuriant ; elle s'en allait alors en poussant des cris rauques. On la surnomme *Onoscelis* et *Onocalé*. cf. — Aristophane, *Comédies*.

Encens. — Parfum composé de diverses résines, qu'on brûle dans divers rites et cérémonies, notamment dans les invocations magiques.

Enchantements. — Sous ce terme générique on entend l'art d'opérer des prodiges ; voyez **CHARMES**, **CONTRE-CHARMES**, **FASCINATION**, **MAGIE**, **SORTILÈGES**, etc.

Enchiridion, Grec. — Manuel, livre de for-

mules conjuratoires, etc. Un Enchiridion célèbre est celui du Pape Léon III ; il a pour titre : Enchiridion Leonis Papæ serenissimo imperatori Carolo Magno, in munus pretiosum datum, nuperimè mendis omnibus purgatum, etc., in-12, Rome, 1670.

Endrachine, Sans. — Fils de Viçouvangaça et père de Vidikrota.

Energumènes. — On désignait ainsi anciennement les hommes possédés du démon.

Enfers. — Lieux souterrains dans lesquels séjourneraient les morts, les ombres, c'est l'*Inferni* des latins, l'*aiōn* des Grecs.

Engastrimisme. — Art du ventriloque ; d'où les termes suivants ; Engastrimandres et Engastrimithes ou Devins qui faisaient entendre leurs réponses au moyen de leur ventre. Voy. VENTRILIQUE.

Enigmes. — Définition des choses en termes obscurs qu'on propose de deviner. — Le sphinx proposait aux passants, des énigmes et quand ceux-ci ne les devinaient point, il les dévorait. — Le P. Ménestrier de la C^{ie} de Jésus, a écrit un traité d'énigmes, oracles, prophéties, sorts, etc., qui a pour titre : *La Philosophie des images énigmatiques*, in-12, Lyon, 1694.

Enoptromancie. — Divination au moyen du Miroir Magique, qui montrait les événements

passés et à venir à une jeune fille ou à un jeune garçon qui avaient les yeux bandés.

Ensorcellement. — Action d'ensorceler, d'être ensorcelé. — Voyez SORTS, SORTILÈGES, CHARMES, CONTRE-CHARMES, etc.

Enthousiastes. — Gens possédés du Démon et qui se croyaient *Inspirés*.

Envoussure et Envoûtement. — Action d'envoûter. Les Sorciers et les Magiciens noirs font de petites figures de cire, qui renferment des rognures d'ongles ou des cheveux des personnes auxquelles, elles veulent nuire et en piquant ces figurines avec des épingles, en les brûlant, les *Envoûtés* ressentent les coups d'épingles et les brûlures. L'Envoûtement est une chose parfaitement vraie, des expériences modernes pratiquées de nos jours ont témoigné de l'exactitude du fait.

Les insulaires du Grand Océan, croyaient que les sorciers avaient le pouvoir de provoquer la mort de leurs ennemis (Moerenhout, *Voyage aux îles du Grand Océan*, tome I. p. 539). La pratique de l'envoussure connue des anciens et qui s'est continuée pendant le moyen-âge, existait chez les indiens de l'Amérique du Nord, comme nous l'apprend John-Tanner (1).

Eon, Æon. — Nom de la première femme sui-

(1) Traduction de Blosseville, t. II, p. 58 et 59.

vant les Phéniciens ; elle eut pour époux, Protogone. — Au pluriel, ce terme signifie suivant les Gnostiques et les Néoplatoniciens : génies secondaires ; ils sont au nombre de trente, suivant Valentin et seulement de sept, selon l'opinion de Basilidès. — D'après Platon, les Eons ne sont que des personnifications des idées ou essences ; ils se récapitulent dans un dieu suprême dénommé Plérôme ou Plénitude. De cette Plérôme, sortait la *Sophia* (sagesse) ; *Nous* (l'intelligence) ; *Sigé* (le silence) ; *Achamoth* (la prudence) ; *Logos* (le verbe) ; etc. — Les Eons, sont issus de Dieu par émanation.

Epaule de mouton. — Il existe une mode de Divination à l'aide de l'épaule de mouton. On fait bouillir dans l'eau une épaule droite de mouton, puis on la dépouille de sa chair et le devin lit ainsi sur l'os nu, le passé et l'avenir.

Epervière. — Plante consacrée au soleil, qui figurait dans les rites ; elle a été appelée *Herbe de la Saint-Jean* ou *Fuga Dæmonum*, parce que, au moyen-âge, on en plaçait des fagotins dans les feux de joie de la Saint-Jean, feux qui passaient pour mettre en fuite les démons qui apparaissaient ce jour là. — L'épervière (*hieracium* L.) était une des nombreuses plantes employées jadis par les Druides dans leurs enchantements, d'où l'expression : la chose a passé par toutes les

herbes de la Saint-Jean. — Cf. Martinus Arelatensis. (*De superstitione* §§ 8, 9.)

Ephialtes ou **Hyphialtes**, Grec. — Noms que les Eoliens donnaient à une sorte de Démons incubes. — Cf. Leloyer, *Histoires des spectres*, etc. Livre II, ch. 5, p. 197.

Epilepsie. — Il y avait autrefois des anneaux pour guérir l'épilepsie ; ces anneaux qui étaient d'or ou d'argent étaient envoyés d'Angleterre, parce que les rois de cette contrée avaient la faculté de communiquer à ces anneaux le pouvoir de guérir. Le roi pour donner à ces bagues leur vertu, les frottait légèrement entre ses mains ; divers ouvrages mentionnent le fait, entre autres, *l'Histoire des pratiques superstitieuses* de LEBRUN, T. II, page 128.

Epoptes. — Initiés aux plus hauts grades et qui, par conséquent, avaient droit en cette qualité à tout voir, à assister aux plus grands mystères.

Epoptiques. — Nom des plus grands mystères qui n'étaient révélés qu'aux initiés des plus hauts grades.

Erlid, Zend. — Initié au culte de Zoroastre.

Erligs. — Dans la religion lamaïque, on désigne sous ce terme, les génies malfaisants qui ont pour chef Erlig-Khan. Ce prince régna d'abord sur la terre et fut privé du pouvoir par laman-daga pour avoir abusé des plaisirs matériels,

mais comme il avait une grande intelligence Sidjimouni le nomma chef des génies malfaisants, sorte d'esprits infernaux. Dès lors, il habita avec sa femme Samorindo, une ville fortifiée située au centre du royaume des Pirrids. (Pirridien-Oron.) On représente ce chef avec un visage de buffle ayant parfois deux têtes et quatre bras. Une spirale de crânes lui sert de collier ; dans sa main gauche, il tient un glaive et dans sa droite un sceptre fleuroné d'une tête de mort.

Erlik-Khan, voyez l'article précédent.

Eromancie, voyez AÉROMANCIE.

Erounia, Sans. — Célèbre DAITIA (v. ce mot) de la mythologie hindoue, fils de Diti et de Kaciapa ; il se révolta contre Vishnu, après la défaite de son frère *Erouniaka*.

Brahma avait accordé à Erounia et à Erouniakcha de grands privilèges, qui semblaient même devoir les garantir de la mort. Il n'en fut rien, car un jour qu'Erouina raillait son fils Pragalata de sa croyance relative à la présence de Vishnu dans tout l'Univers, le père frappant une colonne ou plutôt un pilier demandait en riant si Vishnu était dans ce pilier, tout à coup celui-ci s'ouvrit et montra Vishnu moitié homme et moitié lion, il s'élança sur Erouina qui voulut engager une lutte avec le dieu, mais il succomba. Le fait que nous venons de rap-

porter constitue la quatrième incarnation de Vishnu ; on la nomme *Naracingh-avatara*.

Escorges Ripley. — Philosophe hermétique anglais auteur d'un ouvrage intitulé : *Les douze perles de la chimie*, qu'il a dédié à Edouard IV, d'Angleterre ; il a étudié et pratiqué la science hermétique vers 1471.

Esmunus, Phén. — Dieu phénicien, fils de Sidik, l'esculape phénicien ; il faisait des cures merveilleuses dans son temple de Carthage, dans lequel les savants se réunissaient pour avoir des conférences scientifiques. Une tradition Tyrienne nous apprend qu'Esmoun aimé de la belle Astrone ou Astartée se mutila comme le fit l'amant d'Héloïse, la déesse, touchée de ce sacrifice, lui accorda l'immortalité. Il ne faut voir, selon nous, dans ce mythe, que le dualisme des sexes ramenés à l'unité primordiale, tel est certainement le sens du mythe phénicien. Une fois immortel, le dieu prit le surnom de *Pæan* ; or nous savons que dans Homère ce nom désigne le médecin des Dieux de l'Olympe ; ceci nous prouve bien encore que même la Grèce de l'époque homérique était de beaucoup postérieure à la civilisation phénicienne.

Esotérique, voyez ESOTÉRISME.

Esotérisme, doctrine esotérique. — Doctrine cachée qui n'est point enseignée au vulgaire,

mais aux seuls initiés, c'est-à-dire à quelques rares privilégiés qui l'ont mérité, par leur instruction, leur savoir, leur haute sagesse, philosophique ou théosophique.

La science ésotérique reconnaît sept principes distincts qui entrent dans la constitution de l'homme parfait ; ces sept principes sont ainsi nommés en sanscrit :

- 1° Rupa. — Le corps matériel ;
- 2° Prana ou Jiva. — La vitalité ;
- 3° Linga sharira. — Le corps astral ;
- 4° Kama Rupa. — L'âme animale ;
- 5° Manas. — L'âme humaine ;
- 6° Buddhi. — L'âme spirituelle ;
- 7° Atma. — L'Esprit.

Cette classification est établie par le Bouddhisme ésotérique.

La science occulte considère ces principes comme identiques entre eux, ne distinguant pas l'esprit de la matière, car la science ésotérique considère le *matérialisme* et le *spiritualisme* comme une seule et même chose, mais se présentant sous des aspects différents.

Espagnet (Jean d'). — Philosophe hermétique qui a écrit plusieurs traités ; on lui attribue également la préface de l'ouvrage de Pierre Delancre intitulée : *de l'Inconstance des démons*. On a surnommé ce philosophe le *Chevalier Impérial*.

Voici ses ouvrages : 1° *Enchiridion physicæ restitutæ* ; 2° *Arcanum philosophiæ hermeticæ* ; 3° Le miroir des alchimistes avec instructions aux dames pour être dorénavant belles, sans plus user de leur fard vénéneux, in-16, 1609 ; ajoutons que le *Secret de la Philosophie* renferme la pratique du Grand-Œuvre et l'*Enchiridion* donne la théorie physique sur laquelle repose la transmutation des métaux.

Esprits. — Entités de l'espace qui vivent dans l'atmosphère du monde terrestre et qui peuvent, d'après la doctrine spirite, communiquer avec les vivants, au moyen de MÉDIUMS (voy. ce mot) et SPIRITISME.

Dans un sens général et au singulier, ce terme est synonyme du mot pali *Atma* (voy. ce mot). Dans l'homme, l'esprit est *Atma-Buddhi*.

Esprits élémentaires. — Ce sont d'après les cabalistes les esprits qui peuplent les éléments : les sylphes, l'air ; les salamandres, le feu ; les gnômes, la terre et les ondins, les eaux.

Esprits familiers. — Esprits qui apparaissent ou qui parlent à certaines personnes. Socrate avait un esprit familier, qu'on nomme le génie de Socrate ; le roi de Rome, Numa avait comme esprit familier ou Génie, la nymphe Egérie.

Essendarmad, Zend. — Génie, qui chez les

anciens perses présidait au douzième mois de l'année et lui donnait son nom.

Esséniens. — Sous le nom d'Esséniens, il s'était formé chez les juifs une secte qui s'était écartée des dogmes mosaïques. Son origine remonterait, dit-on, à l'époque des Machabées ; à l'arrivée de Jésus-Christ, qui était Essénien, il y avait à Jérusalem seulement, cinq à six mille Esséniens. Ceux-ci vivaient en communauté, il en existait un grand nombre autour de Jérusalem et sur les bords de la Mer Morte ; on les distinguait des autres hébreux parce qu'ils portaient une robe blanche de laine, priaient beaucoup, méditaient davantage et faisaient de fréquentes ablutions, de plus ils exerçaient avec beaucoup de succès la médecine, car beaucoup d'Esséniens étaient *Thérapeutes*. Les Esséniens étaient de mœurs austères ; comme les anciens prophètes ils n'allaient pas sacrifier au Temple de Jérusalem, mais ils y envoyaient leurs offrandes. — En fait d'autorité ils ne reconnaissaient que celle de leurs anciens, lesquels enseignaient que tous les hommes sont frères et partant égaux devant Dieu. Il existe de MM. René Girard et Marius Garredi un livre intéressant qui donne des détails sur cette secte ; il a pour titre : *Les Messies Esséniens du I^{er} au XV^e siècle*, 1 vol. in-18 de 400 pages, Paris 1893.

Esterelle. — Nom d'une fée, qui doit sans doute son nom à une Divinité des Ligures, Estrella, qui passait pour guérir de la stérilité. Les prêtres de cette déesse administraient en son nom des breuvages magiques aux femmes stériles.

Eternûment. — Dans l'Antiquité, l'éternûment était considéré comme un signe heureux, comme un présage, quand on l'entendait à sa droite ; si au contraire, une personne éternuait à votre gauche, c'était un mauvais signe. Était considéré comme un bon éternûment, celui qui survenait à une personne depuis midi jusqu'à minuit ; c'était un mauvais signe au contraire, s'il éternuait de minuit à midi.

Ether, voyez AITHER.

Ethnophrones. — Sectaires du septième siècle de l'ère vulgaire, qui étudiaient l'astrologie et la divination sous toutes ses formes.

Etienne ou Stephanus. — Philosophe astrologue qui vivait vers l'an 630, après J.-C. — Il a écrit un traité estimé sur la science hermétique, mais qui n'a jamais été imprimé.

Etteilla. — Anagramme d'Aliette, nom d'un célèbre cartomancien qui avait écrit divers ouvrages de cartomancie.

Evocation. — Action d'évoquer, d'appeler les morts, afin d'établir des rapports, des communications avec les vivants. De tout temps, les hom-

mes se sont livrés à l'évocation, et nous voyons dans l'Ecriture Sainte (v. Moïse, 18, 11.) que le législateur hébreu défendait cette action, ce qui prouve que les Juifs s'y livraient. — D'après les cabalistes, le plus grand trouble pour ceux qui reposent dans la tombe, c'est l'évocation, car alors même que *Nephesch* a quitté la sépulture, l'esprit des ossements (*Habal de Garmin*), reste encore attaché au cadavre, et dès qu'on l'invoque, cette évocation atteint aussi NEPHESCH, RUACH et NESCHAMAD ; voyez ces mots.

Evolution. — Action d'évoluer, de changer. L'homme ou l'être depuis sa séparation du *non-être* ou Dieu, doit passer par une série de métamorphoses heureuses ou malheureuses ; il doit parcourir des voies semées de douleurs et de martyres pour arriver ensuite par une grandiose évolution, par une évolution dernière à son point de départ, à l'immortalité ; arrivé là, il pourra acquérir la toute-puissance, même celle du non-être lui-même. — Cette évolution de l'Etre à travers les temps et l'espace est une vérité qui se retrouve dans toutes les religions, vérité plus ou moins cachée par les dogmes, les symboles et les mystères ; mais si l'on écarte quelque peu ces voiles plus ou moins épais, plus ou moins obscurs, on entrevoit toujours au fond de ces doctrines secrètes, la destinée finale de l'homme, destinée glo-

rieuse, mais qu'il ne peut atteindre qu'après avoir parcouru de longs cycles d'épreuves, alors que riche de la connaissance de sa propre nature, il se connaît lui-même à fond. — La connaissance de soi-même, voilà le grand but de la vie, but auquel tendaient les philosophes Grecs, comme le prouve l'adage : Γνωθι σεαυτον (connais-toi toi-même).

Malheureusement les savants contemporains n'attachent pas de nos jours, un sens assez étendu à ce terme évolution, du moins dans notre Occident; c'est ce que démontre fort bien Annie Besant, quand elle dit dans le LOTUS BLEU : (N° 12, 27 février 1895.) Le mot *Évolution* a, de nos jours, une grande puissance sur l'intelligence des hommes. — Pourtant l'Occident n'a eu encore la perception de l'évolution que par des lueurs vagues, qui ne lui font entrevoir que la moitié de la chose ; la théorie qu'il a construite là-dessus n'est qu'une demi-vérité, qui nous conduit en face d'un inexplicable mystère : l'apparition de la vie surgissant, nul ne sait d'où, se développant sans motif, évoluant sans avoir de but à atteindre.

« Dans notre conception occidentale de l'évolution, la vie résulte de l'action de la force sur la matière, toutes deux aveugles, toutes deux sans intelligence, toutes deux par conséquent incapables de concevoir un but et d'établir un plan pou-

vant les mener à un but ; c'est sans que la force ni la matière l'aient voulu, l'aient pensé, l'aient désiré, que la Vie est sortie de la mort, que l'existence consciente a jailli de l'existence inerte, que l'homme a émergé de l'animal.

« Cette évolution, éveillant la vie à ses degrés les plus infimes, l'a fait monter jusqu'au degré humain, sans le savoir, sans le vouloir, et ensuite, sans raison, ni volonté, la fait redescendre aux degrés infimes de l'existence et disparaître dans le néant, sans plus de motif qu'elle n'en avait pour l'en faire sortir.

« La science occidentale, dans ses dernières conclusions est, en effet, arrivée à cette conception que le dernier anneau de la chaîne de l'évolution va se souder au premier ; l'énergie agissant sur la matière ou l'énergie inhérente à la matière, après avoir fait apparaître les mondes vivants, les fait pas à pas redescendre vers le sommeil définitif, où toute énergie s'endort ; des planètes aujourd'hui vivantes, elle fait de mornes déserts, où plus rien ne s'agite, brûlées par le feu ou glacées par le froid, et enfin, elle les désintègre en nuages de fines poussières, qui serviront peut-être dans le lointain des temps, à reconstruire quelque autre chaîne de vie, qui sans but, déroulera ses anneaux, puis, comme la précédente, s'évanouira dans la non existence. »

C'est bien là, la théorie de l'évolution de la science moderne occidentale, et on peut bien dire que c'est la plus épouvantable théorie de la vie, qu'elle est tout à fait absurde, absolument incompréhensible et que si elle était réelle, vraie, on ne comprendrait pas le *Pourquoi de la vie* ; on ne comprendrait pas pourquoi l'homme aurait de belles aspirations, de nobles sentiments. La théorie orientale que nous avons émise au début de cet article est, on le voit, toute autre et paraît de toute logique, car elle satisfait à la raison, à l'intelligence ; elle explique le *Pourquoi de la vie* ; elle admet le progrès incessant, en un mot, elle perfectionne l'humanité, de très-mauvaise, elle la fait moins mauvaise, puis bonne, meilleure, enfin parfaite.

Si nous étudions les principales lignes de la théorie cosmologique de Paracelse, nous trouvons qu'elle a de grandes ressemblances avec la théorie des évolutionnistes modernes, mais cependant elle s'en écarte nettement en ceci : c'est que l'illustre Paracelse considère les formes en évolution continue comme les véhicules d'un principe spirituel qui se propage et qui cherche constamment des modes plus élevés de manifestations. Tandis que nos matérialistes modernes n'admettent pas ce principe intellectuel, spirituel, et considèrent tout simplement la vie, comme une

simple manifestation mécanique de la matière dans une sorte de développement incompréhensible et sans aucune cause.

Excommunication. — Action d'excommunier, c'est-à-dire de chasser du sein de l'Eglise catholique, des fidèles ayant pratiqué des choses contre leur religion ; on a excommunié les sorciers, les magiciens, les savants et les hérétiques. L'Eglise catholique a même tellement abusé de cette arme, qu'elle est aujourd'hui presque complètement émoussée.

Exorcisme. — Action d'exorciser, c'est-à-dire de chasser du corps d'un possédé, un démon ou des démons. — On a tort de considérer les termes exorcisme et conjuration, comme synonymes ; ce dernier terme ne s'applique en effet, qu'à la formule qui commande au démon de s'éloigner, de sortir du corps du possédé, tandis que l'Exorcisme embrasse une cérémonie toute entière. — En magie, le mage pratique aussi l'exorcisme, soit pour évoquer, soit pour renvoyer. — Voyez MAGIE.

Exotérique, Exotérisme. — La doctrine exotérique dans une religion, ou l'Exotérisme est l'ensemble des vérités qu'une religion montre aux yeux de tous ses fidèles ; tandis que l'Esotérisme est la partie de la même religion qui est cachée aux yeux du vulgaire ; on peut donc dire que l'Esotérisme voile extérieurement les vérités.

Extase. — Sorte de ravissement de l'esprit qui peut être provoqué de diverses manières. L'extase est une sorte de suspension des sens matériels et une contemplation divine et surnaturelle. L'individu en extase ne ressent souvent rien de ce que l'on peut faire éprouver à son corps. Certaines personnes ont la faculté de pouvoir se mettre elles-mêmes en extase. Cardan nous cite un sacristain qui tombait sans vie chaque fois qu'il le voulait ; dans cet état il ne ressentait rien ; on pouvait le brûler, le piquer avec des aiguilles ou des ciseaux, il ne ressentait aucune douleur ; il entendait cependant tout ce qui se passait autour de lui, mais d'une manière confuse et comme si le bruit qui se faisait autour de lui venait de fort loin. — Voy. HYPNOTISME.

Extériorisation. — Le corps de l'homme comporte une sorte d'enveloppe subtile, dénommée PÉRISPRIT ou fluide ASTRAL (voy. ces mots), qui relie pendant la vie le corps à l'âme. Après la mort, quand le corps matériel, le corps physique est dissous, désagréé, oxydé, l'individualité possède un corps éthéré, c'est encore le PÉRISPRIT que les occultistes nomment, non-seulement *Astral*, mais *Force extériorisée*.

Quand nous dormons d'un profond sommeil notre astral se dégage et va où le pousse notre désir, notre volonté. Ce dégagement s'accomplit

chez tous les hommes d'une manière inconsciente ; seulement les uns ne s'en doutent point et ne se le rappellent pas par conséquent, tandis que certains se le rappellent, et considèrent comme un rêve, les scènes, les travaux ou les promenades accomplis dans l'astral.

Des sensitifs, des médiums avancés, des occultistes peuvent, même éveillés, dégager leur astral de leur corps physique, et ceux, parmi les adeptes ou initiés de l'occultisme qui sont très avancés, peuvent même, à l'aide de l'astral, matérialiser leur corps physique (passer du *plan astral* au *plan sthulique*) et se montrer fort loin de leur corps à des amis, à des connaissances, à des étrangers.

Ces apparitions, quelque extraordinaires qu'elles puissent paraître, sont réelles, on ne saurait les révoquer en doute ; du reste, de tout temps, et chez tous les peuples, elles ont été admises et parfaitement constatées. Le christianisme les a admises, comme des miracles ; miracles, si l'on veut, mais les Pères de l'Eglise expliquent le fait comme nous venons de le dire nous-mêmes. Nous ne mentionnerons à ce sujet que Tertullien par exemple, qui, dans son *De carne Christi*, cap. 6, nous dit : Les anges ont un corps qui leur est propre et qu'ils peuvent même transfigurer en chair ; par celui-ci, ils peuvent

même se montrer aux hommes et communiquer ainsi avec eux. »

Le corps des anges, dont il est ici question, est tout simplement le fluide astral, qu'ils manipulent d'une certaine façon pour le transformer en corps matériel. — Voilà ce que nous ne connaissons que lorsque nous connaissons les lois de la matérialisation.

Nous venons de dire que l'homme avancé en occultisme pouvait ainsi dégager son astral, c'est-à-dire provoquer une *Extériorisation* ; c'est là un fait très certain ; mais par quels moyens ? Ceux-ci sont divers ; mais l'initié n'en emploie qu'un seul : sa volonté, qu'il dirige d'une certaine façon que nous ignorons et que nous ne saurions divulguer, si même, nous la connaissions.

Mais, il y a lieu d'informer ici, ceux qui voudraient tenter de s'engager témérairement dans cette voie, qu'elle est extrêmement dangereuse, semée d'écueils, qu'il faut être arrivé à un certain degré d'avancement en occultisme pour pouvoir tenter l'aventure sans danger, car on a besoin de trouver des guides sûrs pour de pareilles opérations et ces guides ne peuvent vous arriver, que lorsqu'on en est digne par un grand nombre de qualités, que peu de personnes possèdent aujourd'hui.

Il y a un an ou un an et demi, qu'un M. Del**, s'était fait construire un laboratoire alchimique

ou magique pour s'y livrer à des expériences de science occulte ; il lui arriva qu'en voulant tenter une expérience d'*extériorisation de la sensibilité* sur son double, il faillit succomber comme foudroyé, car tout dans son laboratoire vola en éclats, et c'est très étonnant que l'opérateur s'en soit tiré sans autre danger, qu'une frayeur atroce.

Ceci démontre que, sur le terrain de l'occulte, il ne faut pas s'aventurer sans être absolument initié, sans avoir un guide sûr, avec lequel on puisse marcher avec toute confiance.

Nous venons de dire qu'il y a divers moyens d'obtenir l'*extériorisation* ou le *dégagement astral*, en effet, mais le seul qu'on puisse pratiquer sans danger, est celui qui s'effectue par volonté de l'individu ; quant aux autres ils sont nombreux, nous mentionnerons comme exemple : l'ivrogne, l'alcoolique, le buveur d'absinthe, de laudanum, le mangeur et le fumeur d'opium, le haschi-chéen ; tous ces individus dégagent littéralement leur astral par des absorptions de la drogue qui leur est chère ; mais ces moyens factices, est-il besoin de le dire, sont extrêmement dangereux ; aujourd'hui, tout le monde le sait, ils conduisent ceux qui les emploient à la folie, à la mort, après les avoir fait passer par les maladies les plus terribles ; tous les narcotiques et les stupéfiants provoquent plus ou moins l'*extériorisation*.

Un autre moyen d'extériorisation c'est l'HYPNOTISME (voy. ce mot).

Enfin, il y a des moyens violents par exemple, les derviches tourneurs arrivent par l'abus de la rotation sur place, à dégager leur astral ; mais ils côtoient la voie qui conduit à la folie.

Les moyens d'extériorisation énumérés, il s'agit de savoir l'utilité de ce dégagement de l'astral.

Cette utilité peut être considérable ; ainsi un médium extériorisé, voit le passé, lit dans l'avenir, se transporte à n'importe quelle distance ; dans les cas d'opérations chirurgicales douloureuses, l'extériorisation supprime souvent totalement la douleur ou la rend supportable, suivant la nature et la constitution de l'*Extériorisé*.

Un moyen d'extériorisation, consiste dans l'emploi du protoxyde d'azote, mais on a eu à enregistrer de fréquents accidents chez les dentistes qui ont employé ce moyen pour accomplir des opérations très douloureuses.

Le chloroforme, comme l'éther, sont des substances extériorisantes ; mais tout le monde sait combien il est dangereux de prolonger le sommeil des patients avec de tels stupéfiants ; enfin il existe des substances dites PSYCHIQUES (voy. ce mot) qui sont employées dans le même but.

Extispicine. — C'était, dans l'Antiquité, l'art de consulter les Dieux et de prédire l'avenir par

l'inspection des entrailles des victimes, offertes en sacrifices. — Les prêtres qui présidaient à cette cérémonie étaient pour cela dénommé *Extispices*.

Extispices, voyez le terme ci-dessus.



Faber (Albert-Othon). — Médecin de Hambourg, qui était hermétiste et qui a écrit sur l'alchimie ; il vivait au XVII^e siècle.

Fabre (Jean). — Médecin et alchimiste de Montpellier qui vivait au XVII^e siècle ; il a beaucoup écrit sur l'alchimie et la médecine spagyrique ; son ouvrage le plus connu est : *Alchimistus christianus*, in-8°, Toulouse. 1632.

Fadœ et Fasticidœ. — Sibylles ou Prophétesses Gauloises.

Fairfolks. — Sorte de farfadets d'Ecosse, qui correspondent à nos fées.

Fakir, Hind. — On nomme dans l'Inde Fakirs, des *charmeurs* ou *jongleurs*, auxquels la croyance populaire des asiatiques attribue des pouvoirs surnaturels. — Pour beaucoup d'Européens, les Fakirs sont des prestidigitateurs très habiles, cependant ils ne donnent aucune représentation publique, n'ont aucun *compère* pour les assister, pas même un aide ou secours quelconque : gobe-

lêts, sacs, tables ou boîtes à double fonds. Ils opèrent nus, devant une seule personne à domicile, sur des terrasses, des pavements de salle, ou sur la terre nue d'un jardin. Ils n'ont en leur possession pour opérer toute sorte de prodiges, qu'un petit bambou à sept nœuds qu'ils tiennent dans la main droite et un petit sifflet, qu'ils suspendent à une mèche de leur chevelure, puisque n'ayant aucun vêtement qu'un simple petit carré d'étoffe, ils n'ont par conséquent pas de poches.

Suivant ce qu'on leur demande d'exécuter, ils prient la personne chez laquelle ils opèrent, de leur fournir, soit un crayon, soit du papier, soit toute autre ustensile, et s'ils ont besoin d'un sujet pour pratiquer des phénomènes d'hypnotisme ou de somnambulisme, ils prennent dans la maison, le premier domestique libre pour exécuter leurs expériences.

Quand ils ont terminé leurs travaux qui parfois durent plusieurs heures, ils ne demandent aucune rétribution et se contentent de l'aumône qu'on leur donne et l'offrent au temple duquel ils relèvent.

Les fakirs exécutent des choses incroyables ; en quelques heures ils font germer une graine et obtiennent une plante de quelques centimètres de hauteur ; ils tranchent le cou à un individu qui quelques minutes après se porte fort bien ; et

cependant vous avez vu le sang couler avec abondance et le tronc séparé de la tête. — Ce sont là des faits incroyables, mais attestés par tous les voyageurs qui ont parcouru les Indes.

Fanæ ou Fatuæ. — Nymphes des romains qui avaient le don de prophétie.

Fantômes. — Ce terme est synonyme de *revenants* ; il sert à désigner les apparitions de personnes mortes ou mêmes de personnes vivantes, qui, au moyen de leur fluide astral ou périsprit, peuvent se montrer loin de leur corps et présenter aux yeux toute l'apparence de la réalité.

Faquir, voy. FAKIR.

Farfadets. — Esprits légers, lutins ou démons familiers qui peuvent rendre certains services à des personnes ayant le pouvoir de les commander.

Farvardin, Pers. — Ized de la mythologie des Parsis ou Guèbres qui présidait au premier mois de l'année et au dix-neuvième jour de chaque mois.

Fascination. — Sorte de charme qui empêche un individu *fasciné* de voir les choses, telles qu'elles sont réellement. — Voy. CHARMES, ENCHANTEMENTS, etc.

Fascinum. — Terme latin qui désigne une sorte d'amulette utilisé par les Romains pour combattre le mauvais œil. C'était un phallus ou un signe rappelant une idée obscène : le pouce

traversant l'indicateur ou le médius dans une main fermée. (VARRON, *De linguâ latinâ*, VI, 5).

Fascinus. — Dieu-amulette qu'on suspendait à Rome au cou des enfants pour les préserver d'accidents de toute sorte. — Le culte de ce Dieu était confié aux Vestales.

Fatalisme, Fatalité. — Doctrine de ceux qui croient à une destinée inéluctable. Rien n'est plus faux qu'une pareille doctrine ; l'homme ayant toujours de l'énergie et de la volonté pour résister à des situations critiques ou à des malheurs.

Faunes. — Dieux ou plutôt Génies, qui chez les Romains présidaient aux travaux de la campagne. — A l'origine, on les distinguait des Pans, des Sylvains et des Satyres, mais par la suite on les identifia à ceux-ci, parce qu'ils avaient tous des jambes et des pieds de bouc.

D'après Delancre (*Tableau de l'inconstance des démons*, etc., p. 214), certains Pères de l'Eglise considèrent les faunes, comme des INCUBES. — Voyez ce mot.

Faust. — Fameux magicien allemand, né à Weimar suivant les uns et suivant les Chroniques à Kundlingen en Wurtemberg, dans la seconde moitié du XVI^e siècle. C'était un homme d'un très grand savoir, d'une curiosité scientifique extrême et d'une rare audace. Il étudia la méde-

cine, la jurisprudence, la théologie, l'astrologie, la magie. C'est bien à tort qu'on le confond avec Fust l'associé de Gutenberg pour l'invention de l'imprimerie. — La légende de ses amours avec Marguerite n'est qu'une fable pour montrer au peuple les dangers de la magie. — La vie de Faust a été écrite par Wiedmann, in-8°, Hambourg et Francfort, 1590 et 1587. — Il existe une édition française par Palma Cayet, 1 vol. in-12, Paris 1674 ; en voici le titre : *Histoire prodigieuse et lamentable de J. Faust, grand magicien et enchanteur*.

Fées. — Les Fées (*Fadæ*), Feas, Fadas, Filandières, et même Sylphes, sont des Esprits ou Génies de l'air. On peut considérer les Péris de l'Orient comme des fées, de même que chez les peuples scandinaves, on les désignait sous le nom de Walkyries. — L'origine des fées remonte à une Antiquité beaucoup plus reculée que les nymphes de l'antiquité romaine et que les Druidesses Gauloises, comme l'ont prétendu certains Mythographes. L'origine des Fées se perd dans la nuit des temps ; du reste, nous devons ajouter qu'il existe deux genres de fées, les unes considérées comme des esprits et les autres comme de véritables magiciennes ; telles, par exemple, que les élèves du magicien Merlin l'*Enchanteur* : Morgane, Viviane et la Fée de Bourgogne. On

connaît aussi la Fée abonde, la fée ESTERELLE, voyez ce mot, la Fée Mélusine, la Fée d'avril, la Dame verte, la Fée du Cluzeau, etc., etc.

Fehechtoech, Pers. — Littéralement l'*Excellent* ; Gah de la seconde classe dans la religion des Parsis ou Guèbres. — Voy. GAH.

Femmes blanches. — Esprits ou Fantômes qui se montrent dans la nuit et qu'on dénomme aussi : *Dames Blanches*, *Lavandières*, *Chanteuses de nuit*, etc.

Féridoun et Afridoun, Pers. — Prince de l'Irân, fils d'Athvian ; il régna pendant 500 ans sur le *Ferène*, sorte de paradis créé par Ormuzd.

Ferrier (Auger). — Célèbre médecin et Astrologue qui a écrit sur les songes et les natalités ; voici le titre de ces ouvrages : *De Somniis*, petit traité écrit en latin, auquel est joint le traité sur les insomnies d'Hippocrate, imprimé à Lyon en 1549. — Jugements d'astronomie sur les nati-vités ou Horoscopes ; in-16. Dédié à Catherine de Médicis, dont Auger Ferrier était médecin.

Ferver ou **Ferwer**, Pers. — Partie spirituelle de l'homme. — D'après les disciples de Zoroastre, le Ferver préexiste à notre naissance, s'unit à nous à notre entrée en ce monde, et après notre mort abandonne le corps. Il combat les *Dews* et comme il est le principe de notre conservation, aussitôt qu'il nous quitte le corps se dissout. —

Après le trépas le Ferver devient immortel, s'il a fait le bien, si, au contraire, il a mal agi, il est précipité aux Enfers. Comme le Ferver porte à Dieu la prière, on le représente sous la forme du disque ailé. — *ULMAI ISLAM in Vallery, fragment Uber die Religion der Zoroaster ; Thielle, de Godsdiest von Zarasthustra.* — Au pluriel, ce terme sert à désigner les génies de la religion des Parsis, analogues au Démon familier de Socrate ; chaque homme aurait d'après le Iecht-Farvardin son Ferver : « Gloire, dit-il, aux purs, aux forts, aux excellents Fervers, depuis Kaïomorts jusqu'aux héros de victoire Socioch ; aux fervers des étoiles.... Louange aux fervers des hommes et des femmes de toutes les provinces de l'Iran.

Fétiche. — Ce terme dérivé du portugais *Fetisso* (chose enchantée, chose fée) est probablement dérivé lui-même du latin *Fatum* destin. — Quelques archéologues prétendent que ce terme de fétiche n'est que l'altération du mot *Feticaria* qui signifie puissance magique, lequel mot se rattache également par sa racine à *Fatum*. — En général, on désigne sous ce terme des objets, qui dans l'idolâtrie sont considérés comme Dieu ou du moins comme des réceptacles de forces divines spéciales : coquillages, bois, arbre, etc.

Feu. — Un des quatre éléments qui a été adoré comme Dieu, par quantité de peuples ;

selon les cabalistes, le feu est l'élément des Salamandres. — Voyez AGNI.

Feu Follets, Esprits Follets. — Feux qui se dégagent de la terre, par suite des fortes chaleurs de l'été et qui sont considérés par le vulgaire, comme des esprits légers.

Fèves. — Fruit, légume utilisé dans les opérations magiques, pour la Divination, etc. Ainsi encore de nos jours, les jeunes vénitiennes utilisent les fèves, quand elles sont recherchées en mariage par plusieurs prétendants pour connaître, qui de ceux-ci sera le meilleur et le plus fidèle époux.

Fiard. — L'abbé Fiard est l'auteur des *Lettres philosophiques sur la magie*, in-8° ; *De la France trompée par les Démonolâtres et Magiciens du XIX^e siècle*, in-8° ; et de *La superstition et démonolâtrie des Philosophes*, in-8°. — Ces ouvrages ont paru dans les premières années de notre siècle.

Finnes. — Sorciers Finlandais, qui ont la faculté de prédire, le passé et l'avenir. — Olaus Magnus prétend que certains Finnes vendaient aux navigateurs trois nœuds magiques serrés à l'aide d'une courroie. En dénouant le premier, les navigateurs obtenaient des vents favorables, le second fournissait des vents beaucoup plus violents, quant au troisième nœud, il déchaînait les tempêtes.

Fioraventi (Léonard). — Médecin et alchimiste du XVI^e siècle, auteur de divers ouvrages, mais dont le plus connu a pour titre : *Le Résumé des secrets qui regardent la médecine, la chirurgie et l'alchimie* ; il existe diverses éditions, tant en français qu'en italien (*Compendio di Secreti*, etc.) les éditions les plus répandues sont celle de Venise, in-8° 1571 ; une autre de 1666 et celle de Turin, in-8°, 1580.

Flamel (Nicolas). — L'un des plus célèbres alchimistes du XIV^e siècle. On ignore la date certaine de sa naissance, et s'il est né à Paris ou à Pontoise, mais on sait fort bien qu'il est mort en l'an 1413, qu'il était écrivain public au Charnier des Innocents, libraire-juré, architecte, peintre et mathématicien ; qu'il termina le livre d'Abraham le juif et se livra avec ardeur à la science Hermétique depuis l'an 1337. Il se rendit en 1376 à Saint-Jean de Compostelle, pour y demander l'explication des figures du livre d'Abraham le juif, livre qu'il avait vu en songe et qu'il acheta quelques années après son songe. Il revint à Paris en 1378 et travailla encore pendant trois ans, jusqu'en 1381. Le 17 mars de cette même année, il fit la projection de l'argent, puis le 25 avril la transmutation en or ; enfin il travailla à l'explication des figures de Flamel de l'année 1399 jusqu'à la fin de ses jours 1413. — Flamel

avait été enterré à l'Eglise Saint Jacques de la Boucherie, église qui occupait l'emplacement de la Tour Saint-Jacques à Paris. Il a fait divers ouvrages, mais on lui en a attribué un grand nombre qu'il n'a pas *commis*.

Flath-Innis. — Ce terme désigne une sorte de paradis, un lieu de délices des Gaulois.

Flèches (Divination à l'aide de), voyez BÉLOMANCIE.

Flots. — D'après un auteur, on pratiquerait encore en Bretagne, dans les environs de Plougasnou, un genre de divination en observant les flots de l'Océan. — CAMBRY, *Voyage dans le Finistère*. Tome I, page 195.

Fluide. — Tout corps qui n'est pas solide ; le gaz, l'air, la fumée sont des Fluides.

Fluide astral, voyez ASTRAL.

Fluide Universel. — Fluide qui est répandu dans toute la nature et qui a reçu des noms très-divers ; fluide primordial, Aither, Nahash, Hylé, Protyle Chaos, etc. Voy. AITHER. — Le fluide universel a, du reste, une triple nature suivant qu'il est considéré dans son mouvement d'extension ou d'expansion, (*aôd*), de constriction ou restriction (*aôb*) ou dans le cycle intégral de son double mouvement ascendant et descendant (*aôr*.)

Fluide vital. — Au mot ASTRAL, nous disons que le fluide astral se dégage de tous les corps,

que ce fluide est bien l'*Akasa* ou l'*Aither*, le fluide primordial qui a donné naissance à tout, en un mot c'est LA VIE. — Aussi que se produit-il dans une nombreuse assemblée ? Un échange continuel de fluide, échange indispensable à la vie humaine. Voilà une des raisons qui oblige l'homme à vivre en société et qui explique pourquoi, il n'est pas bon que l'homme soit seul. Un homme qui ne fréquenterait jamais personne n'atteindrait pas certainement un âge avancé. C'est là un fait encore peu connu peut être, mais absolument vrai, très-réel. — Donc dans une grande assemblée, tous les assistants sans exception, émettent plus ou moins de fluide astral, qui dans ce cas est du *fluide vital*. Les gens nerveux, très-vigoureux, les hommes très-puissants au physique rejettent pour ainsi dire le superflu de leur vitalité ; cet excédant de fluide reste suspendu dans le milieu ambiant à la disposition des faibles, des anémiés, des malades, ceux-ci absorbent ce fluide par l'intermédiaire de la POLARITÉ de leur corps (voy. ce mot) et ils s'en nourrissent absolument comme d'une véritable et saine nourriture.

Les êtres de l'espèce humaine peuvent donc être considérés comme de véritables tubes de verre communiquant entre eux, et plongeant comme dans un milieu liquide (*fluide vital*) ;

le niveau du fluide s'établit constamment. — Les forts fournissent un excédant de force que les faibles absorbent et le niveau se rétablit. Le fluide astral ou fluide vital ou fluide nerveux, comme on voudra l'appeler, est le véritable élixir de longue vie, il n'y en a pas d'autres.

Le système de compensation que nous venons d'exposer est absolument certain ; voilà pourquoi, il est très dangereux par exemple pour un jeune enfant de vivre constamment avec un vieillard, pour une jeune fille d'épouser un vieillard, c'est surtout si cet enfant ou cette jeune femme ne fréquentent que peu de monde que le danger est très réel. — Il est un fait très-certain, c'est que, dans le cas d'un isolement absolu des deux couples dont nous venons de parler, les deux jeunes dépérissent à vue d'œil, parce qu'ils fournissent du fluide vital aux deux vieillards, et il n'est pas moins certain qu'au bout d'un certain laps de temps, les êtres jeunes pourraient mourir de cette cohabitation prolongée.

Aussi pouvons-nous conclure que le fluide vital, nerveux ou astral est le seul élixir de longue vie, il n'en existe pas d'autres, la pharmacopée peut créer des reconstituants, mais ils ne donnent pas la vie comme le fluide vital. — Disons en terminant, que dans ces dernières années, on a beaucoup abusé de ces reconstituants pour re-

monter la machine de l'homme, mais on n'a guère battu monnaie que sur la bêtise humaine. Voyez ELIXIR DE LONGUE VIE.

Fo. — Nom chinois de BOUDDHA, voy. ce mot.

Fohat, Sans — Lien qui relie la pensée subjective à la matière objective ; « Fohat est le cheval et la pensée est le cavalier » disent les stances de la Doctrine secrète. On voit donc que Fohat est, en un mot, le lien entre la matière de l'esprit.

Fohou-Khéchetré, Pers. — Gah femelle qui préside chez les Parsis, au quatrième jour complémentaire de l'année ; aussi l'invoque-t-on conjointement avec MITHRA, voyez ce mot.

Folk-Lore, anglais. — Le *Folk-Lore* d'un peuple est constitué d'après E. I. Hartland, par l'ensemble des traditions de ce peuple : cérémonies, institutions, usages, coutumes, superstitions, pratiques, amusements, jeux, spectacles, etc.

Tout cela se retrouve, dans les contes, chansons, légendes, berceuses, cantilènes et proverbes des peuples.

Follets, voyez FEUX-FOLLETS.

Fontaines. — Dans l'Antiquité comme de nos jours, la crédulité publique a ajouté foi aux guérisons miraculeuses opérées par les fontaines et les sources ; de là l'origine du culte des Fontaines et des sources.

Fontaine de Jouvence. — Fontaine dont les

eaux avaient le pouvoir de rajeunir les vieillards. Dans le mythe oriental la source d'une jeunesse éternelle se nomme *Fontaine de Khéder*.

Que de personnes ont cherché cette fameuse fontaine de Jouvence sans la trouver ; mais elle a eu ceci d'utile, qu'elle a fait faire des découvertes aux explorateurs. Ainsi dès 1512, Ponce de Léon, persuadé qu'il y avait dans une certaine île de *Bimini*, la fontaine si recherchée, part avec deux grands vaisseaux bien équipés pour aller à la découverte de cette merveilleuse fontaine. Il range la côte septentrionale de Saint Domingue, traverse les Lacayes, voit bien un continent, n'y trouve pas la fontaine, mais ayant parcouru une terre merveilleuse toute semée de fleurs, il la nomme *La Floride*, parce qu'il y avait abordé dans la semaine de *Pâques fleuries*.

Franc-maçonnerie. — Société secrète dont l'origine remonterait au temps de Salomon ; les membres de cette société sont dénommés Francs-maçons, les fils de ceux-ci Louffetons ou Louvetaux ; les hommes étrangers à la maçonnerie sont dénommés *Profanes*. Le président d'une loge ou section maçonnique est appelé *Vénérable* de la Loge. Suivant le rite, il y a de nombreux grades en maçonnerie, les trois premiers ou principaux sont : l'apprenti, le compagnon et le maître. Cette société est fondée sur la légende de Hiram,

l'architecte du temple de Salomon, légende trop connue pour que nous jugions utile de la reproduire ici.

Fraternité. — Terme générique sous lequel on désigne des sociétés ouvertes ou secrètes, dans lesquelles se réunissent diverses personnes pour un but déterminé ; généralement les Fraternités sont des sociétés de bienfaisance.

Fré, voy. PHRÉ.

Fréré, voy. OZIREN.

Fta, voy. PHTA.

Fumée (Divination par la), voyez CAPNOMANCIE.

Fumigations. — Actions de brûler certaines matières pour obtenir de la fumée. — On pratique des fumigations en magie, on utilise également les fumigations pour les exorcismes. — En magie, les fumigations ne sont que des cérémonies accessoires.

Furies. — Génies redoutables de la mythologie antique, qui n'étaient souvent que l'identification de malédictions et d'exécutions personnifiées. Les furies étaient des divinités infernales chargées d'exécuter la vengeance des Dieux. Chez les Grecs, on dénommait les Furies, Erinyes et Euménides.



Gaa, Sans. — Radjah de la race de Tchandra-poutes ; il était fils de Sadacistou et frère d'Aiaga et de Vénuga.

Gab, Hébr. — Littéralement *collecteur* d'aumônes ; au pluriel ce terme s'écrit Gabbai ; c'est bien à tort que quelques linguistes ont pris ce pluriel pour un terme différent de Gab.

Gabalus, Syrien. — Divinité Syrienne, adorée principalement à Héliopolis.

Gabasti, Sans. — Le septième des douze Adityas.

Gaçar-Ecé-Barilak, Sans. — Génies célestes de la religion Thibétaine. — Ce terme signifie littéralement : *Qui n'habitent pas la terre*.

Gad, Phén. — Divinité Syrienne dont l'identification n'est pas bien établie ; on croit généralement que Gad était la Bonne Fortune ; on dit aussi Baal-Gad. Voyez BAAL.

Gada-Kaumodaki, Sans. — Nom de la massue que Vishnu tient dans la main de son troisième bras.

Gadhi, Sans. — Incarnation d'Indra, père d'une race nombreuse et guerrière. Gadhi était fils de Cousica, qui passe pour le Fondateur de

Gadhipura, ville située sur la rive gauche du Gange.

Gadjamutchà, Sans. — Géant que les Dieux avaient rendu immortel, mais comme il avait abusé de ce privilège, il fut changé par GANEÇA (voyez ce mot) en une souris aussi haute que l'Himavat. Depuis cette époque, il servit de monture à GAID-JANANA, voy. ce mot.

Gadour, Eryp. — Nom d'un des magiciens qui, en présence du Pharaon, essaya mais en vain de lutter contre Moïse. Se voyant vaincu, il passa avec son frère Sabur du côté du législateur Hébreu.

Gaffarel (Jacques). — Célèbre cabaliste et orientaliste distingué, né en Provence vers 1601 et mort en 1681, auteur d'un grand nombre d'ouvrages, dont le plus célèbre est intitulé : *Curiosités inouïes sur la sculpture talismanique des Persans, l'horoscope des patriarches et la lecture des Etoiles*, in-8°, Paris, 1629. Ses autres ouvrages sont : *Mystères secrets de la Cabale divine*, in-4°, Paris, 1825, *Index de 19 cahiers cabalistiques dont s'est servi Jean Pic de la Mirandole*, in-8°, Paris, 1651; enfin, l'auteur a laissé un manuscrit intitulé : *Histoire Universelle du Monde souterrain, contenant la description des plus beaux antres et des grottes, caves, voûtes, cavernes et spélonques de la terre*. — Nous ne connaissons

cet ouvrage que par le prospectus que Gaffarel fit imprimer à Paris, en 1666 ; c'est un in-folio de 16 feuillets, qui est excessivement rare.

Gahanbars (Les), Zend. — Génies Parsis, au nombre de six, dont voici les noms : Médio-tiërem, Mediochem, Pétéchem, Eiathren, Media-reh, Hamespetmédens.

Gahs (Les), Zend. — Izeds au nombre de dix, de la religion des Parsis, qui sont divisés en deux classes ; la première comprend : Féhechtoes-toesch, Fohou-Khéchétre, Honouet, Ochetouet et Séfendomad ; ces cinq izeds président aux cinq jours épagomènes ou complémentaires de l'année ; les cinq autres président aux cinq parties du jour ; ce sont : Efesrouthrem, Havan, Ochen, Ociren et Rapitan.

Gaiatri, Sans. — Prière mentale des Hindous qu'ils ont personnifiée et divinisée. Cette prière, prononcée par Brâhma même, a la vertu de purifier de toute souillure celui qui la dit mentalement le soir. Il ne faut pas la confondre avec la prière dite Savitri.

Gaicina, Sans. — Héros de la race des Tchan-drapoutes ; il était père de Tradi et fils de Sorvaboma.

Gaidjanana, Sans. — Un des nombreux surnoms de Ganeça, qui signifie littéralement à *face d'éléphant*.

Gaidadhiba, Sans. — Un des nombreux surnoms de Ganeça, qui signifie littéralement : *Seigneur de la Réunion*.

Galava, Sans. — Nom d'un célèbre Muni de l'Inde, disciple de Wiswamitra.

Galien. — Médecin de l'Antiquité, auquel on attribue un *Traité des enchantements*.

Gamahé et Camaieu. — On désigne sous ces termes, divers dessins qui se trouvent reproduits sur des pierres polies ou sur des pierres précieuses. — Ces dessins ne sont pas l'œuvre de la main des hommes ; mais ils seraient produits par précipitation, c'est-à-dire d'une façon ~~surnaturelle~~. *supernaturelle*.

Ainsi, bien des Gamahés ou Camaieux représentent des Isis, des Vierge-Marie ; ces représentations n'ont été produites sur ces pierres que par une grande foi chez les personnes qui considéraient ces pierres et se figuraient y voir les images qui y sont venues plus tard. Ce que nous avançons ici peut paraître singulier, mais les derniers travaux du Dr Baraduc sur des photographies psychiques expliquent jusqu'à un certain point l'existence des Gamahés. — Cf. à ce sujet — GAFFAREL, *Curiosités inouïes*, etc.

Ganas, Sans. — Génies secondaires des Hindous.

Gandiva, Sans. — Nom de l'arc d'Arjouna.

Gandjour, Sans. — Ce terme désigne la collection des Livres sacrés des Bouddhistes.

Ganéça, Sans. — Dans la mythologie hindoue c'est le Dieu de la sagesse, du destin et du mariage. Comme tel, il préside au nœud de l'hyménée ; mais par contre, il est aussi le destructeur des obstacles de l'intelligence, qui s'opposent au libre exercice des facultés de l'esprit.

Ganéça est fils de Çiva et de Pârvati ou même seulement de Parvati, suivant une tradition fort répandue, qui nous apprend que cette déesse donna naissance à ce fils à la suite d'une transpiration abondante et sans aucun concours de son époux. — Honteuse après son accouchement, elle déposa Ganéça dans un lieu solitaire ; Sani, le dieu de la planète Saturne aperçut le pauvre petit abandonné et d'un coup d'œil réduisit en cendres sa tête ; mais il la remplaça par celle d'un bel éléphant qu'il venait d'abattre ; voilà pourquoi Ganéça porteur sur son cou une tête d'éléphant. Du reste les légendes hindoues varient beaucoup au sujet de cette singulière conformation, car d'aucuns prétendent que Pârvati ayant aperçu avant de concevoir, un couple d'éléphants qui s'ébattaient joyeusement dans une forêt, en eut l'imagination si fortement impressionnée, qu'elle engendra Ganéça avec une tête d'éléphant.

Une troisième version nous apprend que Ga-

néça ayant perdu sa tête soit pour avoir désobéi à Çiva, soit en punition du meurtre d'Adyta (Le Soleil) tué par Çiva, père de Ganéça, Pârvati supplia Brahmâ de rendre la vie à son fils ; celui-ci accorda bien la faveur demandée, mais à la condition de prendre la première tête qu'il rencontrerait sur sa route, ce fut celle de l'éléphant Indra.

Suivant le Çiva-Purana, Ganéça périt en combattant Çiva, lequel d'un coup de sa chakra abattit la tête de Ganéça. La mère éplorée et furieuse demanda vengeance aux Dieux ; ils intervinrent en sa faveur et ressuscitèrent le fils de Pârvatî, mais ne pouvant lui rendre sa tête, puisqu'elle était réduite en cendres, ils la remplacèrent par celle d'un éléphant.

Enfin une quatrième tradition prétend que Çiva et Pârvatî empruntèrent pour quelques heures la forme d'éléphants et qu'en mémoire de cette métamorphose, Ganéça naquit avec la tête de l'un de ces gigantesques pachydermes.

Quoiqu'il en soit de ces diverses légendes, il est un fait certain, c'est que Ganéça est éléphantocéphale, et que dans les traditions hindoues, il apparaît comme étant également en lutte avec Vishnu et Çiva ; qu'il empêcha ce dernier de se réconcilier avec Bhavani (Pârvati), qu'enfin, il soutint une guerre longue et acharnée contre les

alliés Çivaïtes et brisa la Tricoula de son ennemi. Ganéça eut encore à soutenir bien d'autres luttes, contre Skanda, par exemple. Celui-ci était sur le point d'être déclaré souverain des Dieux, après sa victoire sur le géant Taraka; or, Ganéça lui disputa ouvertement ce titre et il obtint de l'assemblée des Dieux que ce titre serait décerné à celui qui aurait le plus rapidement accompli le tour de la terre et des cieux.

Skanda y consentit et partit sur le champ avec sa monture habituelle, le paon, tandis que Ganéça enfourcha son coursier, un rat, et se rendit auprès de la Trimourti; et comme il l'enveloppa en quelques minutes dans sa course, il remporta aisément la victoire.

Une tradition prétend que la lutte entre les deux adversaires était relative à la période du mariage; or, quand Skanda revint de ses pérégrinations, il put se convaincre que Ganéça qui avait toujours tourné autour de Pârvatî et de Çiva était père de deux enfants.

Un troisième mythe nous apprend que le prix de la course fut une figue offerte par Çiva, qui proposa aux lutteurs de faire le tour de Kaliaça; or Ganéça obtint le prix en se contentant de tourner autour de Çiva; il devint donc aussi son allié et plus tard son fanatique sectateur, puisqu'il se mit à la tête des *Ganas*, adorateurs de Çiva; de là

son nom de Ganéça (Gana-sça, c'est-à dire Seigneur des Ganas.)

Ganéça eut deux femmes, Sidhi et Boudhi, dont il eut deux enfants : Lakcha et Labha.

Les hindous attribuent à ce dieu une part très active de collaboration dans la composition du Mâhabhârata ; c'est pour cela peut-être qu'on l'invoque toujours au commencement des livres, comme dans Çakuntala, par exemple, on l'invoque de même avant d'entreprendre une action importante.

Les Hindous attribuent aussi au dieu éléphantocéphale l'invention de l'astronomie, des mathématiques et d'autres sciences, et de même qu'il ouvre la carrière de l'année, de même il ouvre celle des sciences.

D'après les Hindous, c'est Ganéça, qui inspire les résolutions utiles et les grandes et nobles pensées ; c'est pourquoi on le considère comme un dieu immédiatement placé au-dessus de la Trimourti, et que son nom de Ganéça figure en tête de toutes les prières.

Ce dieu a beaucoup de surnoms ; voici les principaux : *Polléar*, comme gardien des portes de l'Inde méridionale ; il ne faut pas confondre ce terme avec celui de *Poulear*, dérivé du Tamoul, qui signifie : Qu'est ceci ? Exclamation de Çiva

en apercevant Ganéça, né sans son concours, de la sueur de Pârvati.

Ses autres surnoms sont : *Douaïmatra* (aux deux mères) ; *Ekadanta* (à une seule dent ou défense) ; *Gainavadi* ou *Gainadhiba* (Seigneur de la réunion) ; *Gaidjanana* (à tête d'éléphant) ; *Guru* (l'instituteur) ; *Héramba* (au grand corps) ; *Lambodara* (au ventre énorme) ; *Vighna-radja* (le roi des empêchements) ; *Vinaïaga* (le grand maître) ; etc.

On représente Ganéça avec quatre bras, coiffé de la tiare, tenant une massue, une hache, un lasso et une boule ; il a un ventre énorme et des jambes grosses et courtes ; sa tête d'éléphant ne porte qu'une seule défense, l'autre lui ayant été coupée par un coup de hache de Paraçou-Râma, contre lequel il eut à soutenir une grande lutte ; enfin de ses oreilles sort la fleur du Lotus.



Souvent ses représentations figurées, nous le montrent porté sur un rat ou sur un crocodile, parce que ces animaux lui sont consacrés ; ou bien enfin comme le montre notre figure, avec une

hache, une lance et une fleur de lotus. — Cf. — Un article de la *Revue Théosophique*, n° 10, p. 167, signé J. Marcus de Vèze.

Gan-Eden, Sans. — Ce terme signifie littéralement *Jardin de Volupté*.

Dans le *Talmud*, de même que dans la *Kabbalah*, d'après le *Cantique des Cantiques* (4, 13), Gan-Eden est également dénommé *Pardes* et *Paradèse* ou jardin du plaisir, d'où les termes *Paradis*, âge d'or de la *Paradèse*.

Ganga, Sans. — Déesse de la pureté, qui personnifie le Gange, le fleuve sacré des Hindous. Voici comment ce fleuve aurait pris naissance d'après la légende hindoue. — Un jour Parvati jouant avec Çiva, lui aurait couvert les yeux avec ses mains, aussitôt les ténèbres obscurcirent totalement l'Univers. La déesse épouvantée de la catastrophe qu'elle avait si imprudemment produite, retira subitement les mains des yeux de Çiva, mais la chaleur pendant ce court espace de temps avait condensé de la sueur sur les paupres du dieu, elle retomba sur la terre sous forme de dix gouttes qui donnèrent chacune naissance à dix grands fleuves qui auraient certainement submergé la terre, si les Dieux ne s'étaient chargés de contenir leurs eaux. Ce fut Brahma qui arrêta les eaux du Gange et le confia à la garde de Ganga, d'où ce terme qui personnifie et le

Gange et la déesse. Il existe d'autres légendes qui, toutes, renferment comme celle que nous venons d'exposer, un grand sens ésotérique.

Gaouri, Sans. — Un des noms de Prithivi qui signifie littéralement *la brillante, la jaune*, sous-entendu comme l'or qu'elle personnifie, comme Déesse de l'abondance, de la richesse. A Odeïpour, on célèbre chaque année sa fête, dont les fêtes Eleusiennes paraissent avoir tiré leur origine. Voyez PRITHIVI.

Gaoutama, Sans. — Grand mahatmas ou Sage (muni). — La légende Bouddhique est greffée sur le Guatama Bouddha historique ; voy. BOUDDHA. On dit aussi Gotama.

Garedu et Gardichabohu, Sans. — Voyez GAROUDHA.

Garga, Sans. — Nom d'un Muni célèbre.

Garosmancie, voyez GASTROMANCIE.

Garoudha, Sans. — M. hind. — Oiseau merveilleux de la mythologie hindoue ; on le nomme également : *Garedhu, Garèdu, Garouda et Gardichabouhu*. Divers archéologues nous disent que les Lamas du Thibet prétendent que cet oiseau a établi son nid dans une caverne marine immense, dénommée Paoucongi, et que, presque chaque nuit pour assouvir sa faim, cet oiseau gigantesque enlève dans ses serres soit un tigre, soit un éléphant, soit un rhinocéros ; c'est ce grand appétit

qui la fait surnommer *Chirâd*, c'est-à-dire qui *mange longtemps*; il a, du reste, beaucoup d'autres surnoms, comme nous allons voir bientôt.— Voici quelle est la conformation de Garoudha, l'oiseau gigantesque qui sert de monture à Vishnu. Il a le corps d'un homme avec la tête, le bec et les serres d'un aigle ; sa tête blanche, ses ailes rouges et son corps jaune ; c'est une sorte de sphinx.

Il est le roi des oiseaux, fils de Kaçyapa et de Vinata ou selon d'autres d'Aditi ; il protégea même celle-ci, contre les Rakchasas, et il lui apporta l'*Amrita*, si convoitée par les esprits mal-faisants ou génies du mal.

Les Dévas associés aux Asuras, se procurèrent, à l'origine du monde, l'*Amrita* au moyen du barattement de la *mer de lait* (l'océan de la création) ; mais ils ne purent obtenir ce résultat qu'avec Vishnu dans son incarnation de Narayana. Nous venons de dire que Garoudha était fils de Kaçyapa, c'est-à-dire de l'espace personnifiée ; Kaçyapa était lui-même petit-fils de Brâhmâ, fils de Maritchi et de Dackcha ; Kaçyapa avait douze femmes, parmi lesquelles figure Diti la Noire, qui donna naissance aux Daïtas.

De son union avec Aditi, Kaçyapa eut, outre Garoudha, les douze Adityas qui représentent les douze soleils mensuels, dont voici les noms : Varouna, Suria, Védani, Bhanou, Indra, Ravi,

Gabasti, Jama, Souarnareta, Divakara, Mitra et Vishnu. Quelques archéologues prétendent que Kaçyapa eut Garoudha de Vinata, voici comment : Vinata aurait accouché d'un œuf, d'où sortit notre merveilleux oiseau ; il est bien difficile de se prononcer à ce sujet ; les preuves faisant défaut. Quoiqu'il en soit, voici les autres surnoms de Garoudha ; on le nomme encore : *Sitâna*, c'est-à-dire au visage blanc ; *Rakta-Paska*, aux ailes rouges ; *Survana-Kaya*, au corps d'or ; *Gaganesvara*, Seigneur du ciel ; *Sveta-Rohita*, blanc et rouge ; *Khagesvara*, roi des oiseaux ; *Khâma-Chârin*, qui va où il lui plaît ; *Kamayas*, qui vit avec plaisir ; *Nâgântaka* et *Panaga-Nasa*, destructeurs des *Nagas* (serpents) ; *Sudhâhara* et *Amritaharana* *Surindra-jit*, vainqueur d'Indra ; *Vajrajit*, dominateur de la foudre ; *Vishnuratha*, monture de Vishnu ; quand aux représentations figurées de ce dieu, elles sont fort nombreuses, puisque ce mythe a des noms et des surnoms divers, ainsi que des attributions multiples. — Notre figure montre Garoudha sous la forme hu-



maine avec des ailes rouges et portant Vishnu dans une corbeille.

Gastromancie, Garosmancie. — Divination pratiquée au moyen du ventre ; ce sont généralement des ventriloques qui l'exerçaient dans les temps anciens ; on croyait que l'individu (le ventriloque) était possédé et rendait ainsi des oracles. Voyez VENTRILOQUE et VENTRILOQUIE.

Gauric. — Génies ou esprits des anciens Bretons qui passent pour danser autour des grandes pierres Druidiques (monuments celtiques) dénommés en breton *chior gaur*, d'où par inversion et abréviation *Gauric*.

Gauric (Luc et Pomponius). — Nom de deux frères astrologues, mais le plus célèbre est Luc Gauric, né à Naples, en 1477, et mort à Paris, en 1558 ; il vint à la Cour de Catherine de Médicis, appelé par cette reine qui avait une grande confiance dans cet astrologue.

Gauric avait annoncé longtemps avant l'événement, que Henri II serait blessé à l'œil dans un tournoi et qu'il mourait des suites de cette blessure, ce qui se réalisa, puisque l'éclat de lance de Montgomery creva l'œil du roi et occasionna sa mort. — Luc Gauric est l'auteur de divers ouvrages : Description de la sphère céleste publiée dans ses *œuvres*, 3 vol. in-fol. Bâle, 1575. — Il y figure également un Eloge de l'astrologie.

On attribue bien à son frère Pomponius, un traité d'astrologie, mais c'est bien Luc qui en est l'auteur ; son frère a pu lui servir de secrétaire. Ce traité renferme les horoscopes d'un très grand nombre de personnages illustres, horoscopes qui furent reconnus exacts, pour la plus grande partie.

Gavarati, Sans. — Femme du Radjah Dharma, qui eut deux fils Dévaga et Vima.

Gavi, Sans. — Père de Minougandu et fils de Soumati de la race des Tchandrapoutes.

Gavoutracia, Sans. — Radjah de la race des Tchandrapoutes et fils de Iami. Il eut dix enfants de sa femme Sroudatchi.

Gei-Hinam, Hébr. — La Kabbalah désigne sous ce terme, le lieu de damnation, un lieu de torture : l'enfer. Gei-Himan était situé tout près de Jérusalem, c'était un emplacement sur lequel, on faisait autrefois des sacrifices à Moloch.

Géloscopie. — Divination tirée du rire ; suivant la façon de rire d'une personne on préjugait de son caractère, de ses penchants bons ou mauvais.

Geloupas, Sans. — Littéralement Bonnets jaunes, nom d'une secte Thibétaine ; ils portent comme insigne le Dorje en sanskrit *Vadjra*, auquel on attribue la propriété de repousser les mauvaises influences et de purifier l'air. Les

Bhons ou Dougpas Bonnets rouges se sont appropriés cet insigne ou instrument ; voyez SORCIERS.

Gematria, voy. CABALE.

Gen, Djin, Tchin ou Bem-al-Djian. — Génies malfaisants, auteurs de tous les maux qui fondent sur l'humanité, du moins d'après l'opinion des arabes.

Généa. — Sanchoniathon désigne sous ce nom la fille de Protogonos et d'Æon, fondateurs de l'espèce humaine. Généa épousa son frère Génos et en eut trois enfants Phos (la lumière) Phir ou Pyr (le feu) et Phlos (la flamme.)

Généthliaques. — Astrologues qui tirent des horoscopes d'après les astres ; on les appelait à la naissance d'un enfant pour connaître l'avenir réservé à celui-ci ; le travail qu'ils faisaient se nommait *thème Généthliaque*.

Génies. — Terme générique, qui sert à désigner les esprits ou intermédiaires entre les Dieux et les hommes et qui chez tous les peuples et à toutes les époques ont été consultés par les hommes. Ce sont les *Genii* ou *Daimones* de l'Antiquité romaine et grecque, du reste, suivant les pays, ils ont reçu des dénominations diverses ; chez les arabes : Djinns ; chez les persans ou Zends : Izedes ; chez les Hindous : Dévatas et Daitas, etc., etc.

Géomancie, Géomance et Géomantie. — Genre de divination qui se pratiquait au moyen de la terre, d'où son nom *γη* terre et *μαντεν* deviner. On traçait tantôt des signes (lignes ou cercles) sur la terre, tantôt on dessinait sur le papier des points qui représentaient le sol ou *plan*. Puis, après observation, le devin rendait son pronostic. — D'autres fois, le devin jetait avec force une poignée de terre et en tirait des présages.

Gerrolien-Tengri, Sans. — Esprits bienfaisants qui, d'après la croyance des Thibétains, habitent trois royaumes célestes.

Ghiloul ou Gilgul, Hébr. — C'est sous ce terme que les juifs désignent la transmigration des âmes, ou la métempsycose.

Ghimel. — Troisième lettre de l'alphabet hébraïque qui exprime hiéroglyphiquement la gorge, la main de l'homme à demi-fermée dans l'action de saisir. Ghimel répond au nombre 3 et astronomiquement à Vénus.

Gholes, voyez Goules.

Ghongor. — Divinité lamaïque, l'un des huit Dieux infernaux nommés *Bourkans*. Les représentations figurées de ce Dieu nous le montrent porté sur un éléphant ayant au cou un collier de têtes humaines ; il est lui-même quelquefois représenté avec une tête d'éléphant comme *GANÉÇA* (voyez ce mot). Pour costume il ne porte qu'une

peau humaine retenue au tour de ses reins par une écharpe verte.

Giam-ciang, Sans. — C'est le Ganéça ou Dieu de la sagesse chez les Thibétains. C'est ce Dieu, qui apprit aux Dieux à s'incarner dans des singes afin de leur permettre de procréer l'espèce humaine.

Gibelins, voy. GOBELINS.

Gigon. — Divinité bucéphale (à tête de bœuf) adorée par une secte de Bouddhistes du Japon.

GINNES. — Génies malfaisants femelles, qui d'après les Persans, auraient été créés avant l'homme, avec la boue brûlante et fumante du chaos. Voyez GEN.

Giannistam. — Royaume des génies ; on y trouve : le *Badiat al gim* ou désert des démons et des fées ; le *Badiat Goldar* ou désert des monstres ; le vent froid et glacial de la mort le *Sarfar*, n'y souffle point. — La principale ville de ce royaume, dans laquelle se trouvent réunis tous les enchantements se nomme *Schadou Kiam*.

Gitanos, Esp. — Ce terme signifie en espagnol, Egyptien, et sert à désigner des Bohémiens, des Roumis. Voyez BOHÉMIENS.

Glossololie. — Nouveau terme, que nous trouvons dans l'introduction, page 6, des *Hal-lucinations Télépathiques* de Gurney et Podmore. — Il y est dit : « La glossololie semble être, en

grande partie, un phénomène automatique réel, mais l'origine de ces mouvements automatiques nous n'en trouvons pas l'explication dans les manuels qui sont dans les mains. Le cas de Swedenborg nous transporte bien au-delà des limites de la connaissance certaine : nous connaissons bien maintenant la folie, et ce serait un pur abus de langage, d'appeler Swedenborg fou. Avant même de critiquer ses visions célestes, il faudrait se rendre capable de juger à quelque degré, les visions terrestres ; il faudrait envisager en face le problème de la clairvoyance, c'est-à-dire d'une faculté qui n'est point purement réceptive, mais active et qui nous fait percevoir des scènes éloignées et des choses inconnues. »

Gnômes. — Les Cabalistes désignent sous ce terme des *Intelligences*, de petits génies de la terre et des montagnes qui auraient la mission de garder les mines et les trésors enfouis dans le sein de la terre, ce serait donc les Duerhors et Trols scandinaves. Les Gnômes seraient de petite taille et fort laids, tandis que leurs femmes seraient fort belles.

Gnosticisme, Gnose et Gnostiques. — La Gnose forme un ensemble de connaissances acquise par tradition, et qui échappe ainsi aux procédés d'instruction ordinaire. Aussi les Gnostiques formaient une société secrète, et ils n'en-

seignaient qu'à leurs membres l'ésotérisme totalement inconnu des profanes. Les Gnostiques font leur apparition dès le commencement du second siècle de l'ère vulgaire ; on considère comme les fondateurs du Gnosticisme, Simon le *Mage* et Cérinthe ; Philon, passe pour le précurseur du Gnosticisme. — La doctrine gnostique révélée par ces fondateurs, renferme toutes les données du pur Esotérisme. — M. Matter qui a étudié le gnosticisme, divise les Gnostiques en cinq groupes principaux : 1° le groupe primitif, Palestinien ; 2° le groupe syriaque, représenté par Bardesane d'Edesse ; 3° le groupe Egyptien ; 4° le groupe Sporadique ; 5° le groupe Asiatique. — Mais de tous ces groupes, le plus important et le plus directement initié aux *Mystères*, c'est sans contredit le groupe Egyptien, qui connaissait à fond non seulement la théorie Kabbalistique des ABRAXAS (voyez ce mot), mais encore la tradition secrète dans ce qu'elle avait de plus pur. — Ce groupe se subdivisa en deux grandes sections à la tête desquelles se trouvaient Basilide d'une part et Valentin, auteur d'une Gnose, d'autre part. — De nos jours des hommes de talent d'une grande érudition et de valeur, ont voulu rétablir la Gnose ; mais nous ne croyons pas que leurs efforts aient abouti malgré le travail acharné d'un de leur illustre évêque : Jules Stany Doinel.

d'Orléans, qui a dû se retirer de cette société, sans avoir accompli la mission qu'il s'était imposée. — Voici le principe sur lequel est fondée la Gnose, principe qui a été énoncé ainsi par M. Doinel : « L'absolu émane des forces divines qui sont ses hypostases ; ces émanations sont projetées par couple (Syzygies) de séries décroissantes, ce sont les Eons. Δύο, καὶ τοὺς Αἰῶνας ποιεῖται, dit Appollos dans l'épître aux Hébreux, TOME II. — Pour plus de détails, conférer. — L'INITIATION, *passim*.

A en croire M. J. Doinel, ce serait l'Eon Jésus qui en 1867 aurait imposé les mains et sacré Evêque de Monségur, le Rénovateur du Gnosticisme, homme aussi modeste que savant.

M. Doinel serait, paraît-il, le Patriarche gnostique, Président du Saint-Synode des Parfaits et des purs. — D'après l'archiviste d'Orléans, ce serait un Démiurge et non Dieu (ce qui nous paraît juste) qui aurait créé le monde ; or ce Démiurge n'aurait été qu'un mauvais ouvrier au service de la *Sophia* l'âme de l'Univers, déchue par son noble désir de trop connaître. — C'est ce Démiurge qui créa l'homme à sa propre image, qui n'était point belle, paraît-il, car la Sophia qui prit pitié de l'homme versa des larmes, l'une d'elles et une autre descendue du ciel vinrent se confondre dans l'argile qui servit à faire l'homme.

Le Démiurge furieux se vengea en liant l'homme à la chair et à ses impuretés ; et il ne pourra se débarasser de celle-ci, que par la connaissance de sa destinée, que par la *Gnose*.

Les Gnostiques reconnaissaient trois classes ascendantes : les *Hyliques* (υλη, matière) vou s à la prépondérance de la chair ; la Psychique (Ψυχη  me) chez qui l' me s' veille ; les pneumatiques (πνευμα, souffle) qui communiquent avec le *Paraclet* ou Rédempteur et qui sont eux-mêmes *Esprits*.

Les Gnostiques ne reconnaissent que trois sacrements : le *Consolamentum* ou imposition des mains, baiser, baptême des Albigeois ; la *Fraction du pain*, qui est le sacrifice symbolique, la communion des chrétiens ; mais dans le pain gnostique, il n'y a point la présence réelle du corps de Dieu, mais seulement de l'astral de Jésus, ce qui peut se concevoir ; enfin le troisième sacrement, l'*Apparimentum*, réunion à la gr ce qui est l'apanage du seul Patriarche des Gnostiques.

A l'occasion de la mort d'un saint homme, de l'abbé Roca, que l'Eglise catholique, apostolique et romaine avait chassé de son sein, dès le jour même de la mort de Roca, le saint Synode gnostique f t réuni et accorda au saint prêtre le *Consolamentum*.

Le patriarche Valentin réunit en esprit à 8 heures et demie du soir la Grande Assemblée, composée des évêques de Montségur, de Toulouse, de Béziers, d'Avignon, du coadjuteur de Sa Grâce, le Patriarche évêque de Milan, du coadjuteur de Toulouse, évêque de Concorezzo et de sa Seigneurie la Sophia ; et tous ces dignitaires au même instant, à la même minute précise imposèrent les mains et proférèrent l'évocation par laquelle fut béni et dégagé le corps astral de l'abbé Roca.

Le clergé gnostique est formé de beaucoup de prêtres et de prélats catholiques ; il se compose d'un Patriarche et d'une Ma Dame ou Sophia terrestre, d'évêques, de Diacres et de Diaconesses, — Le patriarche ou la Sophie portent l'anneau d'argent dans le chaton duquel est enchassée une améthyste, qui a la propriété de préserver des ivresses physiques et morales. « Dans une coupe d'améthyste, tu boiras le vin le plus capiteux, il n'énivrera pas ton cerveau. A toutes les ivresses du vin et de l'orgueil l'améthyste est contraire et celui qu'elle préservera de l'ivresse orgueilleuse pourra préparer son esprit à l'acquisition des sciences. Et c'est pourquoi l'Eglise chrétienne qui se souvient si peu des Douzes gemmes mystiques qu'énumère Jean de Pathmos a conservé l'améthyste violette de l'anneau épiscopal. » (In-

TIATION, n° 6, mars p. 203, année, 1894.) Le Patriarche porte des gants violets, à son cou est suspendu par un cordon de même couleur le TAU.

Généralement on inaugure les cérémonies du culte gnostique par un cantique. L'autel est une simple table, recouverte d'une nappe neuve et qui n'a jamais d'autre emploi que celui de recouvrir l'autel. Celui-ci porte deux flambeaux, entre lesquels est placé l'évangile de Saint-Jean, patron des Gnostiques. — Après le chant du cantique, tous les assistants énoncent à genoux le *Pater* ; puis l'officiant se lève, tenant la coupe ou le calice et le pain enveloppé dans un linge de fin lin blanc. Il bénit gnostiquement avec trois doigts, en disant en élevant la voix : *τοῦτο ἐστίν, τοῦτο σῶμα* ; il se tourne alors vers les fidèles et les exhorte à confesser leurs péchés publiquement, comme faisaient du reste les premiers chrétiens et à tous ceux qui se repentent, leurs péchés sont remis.

Alors commence la communion des fidèles, mais ici, ce ne sont que les plus dignes qui sont invités par l'officiant à manger le corps et à boire dans la coupe, le sang de l'Eon Jésus, de l'Eon Christ.

Quand il y a réception de nouveaux fidèles dans l'Eglise Gnostique, la devise de leur réception est celle-ci : « *Ama et fac, quod vis.* » Aime et fait ce que tu voudras.

En résumé, la secte des Gnostiques est une sorte d'aristocratie dans le catholicisme.

Le terme de *Gnostique* sert aussi à désigner simplement les hommes qui possèdent la *Gnose*, c'est-à-dire la science supérieure, l'intuition des choses divines sans faire partie pour cela, de l'Eglise Gnostique.

Gnya, Sans. — Ce terme signifie connaissance, c'est l'opposé de l'agnyana ou non-sagesse, ignorance, non-connaissance.

Gobelins. — Sorte de lutins ou farfadets qui vivent dans les maisons et en protègent les habitants. — D'après une tradition ou plutôt une légende, la manufacture nationale des Gobelins devrait son nom à ces lutins domestiques, qui auraient fait trouver de riches couleurs à des ouvriers teinturiers de cette manufacture. — On dit aussi par corruption *Gibelins*.

Gobes. — Boule composée de divers détrituts, que dans les campagnes l'on trouve dans l'estomac de divers animaux quand après leur mort, on en fait l'autopsie. — Les gens de la campagne croient que ce sont des sorciers qui ont jeté un sort, aux animaux ainsi atteints. — *SALGUES, des erreurs*, etc. Tome II, p. 14.

Gobryas, Grec. — Mage Oriental qui répandit en Grèce, la science divinatoire de concert avec *ASTRAMPSYCHOS* et *PAZATAS* (voy. ces mots).

Goch, Zend. — Génie des Parsis, ized mâle qui préside à la vitalité ; on le nomme également Drouasp. Il a son parèdre dans un ized femelle, voyez le terme suivant.

Gochoroun, Zend. — Ized femelle qui préside à la vitalité. — Suivant le Zend-Avesta, Gochoroun naquit de la hanche de Kaimorts.

Goell et **Goendoula**. — Deux noms de Wal-Kyries ou, déesses guerrières.

Goétie. — Ce terme est synonyme de Magie noire. — Voyez **MAGIE**.

Gomipuracha, Sans. — Radjah hindou, fils de Aknidruva.

Gompa, Thibet. — Lamaserie, voyez **LAMA**.

Gonamébéan, Sans. — Radjah de la race des Tchandrapoutes.

Gondje, Zend. — Fille de Frévak, qui suivant la croyance des Parsis, fut la souche des habitants de l'Iran. Il prit comme époux son frère Iradj.

Gondopi, Sans. — Déesse des fleurs chez les Hindous.

Goo. — Epreuve faite au moyen de pilules de papier que les Jamabos ou Fakirs japonais font avaler à des personnes soupçonnées de délits et de crimes ; si ces personnes sont coupables, elles ne peuvent digérer les pilules et elles souffrent tellement qu'elles avouent leurs crimes.

Gopala, Sans. — L'un des surnoms de Krischna.

Gopis, Sans. — Littéralement *Laitières*, c'est le nom de huit villageoises, avec lesquelles Kritchna se livrait dans son enfance, aux jeux de son âge. Il chérissait beaucoup les Gopis et surtout la belle Radha.

Gori, Sans. — Un des surnoms de Dourga, femme de Çiva.

Gotama et **Gaoutama**, Sans. — Surnom de BOUDDHA, voyez ce mot. — C'est aussi le nom d'un Muni qui passe pour le fondateur de la secte *Nyâya*.

Gotamanvia, Sans. — Un des surnoms de Krischna, qui signifie issu de Gotama.

Gouchasp, Sans. — C'est le feu des étoiles, c'est-à-dire l'un des sept feux personnalisés et divinisés par les Parsis.

Gouhiaga, Sans. — Nom de deux génies malfaisants qui, suivant la croyance hindoue, sont considérés comme les gardiens des cavernes et des grottes.

Goules. — Etres malfaisants, sortes de vampires qui ne sortent de leurs repaires que pour nuire aux vivants et dévorer les cadavres.

Gounis, Sans. — Exorcistes hindous, héritiers des magiciens des tribus Dravidiennes ; d'après Montgomery Martin (*the History, anti-*

quities, topography of Eastern India, TOME III) rien que dans le district de Pouraniya, il n'existerait pas moins de trois mille cinq cents *Gounis* ou *Ojhas*. Ces Gounis expulsent les démons par la récitation de MANTRAS. Voyez. ce mot.

Gourban-Zagan-Bourkhan, Sans. — Noms des trois divinités qui composent la Trinité Thibétaine, ce sont : Sakiamuni, Divongarra et Maidari. — La première de ces personnalités a gouverné le passé, la seconde gouvernera l'avenir et la troisième l'époque actuelle. Ce terme signifie littéralement *Les trois Dieux blancs*.

Gourou, voyez GURU.

Govinda, Sans. — Un des très nombreux surnoms de Vishnu, celui de sa neuvième incarnation et qui signifie littéralement *Pasteur de vaches*.

Grand-œuvre. — Terme générique sous lequel les alchimistes désignaient les séries d'opérations à exécuter pour obtenir la transmutation des métaux, c'est-à-dire pour convertir les métaux en or et pour fabriquer l'or potable ou Elixir de longue vie, sorte de panacée universelle.

La pierre philosophale, la médecine universelle, la transmutation sont des termes qui expriment les différents usages d'un même secret, du *Grand Œuvre*. La matière de celui-ci est une force, un agent universel, à l'aide duquel on peut

accomplir les plus grandes choses. On désigne cet agent universel, sous des noms divers : Aither, Akasa, Arké ou Arché, Hylé, Om, Od, etc., etc.

Graphologie. — Science de l'écriture, c'est-à-dire science qui permet de lire le caractère d'un individu par son écriture. — Comme toutes les sciences, celle-ci est très-vraie, bien réelle, mais encore faut-il que celui qui s'y livre la connaisse parfaitement avant de la pratiquer.

Puis, il y a écriture et écriture ; ainsi un homme qui ferait une belle page d'écriture moulée, transformerait totalement le sens des signes ou *signatures*. Il faut pour opérer sûrement que l'écriture sur laquelle on opère soit une écriture courante et non appliquée. C'est ce que disait déjà fort bien à son époque l'abbé Pernetty quand il écrivait : (1)

« J'ai vu tant de gens quitter si bien leur écriture naturelle et en prendre une autre qui n'y ressemble point du tout, qu'on aurait pu croire peindre deux personnes différentes, si l'on avait jugé du caractère par l'écriture. La souplesse des doigts suffit pour faire toutes ces imitations là ; et l'on ne pourrait tout au plus en conclure

(1) *Lettres sur les Physionomies*. p. 63-64 let. VIII. — Cet ouvrage est, dit-on, de l'abbé Pernetty ou du moins lui est attribué ; il n'est pas commun, c'est un volume in-18. Imprimé à la Haye 1748.

qu'une grande facilité à copier les bonnes et mauvaises façons des autres.

« On objectera peut-être à ce que je dis, ce que j'ai entendu soutenir à beaucoup de gens qui raisonnaient sans principes, qu'il y a dans la formation des lettres quelque chose de si particulier à chacun, que c'est dans la formation, qui ne peut s'imiter que réside la *physionomie* de l'écriture : comme si la seule précipitation ne changeait pas cette formation, et qu'elle ne dépendit pas, en général, de la première habitude qu'on a prise en apprenant à écrire. D'ailleurs qu'on fixe cette formation, qu'on nous dise en quoi elle consiste, ce qu'elle est. Il n'y a de principes pour en juger, que ceux que nous avons indiqués. . . .

« En voilà je crois plus qu'il n'en faut pour savoir à quoi s'en tenir sur l'écriture, qui n'étant que mécanique et tenant infiniment plus de l'art que de la nature, ne peut donner que de faibles lueurs sur la connaissance des caractères propres de la nature. »

Gratarole (Guillaume). — Médecin et alchimiste du XVI^e siècle, mort en 1568, a écrit divers traités d'alchimie. Voici le plus connu : *Veræ alchemiæ artisquæ metallicæ ænigmata doctrina*, etc., in-fol. Basileæ 1561 et in 8°, 1572. — Les œuvres de Gratarole figurent dans le tome II, *Rosa-*

rium Philosophorum, d'un recueil en deux volumes publié à Francfort en 1550, qui a pour titre : *De alchimiâ, opuscula complura veterum philosophorum*. Cf. Ernest Bosc, *Bibliographie des sciences occultes*, page 25 et 39 (en cours de publication).

Gréal (Saint). — Vase mystérieux, qui au moyen-âge a joué un grand rôle dans les poèmes ; d'après ceux-ci le possesseur du Saint-Gréal pouvait obtenir une jeunesse éternelle. Secondé par ses chevaliers, le roi Arthus tenta vainement de s'emparer du précieux vase.

Griffon. — Animal fabuleux qui avait le corps d'un lion, la tête d'un aigle et les ailes d'un oiseau.

Grimoire. — Formulaire magique qui sert aux conjurations, aux incantations et aux évocations. Voici les trois grimoires les plus connus ; *Grimoire du pape Honorius*, avec un recueil des plus rares secrets, in-16 avec figures, Rome, 1670. — *Le Grand Grimoire*, avec la grande clavicule de Salomon, in-18, sans nom de lieu, ni date. — *Grimorium verum, vel probatissimæ Salomonis claviculæ rabbini Hebraici*, etc. — Ce grimoire a été traduit de l'Hébreu, avec un recueil de curieux secrets, par Plagnières, A. Memphis, chez Alibeck, l'égyptien, 1517, in-16. — Le verso du titre de cet opuscule fort rare, porte :

Les véritables clavicules de Salomon : Memphis, Alibeck, 1517.

Grisgris. — Sorte d'amulettes de certaines peuplades de l'Afrique et d'autres pays. — Chez les Maures d'Afrique, on désigne sous ce même terme, de petits carrés de papier sur lesquels sont tracés des mots magiques ou bien encore un verset du Koran. Les Maures les portent sur eux, comme les catholiques les scapulaires, afin de les préserver de toute sorte d'accidents ou de malheurs ; ils les paient fort cher à leurs Marabouts ou prêtres.

Les Grisgris affectent des formes très diverses, ce sont aussi des coquilles, des morceaux d'étoffes, de cuir, de maroquin, des crânes de petits animaux, des images, des figurines, etc., etc.

Gui du chêne. — Plante parasite qui vit sur le tronc ou les grosses branches du chêne et qui chez les Druides était regardée comme sacrée. Le chef des Druides ou la principale Druidesse, allait au mois de Décembre, c'est-à-dire pendant le mois sacré, cueillir le Gui ; on le coupait avec une serpe d'or, et les prêtres la recevaient dans une étoffe de lin, avec le plus grand respect. → Le Gui était à la fois un préservatif contre les sortilèges, un remède, et donnait la fécondité ; on en faisait aussi une *Eau Lustrale*. — On distribuait au peuple le premier de l'an, du Gui (l'angui, l'an neuf). — Cet usage s'est longtemps conservé, dans diverses provinces de France : dans le Lyonnais,

en Bourgogne, en Picardie, en Guienne et en Bretagne.

Guillaume de Carpentras. — Célèbre astrologue du XV^e siècle, qui construisit pour le Roi René de Sicile et pour le Duc de Milan, des sphères astrologiques, au moyen desquelles, on pouvait tirer des horoscopes. — Il en fit une également pour le roi Charles VIII.

Gupta Vidya, Sans. — En sanskrit, on nomme *Dwija* ou *deux fois né*, le Brahmine qui a passé par la cérémonie de l'Initiation (*Upaganam*), investiture du CORDON SACRÉ (voyez ce mot), et qui a été initié par conséquent au sens de *Gayathri*, connu sous le nom de *Brahmâpadesam*, c'est-à-dire qui revêt la connaissance ou le Mystère de Brahm, ou bien encore à l'Initiation de *Gupta Vidya*.

Le Gupta Vidya est la *Science secrète* qui a sept clefs pour ouvrir les sept mystères. Cette science est une mer attrayante, mais aussi houleuse et partant remplie d'écueils.

« Le navigateur qui s'y lance, nous dit un vieux livre védique (1), s'il n'est sage et riche d'expérience acquise, sera fatalement englouti, ou brisé sur les mille récifs sous-marins. — De grandes vagues, les unes bleues comme le saphir ou ver-

(1) Ce qui suit est de P. A. SINNET.

tes comme l'émeraude, d'autres rouges comme le rubis, vagues toutes pleines de mystères, recouvriront le navigateur imprudent.

Ces vagues sont toujours prêtes à porter les marins vers de nombreux phares, qui brillent dans toutes les directions. Mais ce sont de faux phares, de grands feux follets allumés par KALYA (voy. ce mot) pour la destruction de ceux qui ont soif de la vie. Heureux ceux qui restent comme aveugles devant la lumière de ces feux trompeurs; mais plus heureux encore ceux qui ne détournent jamais leurs regards du seul vrai phare dont la flamme éternelle brûle solitaire au milieu des eaux de la science sacrée. Nombreux sont les pèlerins qui désirent s'y plonger, bien rares les nageurs hardis et vigoureux qui atteignent le Phare. »

Pour y arriver, il faut cesser d'être *un nombre* et être devenu *tous les nombres*. Il faut oublier l'illusion de la séparation et n'accepter que la vérité de l'individualité. Il faut voir par l'ouïe, entendre par les yeux ou la vue, lire le langage de l'arc-en-ciel et avoir concentré ses six sens dans le septième. Voir par l'ouïe, entendre par la vue, sont des expressions védiques; les sens en y comptant les deux sens mystiques ouïe et vue intérieures sont au nombre de sept en Occultisme.

Un adepte ou initié de haut grade ne sépare pas plus ses sens l'un de l'autre, qu'il ne sépare son *Unité*, de l'humanité ; chaque sens contient tous les autres.

En ce qui concerne l'expression lire le langage de l'arc-en-ciel, nous dirons que c'est là une symbologie des couleurs.

Le prisme a sept couleurs-mères qui se décomposent chacune en sept autres secondaires. — Chaque septenaire s'absorbe dans sa couleur-mère, comme les sept couleurs-mères sont elles-mêmes confondues dans le Rayon-Blanc qui symbolise l'UNITÉ DIVINE.

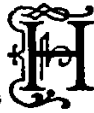
Guru, Sans. — Maître spirituel qui enseigne à un disciple l'ésotérisme. Ce terme qui signifie aussi *Pasteur*, est un surnom qu'on a appliqué à Bouddha, à Ganéça et à divers docteurs Çivaïtes. Voyer LANOUS.

Gymnosophistes. — Philosophes indiens, ainsi nommés par ce qu'ils allaient *nus*, c'est-à-dire sans chapeau et sans souliers ; ils affectaient de ne pas craindre la douleur, ni la mort ; ils étaient aussi quelque peu magiciens.

Gyromancie. — Sorte de divination qui se pratiquait en tournant sur la circonférence d'un cercle sur lequel était tracé des lettres ou bien encore en marchant en rond. A force de tourner, la personne s'étourdissait et se laissait tomber en

un point de la circonférence et c'est de l'assemblage des lettres déplacées par la chute, que le devin tirait des présages pour l'avenir.

Dans l'ALECTROMANCIE (voy. ce mot), on utilise également un cercle, mais c'est un coq qui opère.



Habal de Garmin, Hébr. — Ce terme est très difficile à traduire en français, les cabalistes donnent comme traduction : *Souffle des ossements*, ou bien encore *Esprits des ossements*. — Quand l'homme meurt, *Ruach* se sépare de son corps, mais *Nephesch* y réside encore, car il a une grande attraction pour le corps, il n'abandonne celui-ci, que lorsque la pourriture l'en chasse, cependant il reste encore une partie, la partie la plus spirituelle qui descend jusque dans les ossements, comme dit le Zohar, c'est cette partie impérissable, qu'on nomme *Habal de Garmin*, c'est donc le *corps Astral lumineux*.

Haband. — Reine des *Dames blanches*, dont il est souvent question dans les romans du moyen-âge ; voir le terme suivant.

Habondia. — Pierre Delancre, dans son livre de l'Inconstance des Démons, nous dit que Habondia est la Reine des fées, des Dames blan-

ches, des Bonnes, des Larves, des Furies et des Harpies ; d'après cet auteur, Habondia aurait beaucoup plus de sujets que HABAND, voy. ce mot.

Haceldama et **Hakeldama**, Héb. — Ce terme signifie littéralement *héritage du sang* ; Haceldama est un petit champ acheté avec les trente deniers d'argent que le traître Judas avait reçu pour trahir son divin maître, dans lequel champ Judas, après s'être pendu, fut enterré.

Hada. — Déesse Babylonienne sur laquelle on a fort peu de détails.

Hadès, Grec. — Nom du Dieu des Enfers, chez les Grecs et, par extension, ce terme désigne l'Enfer même.

Haftorang, Zend. — Ized qui d'après la tradition des Parsis, est chargé de garder le Nord, c'est lui encore, qui dispense la santé et sanctifie ceux qui adorent Ormuzd.

Hakhamin ou **Makaschphim**, Héb. — Ce terme hébreu sert à désigner les magiciens ou plutôt les magistes de la Cour de Pharaon, qui avaient accompli des prodiges en luttant contre Moïse. — Ce terme signifie littéralement *Sages* ou *Savants*. — Ces magistes sont mentionnés dans l'*Exode* (VII, 11 et suiv.). — Cf. également Jérémie (XXVII, 9).

Hakims Sans. — Terme hindou qui signifie Médecin.

Hallucination.— Perception d'une chose qu'on croit être, et qui n'existe pas. L'hallucination peut-être réelle par suite d'une perturbation de l'esprit ou peut être provoquée par des causes diverses, notamment par l'hypnotisme ; de là, les termes de hallucinations ordinaires, télépathiques, visuelles ou auditives, etc.

Hamsa, Sans. — Oiseau divin, sorte de cygne qui sert de monture à Brâhma.

Hamkars, voyez IZEDS.

Han. — Ancien souverain Thibétain qui a été divinisé.

Hanahad-Shad ou **Anahad-Shabd, Sans.** — Sons mystiques, sorte de mélodie qui venus des Hauteurs akasiques, frappent l'oreille de l'ascète au début de son cycle de méditation.

Hanouman et **Hanaumanu.** — Célèbre Dieu-Singe, fils de Pavana. Il accompagna Sougriva, roi des singes, dans son expédition contre Ravana, il faisait partie de la suite de Rama.

Hara, Sans. — Un des surnoms de Çiva.

Har-Héri, Sans. — Groupe composé de Çiva et de Vishnu.

Har-pa-Krat, voyez le terme suivant.

Harpocrate, Grec. — Horus désigné sous ce nom, est considéré comme le fils d'Isis et d'Osiris et successeur de son père, c'est la traduction grecque du terme égyptien Har-pa-Krat qui veut dire

Horus enfant (Soleil Levant). — Conférer E. Bosc. — Isis dévoilée, p. 91.

Harpyes. — Monstres fabuleux de l'Antiquité auxquels on donne pour père, divers personnages. Les harpyes ont des formes hideuses, elles soulèvent la tempête et font aux hommes le plus de mal possible. Voici leur nom : Aello, Aellopos, Nicatoé, Ocypète, Ocypode, Ocythoé, etc.

Harvi ou Psylle. — Devin, charmeur de serpents. Les Harvis existaient dès la plus haute Antiquité en Egypte, et alors, comme aujourd'hui, ils exerçaient leur art. Ils opèrent surtout sur un serpent dénommé *Hajé*, ainsi en exerçant une sorte de pression sur la tête de ce reptile, ils le mettent en catalepsie et font de son corps une sorte de bâton. — Cf. E. W. Lane, *An account of the manners and customs of the modern Egyptians*, tom. II, p. 103 ; et dans la *Revue des deux Mondes* XLV, p. 461, (année 1840) *Sur les harvis* par Th. Pavie.

Les Psylles des environs de Parium sur l'Hellespont et de la Lybie étaient réputés pour guérir les morsures des serpents, du moins Cratès de Pergame nous l'affirme ; on désignait ces psylles sous le nom d'*Ophiogènes*.

Agatharchide rapporte que les Psylles de la Lybie étaient à l'abri des morsures des serpents ;

ces derniers faits, nous ont été transmis par Pline (*Hist. Nat.* VII, 2.)

Haschich. — Ce terme dérivé de l'arabe signifie simplement *Herbe*, d'où l'expression connue en Orient de *Haschich al fokaro*, l'herbe aux Fakirs. — Le Haschich est un produit obtenu au moyen du chanvre indien (*Cannabis Indica*.)

Le chanvre qui croît sous notre zone tempérée n'a pas, tant s'en faut, au même degré les propriétés, les *vertus*, pourrions-nous dire, qui distinguent au point de vue psychique le chanvre indien. — La plante textile de nos contrées a cependant encore une certaine force, car les personnes assez imprudentes qui dorment non loin des champs de chanvre éprouvent assez rapidement des étourdissements, des malaises plus ou moins violents, enfin des vertiges. — Il est également fort dangereux de respirer une poignée de feuilles de chanvre, car suivant le développement atteint par la plante, on sent monter au cerveau des vapeurs inébranlables ou même stupéfiantes.

Cette propriété était connue des anciens, puisque le Père de l'Histoire nous dit : « que les Scythes s'enivraient en respirant la vapeur des semences de chanvre torréfiées au moyen de pierres chauffées à blanc » ; et malgré cela, chez nous, personne ne connaissait les propriétés du chanvre avant 1857, c'est-à-dire avant l'année où la So-

ciété de Pharmacie de Paris mit au concours l'étude du *Cannabis indica*.

Les effets que produit le haschich sur l'économie de l'homme sont des plus curieux ; ils arrivent à produire une sorte d'hallucination qui amène avec elle un bien-être inconcevable. Nous ne nous appesantirons pas davantage sur ce sujet, nous nous contenterons de renvoyer le lecteur curieux d'étudier les effets de ce narcotique à notre *Traité du Haschich et autres substances psychiques*, un volume in-12, Paris, Chamuel, éditeur, 1895, sans nom d'auteur.

Hata-Yoga, Sans. — Ce terme hindou sert à désigner l'art de respirer, mais avec l'intention de diriger sa respiration dans toutes les parties du corps. Nos physiologistes modernes croient à tort que l'unique but de la respiration est d'emplir d'air les poumons ; les anciens physiologistes hindous et égyptiens attribuaient à la Respiration un rôle plus considérable. Les Egyptiens avaient même écrit un *Traité*, malheureusement perdu, qui se nommait le *Livre des Respirations*. — De leur côté, les hindous nous apprennent que la respiration aspire la vie (*Prana*) et la distribue à tous les membres du corps (1).

(1) La vie (*Prana*), circule dans le corps éthéré ou fluïdique (corps subtil) *Suskma Sharira*, qui n'en existe pas moins, bien que le Scalpel de l'anatomiste ne puisse le disséquer.

Le corps fluidique (Susksma-Sharira) est composé d'une matière subtile, organisée, pourvue comme corps physique d'un système circulatoire.

Hata-Yoga est, en un mot, un système qui a pour but de faire dominer par la volonté consciente les instincts de l'homme.

A propos des dangers du Hata-Yoga, voici ce que nous lisons dans le *Markandaya-Purana* : « Je vais maintenant décrire les dangers qui suivent la pratique imprudente de Hatha-Yoga. Le Yogui ignorant est atteint de surdité, d'incapacité de penser, de perte de mémoire, de mutisme, de cécité et de fièvre. Le Yogui, devrait prendre du yavagu chaud (gruau aigre fait avec du riz) contenant une suffisante quantité de beurre fondu et devrait pratiquer la *Dharana* (méditation ou concentration). — Pour guérir les affections respiratoires, il devrait retenir l'air dans les bras et la poitrine (respirer du haut des poumons) et ensuite le lancer à l'endroit où le souffle se trouve arrêté. S'il est atteint de tremblement, il devrait penser fixement à une grosse montagne. S'il est sourd ou muet, il devrait concentrer sa pensée sur le sens de l'ouïe. S'il est grandement altéré, il devrait imaginer qu'un fruit plein de jus est placé sur sa langue. C'est ainsi qu'on peut faire usage de *Dharana*, pour guérir les différentes affections. Si on souffre de la chaleur, il faut par

la pensée concentrer du froid sur soi. En plaçant sur sa tête un morceau de bois plat et en le frappant avec un autre morceau de bois, on fait revenir la mémoire. En concentrant sa pensée sur Akasa, Prithivi, Vayu, Apras et Agni, toutes les maladies causées par les élémentals sont guéries. Si un élémental obsède un Yogui, il faut le détruire en méditant sur Vayu et Agni. »

Hathor, voyez **ATHOR**.

Havan, Zend. — Gah de la mythologie Parsi, qui préside à la première partie du jour ; les livres Zends désignent souvent ce gah par son surnom de *Bienfaiteur des Rues*.

Hébraïque (Langue), Hébreu. — Chacune des lettres de l'alphabet hébraïque exprime, outre le son de chacune des lettres des alphabets ordinaires, un nombre et une idée. — Le nombre dérive de la position qu'occupe la lettre ; l'idée de sa forme ; donc chaque lettre est pour ainsi dire un hiéroglyphe. — A la lettre A, nous avons parlé de la valeur d'*Aleph* ; le Beth, la deuxième lettre de l'alphabet hébraïque exprime d'une manière hiéroglyphique la bouche, tout ce qui est central, intérieur ; de là, l'idée de sanctuaire, d'asile inviolable. Le Beth répond au nombre 2 et astronomiquement à la Lune ; il est l'origine du symbolisme de la seconde lame du tarot des Bohémiens. — Si nous considérons, par exemple, la

forme du Samech, quinzième lettre de l'alphabet, on reconnaît qu'elle correspond au serpent cosmogonique, c'est-à-dire un serpent qui avale le bout de sa queue et décrit ainsi un cercle parfait : c'est l'Oὐροβορος, antique ; aussi cette lettre désigne-t-elle le mouvement circulaire, le mouvement enveloppant, d'où l'idée de temps, d'éternité ; au contraire, la septième lettre le Zain, qui est droite et ferme, désigne hiéroglyphiquement la flèche, et ainsi de suite pour les autres lettres qui désignent, suivant leur forme, des objets divers.

A cause de ces différentes valeurs, l'alphabet hébraïque est le point de départ de toute la Kabbalah.

L'alphabet hébraïque comporte 22 lettres ; toutes ces lettres dérivent d'une d'entre elles, du Iod qui les a générées de la manière suivante :

1° Trois lettres principales ou mères : l'A (l'aleph) ; le M (le men) ; le Sh (le Schin).

2° Sept doubles lettres : le B (Beth) ; le G (Ghimel) ; le D (Daleth) ; le Ch (Caph) ; le Ph (Phé) ; l'R (Resch) ; le T (Thau),

3° Douze lettres simples, fournies par les autres ; total, 22 lettres, nous les réunissons dans un tableau par leur rang en donnant leur valeur en lettres usuelles.

Ceux de nos lecteurs qui voudraient approfondir l'étude de la langue hébraïque, devront étudier l'admirable travail de Fabre d'Olivet : *La Langue*

N° D'ORDRE	SIGNES	NOMS	VALEURS DES LETTRES	
1	א	Aleph	A	<i>mère</i>
2	ב	Beth	B	double
3	ג	Guimel	G	double
4	ד	Daleth	D	double
5	ה	Hè	E	<i>simple</i>
6	ו	Vav	V	<i>simple</i>
7	ז	Zaïn	Z	<i>simple</i>
8	ח	Heth	H	<i>simple</i>
9	ט	Teth	T	<i>simple</i>
10	י	Iod	I	<i>simple</i>
11	כ	Caph	CH	double
12	ל	Lamed	L	<i>simple</i>
13	מ	Mem	M	<i>mère</i>
14	נ	Noun	N	<i>simple</i>
15	ס	Samech	S	<i>simple</i>
16	ע	Aïn	GH	<i>simple</i>
17	פ	Phè	PH	double
18	צ	Tzade	TS	<i>simple</i>
19	ק	Coph	K	<i>simple</i>
20	ר	Resch	R	double
21	ש	Sihn	SH	<i>mère</i>
22	ת	Thau	TB	double

Hébraïque restituée ; c'est là, l'ouvrage fondamental et qui a été étudié sans exception par les Cabalistes modernes.

Hébreu, voir l'article précédent.

Hécate. — Déesse de la Magie chez les Grecs ; c'est ce que constatent de nombreuses inscriptions latines (Cf. ORELLI, *Inscriptiones latinæ selectæ*, n^{os} 7, 335, 2, 251, 2, 353, 2, 361.) Le culte de cette déesse était associé à celui d'Atys, de Cybèle et d'Isis et avait beaucoup d'analogie avec le culte rendu à la Déesse Mana-Genita. PLUTARQUE, (*Quæst. Rom.* 51, 52.)

Héché, Pers. — Dieu de la religion des Parsis.

Hépatoscopie. — Divination par l'inspection des victimes offertes en sacrifice. Quand le foie était sain, pâle et sans tâches, c'était un présage favorable ; s'il était, au contraire, altéré sur certains points, il fallait s'attendre à quelque malheur ; comme ce sont les prêtres qui pratiquent cette divination, on la nomme aussi *Hiéroskopie*.

Hépé. — Deuxième décan du Lion, suivant la légende du Zodiaque de Dendérah et suivant Saumaise. — On représente Hépé nu et sans sceptre.

Herbe. — Ce terme est utilisé en magie pour dénommer en général, quantité de plantes utilisées pour des incantations magiques ou employées comme remèdes. Nous ne donnerons pas

une nomenclature de toutes ces herbes ou plantes ; les plus renommées sont l'herbe de coq, l'herbe qui égare, les herbes de la Saint-Jean, etc.

Herbe au Fakir, voyez HASCHICH.

Hermaphrodisme et Hermaphrodite. — l'hermaphrodisme existe-t-il, ou n'est-ce qu'une fiction ? La question a été longtemps controversée, aujourd'hui elle est résolue par l'affirmative; il existe, en effet, des spécimens de l'espèce humaine qui sont pourvus des organes génitaux de l'homme et de la femme, nous avons vu un Hermaphrodite à la société d'Anthropologie de Paris ; après une séance où cet homme-femme avait été présenté par un de nos collègues.

Hermès, Grec. — Nom grec de Mercure ; mais ce terme comporte une définition beaucoup plus étendue, car Hermès est surtout considéré comme l'auteur, l'inventeur de l'art sacré, du grand art, de l'alchimie, de l'Hermétisme en un mot, qui renferme toute la science. Voici du reste l'opinion de deux auteurs célèbres sur Hermès.

L'auteur Hébreu du livre intitulé : Maison de Melchisédech parle d'Hermès en ces termes : « La maison de Kénaan vit sortir de son sein, un homme d'une sagesse consommée, nommé *Adris* ou *Hermès*. Il institua le premier des écoles, inventa les lettres et les sciences mathématiques ; il apprit aux hommes l'ordre des temps ; il leur donna des

lois, leur montra la manière de vivre en société et de mener une vie douce et agréable; de lui, ils apprirent le culte divin et tout ce qui pouvait contribuer à les faire vivre heureusement; de manière que tous ceux qui après lui se rendirent recommandables dans les arts et les sciences ambitionnaient de porter le même nom d'Adris ou Hermès. » On voit bien par là, l'origine du mot Hermétisme et Hermétistes portés par les hommes sages s'occupant de la science. De là, une grande quantité d'Hermès, car tout ce qui a été fait censément par un seul homme, a eu pour auteur diverses personnes. Il y a eu divers Hermès et le premier ou du moins le second, comme nous allons le voir, aurait été surnommé *Trismégiste* c'est-à-dire trois fois grand.

Voici ce qu'Alkandi nous apprend sur cet Hermès : « Du temps d'Abraham vivait en Egypte *Hermès* ou *Adris second* ; que la paix soit avec lui ; il fut surnommé *Trismégiste*, parce qu'il était prophète, roi et philosophe. — Il enseigna l'art des métaux, l'alchimie, l'astrologie, la magie, la science des esprits... Pythagore, Bentocle (Empédocle), Archélaüs le prêtre, Socrate orateur et philosophe, Platon, auteur politique et Aristote le logicien puisèrent leur science dans les écrits d'Hermès. »

Hermétisme et Hermétistes. — On désigne

sous le nom d'*Hermétisme*, la science sacrée, l'ALCHIMIE (voyez ce mot) et sous celui d'HERMÉTISTES, les philosophes qui cultivaient cette science.

L'Eglise a bien persécuté les pauvres Hermétistes et cependant elle a protégé les sciences occultes, surtout celles qui étaient cultivées dans les cloîtres et dans les laboratoires des théologiens. Elle les considéraient, en effet, comme une lointaine tradition des clartés que Dieu laisse entrevoir à certains de ces élus, car l'Eglise a toujours considéré toute science comme venant de Dieu, donc d'après elle, toute science est théologique, on peut même citer comme hermétistes les papes Léon III, Sylvestre II, Honorius III, Urbain V. Le pape Léon a même publié à Rome, en 1660, un *Enchiridion* qu'il a dédié à Charlemagne.

Parmi les rois adonnés à l'Hermétisme, nous mentionnerons Alphonse X de Castille, Charles V, de France, Rodolphe II, empereur d'Allemagne, etc., etc. — Charles V avait fondé en 1370 le collège de Maistre Gervais qui avait pour objet d'enseigner l'astrologie dans ses rapports avec l'alchimie et la médecine. Le pape Urbain V, confirma par une Bulle le privilège de ce collège.

Un grand nombre de prélats étaient hermétistes, la nomenclature de ceux-ci serait fort longue, nous nous bornerons à mentionner les quelques

noms suivants qui viennent au bout de notre plume: Saint-Denys l'aréopagiste, évêque d'Athènes ; Saint-Césaire, évêque d'Arles ; Saint-Malachie, archevêque d'Armagh ; Synésius, évêque de Ptolemaïs, disciple de la célèbre Hypathie ; Nicéphore, Patriarche de Constantinople ; Albert-le-Grand, de l'ordre de Saint-Dominique, maître du Sacré Palais ; Jean de Muller ou Regiomontanus, évêque de Ratisbonne ; Léopold d'Autriche, évêque de Freysing, le cardinal d'Ailly, chancelier de l'Université de France ; les cardinaux Cusa et Cajetan, Giovanni Ingegneri, évêque d'Istria ; Bernard de Mirandole, évêque de Caserte ; Udalric de Fronsberg, évêque de Trênte, etc., etc. Car il faut bien nous arrêter, puisque à une certaine époque, tous les grands personnages étudiaient l'hermétisme et non seulement ils employaient, pour ne pas être compris du vulgaire, des symboles et des figures sous lesquels étaient cachés le fruit de leurs labeurs, mais ils employaient même, une écriture hermétique, une écriture cachée, que le profane ne pouvait lire, tant elle était hiéroglyphique, voy. CRYPTOGRAPHIE.

Parmi les Hermétistes qui ont utilisé cette écriture hiéroglyphique, nous en signalerons un fort peu connu : c'est Alfonso X, roi de Castille dit le Sage (*el Sabio*, le savant), ainsi nommé à cause des fréquents rapports qu'il eut avec les savants

arabes. Ce roi aima grandement les sciences et les cultiva avec passion. On peut même dire que pour un prince de son temps, il avait un savoir extraordinaire.

Indépendamment de la langue nationale qu'il vulgarisa par toute sorte de moyens, on possède d'Alfonso un admirable Code de loi; c'est lui qui rétablit l'Université de Salamanque, enfin l'Espagne lui doit un monument astronomique célèbre : *les tables Alfonsines* universellement employées jusqu'au commencement du XVI^e siècle, c'est-à-dire pendant trois siècles, car elles datent du 30 mai 1252, jour de l'avènement de ce prince au trône.

Les tables alfonsines furent publiées pour la première fois en 1492 à Venise, en un volume in-4^e; mais si le code *de las siete Partidas*, le code des lois ainsi nommé, parce qu'il est divisé en sept parties, mais si ce code, disons-nous, est bien l'œuvre personnelle d'Alfonso, les tables alfonsines furent probablement l'œuvre de plusieurs astronomes de Grenade qui vivaient à la Cour d'Alfonso; enfin ce que l'on ignore généralement c'est que l'étude favorite de ce prince a été l'alchimie, il passe même pour avoir fait de l'or (1); d'aucuns prétendent, de très mauvaises langues

(1) HORFFER ; *Histoire de la Chimie*, TOME I, page 384.

sans doute, que le plus clair résultat de l'or par lui obtenu provenait de l'altération des monnaies. (1).

Ce prince révèle ses secrets alchimiques dans un poème, car c'était aussi un poète, qui a pour titre : *Libro del Trésor* (le livre du trésor.)

« La pierre qu'ils appellent philosophale, dit-il dans son poème, dont nous donnons quatre vers, je savais la faire, il me l'avait enseignée (il fait ici allusion à l'égyptien dont il est question dans notre note) ; nous la fîmes ensemble, ensuite seul, et ce fut ainsi que j'augmentais mes finances :

La piedra que haman filosofal

Sabia fazer, e me la enseno ;

Fizimos la juntos, des pues solo yo ;

Couque muchas veces crecio mi candal.

Aujourd'hui, on est très assuré que la science hermétique avait au XIII^e siècle, une écriture symbolique qui lui était propre ; c'était une sorte d'écriture hiéroglyphique ; elle fut employée, dit-on, par le célèbre roi de Castille dont nous nous occupons.

Il serait donc à la fois curieux et utile pour la science hermétique de rechercher, dans les Ar-

(1) On voit dans une histoire littéraire écrite par Bouterweck, qu'Alfonso X, prétendait posséder le secret de la transmutation des métaux, et qu'il tenait cette science d'un Egyptien, qu'il avait fait venir d'Alexandrie.

chives de l'Espagne des manuscrits hermétistes du roi Alfonso et d'essayer de les chiffrer.

Nous avons lu quelque part, mais nous ne savons pas où, qu'il existe un livre espagnol fort rare, presque inconnu qui nous a conservé des fragments curieux de l'écriture hermétique espagnole.

Dans la même note, dont nous avons omis d'indiquer la source, nous lisons : « au premier abord cette écriture kabbalistique semble avoir quelque analogie avec l'écriture astrologique dont Cardan offre des spécimens ; mais en l'observant attentivement, on y trouve des rapports plus directs avec les alphabets Grecs et Arabes. »

Cette note puisée dans une de nos lectures, ne ment pas l'auteur et nous le regrettons doublement ; ensuite, nous qui avons fait une étude assez fouillée sur Cardan, nous ne nous rappelons pas avoir vu des spécimens de l'écriture astrologique en question.

Voyez CRYPTOGRAPHIE, où le lecteur trouvera trois spécimens d'alphabets Hermétiques.

Hésus ou **Esus**, Gaul. — Dieu des combats, chez les Gaulois ; notre figure à la page suivante montre ce Dieu, d'après un bas-relief ancien.

Hieracoboscol, Grec. — Prêtres égyptiens, auxquels étaient confiés la garde et les soins des éperviers sacrés.

Hiérocérice, Grec. — Orateur dans les anciens mystères.

Hiéroglyphes, Grec. — Caractères ou signes dont les Egyptiens de l'Antique Egypte se ser-



Hésus ou Esus

vaient pour exprimer leurs pensées, c'était un des trois genres d'écritures, en usage chez les Egyptiens, les autres étaient l'hiéroglyphique et la démotique ou populaire.

D'autres peuples que les Egyptiens ont également employé des hiéroglyphes.

Diodore de Sicile, nous explique fort bien la nature des hiéroglyphes. D'après cet auteur, ce système graphique faisait partie d'une science entièrement inconnue du profane ; elle se transmettait de père en fils dans la caste sacerdotale.

Hiéromancie, Grec. — Divination par la voie

des sacrifices, par l'inspection des victimes ; voyez HÉPATOSCOPIE.

Hiérophantes, Grec. — Grands prêtres des Egyptiens, des Grecs et divers autres peuples. Ils avaient sous leurs ordres des hiérophantides ou Prêtresses, dans le culte de Cérès par exemple.

Hiérophores, Grec. — Prêtres subalternes qui dans les cérémonies portaient les statues des Dieux ou des symboles religieux.

Hiéroscopie, voyez HÉPATOSCOPIE.

Hiouan, Sans. — Epithète qu'on applique à l'Etre irrévélé, à Brahm. — Ce terme signifie littéralement *bleu foncé* et parfois *noir*.

Hippomancie, Grec. — Divination en usage principalement chez les Celtes. Ils la pratiquaient en observant les mouvements des chevaux qu'ils plaçaient dans des forêts et des bois consacrés aux Dieux.

Hiram. — Habile architecte de Tyr, envoyé par le roi de Tyr à Salomon, pour bâtir le temple de Jérusalem. Cf. — LOTUS BLEU, n° de février 1888, page 282. — Dans Eliphas Lévi, *Histoire de la magie*, pages 399 et suivantes, on peut lire une belle dissertation sur la légende d'Hiram, au point de vue des trois assassins de l'architecte de Tyr.

Hiraniagharba, Sans. — Littéralement *Uterus d'or*, contenant en germe tous les êtres ; on

applique cette épithète à Brâhma, comme Créateur des mondes.

Holda, Gaul. — Ce terme a deux significations ; c'est une fée très ancienne, dénommée *la Bonne fileuse* qui visite les fermes des paysans et des laboureurs, qui charge les fuseaux des fileuses diligentes de bonne laine et qui, enfin, répand autour d'elle la prospérité et l'abondance, c'est, on le voit une *Bonne fée*. — Les Gaulois, sous ce nom d'Holda désignaient une grande fête en l'honneur du courage guerrier ; ces fêtes se terminaient généralement par des danses accompagnées par les sons de la Carnix ou trompette guerrière, et par des percussions sur des boucliers d'airain.

Hom ou **Homa** ou **Haoma**, Pelhvi. — Plante sacrée, qui jouait un grand rôle dans la liturgie mazdéenne ; elle passait pour une plante magique et Plutarque (*de Is. et Osirid.* § 46) qui appelle cette plante *omomi* (ὄμομι) nous la représente comme servant à des conjurations contre les esprits des ténèbres. Pour l'employer à cet usage, il fallait après l'avoir pilée dans un mortier, mélanger son suc avec du sang de loup. L'emploi de cette plante chez les Perses était sans aucun doute dérivé de l'usage du *Soma* chez les Aryas. Ceux-ci employaient dans leurs libations le jus

du Soma (*sarcostemma viminalis* ou *asclepias acida*) (1).

Les Aryas attribuaient à cette plante des vertus mystérieuses. Transporté dans la religion mazdéenne le *Soma* ou *hom* devint le symbole de la nourriture céleste. Du reste, chez les Aryas, le *Soma*, c'est-à-dire la libation personnifiée est invoquée comme le prince immortel du sacrifice, comme le précepteur des hommes, le maître des saints, l'ami des Dieux bons et le destructeur des méchants.

L'Arya faisait trois fois par jour la libation du Soma. Celle-ci était considérée comme l'emblème ou plutôt la reproduction du sacrifice du *Dieu Soma*, qui s'était immolé pour le salut du monde en se laissant broyer les membres dans un mortier sous les coups du pilon ; mais il ne mourrait que pour ressusciter ensuite, et racheter ainsi les fautes de l'humanité.

D'après l'*Avesta*, le *Hom* donne la santé, la beauté, la vie ; il éloigne la mort, c'est aussi un talisman puissant contre les mauvais esprits et la malechance.

De même que le *Soma* chez les Aryas, le *Hom* fut déifié, et personnifié en une divinité sous une

(1) Voy. LANGLOIS, *Mémoire sur la divinité Védique appelée Soma*, in *Mémoires de l'Acad. des Inscript.* Tome XIX, p. 326 et suiv.

apparence tangible et matérielle, il se laissait boire et manger par ses fidèles ; il entretenait alors dans eux la pureté de leur cœur, leur vertu, il leur servait de médiateur et leur assurait une santé parfaite. C'est pour cela que le sacrifice du Hom avait un caractère tout particulier de profond spiritualisme, tout comme l'Eucharistie des chrétiens. — En zend, ce même terme s'écrit *Héomo*, c'est une incarnation mystique de HONOVER, (voyez ce mot) ; c'est à la fois un législateur humain et un Dieu. Comme législateur il a donné à la terre la loi vivante, le Zend — Les Parsis font en l'honneur du Hom (*amomum* des latins) le sacrifice Darou. Le Zend-Avesta nous dit de cet arbre : « le Hom préside à l'arbre de vie, à l'arbre qui porte son nom et donne l'immortalité. Hom habite sur l'albordj ; Hom est saint, il a un œil d'or et la vue perçante, il est le roi des astres. Son palais a cent colonnes ; il est situé dans le pays de la victoire. Hom bénit les troupeaux ; il distribue et dispense les eaux, la pluie. Il donne l'éclat, la lumière, les beaux jours, ses vêtements brillent de sainteté. Il a écrasé le serpent à deux pieds, il seconde Tachter et Barsom dans leurs œuvres bienfaisantes ; enfin il chante sans cesse les œuvres d'Ormuzd. — Voyez SOMA.

Homme. — D'après les écoles spiritualistes, l'homme est composé de trois principes absolu-

ment différents : du corps, partie matérielle, de l'esprit source de l'intelligence et de la volonté et de fluide astral (périsprit des spirites) qui sert de lien entre le corps et l'esprit.

Au moment de la mort, ce périsprit abandonne peu à peu le corps, il met un temps plus ou moins long, sept à huit jours peut-être.

En quittant le corps, le fluide astral entraîne l'esprit et le laisse dans un trouble plus ou moins considérable, suivant l'état d'avancement de l'individu mort.

Selon la doctrine spirite, qui rappelle les doctrines hindoues, égyptiennes et autres, l'âme a une tendance au perfectionnement indéfini ; elle arrive à ce desideratum à l'aide de réincarnations successives. L'âme, en effet, s'incarne autant de fois que le nécessite son progrès. Entre ses diverses incarnations, elle habite les espaces interplanétaires, mais cette âme peut se mettre en communication avec les vivants à l'aide de sensitifs ou médiums ayant les qualités requises pour cet objet. — Nous n'insisterons pas ici sur cette doctrine ; nous renverrons le lecteur au mot SPIRITISME. Ainsi qu'à un très intéressant travail du D^r Pascal sur la Réincarnation (1).

(1) LA RÉINCARNATION, ses preuves morales, scientifiques et directes, in-8° raisin de 92 pages, Paris, Avril 1895.

La théorie des occultistes est beaucoup plus compliquée que la Doctrine spirite. Les occultistes admettent en effet, qu'il entre dans la composition de l'homme sept principes : *Rupa*, le corps matériel ; *Prana* ou *Jiva*, la vitalité ; *Linga sharira*, le corps astral ; *Kama-Rupa*, l'âme animale ; *Manas*, l'âme humaine ; *Buddhi*, l'âme spirituelle ; enfin *Atma*, l'esprit.

C'est du reste la classification admise par le Bouddhisme Esotérique, voyez ESOTÉRISME.

Nous devons ajouter aussi que la constitution de l'homme est expliquée de manières très-différentes, suivant qu'on a à faire aux matérialistes, aux spiritualistes, aux théologiens, aux théosophistes, etc.

Guillaume Postel nous dit : « La Trinité a fait l'homme à son image et à sa ressemblance. Le corps humain est double et son unité ternaire se compose de deux moitiés ; l'âme humaine est aussi double, elle est *animus* et *anima*, elle est esprit et tendresse. Elle a deux sexes : le sexe paternel qui siège dans la tête, le sexe maternel dans le cœur ; l'accomplissement de la rédemption doit être double dans l'humanité ; il faut que l'esprit par sa pureté rachète les égarements du cœur : puis il faut que le cœur, par sa générosité rachète les sécheresses égoïstes de la tête. »

Dans *Enseignements ésotériques*, le Dr Franz

Hartmann nous dit que l'homme est, pour ainsi dire, un feu concentré au dedans d'une grossière écorce matérielle ; le but de sa destinée est de dissoudre dans ce feu les particules premières matérielles (de son âme) et de s'unir de nouveau à ce centre embrasé dont il n'est, durant sa vie terrestre, qu'une étincelle isolée

Il y a une loi occulte, dont on a souvent parlé dans les ouvrages sur l'occultisme, mais qui n'est encore comprise que par bien peu de personnes ; cette loi peut s'exprimer ainsi : « toute chose qui est *en bas* a sa contre partie *en haut*, et toute chose quelque insignifiante qu'elle puisse paraître, dépend d'une chose plus élevée ; de sorte que si ce qui est inférieur agit, ce qui est supérieur réagit sur cet inférieur. »

« L'homme sensuel s'attache à son moi individuel, qui est une illusion, et il est naturellement porté à haïr la vérité, parce que la connaissance de la vérité tend à détruire les illusions de ce qui est personnel. L'instinct naturel du *moi* inférieur de l'homme le pousse à se considérer comme un être isolé, distinct du Dieu Universel ; la connaissance de la vérité détruit cette illusion et par conséquent l'homme sensuel déteste la vérité. »

Nous ne nous étendrons pas plus longuement sur ce sujet et nous terminerons ici, en mention-

nant trois lignes d'Eliphas Lévi qui résument fort exactement, d'après nous, la constitution de l'homme « L'homme est un être intelligent et corporel, fait à l'image de Dieu et du monde, UN en essence, TRIPLE en substance, mortel et immortel. »

Cette définition peut être admise par tous les spiritualistes à quelque école, qu'ils appartiennent.

Honouet, Zend. — Gah femelle qui, dans la mythologie Parsi, préside au premier jour complémentaire.

Honover, Pelhvi. — Honover est une sorte d'idéal sans formes, qui précéda *Hom*, seconde émanation qui fut elle-même suivie de Zoroastre. Suivant la mythologie parsi, Honover ou plutôt Ehonéréverihé en Zend, est une émanation de Zervan Akérène. — Honover est aussi le germe primordial qui a donné naissance à tout.

Le Zend-Avesta le définit ainsi : « le pur, le saint, le prompt Honover, je vous le dis, ô sage Zoroastre ! existait avant le ciel, avant l'eau, avant la terre, avant les troupeaux, avant l'homme pur, avant les Dews, avant toute chose. »

Aussi ce nom révérend ne devait-il être expliqué dans son essence qu'aux seuls Mages. Le profane ou vulgaire ne pouvait connaître ce nom vénéré

sous peine d'être subitement frappé de mort ou de folie.

La Mischina fait la même défense à propos de la *Mercaba*, voici le passage du livre sacré : « il est défendu d'expliquer à deux personnes l'histoire de la création ; même à une seule l'Histoire de la *Mercaba* ou Histoire du Chariot qui traite des attributs de l'Etre irrévélé. Mais à un homme sage ou intelligent par lui-même, il est permis de lui confier le sommaire des chapitres. »

Hopamé. — Divinité suprême chez les Thibétains, ce terme signifierait *Splendeur infinie*.

Horoscope. — Opération qui consiste à dresser le thème généthliaque d'une personne au moyen des constellations pour deviner la destinée de cette personne.

Dans l'Antiquité il existait dans les temples, notamment en Egypte, des prêtres-Horoscopes qui s'occupaient à dresser ces prophéties ; il en existait également à Babylone, voyez **KARTUM**.

Hosties. — Animaux destinés aux sacrifices ; l'hostie pouvait être égorgée par toute sorte de personnes, tandis que la victime ne pouvait être immolée, sacrifiée que par celui qui avait vaincu l'ennemi.

Houfrachmodad, Pers. — Oiseau de la mythologie Parsi, gardien du monde et qui veille à ce que les Devs n'étendent pas sur le monde leur influence

funeste. Cet oiseau sacré, combat ces génies avec son bec affilé.

Hydromancie, Hydroscopie et Hygromancie. — Divination au moyen de l'eau. On procède à ce genre de pronostication de diverses manières : on examine le mouvement des vagues de la mer ; On examine la couleur des eaux ; on jette sur une eau tranquille de petits cailloux ; ordinairement trois, et successivement à courts intervalles, puis l'on étudie la forme du tourbillonnement de l'eau ; etc., etc.

Hylé. — Ce terme a de nombreuses significations ; on le considère comme synonyme de Aither, de Akasa, de Archée, etc. ; l'Hylé est le fluide primordial ; tel est son sens général.

Dans une acception particulière, l'hylé est un terme d'alchimie que Philalethe dans son traité *De verâ confectione lapidis Philosophicæ*, définit ainsi : « l'Hylé est la matière parvenue au blanc. — A l'égard de la *Médecine des trois ordres* ou préparation de la pierre que les Philosophes appellent Multiplication, il faut savoir cinq choses principales.... etc. »

Hyperboréens. — Peuple imaginaire que les anciens supposaient habiter *au-delà de Borée*, d'où son nom. Mais où était-il ce pays ? C'est ce qu'aucun géographe n'a pu nous dire jusqu'ici d'une manière certaine ; car les uns placent cette

sorte de paradis au-delà des vents froids de la Thrace ; d'autres dans des îles de la côte de l'Océan septentrional, d'autres dans une grande île voisine de la Celtique, etc., etc. — Du reste, du temps même de Strabon, ce géographe n'en admettait déjà plus l'existence, ce n'était que la tradition populaire qui conservait une vague idée de l'existence de ce merveilleux pays dans lequel l'homme vivait mille ans, au milieu des fêtes et chéri des Dieux.

Hyperoché. — Vierge hyperboréenne qui fit partie d'une députation envoyée à Délos.

Hypnose. — Sommeil nerveux provoqué par divers procédés et qui met le sujet hypnotisé dans quatre états principaux qui sont : la léthargie, la catalepsie, l'extase et le somnambulisme ; celui-ci se subdivise en somnambulisme naturel et en somnambulisme provoqué ; le premier ne dépend donc pas de l'hypnose.

L'Hypnose est l'état anormal dans lequel se trouve le cerveau soit par une paralysie, soit par l'exaltation momentanée de certaines de ses facultés.

On peut provoquer l'hypnose par des moyens et des agents divers et suivant l'état plus ou moins profond de l'hypnose, on obtient : l'état de crédulité, l'état de catalepsie et l'état de somnambulisme.

L'état de crédulité est assez difficile à reconnaître, car le sujet y conserve toutes les apparences de la veille et cependant un bon magnétiseur peut faire agir son sujet comme un véritable automate, car il peut immobiliser complètement la volonté du sujet, lui faire perdre la mémoire ; ainsi un sujet du nom de Ravon, ne pouvait jamais arriver à dire son nom quand nous lui avions dit : « Vous avez oublié votre nom, cette femme arrivait à dire Rav et ne pouvait jamais terminer son nom, d'autres fois nous lui disions savez-vous compter elle disait oui, c'est faux, vous n'irez jamais jusqu'à dix, et jamais elle ne pouvait arriver à ce chiffre.

Hypnotiseur. — Celui qui hypnotise, celui qui pratique l'hypnotisme. Il y a de bons et de mauvais hypnotiseurs, ces derniers sont même en plus grand nombre que les premiers, parce qu'ils ignorent souvent les premiers éléments de leur art. — Il y a ensuite trois degrés dans la puissance des hypnotiseurs.

1° L'hypnotiseur qui voyant pour la première fois une personne peut, sans contact aucun, pénétrer le fluide vital de cette personne, pour ne faire pour ainsi dire qu'un avec elle.

2° L'hypnotiseur qui opère en tenant la main de la personne, dont il veut pénétrer la pensée,

ce qu'on nomme hypnotisme par contact. Les liçeurs de pensée sont dans ce cas.

3° L'hypnotiseur qui ne peut opérer qu'avec son sujet habituel, c'est le dernier c'est le *Magnétiseur de foire* ; c'est le valet qui sait lire seulement dans les almanachs et non dans tous les livres.

Enfin, il existe un genre d'hypnotiseur très-habile, c'est celui qui a la propriété de s'hypnotiser lui-même et pouvant alors, dégager de son corps, son fluide astral. Il peut ainsi voir ce qui se passe au loin et en faire un fidèle récit. Ce dernier genre d'hypnotiseur est très rare, mais nous affirmons qu'il en existe, nous en avons connu plusieurs.

Hypnotisme.—Sommeil nerveux *sui generis*, bien différent du sommeil ordinaire. — C'est dans la séance du 13 février 1882, à l'Académie de médecine, que le D^r Charcot affirma pour la première fois, qu'il y avait en dehors du sommeil ordinaire, un sommeil nerveux.

C'est de ce jour-là, que le Magnétisme, étudié par Mesmer depuis plus d'un siècle (1775), fut pour ainsi dire officiellement reconnu ; mais le docteur Charcot lui maintint le nom assez récent d'*Hypnotisme*, pour ne pas reproduire le nom que l'inventeur Mesmer avait donné à ce sommeil, dit *Magnétisme*. Charcot déclara en même

temps que l'hypnotisme ne se révélait d'une manière claire et précise que chez les hystériques seuls, c'est-à-dire chez de graves malades seulement. Donc pas de somnambules, pas de médiums, pas de sensitifs en dehors des hystériques ; c'est bien entendu !

Nous avons fait du chemin depuis ce temps, à la fois si proche et si éloigné de nous, par les grands résultats obtenus.

Nous n'ignorons pas, en effet, que si chez les hystériques, l'hypnotisme apparaît sous une forme brutale, *excentrique*, c'est-à-dire très exagérée, en un mot d'une façon pathologique, il apparaît au contraire, sous sa véritable forme, sous sa forme physiologique et normale chez les sujets sains, vigoureux et bien portants.

Nous savons aujourd'hui, à n'en pas douter par des milliers et des milliers d'expériences, que c'est seulement chez des sujets sains que l'hypnotisme revêt sa forme normale, que c'est donc chez ces sujets seuls et non chez les névropathes, qu'il faut l'étudier scientifiquement.

La caricature d'un homme n'est pas son portrait, pas plus que l'hystérie n'est l'hypnose. Si nous insistons sur ce point, c'est qu'on a beaucoup trop abusé de la Salpêtrière pour des expériences hypnotiques ; elles ont été fort curieuses, très récréatives même, mais nullement scientifiques ;

on y a fait le saut du tremplin, de la magie noire, de tout enfin, sauf de la science, car celle-ci, beaucoup plus modeste, ne fait pas autant de réclame et de bruit.

En ce qui concerne la véritable Genèse de l'hypnotisme, elle est bien simple ; la voici en quelques mots : Un savant allemand, Mesmer, expulsé de Vienne comme professant des théories subversives et perturbatrices de l'ordre existant, vint s'établir à Paris, qui était alors comme toujours, le seul refuge où les hommes de progrès et de valeur pouvaient développer librement leurs idées et leurs théories.

Certes, Mesmer trouva des partisans, mais il rencontra aussi beaucoup de détracteurs. Sa formule était alors trop générale, elle embrassait les corps célestes, la terre et les êtres animés. Mais comme tous les inventeurs, après la première incubation, il ramena sa doctrine à cette simple formule : c'est que l'aimant appliqué sur certaines parties du corps humain peut opérer la guérison des maladies qui affligent l'humanité, et il expliquait ce résultat par le passage du Fluide Universel à travers l'économie animale, fluide que l'homme pouvait provoquer par certaines passes faites avec les mains ; telle a été l'origine de la méthode que son inventeur dénomma : **MAGNÉTISME ANIMAL.**

Ajoutons bien vite, qu'en somme Mesmer n'avait rien inventé, sa méthode étant vieille comme le monde et connue dès la plus haute Antiquité, car l'*Avesta*, un des plus anciens livres de l'Inde considérait la Médecine sous trois faces et divisait la thérapeutique en trois sections : le couteau (chirurgie), les herbes (la médecine) et le Manthrâ (conjurations magiques ou magnétisme).

Dès l'origine de la civilisation, cette troisième branche de l'art de guérir est restée occulte, parce qu'elle renfermait, disait-on, des secrets redoutables, qui entre les mains d'hommes méchants pouvaient amener de grandes calamités. C'est pour cela que les anciens n'initiaient à la *Science Sacrée*, à l'Art occulte, que les intelligences d'élite, que les hommes sages et parfaits, que les Mages.

Revenant à Mesmer, nous dirons qu'il eut le talent de formuler en corps de doctrine et d'attirer le premier l'attention sur le Magnétisme, sur ses effets remarquables et par là inciter à de nouvelles recherches.

Après Mesmer, d'Eslon, Puységur, puis l'abbé Farina et Lafontaine, de ces trois derniers, le premier détermina le sommeil nerveux par son regard ; le second découvrit la suggestion ; quant au troisième, Lafontaine, il fut un vulgarisateur comme Pickman, Donato, Hansen, Lauri-Alli et tant d'autres. C'est Lafontaine qui créa Braid et

le *Braïdisme*. Celui-ci avait assisté à une conférence de Lafontaine en Angleterre, il y fut avec l'intention bien arrêtée de démolir son système ; or il se trouva qu'après avoir vu les expériences, il fut convaincu et devint à son tour expérimentateur habile.

Après ces derniers magnétiseurs, nous devons mentionner Pétetin, Husson, Rostan, du Potet, homme fin et distingué que nous avons beaucoup connu, puis Mesnet, Deleuze, Bertrand, Liébault, Durand de Cros, Azam, Georget, etc., etc., car à partir de ce moment, le nombre des magnétiseurs est si considérable en France qu'on ne peut plus les compter ; ils commencent, du reste, à se cacher pour soulager et guérir les malades, car leur clientèle est si considérable que les médecins à partir de ce moment, leur font une guerre acharnée.

Telle est la première période du magnétisme ou Mesmérisme dénommé par Braid, *Braïdisme* et *Neurisme*, enfin *Hypnotisme*.

Quand on hypnotise un sujet, que se passe-t-il ?

Le sujet éprouve d'abord une grande fatigue, une véritable prostration, accompagnée parfois d'une abondante transpiration ; puis il ressent une raideur générale dans tous les membres, enfin il s'endort. — Une fois endormi, il se passe en lui ce qu'on nomme des états de rapport, de

sympathie, de contact, de sympathie à distance, de lucidité, de clairvoyance, de clairaudience, de suggestion, etc., les états de l'hypnose étant très variés.

En ce qui concerne l'*extase*, celle-ci se produit de diverses manières ; par la volonté du magnétiseur, par les accords d'un instrument de musique ou par des pressions exercées sur le crâne du sujet. — Si nous nous occupons des divers états de l'hypnose, nous dirons que, dans l'*état de rapport*, le sujet n'est en rapport qu'avec son magnétiseur ou la personne avec laquelle celui-ci le met en rapport, ou enfin avec la personne qui est en *contact* avec la machine (pile ou aimant, objet quelconque magnétisé) qui a provoqué le sommeil ; l'*état de sympathie* ou *de contact* est celui dans lequel, le sujet qui est comme précédemment en rapport ou en *contact* avec le magnétiseur, perçoit toutes les sensations éprouvées par celui-ci ; l'*état de sympathie à distance* est celui dans lequel le sujet perçoit toutes les sensations éprouvées par le magnétiseur lui-même sans contact aucun avec celui-ci. — Enfin par suggestion, on peut actionner un sujet éveillé ou endormi. — L'Ecole de Nancy n'admettait pas autrefois la possibilité d'agir sur un sujet éveillé ou du moins non endormi. Elle soutenait de plus qu'on pouvait suggérer des *impressions*, des *sensations*, mais non transmettre des idées. — Ce sont là

des faits aujourd'hui absolument démontrés, par des expériences si nombreuses que ces faits sont généralement reconnus par les personnes même étrangères à la science qui nous occupe.

On sait avec quel acharnement et quel parti pris la science officielle s'est inscrite contre le magnétisme ; ce n'était d'abord que du pur charlatanisme, compérage, imagination, hallucination, etc.

Il n'en a pas été de même pour l'hypnotisme.

Le caractère essentiel, celui qui domine tout l'hypnotisme, c'est sans contredit la suggestion. Mais qu'est-ce exactement que celle-ci ? D'un côté, une volonté active qui *commande* et de l'autre une volonté passive qui abdique pour obéir, ainsi donc un *commandant* et un *obéisseur*.

Ce qui caractérise le sujet hypnotique, c'est une docilité à toute épreuve ; il devient la chose, l'instrument dans la main d'un autre. La *suggestion mentale* est un fait aujourd'hui indiscutable.

Auto-suggestion. — Suggestion consciente. — Suggestion inconsciente des assistants. — La suggestion mentale est un mode de communication entre deux esprits ou cerveaux.

Les sens : vue, toucher, goût, odorat, ouïe, n'ont rien à y voir. — Le choc se fait de cerveau, à cerveau, d'âmes à âmes. La pensée toute nue suffit à suggérer un sujet.

L'hypnotisme loin de pouvoir nuire au spiritisme, lui est, au contraire, d'une grande utilité, lui sert pour ainsi dire d'un commencement de preuve.

Au mot MAGNÉTISME, nous parlons du magnétisme curatif qui est aujourd'hui entré dans le domaine public ; on peut même dire de lui, que le magnétisme est la médecine de l'avenir ; aussi nos bons docteurs ont-ils voulu, dans ces dernières années, empêcher par tous les moyens la propagation de l'hypnotisme qui ne tend à rien moins qu'à supprimer la médecine et les médecins.

Ce serait trop long de faire ici le procès des inepties formulées pour enrayer dans divers pays, en France, en Italie, en Belgique, le grand mouvement en faveur de l'hypnotisme, mais nous en donnerons un aperçu qui montrera sinon l'odieux, du moins le ridicule d'une pareille persécution. — Voici un extrait d'un journal Belge (*Journal de Liège*, 28 janvier 1888) des plus édifiants : « Un honorable médecin M. Thiriar, représentant de Soignies, vient de jeter à la Chambre un cri d'alarme. A l'en croire, il faudrait proscrire avec rigueur les expériences publiques d'hypnotisme, qui peuvent, dit-il, occasionner de graves accidents.

« Il paraîtrait qu'à Bruxelles, une personne qui

s'était laissée magnétiser a souffert pendant quelques jours d'un ébranlement nerveux.

« Il faut donc, vite, vite réglementer cette grave matière, et naturellement réserver aux seuls médecins le monopole de la science nouvelle.

« Le ministre hésite dans cette voie, qu'il trouve hérissée de difficultés, c'est qu'en effet, l'hypnotisme n'est pas une science médicale ; la médecine n'est pour rien dans sa découverte. Ce sont les expériences de Hanssen, de Pickmann, de Léon, etc., qui ont levé le voile qui couvre le mystère du magnétisme. Les effets curatifs de l'hypnotisme sont aujourd'hui hors de conteste ; on a obtenu des résultats merveilleux, dont pourraient témoigner une foule de malheureux qui avaient vainement demandé à la science médicale le soulagement de leurs maux.

« S'il suffisait d'avoir fait des études et de posséder un diplôme pour magnétiser, le problème serait plus facile à résoudre. Mais voici le *hic* : Beaucoup de médecins, malgré la meilleure volonté du monde et de nombreuses leçons, sont incapables et cela d'une façon absolue d'endormir qui que ce soit. La faculté de magnétiser n'a donc rien de commun avec la science médicale.

« Est-ce pratiquer la médecine que de guérir un malade par l'hypnotisme ? Pas le moins du

monde. Le magnétisme ne prescrit pas de remèdes ; il se borne à agir sur la volonté du sujet.

« Si l'on défend les expériences d'hypnotisme, continuera-t-on à tolérer les pèlerinages ? Laissera-t-on le clergé, incomparable guérisseur, exploiter paisiblement un fanatisme aveugle au détriment de la santé publique ?

« N'est-ce pas un scandale, que de voir ces caravanes d'estropiés, de perclus, de goutteux, de malheureux, prêts à rendre l'âme qui partent pour Lourdes et qui succombent souvent en route, aux fatigues du voyage ?

« Continuera-t-on à permettre que de pauvres diables, atteints d'ophtalmies éminemment contagieuses, aillent s'agenouiller dans une église, devant un prêtre qui leur frotte les yeux avec un tampon de ouate, lequel tampon passe ensuite sur les yeux d'une foule d'autres personnes, auxquelles on inocule ainsi les maladies les plus graves ?

« Voilà des abus auxquels il est urgent de mettre un terme et sur lesquels, il conviendrait de consulter l'Académie de médecine.

« Le gouvernement peut avoir confiance dans ce corps savant.

« Interrogé sur le cas de Louise Lateau, n'a-t-il pas conclu, en effet, à la possibilité du miracle.

« Quand on rend de tels oracles, on est bien digne d'inspirer la décision du pouvoir. »

En France, les pouvoirs publics ont aussi essayé d'enrayer les bienfaits de l'hypnotisme, mais toutes les entraves qu'on apporte à l'exercice de la profession de magnétiseur ne serviront qu'à une chose : à établir le libre exercice de la médecine ; ce jour-là il ne mourra certainement pas plus de personnes qu'aujourd'hui des maladies qui désolent encore l'espèce humaine.

Aussi partageons-nous l'avis du docteur Beau-nis, l'éminent professeur de l'Ecole de Nancy, quand il dit : « réserver aux médecins le monopole de l'hypnotisme, ce serait dépasser le but, et parfois le manquer. »

D'abord pour soutenir une pareille prétention, il faudrait admettre que les médecins n'abusent pas du pouvoir magnétique et qu'ils ont le monopole de la moralité ; or, rien n'est moins prouvé !

Ensuite l'hypnotisme n'intéresse pas seulement la physiologie, la pathologie et la thérapeutique, mais encore et surtout la psychologie ; dès lors les penseurs et les philosophes peuvent bien l'expérimenter, il tombe donc dans le domaine public.

L'hypnotisme, en effet, a beaucoup aidé à l'avancement de la psychologie, sans lui, il ne serait

pas possible de donner la quantité de preuves que l'on peut fournir au sujet des divers états de l'âme, c'est lui qui a permis de fixer divers phénomènes fugitifs, de les provoquer, de les étudier, de voir leur arrivée, de voir leur départ ou leur périodicité, etc., etc.

Sans l'hypnotisme, nous ne pourrions nous faire aucune idée du somnambulisme, de la clairvoyance, de la clairsaudience, de l'extase; cet état de sensibilité si exquise, qui permet de transporter le sensible dans le pays des rêves et de lui faire goûter les sensations les plus douces, bien différentes des rêves provoqués par le sommeil naturel, ces derniers rêves sont souvent étranges, n'ont aucune signification et diffèrent totalement, quant à leur origine, des impressions reçues dans l'état d'extase qui est un état de veille et d'intense activité.



FIN DU TOME PREMIER